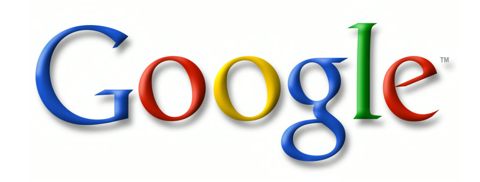
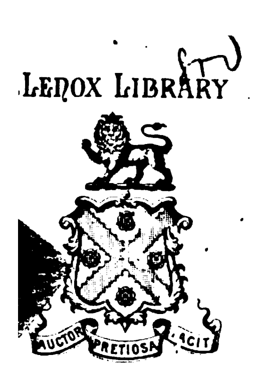

Google


LENOX LIBRARY
AUCTOR PRETIOSA FACIT
Astor Collection.
Presented in 1884.

LA

VÉNERIE.

IMPRIMÉ A ANGERS, CHEZ CORNILLEAU ET MAIGE.

LA

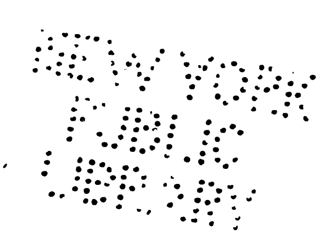
VÉNERIE

DE

JACQUES DU FOUILLOUX,

PRÉCÉDÉE

DE QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES ET D'UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.



ANGERS,

CHARLES LEBOSSÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PLACE DU RALLIEMENT.

1844.



NOTICE.

Nous ne possédons aucun détail biographique sur le compte de Jacques Du Fouilloux. Par une singularité qu'on rencontre trop souvent dans l'histoire des lettres, pendant que les bibliophiles signalaient minutieusement les différentes éditions qu'on a données de la *Vénerie*, personne ne s'occupait de Du Fouilloux. Le livre avait absorbé l'auteur. Aussi les plus minces éléments d'une notice biographique manquent-ils complètement aujourd'hui. La *Biographie universelle* consacre à peine une colonne à Du Fouilloux et se borne à parler de la *Vénerie*. La *Bibliothèque historique et critique du Poitou*[*], ne s'explique pas davantage sur le compte du célèbre chasseur. Elle s'applique à analyser et à commenter le poëme de l'*Adolescence* joint à toutes les éditions de la *Vénerie*. La *Bibliothèque* nous semble bien sévère pour cette œuvre de Du Fouilloux, et ne tient pas assez compte de la naïveté et de la simplicité qu'on y rencontre, qualités fort remarquables pour l'époque, quand on songe que Ronsard était alors dans toute la splendeur de sa gloire éphémère, et qu'il donnait le ton à la littérature.

On ne connait même pas la date précise de la naissance de Du Fouilloux; la *Biographie universelle* affirme, et cela ne la compromettra pas, qu'il est né au XVIe siècle. La *Bibliothèque historique et critique du Poitou* le fait naitre sous Henri II; ce qui est de tout point impossible. En effet, Henri II, monté sur le trône en 1547, mourut le 15 juillet 1559, douze ans après, des suites d'une blessure reçue dans un tournoi. La *Vénerie* fut publiée pour la première fois deux ans plus tard, en 1561, et du rapprochement de ces dates il résulterait que Du Fouilloux aurait eu, lors de l'apparition de son livre, *quatorze ans!* Ceci ne supporte pas la discussiôn. La *Vénerie* indique une certaine maturité de pensée, un remarquable talent d'observation, une longue expérience des choses de la chasse. En plusieurs endroits, l'auteur se met lui-même en scène; il raconte ses exploits avec un peu de cette complaisance habituelle aux chasseurs, et nous ne croyons pas nous tromper beaucoup en supposant que Du Fouilloux ne pouvait avoir, lorsque son livre fut publié, moins de quarante ans.

Du reste, lui même semble venir en aide à notre hypothèse : son poème de *l'Adolescence*, commence ainsi :

> Pendant le temps que le noble François
> Faisait ployer la France sous ses loix,
> Tendre orphelin, sortant de la tétine,
> Transporté fus dehors de ma Gastine,
> Dans vn pays de bois et de rochers.

Il ne peut être question ici que de François Ier, monté sur le trône en 1515 et mort en 1547; il faut donc faire remonter la naissance de notre auteur, aux plus brillantes années du règne de François Ier, vers 1520.

Ainsi Du Fouilloux naquit dans les vingt-cinq premières années du XVIe siècle, dans la partie du Poitou, qu'on appelle encore aujourd'hui la Gastine. Le lieu d'où il tirait son nom et dont il était seigneur, n'est occupé aujourd'hui ni par un château, ni par un village. La paroisse voisine s'appelle Saint-Florent-du-Fouilloux. Située à dix lieues environ de Poitiers, elle est le point le plus élevé des côtes du Poitou et se voit de fort loin en mer.

Sans doute Du Fouilloux, livré tout entier à cette joyeuse vie de gentilhomme campagnard qu'il vante si souvent dans son livre, ne s'éloigna guère de sa chère Gastine. Chasser, faire bonne chère, se livrer à de joyeuses folies, élever ses chiens, les dresser, étudier les habitudes, les mœurs des *hostes des forests*, telle dût être son existence.

Dans un livre fort curieux, *le Moyen de parvenir*, publié en 1610 par Beroalde

de Verville, et attribué non sans raison à Rabelais, le nom de Du Fouilloux est deux fois cité, et tous les commentateurs pensent qu'il s'agit de l'auteur de la *Vénerie*.

Bien que le premier de ces passages soit de peu d'intérêt et n'ait qu'un rapport très indirect à notre auteur, nous croyons devoir le citer en entier :

Il y avoit un certain monsieur de La Tour, ministre en ce Poitou, lequel par hasard (comme le diable est subtil à séduire les enfants de Dieu!), ayant avisé une belle femme qui ne lui appartenoit pas, et qui avoit père et mère, il la convoita, suivant l'intention du canon 17 du 1174e concile, qui démontre que la fille d'autrui n'est point *défendue* : parquoi, il la besogna toute vive. (J'eusse pu dire : « oublia son devoir et sa charge, si que indûment, il l'accoutra naturellement, charnellement, et, comme vous pourriez dire, individuement, pour l'instant de la conjonction réciproque et mutuelle ; » mais je hais ces paraphrases. Il faut donner dedans : il commit adultère.) Ce qu'étant connu du consistoire, il fut corrigé et averti fraternellement, dont il ne tint compte, parce qu'il continua tellement, que le scandale fut grand, et fut passé par les consistoires, puis par le synode, et enfin déposé, comme un pot en tas ; et lors fut inventé le jeu au *ministre dépouillé*. La triste condition de M. Jacques de La Tour le mit presque au désespoir : toutefois, il eut meilleur cœur ; il ne voulut pas se donner au diable après son âne, ni jeter le manche après les écourgées, comme font les petits garçons qui fouettent le sabot ; mais s'avisa de trafiquer, et faire profiter si peu d'argent qu'il avoit de ses commodités passées. Il se mit donc à faire la marchandise; et, profitant un peu, il fut affriandé de venir aux foires. Ainsi il se trouva à celle de Fontenai, avec beaucoup de marchandises ; et, entre autres, grande quantité de lanternes. Nous y fûmes avec bonne et joyeuse troupe de gentilshommes du pays. Me promenant, j'aperçus ce marchand, et le considérai fort, pource qu'il m'étoit avis que je l'avois vu autre part. Je le dis aux autres, qui de même en pensoient comme moi. Ainsi que nous doutions, et le trouvions de bonne façon pour un lanternier, et que déjà nous nous étions entredit qu'il ressembloit au ministre déposé, il s'aperçut que nous le regardions. Alors approchant, Le Fouilloux * lui demanda : « Mon maître, mon ami, n'êtes-vous point parent de ce ministre qui fut déposé à l'autre synode ? » Adoncques, sans s'émouvoir, il dit : « C'est moi qui suis celui que vous dites. — Et pourquoi, et comment est-il advenu qu'aujourd'hui vous êtes marchand de lanternes? Ho, ho! dit-il, et pourquoi non? Je vous les ai autrefois prêchées ; maintenant je vous les vends. » Cela fut cause que j'en achetai une, pource qu'elle venoit de telle main. Il ne se peut qu'elle ne soit ou ne devienne lanterne cabalistique, ou archimistique.

L'autre passage qu'il est difficile de reproduire sans désigner certains mots autrement que par leurs initiales, est ainsi conçu :

Et ferois de nécessité vertu, comme le sieur Du Fouilloux, qui berça sa femme. Elle étoit mauvaise, grondoit quand il venoit compagnie, rechignoit perpétuellement, et lui

* Le lieu de la scène, à Fontenai-le-Comte, en Poitou, permet de croire que c'est le fameux chasseur Jacques Du Fouilloux, de Parthenay, auteur de *la Venerie*, traité savant et curieux, plusieurs fois imprimé au seizième siècle.

donnoit tant et tant de tourment, qu'il ne savoit où se mettre. A la fin, il s'avisa d'un bon expédient. Il fit faire un berceau assez grand pour la mettre, et le fit porter en sa maison avec tout l'attelage; amena aussi un prêtre, un greffier, et quelques siens amis, avec quatre crocheteurs, et six vezoux. Étant entré, il dit a sa femme : « Ça, ma mie, faites nous bonne chère ? — Allez, dit-elle, de par le diable, faire votre bonne chère d'où vous venez! Vous ne servez qu'à mettre tout sens dessus dessous. » Adonc il se mit en colère; au moins, le feignit; et il la fit prendre toute brandie, lier et emmailloter, et coucher dans ce berceau; puis, commanda aux portefaix de faire leur devoir de bien bercer; ce qu'ils firent. Elle leur crachoit au nez, tempêtoit : « Je veux p.....! je veux c....! » C'étoit tout un; ils n'en berçoient que mieux. Les vezoux disaient de la *vase;* les gentilshommes dansoient *petonton* les branles du Poitou « O! là, dit-il, mes amis, boutez; écrivez, monsieur le greffier, les injures et opprobres, dont ma bonne femme m'honore. La la, ma mie, vous mourrez bien heureuse; on ne dira pas que je vous aie tuée. O! que vous serez heureuse! Mais arrêtez un peu, ô berceux de paradis, afin que monsieur le chapelain la confesse? Confessez-vous, ma mie; vous n'avez plus qu'une heure à vivre; j'ai pitié de votre âme; je ne veux pas tout perdre. » Elle tempêtoit plus fort et plus rudement. On berçoit; et vous en aurez! A la fin, elle pria de parler à son mari, qui, venu à elle, lui dit : Ma femme, il n'y a plus de moyen de parler à moi; vous êtes prête à mourir; je vous pardonne, confessez-vous, afin que vous mouriez pénitente. Sus, sus, bercez toujours! Là, nobles berceux, çà, mes amis, vous ferez aller cette âme en paradis avec ce branle doux; jouez vos jeux, jouez; et nous tous, dansons, de réjouissance de voir une si belle âme être prête du bon repos tant désiré. » La peur commençant à entrer dans la conscience de cette femme, vint aux supplications, qui à la fin furent si humbles et pleines de tant de protestations, que, le mari prié par ses amis, la dame fut délivrée; son mari la mit entre les mains des chirurgiens pour la saigner, à cause de l'appréhension qui l'avoit saisie; et dès lors, elle fut changée de tout point de son humeur fâcheuse.

Un savant distingué, M. Jérôme Pichon, président de la société des *Bibliophiles Français*, à l'obligeance duquel nous devons de précieux renseignements bibliographiques dont nous profiterons tout à l'heure, pense avec nous que la première de ces anecdotes concerne Du Fouilloux. Pour la seconde, elle se trouve avec quelques légères variantes dans les *Serées* de G. Bouchet, mais Du Fouilloux n'y est pas nommé. Cependant le joyeux chasseur était connu de Bouchet, qui a publié un *Traité des oiseaux de proie*, intercalé dans la *Fauconnerie* de Franchières, qui accompagne presque toutes les éditions de la Vénerie. Si Du Fouilloux était l'inventeur du berceau matrimonial, s'il était le héros de cette aventure assez peu spirituelle, pourquoi Bouchet qui la raconte avec une certaine complaisance, aurait-il caché le nom de notre auteur ?

Tallemant des Reaux, dans les notes de ses *Historiettes*, à l'article du Duc de Guise, cite le nom de Du Fouilloux à propos d'une anecdote d'une grande crudité. Mais il ne peut-être question que d'un parent du gentilhomme poitevin, lequel ne serait pas de la même province, puisque Tallemant le fait venir de la Saintonge.

On retrouve encore le nom de Du Fouilloux, dans la *Bibliothèque des Théreuticographes* de Lallemant. On y fait figurer un M. Du Fouilloux dans un des ballets dansés à la cour de Louis XIV. L'auteur ajoute que « qui sera curieux de connaître la famille » de M. Du Fouilloux, peut consulter l'art héraldique. » Il n'existe qu'un ouvrage de ce titre et il ne contient aucune généalogie. Lallemant sans doute a voulu renvoyer le lecteur aux ouvrages relatifs à l'art héraldique.

Certains auteurs disent vaguement que Du Fouilloux mourut sous le règne de Charles IX. Du reste ils n'appuient cette supposition d'aucune preuve.

M. Pressac qui s'est livré à de longues recherches, pour établir ce point fort obscur de la biographie de notre auteur, rapporte un titre qui se trouve dans la collection de D. Fonteneau, et qui prouve que le 23 octobre 1573, Du Fouilloux était encore existant, puisque par son testament de ce jour, René d'Escoubleau le nomme son exécuteur testamentaire.

Charles IX est mort le 30 mai 1574, c'est donc dans l'intervalle de ces sept mois que Du Fouilloux aurait succombé. A cette date il aurait eu à peine soixante ans; M. Pressac ne pense pas qu'il en soit ainsi, et sans vouloir se livrer à une discussion de faits et de dates qui l'entraînerait trop loin, il se borne à établir que le 23 octobre 1573, Du Fouilloux était encore en vie.

Là s'arrêtent les quelques vagues notions que nous possédions sur Du Fouilloux et sa famille. Elles sont, on le voit, bien incomplètes et bien insuffisantes. A l'aide de conjectures habilement étayées, en entassant suppositions sur suppositions, peut-être arriverait-on à établir une hypothèse à peu près raisonnable, mais dont rien ne confirmerait la vraisemblance. De pareilles recherches seraient donc sans but comme sans résultat et nous n'essayerons même pas de nous y livrer. Nous préferons, cédant la place aux curieux renseignements que M. Jérôme Pichon nous a communiqués, nous borner à faire l'histoire bibliographique de la *Vénerie*. Ici, grace à l'obligeance du savant président de la société des *Bibliophiles Français*, les documents ne nous feront pas défaut.

La *Vénerie* fut publiée pour la première fois à Poitiers en 1561, par les de Marnefz et Bouchetz frères. Cette édition, dans le format in-f°, contient la dédicace au roi Charles IX, les recettes et remèdes pour guérir les chiens malades, et de plus l'*Adolescence* de l'auteur. Le privilége est daté d'Orléans, le 23 décembre 1560.

Dans cette édition, imprimée en caractères italiques, les tons de chasse ont été imprimés séparément sur de petites bandes de papier rapportées aux endroits con-

venables et au-dessous desquelles se trouvent des lignes horizontales destinées à recevoir les notes.

En 1562, les mêmes éditeurs publièrent une nouvelle édition in-4°, imprimée aussi en lettres italiques, à l'exception de la *Complainte du Cerf* qui est en lettres rondes.

Dans sa *Bibliotheca scriptorum venaticorum, Altenburgi*, 1750, in-8°, Kreisig indique une édition de Poitiers, 1564. M. Pichon a vu deux exemplaires de l'édition de 1562, dans lesquelles le 2 du millésime avait été remplacé par un 4 fait à la plume. C'est probablement un exemplaire ainsi postdaté qui a causé l'erreur de Kreisig. Peut-être cette falsification de la date est-elle due au caprice des possesseurs ou bien à une spéculation des éditeurs qui auraient essayé ainsi de renouveler leur édition.

Dans son *Manuel du Libraire*, M. Brunet signale une édition sans date qu'il met immédiatement après la première, et qui sauf la découverte qu'on pourrait faire d'une édition de 1567 ou de 1566, devrait plutôt être attribuée à l'année 1567. En effet la dédicace d'Enguilbert de Marnefz à F. du Fou, en date du 8 mars 1567, qui se lit en tête du plus grand nombre des exemplaires de la *Fauconnerie* de Franchières de 1567, commençant par ces mots : *Après avoir imprimé ces jours passés un traité de la Vénerie*, etc., semble indiquer qu'une édition de Du Fouilloux (seul ouvrage de vénerie qu'ait imprimé de Marnefz) a dû paraître peu de temps avant ; et c'est très probablement celle sans date, s'il n'y en a pas une datée de 1567.

Le *Manuel* n'indique aucun prix pour cette édition et c'est une preuve de son extrême rareté ; on ne la trouve pas dans les catalogues si curieux de Lavallière, de Gaignat, de Mac-Carthy, Méon, Duriez, Bignon, comte de la B...., Pixérécourt, Nodier, etc., etc. Les seuls exemplaires qui se soient présentés en vente publique à Paris depuis quinze ans, sont les deux de la bibliothèque Huzard. Un exemplaire bien conservé avec belle reliure en maroquin, mis à l'enchère dans la salle Silvestre, se vendrait plus cher que les œuvres complètes de Chateaubriant ou de Lamartine. *

En 1568, les premiers éditeurs de Du Fouilloux publièrent leur dernière édition de la *Vénerie*. Leur privilége expirait en 1570. On ne vit pas paraître d'autre édition avant 1575. Galliot Dupré, deuxième du nom, en donna alors une en y ajoutant un extrait de Phébus. Cette édition, qui présente de notables différences avec les précédentes, est très rare.

Au feuillet 118 commence l'*Epistre aux princes, seigneurs et gentilshommes de France*, datée du 18 juin 1575, qui a été reproduite dans toutes les éditions postérieures, et qui n'est, sauf quelques changements nécessités par ce plagiat, qu'une copie de la préface du *Modus* de 1560.

* Note communiquée par M. Pressac, bibliothécaire-adjoint de la ville de Poitiers.

Au feuillet 119 est l'*Epistre en vers aux amateurs de Venerie.*

L'exécution typographique de cette édition est fort remarquable.

Par privilége du roi, daté de Paris, le 1er mars 1585, Abel L'Angelier et Félix le Mangnier obtinrent la permission de publier les livres « intitulez la *Venerie de Iacques Du Fouilloux et la Fauconnerie de Iean Des Franchiers*, etc., les susdicts liures reueuz, corrigez, et de beaucoup augmentez. » Cette édition a servi de modèle pour toutes les éditions postérieures. Elle contient d'assez notables augmentations au livre de Du Fouilloux.

Le feuillet 110 porte : *Adjonctions à la Venerie de Iacques Du Fouilloux, contenans plusieurs traitez des Chasses du Loup, du Conil et du Lieure, non encor par cy-deuant imprimez. Auec plusieurs remedes tres-vtiles*, etc, etc.

Malgré cette annonce, la Chasse du Loup, qui est celle de Jean de Clamorgan, avait déjà été imprimée plusieurs fois. La Chasse du Connin, qui contient une page, n'est que le chapitre 40 du livre VII de la *Maison rustique*, un peu augmenté (page 380 de l'édition de Lyon, 1586). Il n'est nullement parlé du Lièvre ; et les remèdes, extraits du livre d'un comte italien fort expert en l'art de la Vénerie, sont traduits de Carcano (*Tre libri degli uccelli da rapina, Venet Giolito*, 1568 *in*-8° p°). Le *Recueil des mots....... en l'art de Vénerie* qui fait suite à ces divers emprunts, est lui-même emprunté à l'édition de Galliot Dupré en 1573.

Cette édition de 1585 a, de plus que les suivantes, l'*Epistre des Libraires à tous François amateurs de l'exercice de la Chasse*.

Toutes les éditions postérieures ont été faites sur celle-ci, et M. Pichon, qui nous en a donné la liste, a marqué d'un V celles qu'il a vues lui-même, et d'un K celles qui ne sont indiquées que par Kreisig, auteur souvent inexact.

Paris. —	L'Angelier. —	1601. —	V.
—	—	1604. —	K.
—	—	1605.	
Paris. —	L'Angelier. —	1606.	

Cette édition, bien exécutée, a cela de particulier qu'elle contient la chasse du loup de Jean de Clamorgan *avec les figures* qui se voyent dans les éditions séparées de cet ouvrage.

—	—	1607. —	K.
Paris. —	—	1613.	
Paris. —	Chez la veuve Ab. L'Angelier.	1614. —	V.

Ordinairement joint au Franchières de 1607.

Paris.	1618.		
Paris. — En la boutique de L'Angelier, chez Claude Cramoisy.	1621.	—	V.
— —	1624.	—	V.
Paris. — Seb. Cramoisy.	1628.	—	V.

Ces trois dernières éditions et surtout celle de 1628 se trouvent facilement et sont mal exécutées.

A toutes ces éditions est joint un Franchières. Rarement il porte la même date que la Vénerie, et cette circonstance existe même dans les exemplaires de première reliure qui n'ont pu être falsifiés. Les éditions de 1585, de 1621 et 1628 font exception.

Toutes ces éditions ont été faites l'une sur l'autre et presque toujours page pour page. Dans celle de 1601 et les suivantes, la préface qui précède les extraits de Phebus est au v° du feuillet 95, rempli par un cul-de-lampe dans 1585. La chasse *du roy Phebus* finit donc au r° du feuillet 109 au lieu du v° comme dans 1585, et le titre *Adjonctions*, etc., est au v° du même feuillet. En outre, les derniers chapitres de la Chasse du Loup étant plus serrés, cette partie finit au feuillet 121 r°, au lieu que, dans 1585, elle ne finit qu'à 122 r°. Dans ces éditions il y a donc un feuillet de moins, et le *Recueil des mots de Venerie* commence à la signature II.

C'est en 1628 que Franchières fut réuni pour la dernière fois à Du Fouilloux. Les Libraires qui publièrent encore la *Vénerie* de J. Du Fouilloux imaginèrent d'y joindre le *Miroir de Fauconnerie* de Pierre Harmont, dont l'ouvrage, infiniment moins volumineux que celui de Franchières et des trois autres fauconniers, devait être beaucoup moins cher à imprimer.

La première de ces éditions fut donnée à Paris par le libraire Pierre Bilaine, rue Saint-Jacques, à la Bonne Foy, devant Saint-Yves, en 1634, in-4°.

M. Pichon a vu citer une de Paris.	1635.
Il a vu aussi celle de Paris, P. David.	1640.
Et celle de Rouen, Malassis.	1650.

M. Peignot a cité dans son dictionnaire biographique (Paris 1813, in-8°, 3 vol.) d'après Lallemant (*Bibliothèque historique et critique des Théreuticographes*, Rouen, 1763 in 8°) les éditions de Paris 1653, Rouen 1656 et Poitiers 1661 qui certainement n'existent pas.

La dernière édition de la *Vénerie* de Jacques Du Fouilloux fut imprimée en Alle

magne, à Bayreuth en 1754 in-4°, * C'est une réimpression de l'édition de Poitiers 1568. Elle est ornée de figures gravées sur cuivre, dont quelques unes (surtout celles signées Köppel) sont fort bien faites et quelques autres médiocres. Cette édition, fort rare en France, étant remarquable sous plus d'un rapport, nous en donnons une description exacte d'après l'exemplaire de la bibliothèque du Roi, et nous la devons à l'obligeance de M. Pichon.

La [Venerie] de [Jacqves du Fovillovx] gentilhomme, seigneur dudit lieu, pays de Gastine [en Poitou] dediee av-roy treschretien Charles [neuviesme de ce nom] auec plusieurs receptes et remedes pour guarir les chiens de [diuerses maladies. Plus] l'adolescence de l'autheur [avec privilége du Roy] à Poitiers par les de Marnefz et Bouchetz frères [1568.] (Ici est une petite vignette sur cuivre.) Réimprimé à Bayreuth par Fréderic-Elie Dietzel, [Imprimeur de la Cour, de la Chancellerie et du collége Chretien-Ernestin ** [1754].

Le v° du titre ne porte pas la gravure qui représente Du Fouilloux offrant son livre à Charles IX. C'est, je crois, la seule qui n'ait pas été imitée. Le r° du feuillet qui suit, contient la dédicace au très chrestien roy, etc., et le v° le privilége donné aux Marnefz en 1560. Après ce feuillet commence le texte. Il remplit 223 pages numérotées, sign. A à EE 4 r°. Au feuillet EE 4 v°, commence la table *de* (sic) chapitres qui s'arrête au feuillet FF 2 r°. — Le v° est blanc.

Les figures sont comme dans les éditions françaises mêlées au texte, mais elles sont, ainsi que je l'ai dit plus haut, gravées sur cuivre. L'artiste n'a pas cherché à copier les gravures françaises, il s'est contenté de représenter les mêmes sujets, mais d'une manière toute différente, et il a habillé ses personnages à la mode du 18e siècle. Ainsi dans la figure de la chasse au blaireau, le seigneur est en cabriolet qu'il mène lui-même, et dans lequel il est seul (il est en charrette avec une paysanne dans la gravure française). Les bergères de l'adolescence ressemblent à celles de nos trumeaux et figureraient fort bien dans un ouvrage de Florian. Le graveur nommé Köppel, en a signé quelques unes : j'ai vu la date de 1752 à plusieurs. On a donc été deux ans à préparer cette édition, que tout me fait supposer faite par ordre d'un margrave de Brandebourg, et qui doit avoir été tirée à petit nombre et seulement pour sa cour. Il est fâcheux qu'aucune note de l'imprimeur ne nous ait fixés sur ce point.

Je n'ai vu cette édition sur aucun catalogue français : le catalogue des livres imprimés en Allemagne depuis 1750 jusqu'en 1827 ne la cite pas, ce qui indique qu'elle est fort peu commune même en Allemagne.

* Jusqu'aux changements introduits par la révolution française dans l'organisation du corps germanique, cette ville était le chef-lieu d'une petite principauté du même nom, appartenant aux margraves de Brandebourg. Elle était située non loin de la Bohême, près Wurtzbourg et Bamberg. Aujourd'hui elle fait partie du royaume de Bavière, et renferme environ 1,4000 habitants.

** Collége fondé en 1664 par le margrave Chrétien-Ernest, dont il a pris le nom. Il était aussi connu sous le nom de *Gymnasium Illustre*.

Bien imprimée et sur beau papier, elle doit être recherchée à cause de ses figures. Le texte a d'ailleurs été conservé dans toute sa pureté. On ne peut, je le répète, attribuer qu'à un prince, amateur éclairé de la chasse, cette édition dispendieuse donnée dans une petite ville au pied des montagnes de Bohême; quand, dans la patrie même de l'auteur, les anciennes éditions ne valaient pas six francs. Cet hommage rendu à la mémoire de notre Du Fouilloux, deux cents ans après sa mort, n'est pas celui qui l'honore le moins.

L'Allemagne avait du reste apprécié de bonne heure le mérite de Jacques Du Fouilloux. Dès 1582, Sigismond Feyerabendt, célèbre libraire de Francfort, qui mérite toute sa célébrité, avait donné une luxueuse édition d'un ouvrage (composé par lui-même, associé à un docteur en droit nommé Jean Heller, et imprimé par Jean Feyerabendt son frère), qui n'était guère, au moins pour la partie qui traite de la Vénerie, qu'une traduction de celui de notre illustre veneur. Cet ouvrage intitulé Neuw jagd und weidwerck buch, etc. *(Nouveau livre de Vénerie et de chasse)*, est in-f°, et renferme un très grand nombre de fort belles figures gravées sur bois.

En 1590, le libraire Bernard Jobin, en donna à Strasbourg une traduction tout à fait avouée. Cette traduction de format in-f° est bien exécutée, et à la fin se trouve une traduction de la chasse du loup de Jean de Clamorgan. Les gravures de Du Fouilloux sont bien faites, mais elles n'ont pas la finesse de celles du *Neuw jagd und weidwerck buch;* quant à celles du Clamorgan, elles sont, pour la plus grande partie, les mêmes que celles du même ouvrage joint à la traduction allemande de la *Maison Rustique*, faite par Sebizio et publiée en 1580 par le même imprimeur. Il y en a cependant quelques unes de nouvelles.

Suivant Kreisig, cette traduction de Du Fouilloux aurait été réimprimée à Dessau, en 1720 et 1727, in f°. Lallemant parle d'une traduction allemande de 1599, mais je crois qu'il a confondu avec celle de 1590.

La *Vénerie* de Jacques Du Fouilloux a été aussi traduite en Italien. César Parona, auteur de cette traduction, la fit paraître à Milan en 1615, in-8°, chez le libraire Comi. Ce volume contient peu de figures et elles sont très médiocrement exécutées. Quelques catalogues donnent une édition de 1617, mais ce qui a fait croire à son existence, c'est qu'il y a des exemplaires de l'édition de 1615, dont on a falsifié le millésime.

«La bibliothèque de Poitiers * a acquis l'exemplaire de cette édition qui se trouvait à la vente Huzard. Sur la garde de cet exemplaire se trouve une note manuscrite, écrite de la main d'Huzard, qui vient à l'appui de l'opinion exprimée par M. Pichon, et qu'on nous saura gré de transcrire ici :

* Note communiquée par M. Pressac.

« J'ai un exemplaire de cette même édition sur la date duquel on a poussé un X » et deux I, en sorte qu'on peut y lire également MDCXV, MDCXVII, MDCXXII. »

« J'en ai vu un autre dont le titre avait été réimprimé sous la première date, sans » autre changement que la vignette, qui, au lieu d'être le serpent des Visconti, était » un pigeon sous un arbre. C'était un exemplaire incomplet auquel il manquait » l'épitre dédicatoire et la pièce de vers qui la suit. »

« L'exemplaire, avec la date surchargée, fournira de nouvelles éditions ima- » ginaires à quelques bibliographes. Boehmer l'indique *Milano*, 1614, in-8°. »

« La publicité donnée à cette curieuse note empêchera celui, entre les mains duquel se trouve le volume signalé, de tomber dans cette erreur.

» Il ne faut pas croire que cette édition italienne reproduise toutes les figures de l'ouvrage français. On s'est contenté de copier, en les réduisant, celles qui représentent les différentes espèces de Chiens ; celles des Sangliers, du Lièvre, du Renard et du Blaireau; enfin on y a joint un Cerf. Quelques unes de ces sept ou huit planches sont répétées jusqu'à quatre ou cinq fois ; de sorte que le nombre des figures est en tout de 40.

» César Parona a borné sa traduction à la *Vénerie* seulement, et a laissé de côté le poëme de l'*Adolescence*. »

Il nous resterait maintenant à parler de la réimpression en tête de laquelle se trouve la présente notice. Il ne nous appartient pas de dire les soins que nous avons pris pour que notre publication ne fût pas indigne de l'illustre veneur, dont le nom, de nos jours, fait encore autorité en matière de chasse ; nous demandons seulement qu'on nous tienne compte des difficultés que présentent ces sortes de travaux exécutés sur des éditions incorrectes pour la plupart, et qui se contredisent entr'elles.

LA

VENERIE

DE IACQUES DV FOVILLOVX,

et autres diuers autheurs.

Revuë, corrigee et augmentee de chasses non encores par cy devant imprimees.

Par I. D. S. Gentil-homme P.



A ANGERS,

CHARLES LEBOSSÉ; Libraire-Editeur,

Place du Ralliement.

M. DCCC. XLIV.





A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, TRES-EXCELLENT, ET TRES-MAGNANIME, CHARLES

tres-Chrestien Roy de France, neufiesme du nom.

IL est certain et notoire à chacun, Sire, que de tout temps les hommes se sont adonnez à plusieurs hautes et occultes sciences, les vns à la philosophie, pour contenter leurs esprits, les autres aux arts méchaniques, pour acquerir des richesses. Les inuentions desquels ont en tant de manieres esté esparses, que de les desduire et nombrer par le menu, seroit quasi chose impossible. De façon qu'apres auoir le tout bien examiné et consideré, en fin ie me suis arresté, à ce qu'a dit ce grand et sage Roy Salomon : que toutes choses qui sont souz le Soleil, ne sont que friuole vanité : d'autant qu'il n'y a science, ny art, qui puisse allonger la vie, plus que ne le permet le cours de nature. Pour ce m'a-il semblé, Sire, que la meilleure science que nous pouuons apprendre (apres la crainte de Dieu) est de

nous tenir et entretenir ioyeux, en vsant d'honnestes exercices : entre lesquels ie n'ay trouué aucun plus noble et plus recommandable, que l'art de la Venerie. Et d'autant qu'en iceluy dés ma ieunesse ie me suis incessamment exercé ; en celà selon ma petite puissance suyuant le trac de mes predécesseurs : ie n'ay voulu estre accuse à bon droit de negligence et paresse, à faute de rediger par escrit ce que l'experience a peu iusques à present m'en auoir appris. Et combien que ie n'ignore, que plusieurs bons et vertueux Gentils-hommes suyuent vostre court, qui mieux que moy s'en pourroient acquiter: toutesfois i'ay eu tant de confiance en l'humanité et clemence de vostre souueraine Maiesté; que ie n'ay eu ne honte ne crainte de vous presenter ce mien tel quel labeur : esperant que le verriez de bon œil, et receuriez de bon cœur comme partant de la main de

Celuy qui est vostre-tres humble esclaue,
et tres-obeissant seruiteur et subiect,
IACQVES DV FOVILLOVX.

LES LIBRAIRES A TOVS FRANÇOIS AMATEVRS DE L'EXERCICE DE LA CHASSE.

IAcqves du Fouilloux, Gentilhomme Poiteuin, ayant employé la meilleure part de son ieune aage au plaisir et noble exercice de la chasse, sur le declin d'iceluy, voulut faire participans de l'adresse et de l'art de bien chasser, et prendre tous animaux bosqueresques et sauuages, à course ou à force, ou par subtilité, à tous gentils et nobles esprits de ce Royaume : participans (di-ie) par son escriture, c'est à dire, par vn liure de la Venerie qu'il en a composé, et qu'il mit en lumiere il y a enuiron vingt ans, apres l'auoir presenté au defunct d'heureuse memoire, Charles, Roy de France, neufiesme du nom, Prince genereux et magnanime, amateur du deduit et exercice de la Venerie, autant ou plus que Prince ou Monarque, qui oncques ait vescu deuant luy : Lequel véritablement print plaisir à la lecture de ce liure : et depuis luy plusieurs Seigneurs, Gentils-hommes,

et autres personnes de tous estats, s'en sont preualus et seruis, pour se faciliter les moiens, non de bien chasser seulement, mais aussi de bien et dextrement arrester, et prendre tous animaux par eux chassez et suiuis, à chiens, et à course. Aussi a-til ia esté imprimé par trois ou quatre diuerses fois : mais pource que le sieur du Fouilloux en son liure n'auoit traité, que de la chasse du Cerf et du Sanglier premierement et principalement, y faisant comme en passant quelque addition de certains briefs discours des chasses du Lieure, du Renard, et du Tesson, et de quelques remedes aux maladies qui iournellement suruiennent aux Chiens, premiers et plus necessaires instrumens du plaisir de la Venerie : le dernier des Libraires, qui l'auoit fait mettre sur la presse, y auoit fait ajouter le traité de la chasse, cy deuant publié soubs le nom du Roy Phebus, pour d'autant vous solager et delecter, c'est à sçauoir, des chasses de plusieurs bestes sauuages y comprises, dont le Sieur du Fouilloux n'auoit point fait de mention : comme, du Rangier, du Daim, du Bouc sauuage, du Cheureuil, de l'Ours, du

Loutre, du Connin, du Loup. Laquelle addition nous auons encore bien voulu continuer en ceste nostre derniere édition : et outre icelle augmenter d'auantage et enrichir ce liure (apres l'auoir fait reuoir et amender) d'vn bel et ample traité de la chasse du Loup (qui est l'vne des plus belles et bonnes de toutes les chasses) : d'vn autre petit discours de la chasse du Connin : et encores de plusieurs bons et beaux remedes pour guarir les Chiens de diuers maux et accidens, autres que ceux du Sieur du Fouilloux, et cy-deuant non imprimez. Enquoy nous auons bonne volonté emploié et frais et peine, pour vous gratifier et accommoder, de tant que nostre petit pouuoir peut porter : Et de mesme, continuerons cy apres en la publication et edition de maints autres liures, dont nous vous penserons pouuoir retirer proufit et plaisir. A Dieu.

TABLE DES SOMMAIRES DES CHAPITRES, ET CHOSES PLVS REMARQVABLES

de la Venerie de Iacques du Fouilloux.

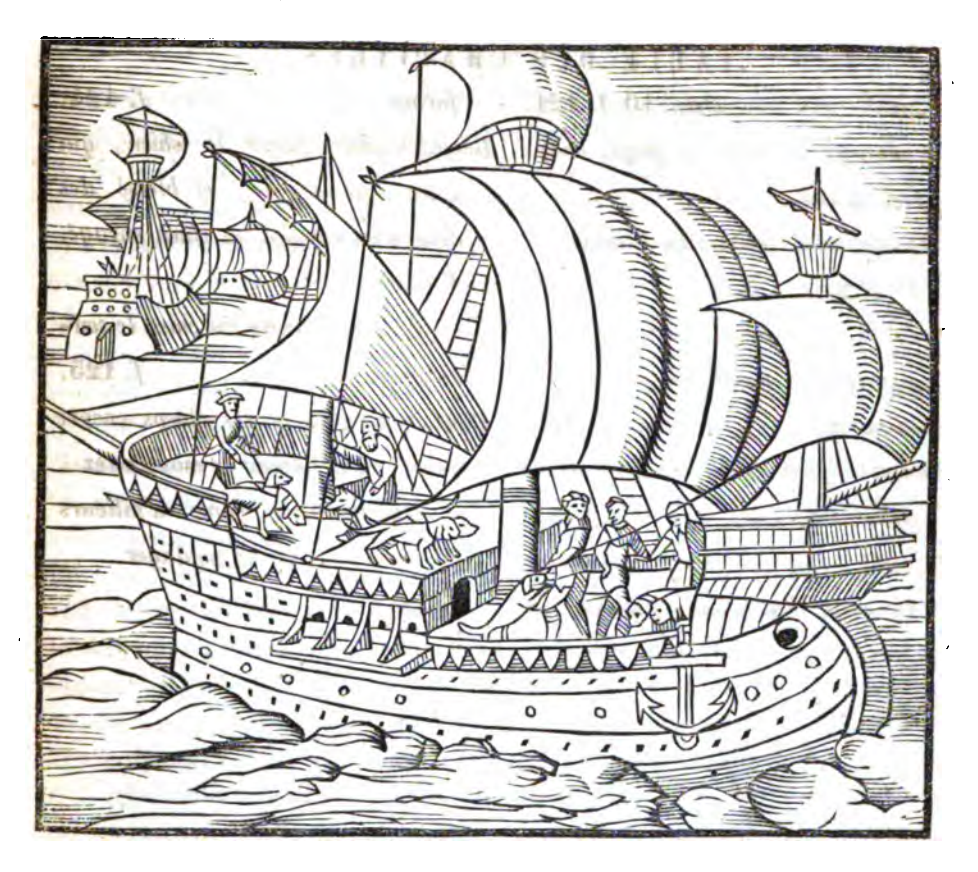
é

Table des chapitres de la chasse du Roy Phebus.

Table du conteuu aux autres additions, de nouuel faites à la Venerie du Sieur du Fouilloux

De la chasse du Loup.

FIN.



DE LA RACE ET ANTIQVITE DES

Chiens courans, et qui premierement les amena en France.

Chapitre I.

I'AY voulu diligemment regarder tant au dire des anciens que modernes, d'où est venuë la premiere race des Chiens courans en France, et n'ay trouué Chronique ou Histoire qui en parle de plus long temps qu'vne que i'ay veüe en Bretagne, faite par vn nommé *Ioannes Monumetensis :* laquelle traicte qu'apres la piteuse et espouuentable destruction de Troye la grande, Æneas arriua en Italie auec son fils Ascanius, lequel fut Roy des Latins, et engendra vn fils nommé Siluius, duquel descendit Brutus, qui aymait fort la chasse.

Or aduint que son pere et luy estans vn iour en vne forest courant

vn Cerf, furent surprins de la nuict : et voyans le Cerf deuant eux forcé des Chiens, allerent à luy pour le tuer. La fortune aduint telle à Brutus (comme Dieu le voulut) qu'ainsi qu'il pensoit aller tuer le Cerf, il tua son père Syluius, qui causa le peuple à s'esleuer et mutiner contre luy, pensant qu'il l'eust faict par vne malice et cupidité de regner, et pour auoir le gouuernement du Royaume : tellement que pour euader leur grande fureur et indignation, Brutus fut contraint s'en aller du pays, et entreprint le voyage de Grece, pour aller deliurer quelque nombre de Troyens ses compagnons et alliez qui estoyent encores detenus captifs du temps de la destruction de Troye : laquelle chose il fit à force d'armes. Or apres les auoir deliurez, il assembla grand nombre d'hommes d'icelle nation Troyenne : ausquels il fit faire serment de ne retourner iamais en leur pays, tant pour le deshonneur qu'ils y auoyent receu, que pour la perte irrecuperable de leurs biens, et pour les regrets de leurs parens et amis qui estoient morts és cruelles batailles. Alors il fit appareiller grand nombre de Nauires, esquelles il s'embarqua luy et tous ses hommes, et amena auec luy grande quantité de Chiens courans et Leuriers. Puis nauigea tant qu'il passa le destroit de Gilbathar, entrant en la mer Oceane et vint descendre aux Isles Armoriques, que pour le iourd'huy nous nommons Bretaigne, à cause de son nom Brutus, laquelle il conquit sans résistance, et en fut paisible l'espace de quatre ans. Auquel temps vn de ses Capitaines, nommé Corineus, edifia la ville de Cornoüaille. Bien tost apres que ils se furent accommodez et habituez audit pays, Brutus et son fils Turnus, qui auoient comme dit est, amené grand nombre de Chiens courans, s'en allerent chasser en de grandes Forests, qui contenoyent de longueur depuis Tiffauge iusques aupres de Poictiers, dont vne partie du pays se nomme pour le iourd'huy la Gastine.

Or en celuy temps regnoit en Poictou et Aquitaine, vn Roy nommé Groffarius Pictus, qui faisoit sa continuelle residence à Poictiers, lequel un iour entre les autres, fut aduerty que les Troyens faisoient grand'exercice en l'estat de Venerie, et qu'ils chassoyent ordinairement en ses Forests auec telle race de Chiens que depuis qu'ils auoyent trouué vn Cerf ilz ne l'abandonnoyent jamais qu'il ne fut mort. Ce Roy Groffarius, ayant ouy telles nouuelles fut courroucé et faché, tellement qu'il delibera de leur faire la guerre, et assembla toutes ses forces. Les Troyens aduertis de telle assemblée, marchèrent le long de la riuiere de Loire, auecq'toute leur puissance, et se rencontre-

rent au lieu où pour le iourd'huy est située la ville de Tours et là ils se donnerent la bataille, en laquelle fut tué Turnus fils aisné de Brutus et en mémoire de luy fut edifiée la ville, et du nom de Turnus fut nommée Tours.

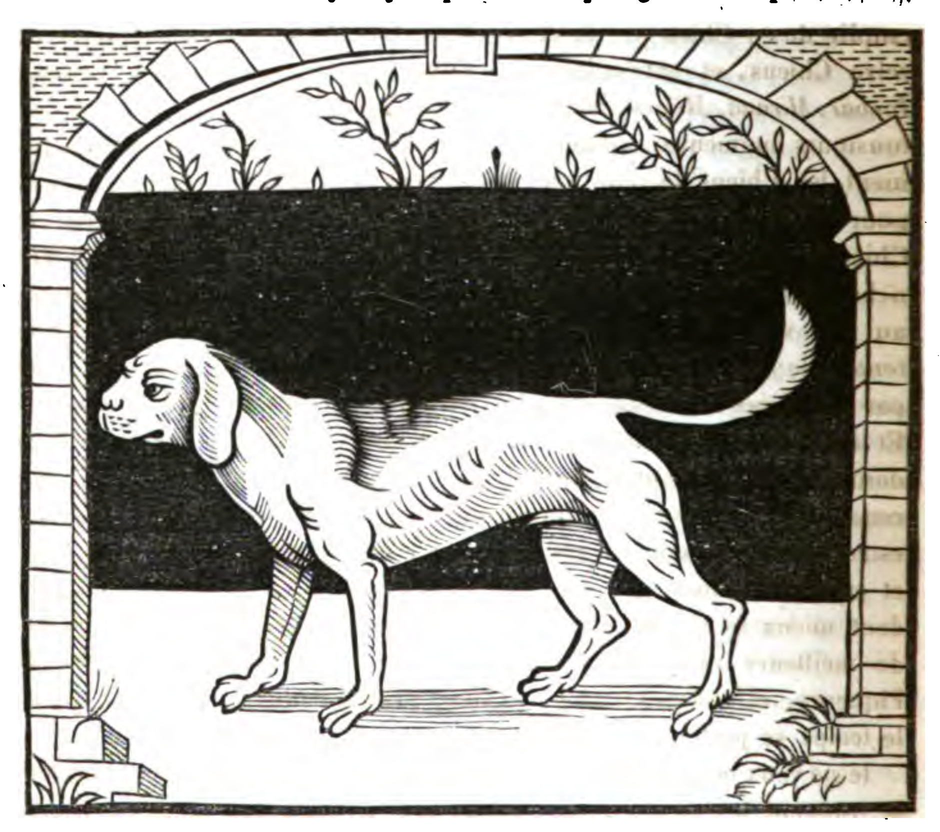
I'ay bien voulu raconter cette histoire, pour donner à entendre qu'il y a longtemps que les Chiens courans sont en vsage en la Bretaigne et croy certainement qu'iceux Troyens ont esté les premiers qui en ont amené la race en ce pays : car ie ne trouue point histoire qui en face mention de plus haute cognoissance que celle-là. Et est vne chose asseurée que la plus grand'part des races des chiens courans qui sont en France et autres païs circonuoysins, est sortie du païs de Bretaigne exceptez les Chiens blancs : la race desquels ie pense estre venue de Barbarie, pour m'en estre enquis (moy estant quelquefois à la Rochelle), à plusieurs Pilotes de Mer, et entr'autres à vn vieil homme nommé Alfonce, qui auoit esté par plusieurs fois à la cour d'vn Roy de Barbarie nommé le Domcherib, lequel faisoit grand mestier de chasse, et principalement de prendre le Rangier à force : et me comptoit que tous les Chiens de sa Venerie estoyent blancs, et que tous les Chiens de ce pays-là l'estoyent aussi. Et certes ie croy qu'à la vérité les Chiens blancs sont venus des regions chaudes, d'autant qu'ils ne laissent à courir pour quelque chaleur qu'il face : ce que les autres chiens ne font pas. Phebus s'accorde à cette opinion, disant qu'il a esté en Mauritanie, autrement dicte Barbarie, où il a veu prendre le Rangier à force par des Chiens qu'ils nomment Baux : lesquels ne laissent à courir pour la chaleur qui puisse faire. Dont mon opinion est, que la race des Chiens blancs est sortie de ces Chiens Baux de Barbarie, dont Phebus entend parler. Ie ne mettray autre chose des antiquitez, mais ie vous escriray cy après du naturel et complexion tant des Chiens blancs, chauues, gris, que noirs : lesquels sont les plus commodes pour les Princes et Gentils-hommes.

DV NATVREL ET COMPLEXION DES

Chiens blancs dicts Baux et surnommez Greffiers.

Chapitre II.

LES Chiens blancs ont esté mis en auant en France par defunct Monsieur le grand Seneschal de Normandie : et auparauant estoyent en peu d'estime, principalement entre les Gentils-hommes : d'autant qu'ils ne sont pas communs à courir toutes bestes, mais seulement le Cerf. Le premier de la race, auoit nom Souillard, lequel fut donné par vn pauure Gentil-homme au feu Roy Loys : qui n'en fit pas grand compte d'autant



qu'il aymoit sur tout les chiens gris, desquels estoit toute sa meute et ne faisoit cas d'autres Chiens, si ce n'estoit pour faire Limiers. Le Senes-

chal Gaston, estant présent auec le Gentil-homme qui auoit offert le Chien, cognoissant bien que le Roy n'aymoit point ce Chien, le supplia de lui donner, *pour en faire présent à la plus sage Dame de son Royaume, et le Roy lui demanda qui elle estoit : c'est, dit-il, Anne de Bourbon, vostre fille. Ie vous reprens, respond le Roy, sur ce point de l'auoir nommée la plus sage : mais dittes, moins folle que les autres, car de sage femme n'y en a point au monde.* Lors le Roy donna ce Chien au Seneschal Gaston, qui ne le mena gueres loin qu'il ne lui fust demandé : car Monsieur le grand Seneschal de Normandie l'importuna tant : qu'il fut contraint de lui donner. Puis Monsieur le grand Seneschal le bailla en garde à vn Veneur, nommé Iacques le Bresé : et deslors on commença à luy faire courir des Lyces, et en faire race. L'année après, Madame Anne de Bourbon, laquelle aymoit fort la Venerie, ayant entendu de la bonté et beauté de ce Chien, enuoya vne Lyce, nommée Baude, qui fut couuerte et remplie de ce Chien par deux ou trois fois, dont en sortit quinze ou seize Chiens, et entr'autres six d'excellence, ainsi nommez *Clerant, Ioubar, Miraud, Meigret, Marteau, et Hoyse la bonne Lyce.* Depuis la race s'est tousiours augmentée, comme est à présent : combien qu'au commencement les Chiens de cette race n'estoyent pas si forts comme ils sont pour le iourd'huy : car le grand Roy François les a renforcez par vn Chien nommé *Miraud*, qui estoit fauue, lequel Monsieur l'Amiral d'Annebauld luy auait donné. Et encores depuis la Royne d'Escosse donna au Roy vn Chien blanc, nommé *Barraud*, duquel Marconnoy, Lieutenant de la Venerie, a tiré de la race : dont les Chiens sont bons par excellence : et beaucoup plus forts que n'ont esté tous les autres. Et à la verité, tels Chiens sont dediez pour les Rois, desquels ils se doiuent seruir, d'autant qu'ils sont beaux chasseurs, requerans, forcenans, et de haut nez : qu'ils ne laissent pour chaleurs qui puisse estre à chasser, sans se rompre à la foule des piqueurs, n'y au bruit et cry des hommes qui sont continuellement auec les Princes : et gardent mieux le change que nulle des autres especes de Chiens, et sont de meilleure creance : toutes fois ils veulent estre accompagnez de Piqueurs, et craignent un peu l'eau, principalement en hyuer, quand le temps se porte froid.

Ie ne veux oublier à donner à entendre lesquels Chiens de ceste race se trouuent les meilleurs, parce qu'en vne laictée, il ne s'en trouue pas la moytié de bons. Il faut sçauoir que ceux qui sont naissant tous d'vne pièce, comme ceux qui sont tous blancs, sont les meilleurs : et pareillement ceux qui sont marquetez de rouge : les autres qui sont mar-

quetez de noir, et de gris salle, tirant sur le bureau, sont de peu de valeur dont y en a aucuns subiets à avoir les pieds gras et tendres. Aucunesfois nature besongne de telle sorte, qu'elle en fait sortir de tous noirs : ce qui ne se fait pas souuent, mais quand il aduient, ils se trouuent fort bons. Et faut noter que les Chiens de ceste race ne sont en leur bonté qu'ils n'ayent enuiron trois ans, et sont subiets à courir au bestail priué.



DES CHIENS FAVVES ET DE LEVR *naturel.*

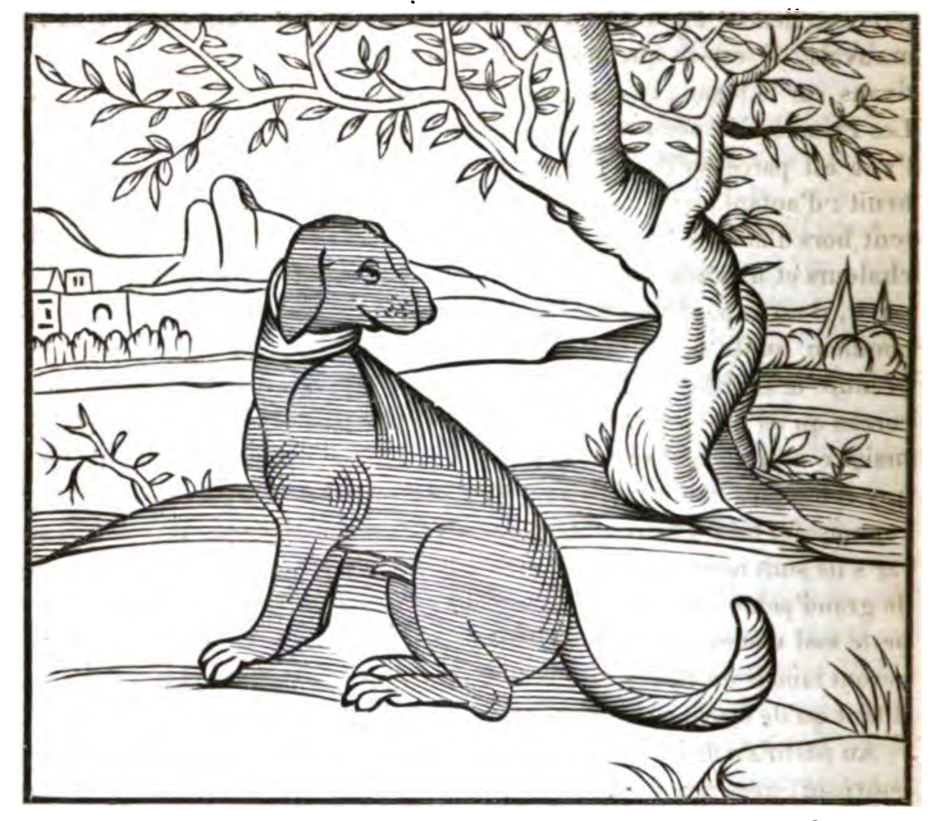
Chapitre III.

IE n'ay leu autre chose de l'antiquité des Chiens fauues, sinon que i'ay trouué dans vn viel liure escrit à la main, fait par vn Veneur, qui faisait mention d'vn Seigneur Breton, nommé Huet de Nantes, que l'Autheur d'iceluy liure estimoit fort

l'estat de Venerie : lequel donnoit entre autres tel blason aux Chiens de la meute dudit Seigneur.

» *Tes chiens fauues*, Huet, *par les Forests*
» *Prenent à force Cheureulx, Biches, et Cerfs :*
» *Toy par Fustayes emporte sur tous pris*
» *De bien parler aux Chiens en plaisans cris.*

Aussi i'ay veu dans vne Chronique, en la ville de Lambale, vn chapitre, qui fait mention qu'vn Seigneur dudit lieu, auec vne meute de Chiens fauues et rouges, lança vn Cerf en vne Forest en la Comté de Poinctieure, et le chassa et pourchassa l'espace de quatre iours : tellement que le dernier iour il l'alla prendre prés la ville de Paris. Et est à presumer que les Chiens fauues sont les anciens Chiens des Ducs et Seigneurs de Bretaigne : desquels Monsieur l'Admiral d'Annebauld, et ses predecesseurs ont tousiours gardé de la race : laquelle fut premierement commune au temps du grand Roy François, pere des Veneurs. Ces Chiens fauues sont de grand cueur, d'entrepriuse, et de haut nez, gardans bien le change : et sont presque de la complexion des blancs, excepté, qu'ils n'endurent pas si bien les chaleurs, ne la foule des piqueurs : mais ils sont plus vistes, communs, et plus ardants. Et si d'auenture il aduient qu'vne beste se forpaise par les campagnes, ils ne la cuydent pas abandonner. Leur complexion est forte, car ils ne craignent ne les eaux, ne le froid, et courent seurement, et de grande hardiesse. Ils sont beaux chasseurs, aymans communement le Cerf sur toutes autres bestes, et sont plus opiniastres et mal aisez à dresser que les blancs, et de plus grand peine et trauail. Les meilleurs qui sortent de la race de ces Chiens fauues, sont ceux qui ont le poil plus vif, tirant sur le rouge, et qui ont vne tache blanche au front, ou au col, pareillement ceux qui sont tous fauues : mais ceux qui tirent sur le iaune, estans marquetez de gris ou de noir, ne valent gueres. Ceux qui sont retroussez, et herigottez, sont bons à faire des Limiers. Et y en a quelques vns ayans la queuë espiee, qui se trouuent bons et vistes. Et parce qu'aujourd'huy les Princes ont fait mesler les races des Chiens fauues ensemble, ils en sont beaucoup plus forts, et meilleurs à courir le Cerf, qui est le vray moyen pour donner plaisir aux Roys, et aux Princes : mais pour les Gentils-hommes, tels Chiens ne sont pas communs, par ce qu'ils ne veulent faire qu'vn mestier, et qu'ils ne font cas des Lieures, ne d'autres menues bestes : et aussi qu'ils sont subiets à courir au bestail priué.



DE LA COMPLEXION ET NATVRE des Chiens gris. Chap. IIII.

NOZ Chiens gris sont ceux desquels se seruoyent anciennement les Roys de France, et les Ducs d'Alençon. Ils sont Chiens communs, parce que ils sçauent faire plusieurs mestiers, à ceste cause ils sont commodes pour Gentils-hommes : car leur naturel et complexion est telle, qu'ils courent toutes les bestes qu'on leur voudra faire chasser. Les meilleurs de toute la race, sont ceux qui sont gris sur l'eschine, estans quatrouillez de rouge, et les iambes de mesme poil, comme de la couleur de la iambe d'vn Lieure. Il en sort aucunes-fois quelques-vns, qui ont le poil au-dessus de l'eschine d'vn gris tirant sur le noir, et les iambes canelees et ondees de rouge et de noir : lesquels se trouuent bons

par

par excellence. Et combien que les Chiens gris il n'en soit gueres de mauvais, si est-ce que les trop gris argentez, ayans les iambes fauues, tirans sur le blanc, ne sont pas si vistes ne si vigoureux que les autres. Les Princes n'en peuuent tirer du plaisir pour beaucoup de raisons, dont l'vne est parce qu'ils craignent grandement la foule des piqueurs, et le bruit : d'autant qu'ils sont Chiens ardans et de grand cueur, qui se mettent hors d'haleine au cry et bruit des hommes : aussi qu'ils craignent les chaleurs et n'aiment pas vne beste qui ruze et tournoie : mais si elle tire pays, il est impossible de voir courir de plus vistes et meilleurs Chiens : combien qu'ils soient opiniastres, de mauuaises creances, et suiects à prendre le change, à cause de l'ardeur et folie qu'ils ont et des grands cernes qu'ils preunent en leur defaut. Et sur tout veulent cognoistre leur maistre et principalement sa voix, et sa trompe, et feront pour luy quelque chose plus que pour tous les autres. Ils ont vne malice entr'eux qu'ils cognoissent bien à la voix de leurs compagnons s'ils sont seurs ou non, car s'ils sont menteurs, ils n'iront pas volontiers à eux. Ils sont Chiens de grand'peine, ne craignans le froid, ne les eaux : et s'ils sentent vne beste mal menee, et qu'elle se laisse approcher vne fois, ils ne l'abandonneront iamais qu'elle ne soit morte. Ceux qui en veulent tirer du plaisir, il faut qu'ils facent en ceste sorte.

Au partir du descouple, ils les doibuent piquer le plus froidement qu'ils pourront, auec peu de bruit, à cause qu'ils sont ardans, et outrepassent les routes ou voyes de la beste qu'ils courent : à ceste cause, les piqueurs ne doiuent approcher d'eux qu'ils ne les voyent tirer pays, ni au defaut pareillement : et se faut donner garde de les croiser, de peur qu'ils ne retournent sur eux, et ainsi s'en tirera du plaisir.

DES CHIENS NOIRS ANCIENS DE l'Abbaye Sainct Hubert, en Ardenne, Chap. V.



ES Chiens que nous appellons de Sainct Hubert doiuent estre communement tous noirs : toutesfois on en a tant meslé leur race, qu'il en vient auiourd'huy de tous poils. Ce sont les Chiens dont les Abbez de Sainct Hubert ont tousiours gardé de la race, en l'honneur et memoire du sainct qui estoit veneur auec sainct Eustache, dont est à coniecturer que les bons Veneurs les ensuyuront en Paradis auec la grace de Dieu. Pour reuenir au premier propos, ceste race de

Chiens a esté semée par le pays de Haynault, Lorraine, Flandres, et Bourgongne. Ils sont puissans de corsage : toutesfois ils ont les iambes basses



et courtes : aussi ne sont-ils pas vistes combien qu'ils soient de haut nez, chassans de forlonge, ne craignans les eaux ne les froidures, et desirent plus les bestes puantes, comme Sangliers, Regnards, et leurs semblables, ou autres : parce qu'ils ne se sentent pas le cueur ne la vistesse pour courir, et prendre les bestes legieres. Les Limiers en sortent bons, principalement pour le noir : mais pour en faire race pour couurir, ie n'en fais pas grand cas : toutesfois i'ay trouué vn liure qu'vn Veneur adressait à vn Prince de Lorraine qui aimoit fort la chasse, où il y auait vn blason qu'iceluy Veneur donnoit à son Limier nommé Souillard, qui estait blanc :

De sainct Hubert sortit mon premier nom,
Fils de Souillard, Chien de tres grand renom.

Dont est à presumer qu'il en sort quelques vns blancs, mais ils ne sont de la race des Greffiers que nous auons pour le iourd'huy.

LES SIGNES PAR LESQVELS ON PEVT cognoistre vn bon et beau Chien. Chap. VI.

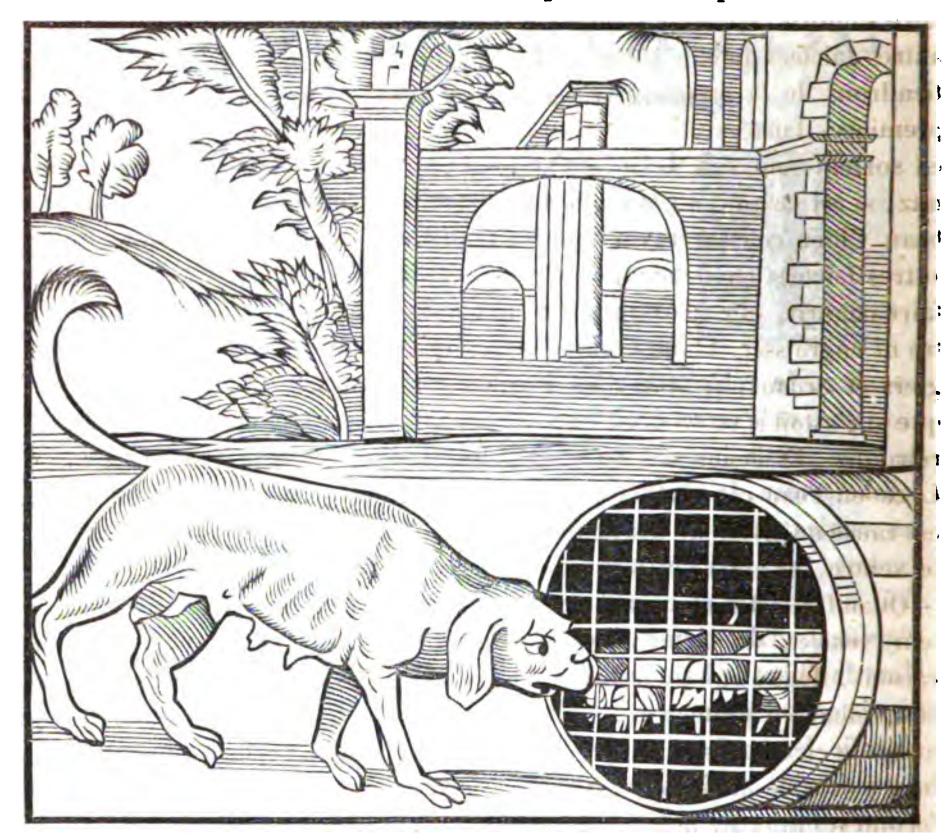


IL faut qu'vn Chien pour estre beau et bon, ayt les signes qui s'ensuyuent. Premierement ie commenceray à la teste, laquelle doit estre de moyenne grosseur, et est plus à estimer quand elle est longue que camuse. Les nazeaux doiuent estre gros et ouuerts, les oreilles larges et de moyenne espesseur, les reins courbez, le rable gros, les hanches aussi grosses et larges : la cuisse troussee, et le iarret droit bien herpé, la queüe grosse pres des reins, et le reste gresle iusques au bout : le poil de dessous le ventre rude, la iambe grosse, la partie du pied seche, et en forme de celle d'vn Regnard, les ongles gros. Et deuez entendre qu'on ne voit gueres de Chiens retroussez, ayans le derriere plus haut que le deuant, estre vistes, le masle doit estre court et courbé, et la Lyce longue. Or pour vous declarer la signification des signes, il est à sçauoir, que les nazeaux ouuerts signifient le Chien de haut nez. Les reins courbez, et le iarret droit, signifient la vistesse. La queüe grosse pres des reins, longue et desliee au bout, signifie bonne force aux reins, et que le Chien est de longue halene. Le poil rude au dessous du ventre denote qu'il est penible, ne craignant point les eaux ne le froid. La iambe grosse, le pié de Regnard, et les ongles gros, demonstrent qu'il n'a point le pié gras, et qu'il est fort sur les membres pour courir longuement sans s'agrauer.

COMME ON DOIT ESLIRE VNE BELLE LYCE pour porter Chiens, et le moyen de la faire entrer en chaleur. Aussi les signes sous lesquels elle doit estre couuerte pour porter Chiens masles, qui ne soyent subiets à maladie. Chap. VII.

SI vous voulez auoir de beaux Chiens, il faut auoir vne belle Lyce, qui soit de bonne race, forte et bien proportionnée de ses membres, ayans les costez et les flancs grans et larges, laquelle pourrez faire venir en chaleur en ceste maniere. Prenez deux testes d'aulx, et vn demy couillon d'vne beste qui se nomme *Castor,*

auec du ius de cresson alenois, et vne douxaine de mouches cantharides, et faites bouillir le tout ensemble en vn pot tenant vne pinte, auec de la



chair de mouton, et en faittes boire par deux ou trois fois en potage à la Lyce, elle ne faudra iamais de venir en chaleur. Et autant, en peut on faire au Chien pour le rechauffer. Puis quand vous verrez que la Lyce sera chaude, attendez le plein decours de la Lune à passer, pour la faire courir : et la faittes emplir soubz les signes de *Gemini* et *Aquarius*, car les Chiens qui naistront en ce temps ne seront si subiets à la rage, et en viendra plus de masles que de femelles. Aussi on dit qu'il y a vne Estoille nommee *Acture*, et que si les Chiens naissent soubz le regne d'icelle, qu'ils seront forts subiects à la rage. Pareillement faut entendre plusieurs secrets, dont le premier est : Que de quelque Chien qu'vne Lyce sera couuerte, la premiere fois qu'elle sera en chaleur, et de sa premiere portee, soit de Mastin, Leurier ou Chien courant, en toutes les autres portees qu'elle aura apres, il s'en trouuera tousiours quelqu'vn qui

resemblera le premier Chien qui l'aura couuerte : qui est la cause qu'on doibt bien regarder à la premiere fois qu'elle viendra en chaleur, de la faire couurir à quelque beau Chien de bonne race : car en toutes les autres laictees qu'elle portera, il y en aura tousiours quelques-vns qui tiendrons de la premiere. Et par ce qu'auiourd'huy on ne fait cas des premieres laictees des Chiennes, veu qu'on pense que les Chiens qui en sortent sont subiects à la rage et viennent volontiers foibles et menuz, si est ce qu'il ne faut pas laisser à faire couurir la Lyce à quelque beau Chien courant et de bonne race : car si elle estoit mastinee, les autres laictees en tiendroyent : autrement si la laissez refroidir sans la faire couurir, elle deuiendra ethique, et à grand'peine se pourra remettre ni engraisser. L'autre secret est, Que si voulez auoir des Chiens legiers et ardans, il faut faire couurir la Lyce à vn ieune Chien : parce que si c'estoit d'vn vieil Chien, ils deuiendroient plus pesans, et moins rebaudiz. Et deuez entendre qu'il ne faut iamais faire refroidir vne Lyce en l'eau car elle luy glace le sang dedans les venes et arteres, qui est cause qu'elle deuient gouteuse, ou bien qu'elle a des trenchees dedans le ventre, et autres infinies maladies qui s'en ensuyuent.

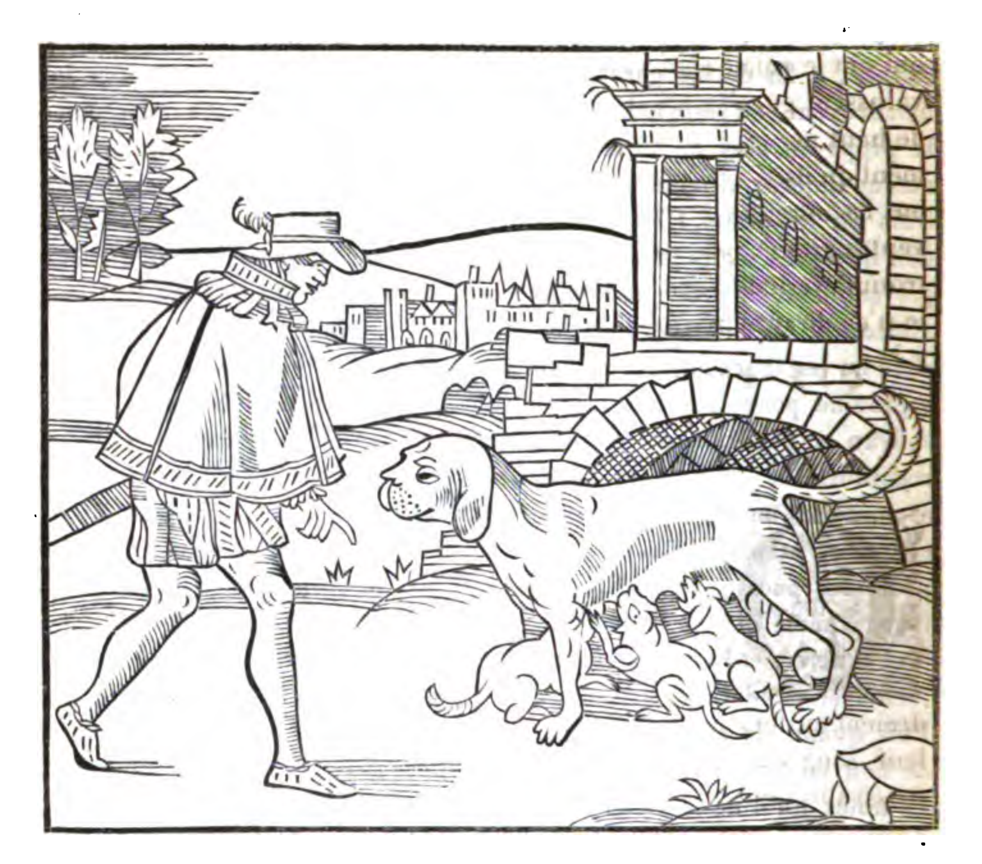
Quand les Lyces sont pleines, et qu'elles commancent à aualler leur ventre, on ne les doibt pas mener à la chasse pour beaucoup de raisons, dont l'vne est parce que les efforts qu'elles font, corrompent et gardent de profiter les petits Chiens qui sont dedans leur ventre : aussi qu'en sautant les hayes, et passant par les bois, il ne faut qu'vn heurt pour les faire aduorter, dont s'en ensuyuroient plusieurs autres fortunes qui me seroyent prolixes à reciter. Donques on les doibt seulement laisser aller par la cour et maison sans estre renfermees dedans le Chenin, d'autant qu'elles sont ennuyeuses et degoustees, et leur faut faire du potage vne fois le iour pour le moins.

Plus si voulez faire chastrer ou sener vne Lyce, se doibt estre au parauant qu'elle ayt iamais porté Chiens : et en la senant, il ne luy faut oster toutes les racines, car il est bien difficile qu'en les arrachant on ne luy face tort aux reins, et qu'on ne luy acoursisse sa vistesse : mais quand les racines demeurent, elle en est plus vigoureuse et hardie, et en endure mieux la peine. Aussi on se doibt bien donner garde de la faire sener quand elle est en chaleur, car alors elle serait en grand danger d'en mourir : mais quinze iours apres qu'elle sera hors de chaleur, et lors que les petis Chiens se commanceront à former dans son corps, elle est bonne à sener.

DES SAISONS ESQVELLES LES PETIS Chiens doiuent naistre, et comme on les doibt gouuerner. Chap. VIII.

Y A certaines saisons esquelles les petis Chiens sont malaisez à sauuer et eschapper, principalement quand ils naissent sur la fin d'Octobre, à cause de l'hyuer et froidures qui commancent à regner, et que les laictages et autres choses pour les nourrir sont deffailliz : et par tant il est bien difficile quand ils naissent en telle saison, de les pouuoir eschapper, d'autant que l'hyuer les a surprins auant qu'ils ayent force de resister au froid : et encores qu'ils eschappent, ils demeureront petis et foibles. L'autre saison facheuse pour les eschapper et auier, est en Iuillet et Aoust, à cause des vehementes chaleurs et des Mousches, Puces, et autres vermetz qui les tourmentent. Et pource, la droicte saison en laquelle ils doibuent naistre, est en Mars, Auril et May, que le temps est temperé, et que les chaleurs ne sont trop vehementes : aussi que c'est la droicte naissance que nature a donnee à tous animaux, comme à Vaches, Chieures, Brebis, et leurs semblables : par-ce qu'on trouue en ce temps leur norriture. Et veu que les Chiens naissent en toutes saisons, et que plusieurs se delaictent à en tirer de la race, et les nourrir en quelque saison qu'ils viennent, i'ai bien voulu selon ma fantasie donner l'intelligence et moyen de les pouuoir eschapper. Premierement, s'ils naissent en hyuer il faut prendre vn muy ou vne pippe bien seiche, et la desfoncer par vn bout, puis mettre de la paille dedans, et coucher le muy ou pippe en quelque lieu où on face ordinairement bon feu : puis mettre le bout desfoncé deuers la cheminee, à fin qu'ils ayent la chaleur du feu. Et faut bien nourrir la mere de bons potages faits de chair de Beuf ou Mouton. Or quand les petis Chiens commanceront vn peu à manger, il leur faudra accoustumer le potage sans le saller, à cause que le sel les desseche et fait venir galeux, à quoy ils sont subiects quand ils naissent l'hyuer. Il faut mettre en leur potage force sauge, et autres herbes chauldes. Et si d'auenture on veoyoit que le poil leur tombast, il les faudroit frotter d'huille de noix, et de miel meslez ensemble, en les tenant dedans leur pippe ou muy le plus nettement qu'on pourra, et changeant leur paille tous les iours. Et quand on verra qu'ils commanceront à aller, faut auoir vn ret fait de gros filet, lassé à maille de presse, et enfoncer auec vn

cercle le bout de la pippe ou muy, ainsi qu'on fonce vn tabourin de Suysse, à fin de les garder de sortir, parce que les autres Chiens les mordroyent, ou seroyent marchez ou rompuz des hommes : et faut faire la pippe ou muy en sorte qu'on l'ouure quand on voudra. Quant aux autres Chiens qui naissent l'esté, ils doibuent estre mis en quelque lieu frais où les autres Chiens n'aillent point, et doibt on mettre dessoubz eux quelques claïes ou ais, auec de la paille par dessus qu'il faut changer souuent, de peur que la fraischeur ou humidité de la terre leur face nuysance. Ils doibuent estre en lieu obscur, pour euiter que les mouches ne les tourmentent : et faut aussi qu'ils soyent frottez deux fois la sepmaine pour le moins, d'huile de noix, meslee et battue auec du saffran en poudre : car cest oingt fait mourir toute espèce de vers, et reconforte le cuyr et les nerfs des Chiens, et garde que les mouches et punaises ne les tormentent. Aucunes-fois il en faut frotter la Lyce, et mesler parmy du ius de Berne, ou Cresson sauuage, de peur qu'elle porte des puces à ses petis, sans oublier à la faire nourrir de bons potages comme dit est. Quand les petis Chiens auront quinze iours, il les faut esuerer, et huit iours apres leur coupper vn neud de la queüe, en la forme et maniere que ie declareray cy-apres au traitté des receptes. Puis quand ils commanceront à voir et à manger, il leur faut donner de bon laict pur tout chaud, soit de Vache, de Chieure, ou de Brebis. Et notez qu'il ne les faut mettre au village qu'ils n'ayent deux mois, pour beaucoup de raisons : dont l'vne est, qu'ils ont tousiours la tetine de la mere, et que d'autant qu'ils la tettent longuement, ils tiennent plus de sa complexion et nature : ce qu'on peut veoir par expérience : car quand vne Lyce a de petis Chiens, faittes en nourrir la moytié à vne mastine, vous trouuerez qu'ils ne seront iamais si bons que ceux que la mere aura nourris. L'autre raison est, que si vous les separez d'ensemble plus tost que deux mois, ils seront froidureux, et leur sera estrange de la mere qui les eschauffoit.



LES SIGNES QV'ON DOIT REGARDER si les petis Chiens sont bons, ou non.

Chapitre IX.

LES anciens ont voulu dire qu'on cognoist les meilleurs Chiens aux tetines des meres, et que ceux qui tétent le plus pres du cueur, sont les meilleurs et plus vigoureux, à cause du sang qui en cest endroit est plus vif et delicat. Les autres ont dit le cognoistre dessous la gorge à vn sing qu'ils ont, où il y a des poils qui sont comme de porceaux : et que s'il y a nomper, c'est signe de bonté : et que s'il y a per, c'est mauuais signe. D'autres ont voulu regarder aux iambes de derriere, aux erigoteutes, que s'il n'en y a point, c'est bon signe, et s'il y en a vne, que c'est aussi bon signe : mais s'il y en auait deux, seroit mauuais signe. Il

en y a

en y a aussi qui ont voulu regarder dedans la gueule, pensans que ceux qui ont le palais noir, fussent bons, mais ceux qui l'auroient rouge, ne valussent gueres : et s'ils ont les nazeaux ouuerts, c'est signe qu'ils seront de haut nez. Si l'on considere la reste du corps, il n'y a pas grand iugement qu'ils n'ayent trois ou quatre mois. Toutesfois ie prens ceux qui ont les aureilles longues, larges, et espesses, et le poil de dessoubs le ventre gros et rude, pour les meilleurs : lesquels signes i'ay esprouué et trouué veritables. Or par ce que i'ay parlé cy dessus de ceste matiere, ie n'en diray autre chose.

QVE LON DOIT NOVRRIR LES PETIS Chiens aux villages, et non aux boucheries.

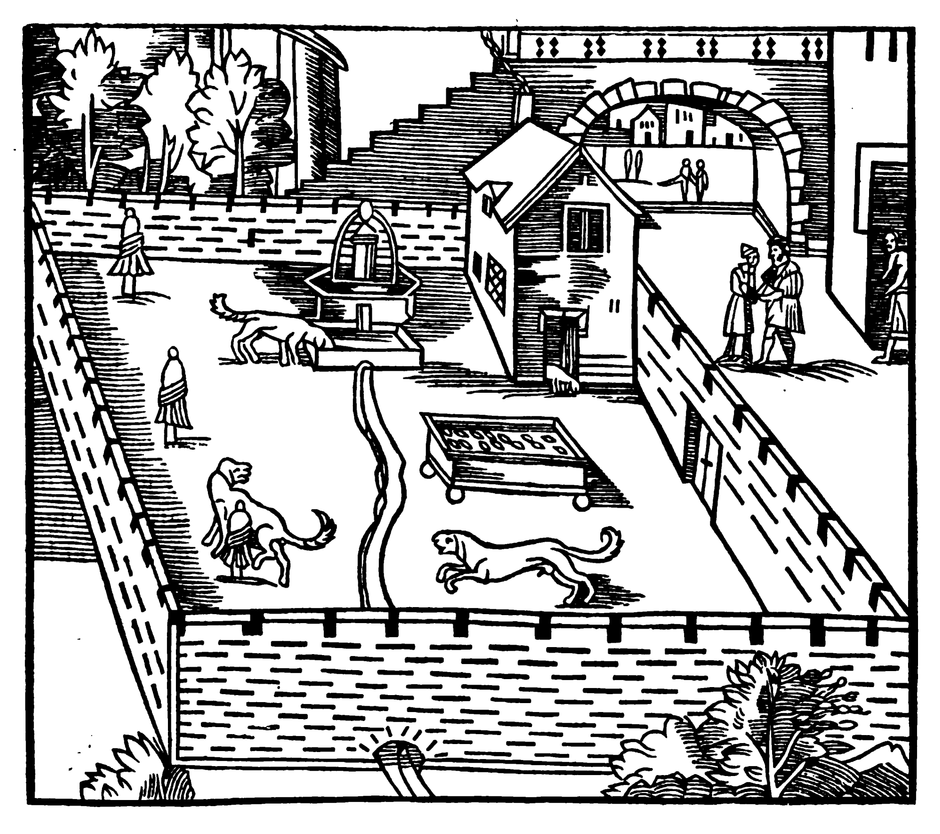
Chapitre X.

QVAND les petis Chiens auront esté nourris deux mois soubs la mere, et qu'on verra qu'ils mangeront bien, il les faut enuoyer aux villages en quelque beau lieu qui soit pres des eaux, et loing de garennes : par ce que s'ils auoyent souffrette d'eaux, quand ils viendroient en leur force ils pourroyent estre subiets à la rage, à cause de leur sang qui seroit sec et ardant, où l'eau les nourrit et humectifie. Aussi s'ils estoient pres des garennes, ils se pourroient rompre et effiler apres les Connils. On les doit nourrir aux champs de laictages, de pain, et de toutes sortes de potages. Et faut entendre que la nourriture des villages leur est beaucoup meilleure que celle des boucheries : d'autant qu'ils ne sont point enfermez, et qu'ils sortent quand ils veulent pour aller paistre, et apprendre le train de la chasse : aussi qu'ils accoustument le froid, la pluye et tout mauuais temps, n'éstans subiets à courir au bestial priué, car ils sont nourris parmy eux ordinairement. Au contraire, s'ils estoient nourriz aux boucheries, le sang et la chair qu'ils mangeroient leur eschaufferoit le corps tellement, que quand ils seroient grans, et qu'on les feroit courir deux ou trois fois par temps de pluye, et ils se morfondoyent, ils ne faudront iamais à deuenir galleux, et seront subiets à la rage et à courir au bestial priué, à cause qu'ils en mangent le sang ordinairement aux boucheries, et n'apprennent à quester n'à chasser en sorte quelconque. Brief, ie ne vy iamais Chien faire bonne fin, estant nourry aux boucheries, et principalement pour chasser le Lieure.

EN QVEL TEMPS ON DOIT RETIRER

Les Chiens des nourrices, et quel pain et carnages ils doiuent manger. Chap. XI.

ON doit retirer les Chiens des nourrices à dix mois, et les faire nourrir au Chenin tous ensemble, à fin qu'ils se cognoissent, et entendent. Il y a bien difference de voir vne meute de Chiens nourris ensemblement, et d'vn aage et de Chiens amassez : par ce que ceux qui sont nourris ensemble s'entendent, et ameutent mieux que ne font pas les Chiens amassez. Apres qu'aurez retiré les Chiens au Chenin, il leur faut pendre des billots de bois au col pour leur apprendre à aller en couple. Le pain qu'on leur doit donner doit estre tiers froment, tiers orge, ou baillarge, et tiers seigle : d'autant qu'ainsi mixtionné, ils les entretient frais et gras, et les garentit de plusieurs maladies. Que s'il n'y auoit que de la seigle, elle les feroit trop vuyder : s'il n'y auoit que du froment, il leur retiendroit trop le ventre qui leur causeroit des maladies : et par ainsi faut mesler et mixtionner l'vn auec l'autre. On leur doit donner des carnages au temps d'hyuer, principalement à ceux qui sont maigres et courent le Cerf : mais à ceux qui courent le Lieure on ne leur en doit point donner pour beaucoup de raisons : car si on leur en donne, ils s'acharneront aux grosses bestes, et ne feront cas des Lieures qui se mettent communement parmy le bestial priué pour se deffaire des Chiens, et lors pourroyent laisser aller le Lieure pour courir apres le bestial priué. Mais les Chiens qui courent le Cerf ne le feroient, à cause que le Cerf est de plus grand vent et sentiment que le Lieure : aussi que sa chair leur est plus friande et delicate que nulle autre. Les meilleurs carnages qu'on leur pourroit donner, et qui les remettroyent le plus, sont de cheuaux, asnes, et mulets. Quant aux bœufs, vaches, et leurs semblables, la chair leur est de plus aigre substance. Vous ne deuez iamais donner carnage aux Chiens qu'il ne soit escorché, à fin qu'ils n'ayent pas la cognoissance de la beste, ne de son poil. Ie louë grandement les potages faits de chair de brebis, de chieures, et de teste de bœuf pour les Chiens maigres qui courent le Lieure : et faut mesler aucunesfois parmy ces potages quelque peu de souffre pour les eschauffer. I'en d'euiseray plus amplement au traitté des receptes.



COMME DOIT ESTRE SITVE' ET

accommodé le chenin des Chiens. Chap. XII.

LE Chenin doit estre situé en quelque lieu bien oriente, où il y ait vne grande court bien applanie ayant quatre vingts pas en quarré, selon la commodité et puissance du Seigneur. Mais d'autant qu'elle est spacieuse et grande, elle en est meilleure pour les Chiens : parce qu'ils veulent auoir du plaisir pour s'esbatre et vuyder. Par le milieu du Chenin y doit auoir vn ruisseau d'eau viue, ou vne fontaine, prés laquelle faut mettre vn beau grand tymbre de pierre pour receuoir le cours de la source qui aura vn pied et demy de haut, à fin que les Chiens y boiuent plus à leur ayse et faut qu'iceluy tymbre soit percé par vn bout, à fin de faire euacuer l'eau, et qu'on le nettoye quand on voudra. Sur

le hault de la court, doit estre basty le logis des Chiens, auquel faut qu'il y ait deux chambres, dont l'vne sera plus spacieuse que l'autre, et en icelle doit auoir vne cheminée grande et large pour y faire du feu quand mestier sera. Les portes et fenestres d'icelle chambre doiuent estre situées entre le soleil leuant et le mydi. La chambre doit estre esleuee de trois pieds plus haut que le plan de la terre, et y faut faire deux cois, à fin que l'vrine et immondicité des Chiens se puissent vuyder. Les murailles doiuent estre bien blanchies, et les planchers bien collez, de peur que les aragnees, pulces, punaises, et leurs semblables s'y engendrent et nourrissent. Les fenestres doiuent estre bien vitrees de peur que les mouches y entrent. Il leur faut tousiours laisser quelque petite porte ou huysset, à fin qu'ils s'aillent vuyder et esbatre quand ils voudront. Puis faut auoir en la chambre de petits chalits qui soient esleuez de terre d'vn bon pied, et que souz chacun des pieds du chaslit y ait vn petit rouleau ou boule pour les mener la par où on voudra, à fin de pouuoir nettoyer dessouz : et aussi quand ils viendront de la chasse, et qu'il est question de les faire chauffer et seicher, on les puisse rouler et approcher du feu. Et si faut qu'iceux chaslits soient foncez de clies, ou bien d'ais percez, à fin que s'ils pissaient, l'vrine s'ecoulast à terre. Il faut vne autre chambre pour retirer le valet de Chiens, à fin de reserrer ses trompes, couples, et autres choses requises à son art.

Ie n'ay voulu parler des chambres sumptueuses que les Princes font faire pour les Chiens, esquelles il y a des poiles, estuues et autres magnificences : parce que cela m'a semblé leur estre plus nuisible que profitable : car s'ils ont acoustumé telles chaleurs, estans traittez si delicatement, et qu'on les meine en quelque lieu où ils soient mal logez, ou bien s'ils courent par temps de pluye, ils seront suiets à se morfondre, et à deuenir galeux. Parquoy i'ay bien voulu dire, qu'alors qu'ils viennent de la chasse, et qu'ils sont moüillez, il suffit seullement qu'ils soient bien chauffez et couchez seichement, sans leur accoustumer tant de magnificence. Et parce qu'aucunesfois on n'a pas commodité d'auoir fontaines ou ruisseaux, il est requis faire de petits baillots de bois, ou bien quelque timbre pour mettre leur eau. Il se faut bien donner garde de leur donner à boire en aucun vaisseau d'airain ou de cuiure : par ce que ces deux especes de metaux sont veneneuses de leür nature, et font tourner et empunaisir soudainement l'eau, qui leur seroit grandement contraire. Il est aussi necessaire d'auoir de petits baquets de bois pour mettre leur

pain, qui doit estre rompu et decoupé par petits loppins dedans, parce que les Chiens sont aucunesfois desgoutez et malades : aussi qu'il y a certaines heures qu'ils ne veulent manger : qui est la cause que les baquets ne doiuent estre sans pain, comme nous auons mis au pourtrait cy dessus.



DV VALET DES CHIENS ET COMME il doit penser, gouuerner et dresser les Chiens.

Chap. XIII.

VN bon valet de Chiens doit estre gracieux, fort courtois et doux, aymant les Chiens de nature : et faut qu'il ait bon pied, et bon vent, tant pour entonner sa trompe que sa bouteille. La premiere chose qu'il doit faire apres estre leué, est d'aller voir ses Chiens, les nettoyer et accoustrer, comme l'estat le requiert.

Apres les auoir nettoyez il doit prendre sa trompe et sonner quatre

ou cinq mots de gresle, à fin de les resiouir et appeller à luy : et quand il les verra tous autour de luy, faut qu'il les couple, et en les couplant qu'il se prenne bien garde de ne coupler les Chiens masles ensemble de peur qu'ils ne se battent. Et s'il y a des ieunes Chiens, il les faut coupler auec les vieilles Lyces, pour les apprendre à suiure. Quand ils seront tous bien couplez, il faut que le valet de Chiens emplisse deux grandes gibbecieres ou pochettes toutes pleines d'oisselets, et autres friandises, comme Sardines, Ralles de pied de cheuaux fricassez, rosties à la graisse, et autres semblables, puis doit mettre tout par petits loppins dedans les gibbecieres, et prendre vne a son col, et bailler l'autre a vn de ses compagnons. Cela fait, doit prendre deux bouchons de paille nette, et les mettre à sa ceincture auec vne espoucette pour bouchonner et espoucetter ses Chiens quand ils seront aux champs. Les autres valets de Chiens ou aydes qui seront auec luy, en doiuent faire autant. Apres, il faut qu'ils prennent chacun vne belle houssine en la main, et que l'vn deux se mette deuant qui appellera les Chiens apres luy, l'autre se mette derriere, qui les touchera : et s'il en y a deux autres ils se mettront aux deux costez, et ainsi s'en doiuent aller tous quatre pourmener les Chiens par les bleds verds, et par les prairies, tant pour les faire paistre, que pour leur apprendre à croire, les faisant passer à trauers les troupeaux de brebis, et autres bestial priué, à fin de les y accoustumer, et faire cognoistre. Que s'il y auait quelque Chien mal complexionné qui leur voulut courre sus, il le faudrait coupler auec vn Mouton ou Belier, et auec la houssine le fesser et battre longuement, en criant et menassant, à fin qu'vne autrefois il entende la voix de ceux qui les menaceront. Aussi faut passer les Chiens par les Garennes, et s'ils branlent aux connils, les menacer et chastier : parce que les ieunes Chiens, de leur nature, les ayment volontiers. Apres les auoir ainsi pourmenez, et que le soleil commencera à hausser, ils s'en doiuent aller en quelque beau pré, et appeller tous leurs Chiens autour d'eux, et prendre leurs bouchons et espoucettes pour les bouchonner et espoucetter le plus doucement qu'ils pourront : car aucunesfois les Chiens qui courent par les fors se piquent, et prennent des espines : ou bien ont quelques dartres ou gales : là ou les valets de Chiens ayans la main rude, en les bouchonnant, les pourroient escorcher, et faire plustost mal que bien : et aussi que le Chien courant ne veut pas perdre son poil et bourre : d'autant qu'il est incessamment par les bois, là ou l'esgail, l'eau, et autres froidures tombent sur luy. A ceste cause doit

suffire de bouchonner les Chiens courans trois fois la sepmaine : mais quant aux Leuriers, ie ne dy pas qu'il ne les faille bouchonner tous les iours. Apres toutes ces choses faites, il faut que les valets de Chiens leur apprennent à entendre les *forhuz*, tant de la trompe que de la bouche en cette maniere.

Premierement, il faut que l'un d'eux prenne vne des gibbecieres pleine de friandises, et qu'il s'en aille à vn iect d'Arbaleste ou plus loing, selon que les Chiens seront ieunes et dressez : car s'ils estoyent ieunes, n'ayans iamais esté dressez, il faudroit faire le *forhu* plus pres, et ne les descoupler point, à fin que les vieux les emmenassent et trainassent au *forhu*. Mais s'ils sont commancez à estre dressez, on doibt aller plus loing, et les descoupler : et alors que le valet de Chiens sera à deux bons iects d'Arbaleste loing de ses Chiens (lesquels faut que ses compaignons tiennent hardez) il doibt commancer à forhuer, et sonner de la trompe, cryant, *Ty a Hillaut pour le Cerf : et Valecy aller pour le Lieure :* et ne doibt cesser de sonner et forhuer, que ses Chiens ne soyent arriuez à luy. Quand ses compagnons l'entendront forhuer, il faut qu'ils descouplent leurs Chiens, en criant : *Escoute à luy, tyrez, tyrez.* Puis quand ils seront arriuez au forhu, le valet dé Chiens doit prendre sa gibbeciere, et leur ietter toutes les friandises parmy eux, en leur criant et les resiouyssant, comme l'art le requiert. Alors qu'il verra qu'ils auront presque acheué de manger, il doit faire signe à ses compaignons qu'ils forhuent : lesquels n'auront bougé du lieu où ils ont descouplé leurs Chiens, qui auront l'autre gibbecerie pleine de friandises, lesquels commanceront de leur costé à forhuer, et sonner de la trompe, pour faire venir les Chiens à eux. Celuy qui aura fait le premier forhu, les doit menacer, et frapper auec vne houssine, en criant, *Escoute à luy,* ou, *Tirez à luy.* Et quand les Chiens seront arriuez à eux, ils leurs doibuent donner les friandises, comme a fait l'autre. Puis apres les coupler bien doucement, par-ce que si on rudoyoit vne fois vn ieune Chien au couple, vne autre fois on ne le cuideroit pas reprendre. Quand ils seront couplez, il les faut emmener au Chenin, et leur donner à manger, et si faut laisser du pain couppé dedans leur baquet, pour ceux qui seront desgoutez. On doit changer leur paille deux ou trois fois la sepmaine, pour le moins : et entortiller des bouchons en de petis bastons, et les ficher en terre pour les faire pisser. C'est vne chose certaine, que si vous frottez vn bouchon ou autre chose de Galbanum, tous les Chiens ne faudront iamais

à venir pisser contre. Et si d'auenture il n'y auoit dedans le Chenin ruisseau ou fontaine, il faut mettre leur eau dedans de la pierre, ou dedans du bois, comme i'ay dit cy-deuant: laquelle faut changer et refraischir tous les iours deux fois. Aussi par les grandes chaleurs, les Chiens se chargent souuentes-fois de pouls, pulces, et d'autres vermines et salletez : et pour y remedier, il les faut lauer vne fois la sepmaine en vn bain fait auec des herbes, comme s'ensuyt.

Premierement, faut auoir vne grande poisle tenant dix seaux d'eau, puis prendre dix bonnes ioinctees d'vne herbe nommee *Berne* ou *Cresson sauuage :* et autant de feuilles de *Lapace*, et de *Mariolaine sauuage*, de *Sauge*, *Romarin* et *Ruë*, et faire fort bouillir le tout ensemble, iettant parmy, deux mesures de sel. Puis quand tout aura bien bouilly ensemble, et que les herbes seront bien consommees, il les faut oster de dessus le feu, et les laisser refroidir iusques à ce que l'eau soit tiede : puis lauer les Chiens et bouchonner auec le bouchon, ou bien les baigner les vns apres les autres. Et doiuent estre faittes toutes ces choses au temps des grandes chaleurs, trois fois le moys pour le moins. Et aussi aucunes-fois quand on ramene les Chiens des villages, ils craignent les eaux, et n'ont pas la hardiesse de se mettre dedans. A cette cause le valet de Chiens doit regarder et eslire les iours qu'il fera chauld, esquels enuiron l'heure de Midy doit coupler tous ses Chiens, et les mener sur le bord de quelque riuiere ou estang, et se despouiller tout nud, en les prenant l'vn apres l'autre : puis les porter bien auant pour les apprendre à nager, et accoustumer l'eau. Ayant fait cela deux ou trois fois, il cognoistra que ses Chiens ne craindront plus les eaux, et qu'ils ne feront plus de difficulté de passer et nager les riuieres et estangs. Voilà comme les bons valets de Chiens les doibuent traiter et gouuerner : car en faisant toutes ces choses susdites, il est impossible que leurs Chiens ne soyent bien pensez et dressez. Aussi bien souuent les Chiens courent par temps de pluyes, de verglatz, et autre mauuais temps : ou bien font des effortz à courre, et à nager les riuieres. Quand telles choses arriuent, le valet de Chiens leur doit faire vn beau grand feu pour les chauffer et secher. Et quand ils seront secz, il leur doit frotter et bouchonner le ventre, pour faire tomber la terre et fange qu'ils pourroyent auoir : car s'ils couchoyent mouillez, ils seroyent en danger d'eux morfondre et deuenir galeux. Souuentes-fois en courrant par les campaignes et rochers, ils s'aggrauent et escorchent les piedz. Et pour les penser et guarir, il faut premierement

leur

leur lauer les piedz auec de l'eau et sel. Après faut auoir des œufz, et en prendre seulement les moyeux, et les battre fort auec du vin-aigre et auec du ius d'vne herbe qui croist sur les rochers, qu'on nomme *Pilozele*. Puis faut prendre de la *geme*, ou *poix*, et la mettre en poudre, et la mesler auec deux fois autant de suye. Et apres mettre vostre dite poudre parmy les œufz le ius des herbes susdictes, faisant le tout chauffer ensemble, en le mouuant souuent : et se faut bien donner garde qu'il ne chauffe trop, parce que l'humidité se consommeroit, et les œufz se cuyroient, qui gasteroit le tout : mais suffira seulement de le chauffer iusques à ce qu'il soit vn peu plus que tiede : et de ce leur en frotterez au soir les piedz, et les enuelopperez auec du linge. Ie n'en mettray autre chose pour cette heure, esperant en parler plus amplement sur la fin, au traitté des Receptes.

COMME LON DOIT DRESSER LES ieunes Chiens pour courre le Cerf : et des curees qu'on leur doit faire. Chap. XIIII.

APRES que les valets auront apprins à leurs Chiens à croire et à entendre le forhu, et le son de la trompe, les piqueurs voyans leurs Chiens en assez bonne force de reins, et aagez de seize ou dix huit mois, doyuent alors commancer à les dresser, et ne les mener que vne fois a sepmaine pour le plus aux champs, de peur de les faire effiler : par ce que Chiens courans ne sont du tout renforcez, ne asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans pour le moins. Et faut auant toute chose que quiconque voudra prendre le Cerf à force, entende trois secrets : Le premier est, qu'on ne doit iamais faire courir vne Biche aux Chiens, ne leur en donner curee, parce qu'il y a difference du sentiment de la Biche à celuy du Cerf, comme pouuez voir par experience, que les Chiens-courans demeslent souuentefois l'vn d'auec l'autre, et sont de telle nature, que la premiere beste qu'on leur fait courir, et qu'ils y prennent plaisir, si on leur en fait curee, il leur en souuient tousiours : et par là pouuez cognoistre, que si vous leur faites curees des Biches, ils les desireront plustost que les Cerfs. Le second secret est, qu'on ne doit point dresser les ieunes Chiens dedans les toiles : parce qu'vn Cerf ne fait que tournoyer, ne se pouuant

esloigner d'eux qui le voyent à toutes heures : et si on les fait courir apres hors de la toile, et qu'vn Cerf dressast, se forloignant vn peu



d'eux, ils l'abandonneroient incontinent : et qui plus est ils se gastent encores à la toile en autre maniere : car si vn Cerf y tournoye deux ou trois tours, ils prenent aussi tost le contre-pied que le droit, se rompans et mettans hors d'haleine, sans apprendre à quester ny à chasser, ne faisans que leuer la teste pour voir le Cerf. Le tiers secret est, de ne dresser les Chiens, ne faire courir au matin s'il est possible, parce que si on leur accoustume l'esgail, et qu'ils viennent à courir sur le haut du iour, ayant senty la chaleur du Soleil, ils ne voudront plus chasser. Mais autrement vous les pourez dresser, et donner curee en cette maniere.

Premierement vous deuez regarder quand les Cerfs seront en leur grande venaison, parce qu'ils ne ruzent, et ne s'esloignent pas tant qu'ils seroyent en Auril et May, qu'ils n'en sont point chargez, et ne

courent pas si longuement. Alors pourrez choisir vne forest, là où les relays seront bien iustes et à propos : puis mettre tous voz ieunes Chiens ensemble auec quatre ou cinq des vieux pour les dresser. En apres les faut mener au plus loingrain et dernier relais, et faire chasser le Cerf iusques là où ils seront, à quelque bonne meute de Chiens, qui le gardent bien de reposer par les chemins, à fin qu'alors qu'il sera arriué à eux, qu'il soit las et mal mené. A l'heure faudra descoupler les vieux Chiens les premiers : et quand ils auront dressé les routes ou voyes du Cerf, estans bien ameutez, faut descoupler tous les ieunes Chiens, et les ameuter à eux : là où faut qu'il y ayt trois bons piqueurs pour le moins, à fin que s'il y auoit quelque Chien qui voulust demeurer derriere, s'opiniastrer et amuser, de le bien batre et faire aller aux autres. Et deuez entendre, qu'en quelque lieu où l'on tue le Cerf, on luy doit despouiller le col, et leur en faire la curee sur le champ tout chaudement; parce qu'elle leur est beaucoup meilleure, plus friande et profitable chaude, que froide.

Vous leur pouuez donner curee en autre maniere. Prenez vn Cerf aux rets ou pieces, et luy fendez vn des pieds de deuant depuis l'entre-deux des ongles iusques à la ioincture des os, ou bien luy couppez vn des ongles tout entier, puis le demeslerez de la piece ou rets, et le laisserez aller. Vn quart d'heure apres, ferez amener tous vos ieunes Chiens, lesquels ferez harder, puis ferez mettre les Limiers sur les routes du Cerf, lesquelles ferez suyure auec les ieunes Chiens. Apres l'auoir suiuy la longueur d'vn iet d'arbaleste, vous pourrez forhuer et sonner pour Chiens. Cela fait, pourrez descoupler les ieunes Chiens des vieux, à fin que les vieux les conduisent : et faut qu'il y ait de bons piqueurs à la queuë pour les faire chasser et requester.

Vous leur pouuez encores donner curee en autre maniere. Il faut auoir quatre ou six valets, lesquels soyent gracieux, et allans bien à pied, car autrement ils leur feroyent plus de tort que de profit : et leur pourrez donner à mener à chacun quatre ieunes Chiens en vne lesse. Et apres que le Cerf sera donné aux Chiens, s'en doiuent aller tousiours le petit pas sans les tourmenter au deuant de la meute. Puis quand ils verront que le Cerf aura couru deux bonnes heures, et qu'il sera mal mené, il pourront lascher les ieunes Chiens, mais se doiuent bien garder de les descoupler quand ils verront le Cerf aux abbois, et principalement quand il a la teste dure : car en cette fureur il les pourroit tuer. Ma fantaisie est telle, qu'on doit premierement dresser les Chiens pour le Lieure : car

c'est leur droit commancement, parce qu'ils apprennent toutes ruses et hour-uariz, pareillement à croire, à venir à tous forhuz : et si s'affinent le nez en accoustumant les chemins et campaignes. En apres, quand on les veut dresser pour le Cerf, ils abandonnent aisément le Lieure : pour autant que la chair de Cerf est plus friande, et aussi qu'il a plus grand vent et sentiment que n'a pas le Lieure. Il faut icy entendre que tous Chiens veulent cognoistre les piqueurs qui les suyuent : et pource il est requis quand les valets de Chiens leur donneront à manger, et qu'on leur fera la curee, que les piqueurs s'y trouuent pour leur faire chere, et parler à eux, à fin qu'ils les cognoissent et entendent.



LA CHASSE DV CERF.

Ie suis le Cerf, à cause de ma teste,
Par les Grecs fuz Ceratum *surnommé,*

en beauté i'excede toute beste,
Dont à bon droict, ils m'ont ainsi nommé.
Pour le plaisir des Roys ie suis donné.
De iour en iour les Veneurs me pourchassent
Par les Forests. Ie suis abandonné
A tous les Chiens, qui sans cesse me chassent.
Si du docte Phebus auez commancement
De Venerie, icy traduitte grossement,
Ie me suis voulu mettre en toute diligence,
Vous en pouuoir donner parfaite intelligence.

DE LA VERTV ET PROPRIETE du Cerf. Chap. XV.

N trouue vn os dedans le cueur du Cerf, lequel est grandement profitable contre le tremblement de cueur, principalement aux femmes grosses.

Autre vertu.

Prenez le vit d'vn Cerf, puis le faites tremper en du vin aigre l'espace de vingt et quatre heures : et le faites secher, puis apres le mettez en poudre, et en faites boire le poix d'vn escu auec de l'eau de Plantain à quelque homme ou femme ayant le flux de sang, incontinent seront guaris.

Autre vertu.

Prenez la teste d'vn Cerf, à l'heure qu'elle est demie reuenue et en sang, et la decoupez par petis loppins, et les mettez dedans vne grande fiole ou matras de verre. Apres prendrez le ius d'vne herbe nommee *Croisette*, et le ius d'vne autre herbe nommee *Poiure d'Espagne*, autrement appelé *Cassis*. Puis vous mettrez le ius de toutes ces herbes, là où sera la teste du Cerf decoupee en petis loppins, et lutrez et fermerez bien votre fiole ou matras par dessus, laissant reposer toutes ces drogues ensemble l'espace de deux iours. Celà fait, les ferez toutes distiler en vn alambic de verre. L'eau qui en sortira, sera merueilleusement bonne contre tous venins, tant de morsures de serpens, que contre poisons.

Autre vertu.

La corne du Cerf bruslee et mise en poudre, fait mourir les vers dedans le corps et dehors, et si chasse les serpens de leurs fosses et cauernes. La presure et caillon d'vn ieune Cerf tué dedans le ventre de la Biche, est fort bonne à la morsure des serpens.

Autre vertu.

La moelle et le suif du Cerf sont fort bons contre les gouttes venues de froides causes, en les faisant fondre : et de ce en frotter les lieux où sont les douleurs.

Plus le Cerf nous a fait cognoistre l'herbe du *Dictame*, lequel se sentant blessé de quelque fer ou sagette, s'en va manger de ladite herbe, qui luy fait sortir le fer du corps, receuant tout incontinant guarison.

DV NATVREL ET SVBTILITE des Cerfs. Chap. XVI.

ISIDORE, dit le Cerf estre le vray contraire du serpent : et que quand il est vieux, decrepit et malade, qu'il s'en va aux fosses et cauernes des serpens, puis auec les narines souffle et pousse son haleine dedans, en sorte que par la vertu et force d'icelle il contraint le serpent de sortir dehors : lequel estant sorty, il le tue auec le pié, puis le mange et deuore. Apres il s'en va boire : lors le venin s'espand par tous les conduits de son corps. Quand il sent le venin, il se met à courir pour s'eschauffer. Bien tost apres il commance à se vuider et purger, tellement qu'il ne luy demeure rien dedans le corps, sortant par tous les conduits que nature luy a donnez : et par ce moyen se renouuelle et se guarist, faisant mutation de poil.

Quand les Cerfs passent la Mer, ou les grandes riuieres pour aller en quelques Isles ou forests au Rut, ils se mettent en grand nombre, et cognoissent entr'eux le plus fort et meilleur nageur, lequel ils font aller deuant : puis celuy qui va apres appuye sa teste sur le doz du premier, et le tiers sur le dos du second, et conséquemment font tous ainsi, iusques au dernier, à fin de se soulager l'vn l'autre : et quand le premier est las, vn autre se met en sa place. Pline dit qu'ils peuuent nager trente lieuës de Mer, et qu'il l'a veu par experience en l'Isle de *Cypre*, de laquelle ils vont communement en vn autre Isle, nommee *Cilice*, entre lesquelles y a

distance de trente lieuës de Mer. Et aussi dit, qu'ils ont le vent et sentiment du Rut et des forests d'vne Isle à l'autre. A la verité i'en ay veu en des forests sur la coste de la Mer, estans chassez et forcez des Chiens, qui se iettoyent dedans la Mer, où les pescheurs les tuoyent à dix lieuës de la terre.

Le Cerf s'esmerueille et espouuante quand il oyt sifler en paume, ou hucher : et par experience le pourrez cognoistre : car si vous voyez vn Cerf courir de iour deuant vous, et qu'il soit en pays descouvert, huchez apres luy disant, *Guare, à bàs :* soudain le verrez reuenir droit à vous pour le doute de la voix qu'il aura ouye.

Il ayme à ouyr les instruments, et s'asseure quand il oyt sonner quelque fluste, ou autre doux chant.

Il oyt fort clair, quand il a la teste et les oreilles leuées : mais quand il les a baissées, il n'oyt point. Quand il est debout, et qu'il n'a point d'effroy, il s'esmerueille de tout ce qu'il voit : et prent plaisir à regarder comme vn charretier et sa charrette, ou vne beste chargée de quelque chose.

Pline dit qu'on cognoist la vieillesse des Cerfz aux dentz, aux pieds et à la teste : comme ie le declareray cy apres au iugement du Cerf. Plus dit, que le cors et cheuilleures du Cerf multiplient tous les ans depuis sa premiere teste iusques à ce qu'il ayt sept ans, apres ils ne multiplient plus, sinon en grosseur : et ce selon l'ennuy qu'ils auront, ou la nourriture. Ils portent aucunesfois plus, aucunesfois moins, qui est la raison pourquoy on les iuge Cerfs de dix cors, et autresfois les ont portez.

Plus dit, que la premiere teste que porte vn ieune Cerf est donnée à Nature : et que les quatre elementz en prennent chacun leur portion.

Isidore est d'vne autre opinion, disant que le Cerf fiche et cache sa premiere teste en la terre, de telle sorte qu'on ne la peut trouuer : et à la verité ie n'en sceu iamais veoir ne trouuer qui fussent cheutes et muées d'elles-mesmes : toutesfois i'ay veu homme qui disoit en auoir veu : Ie m'en rapporte à ce qui en est.

Le Cerf a vne malice, que s'il releue en vne ieune taille, il va cercher et prendre le vent, pour sentir s'il y a personne là dedans qui luy nuyse. Que si quelqu'vn prend vne petite branche ou rameau, et qu'il pisse ou crache dessus, puis qu'il le plante en la taille où le Cerf ira faire son viandis, il ne faudra iamais l'aller sentir : et ne cuydera plus releuer en cest endroit.

Pline dit, que quand le Cerf est forcé des Chiens, son dernier refuge est aupres des maisons à l'homme, auquel il ayme mieux se rendre que non pas aux Chiens, ayant cognoissance de ses plus contraires : ce que i'ay veu par experience. Qu'il ne soit vray, quand la Biche veut faire son Faon, elle s'oste plus tost du chemin des Chiens, que de la voye des hommes : comme aussi quand elle veut conceuoir son petit Faon, elle attend que l'estoille appelée *Arcture* soit leuee : et porte huit ou neuf mois ses Faons, lesquels naissent communement en May, combien qu'il en y a qui naissent plus tard, selon la norriture et aage de la Biche. Il y a des Biches qui peuuent auoir deux Faons d'vne ventree. Auant que elle ayt son Faon, elle se purge auec vne herbe nommée *Tragoncee*, puis apres qu'elle a faonné, elle mange la peau où estoit enueloppé son Faon.

Pline dit d'auantage, que si on prenoit la Biche incontinent qu'elle a faonné, on trouueroit vne pierre dedans son corps qu'elle a mangee pour deliurer plus aysement de ses petis Faons, laquelle seroit beaucoup requise et profitable pour femmes grosses. Apres que son Faon est grand, elle luy apprend à courir, à saillir, et le pays qu'il faut qu'il tienne pour se sauuer des Chiens.

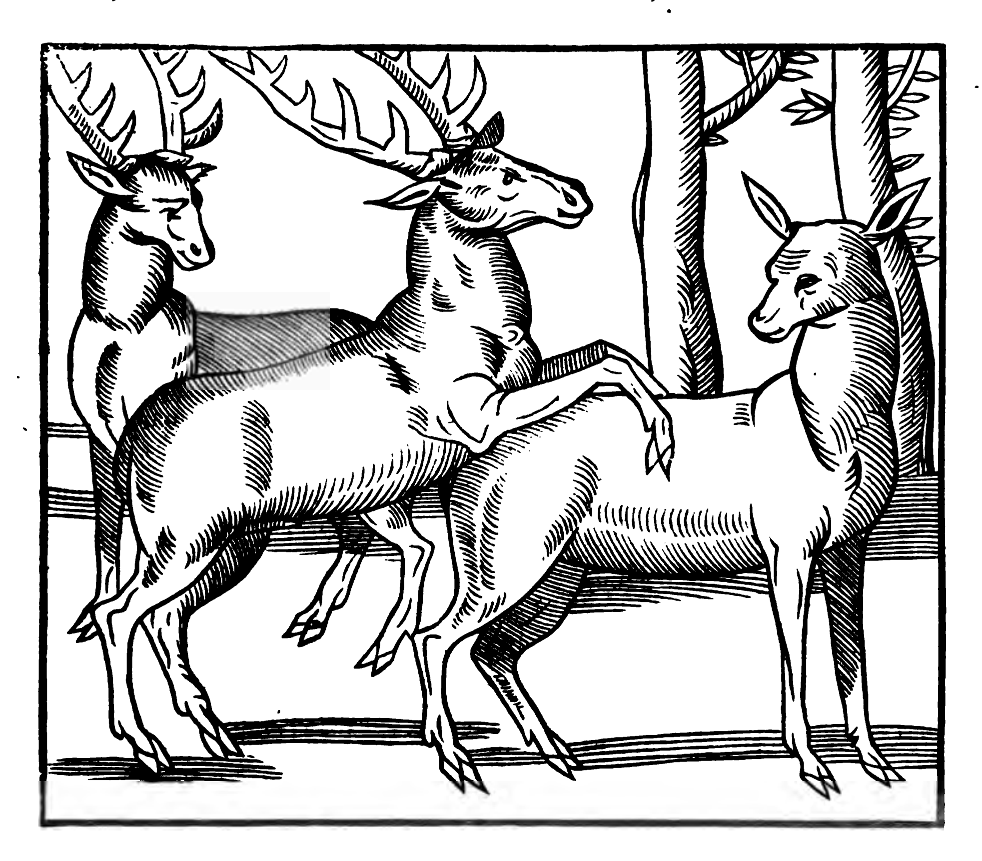
Les Cerfs et Biches peuuent viure cent ans, selon le dire de Phebus : combien qu'on trouue par les anciens Historiographes, qu'il fut prins vn Cerf, ayant vn collier au col, bien trois cens ans apres la mort de Cesar, où ses armes estoyent engrauees, et y auoit escrit dedans, CESARVS ME FECIT. Dont est venu le prouerbe Latin, *Ceruinos annos viuere.*

DV RVT ET MVZE DES CERFS.

Chapitre XVII.

LES Cerfs commancent à aller au Rut enuiron la my-Septembre, et dure le Rut pres de deux mois : et tant plus ils sont vieux, et plus sont chaux de la Biche et mieux aymez : ce-qui est au contraire des femmes, qui ayment volontiers mieux les ieunes. Les vieux Cerfs vont plus tost au Rut que les ieunes : et sont si fiers et orgueilleux que iusques à ce qu'ils ayent accomply leurs amours, les ieunes n'en osent approcher, parce qu'ils les battent et chassent : les ieunes ont vne grande finesse et malice, car alors

alors qu'ils voyent que les vieux sont las du Rut, et affoiblis de leur force, ils leur courent sus et les tuent ou blessent, leur faisans abandon-



ner le Rut : et à l'heure demeurent maistres en leur rang. Les Cerfs se tuent beaucoup plustost quand il y a faute de Biches qu'autrement : car s'il en y a grand nombre, ils se separent et escartent d'vn costé et d'autre. C'est vn plaisir de les veoir rêre et faire leur muze : parce que quand ils sentent la nature de la Biche, ils leuent le nez en l'air, regardans en haut pour remercier nature de leur auoir donné vn tel plaisir. Et si c'est vn grand Cerf, il tournera la teste, et regardera s'il en y a point vn autre qui lui vueille faire ennuy : lors les ieunes n'estans de son qualibre, luy voyans faire telle mine, se reculeront de luy et s'en fuyront. Mais s'il en y a quelqu'vn aussi grand que luy, ils commanceront tous deux à rêre, et à gratter des pieds en terre, se choquans l'vn contre l'autre de telle sorte, que vous ouyriez les coups de leurs testes d'vne demie grande lieuë, tant que celuy qui demeurera le mai-

stre, chassera l'autre (la Biche regardant ce plaisir sans qu'elle bouge de son lieu). Puis celuy qui sera demeuré maistre, commancera à rêre ou crier, en se iettant tout de course sur la Biche pour la couurir : et ne luy donnera que trois ou quatre coups de cul pour le plus, et bien soudainement. Les Cerfs sont fort aisez à tuer en telle saison : parce qu'ils suyuent les voyes et routes par où les Biches auront passé, mettans le nez en terre pour en assentir, sans regarder n'esuenter s'il y a point là quelqu'vn caché pour leur nuyre. Et si vont en ce temps là aussi tost le iour que la nuict, estans si enragez du Rut, qu'ils pensent qu'il n'y ait rien qui leur puisse nuyre. En ce temps qu'ils sont ainsi en Rut, ils viuent de peu de chose : car ils viandent seulement de ce qu'ils trouuent deuant eux, en suyuant les routes par où va la Biche : principalement de groz potirons rouges, qui aydent fort à leur faire pisser le suif.

Ils sont lors en si vehemente chaleur, que partout là où ils trouuent des eaux, ils se veautrent et couchent dedans, et aucunesfois par despit donnent des andoilliers en terre.

Lon cognoist les vieux Cerfs à les ouyr rêre ou crier : car tant plus ils ont la voix grosse et tremblante, et plus doiuent ils être vieux : et aussi par là on cognoist s'ils ont esté chassez : car s'ils ont esté courus, et qu'ils ayent crainte de quelque chose, ils mettent la gueule contre terre, et rêent bas et gros : ce que les Cerfs de repos ne font pas : car ils leuent la teste en haut, rêans ou braimans hautement et sans crainte.

EN QVELLE SAISON LES CERFS muent, et prennent leur buisson. Chap. XVIII.

EN Feurier et Mars, les Cerfs muent et iettent leurs testes, et communement les vieux Cerfs beaucoup plustost que les ieunes : mais s'il en y a quelqu'vn qui ait esté blessé au Rut ou par autre moyen, il ne la cuyde pas ietter si tost que les autres, à raison que nature ne luy peut ayder : car toute sa substance et nourriture ne peut suffire à le guarir et à pousser sa teste, à cause du mal qu'il aura. Il y a d'autres Cerfs lesquels ont perdu leurs dintiers ou couillons au Rut ou autrement, qui ne muent iamais. Car faut entendre que si vous chastrez vn Cerf auant qu'il porte sa teste, il n'en portera iamais : et au contraire, si vous le chastrez ayant sa teste ou rameure, iamais elle ne luy tombera. Ne plus ne moins sera il,

si vous le chastrez ayant sa teste molle et en sang, car elle demeurera tousiours ainsi, sans secher ne brunir. Cela nous donne à cognoistre que les couillons ont grande vertu, car bien souuent sont cause qu'il y a beaucoup d'hommes qui portent belle rameure sur leur teste, laquelle ne muë et ne tombe iamais, ainsi soit-il de vous, amateurs de mes escripts.

Quand les Cerfs ont mué et ietté leur teste, ils commancent à leur retirer, et prendre leur buisson, se recelans et cachans en quelque beau lieu pres des gaignages et de l'eau, sur le bord des champs, à fin d'aller aux legumes, bleds, et autres viandis. Et deuez entendre que les ieunes Cerfs ne prenent iamais de buysson qu'ils n'ayent porté la troisiesme teste, qui est au quatriesme an : et alors se peuuent iuger Cerfs, de dix cors bien ieunement, comme aussi les Sangliers ne laissent semblablement les compagnies qu'ils ne viennent en leur tiers an, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse, ioint que leurs armes et defenses ne sont encores en leur force.

Apres que les Cerfs ont mué, ils commancent dés le mois de Mars et Auril à pousser les bosses : et comme le Soleil haussera, et que le viandy croistra et durcira, ne plus ne moins leur teste et venaison croistront et augmenteront : et dés la moitié de Iuin leurs testes seront semees de ce qu'elles doiuent porter toute l'annee, pourueu qu'ils soyent en bon pays de gaignages, n'ayans point d'ennuy : et selon que la saison auancera les gaignages et viandis, leur teste s'auancera ne plus ne moins.

POVR QVELLE RAISON LES CERFS se recelent quand ils ont mué. Chap. XIX.

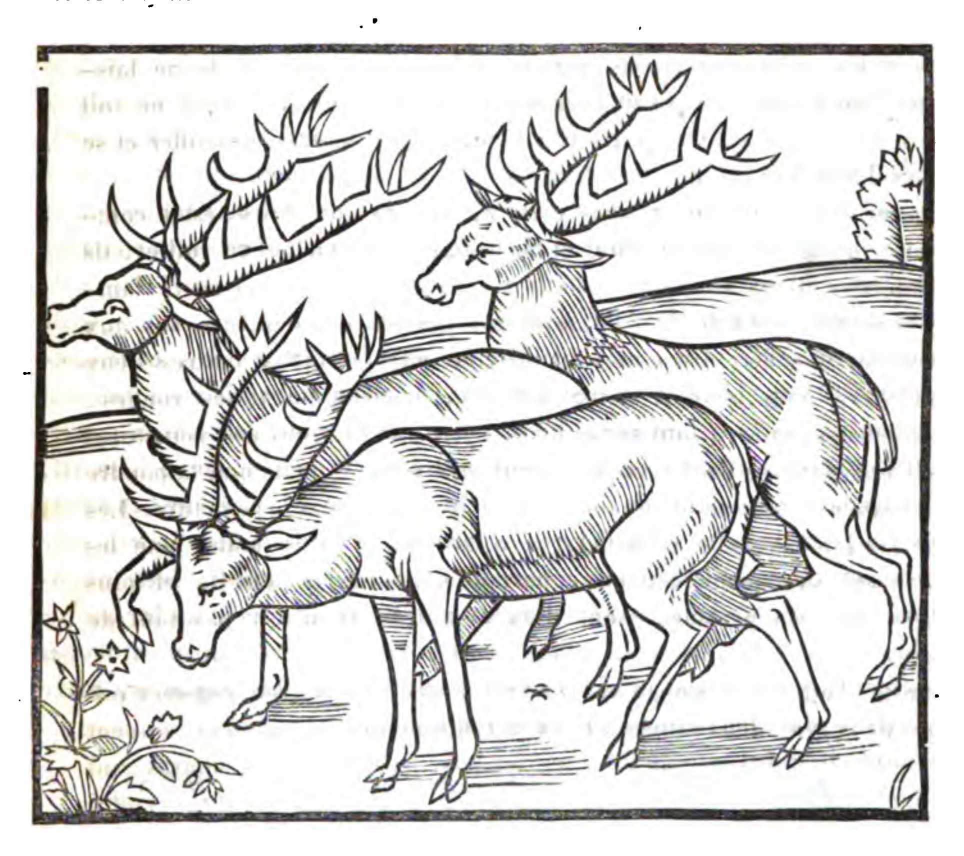
SE recelent les Cerfs quand ils auront mué pour beaucoup de raisons. La premiere, parce qu'ils sont maigres et foibles à cause de l'hyuer, n'ayans la force d'eux pouuoir defendre : et aussi qu'ils commancent à trouuer de quoy viure : et alors prenent leur repos pour faire leur chair. L'autre raison est, qu'ils ont perdu leurs armes et defenses, qui sont leurs testes, et ne s'osent monstrer tant pour la craincte des bestes, que pour la honte qu'ils ont d'auoir perdu leur force et leur

beauté. Et si verrez par experience, que s'il y a en vn gaignage quelques Cerfs ayans mué, que si les Pies ou Grolles les agaçent et decelent, ils retourneront tout incontinent à leur fort, pour se cacher dedans, de la honte et craincte qu'ils auront. Et si faut noter, qu'ils ne laisseront leur buysson, si on ne leur fait de grands ennuys, qu'il ne soit à la fin du moys d'Aoust, qu'ils commanceront à eux eschauffer et se soucier des Biches.

Quand les Cerfs qui se sont recelez, voyent que leurs testes commancent à secher, qui est enuiron le vingt et deuxieme de Iuillet, ils se decelent, allans aux arbres pour frayer et faire tomber leurs lambeaux. Apres auoir frayé, ils se brunissent leurs testes, les vns aux charbonnieres, les autres en l'ardille, en terre rouge et autres lieux commodes à eux pour ce faire. Les vns portent les testes rouges, les autres noires, les autres blanches : procedans toutes ces peinctures de nature, et non d'autre chose : car il seroit fort difficile que la poudre des charbonneries, n'autre chose, leur puisse donner peincture. Les testes rouges viennent volontiers plus grosses et plus belles que les autres, car elles sont communement plus pleines de moëlle et plus legeres. Les testes noires sont plus pesantes, et n'y a pas tant de moëlle.

Les blanches sont les pires et plus mal nourries. I'ay sceu tout cecy par l'experience des arbalestiers et haquebutiers, qui en mettent souuent en œuure : lesquels m'ont dit que les plus petites testes noires qui viennent d'Escosse Sauuage, qu'on apporte en grand nombre vendre à la Rochelle, sont beaucoup plus pesantes et massiues que celles que nous auons en ce pays de France : car elles n'ont pas tant de moëlle : combien qu'il y a vne forest en Poictou, appellée la forest de *Mereuant*, en laquelle les Cerfs portent de petites testes basses et noires, n'ayans que bien peu de moëlle, et sont presque semblables à celles d'Irlande. Il y a vn autre forest à quatre lieuës de là nommée *Chisay*, en laquelle les Cerfs portent leurs testes au contraire : car ils les portent grandes, rouges, et pleines de moëlle, et sont fort legeres quand elles sont seches. I'ay bien voulu alleguer toutes ces choses icy, pour donner à entendre que les Cerfs portent leurs testes selon le pays et gaignages là où ils sont nourris : car la forest de *Mereuant* est toute en montaignes, vallées, et baricaues : là où leurs viandes sont arres, et aigres, et de peu de substance. Au contraire, la forest de Chisay est en pays de pleine, enuironée de tous bons gaignages, comme bledz et legumes,

dequoy ils prenent bonne nourriture, qui est la cause pourquoy leurs testes viennes si belles et bien nées.



DV PELAGE DES CERFZ.

Chapitre XX.

NOVS auons trois sortes de pelages de Cerfs : sçauoir est, Bruns, Fauues, et Rouges : et de chacun pelage viennent deux especes de Cerfs, dont les vns sont grands, les autres petis.

Premierement des Cerfs Bruns, il en y a qui sont grands, longs, et esclames, lesquels portent leurs testes fort hautes, de couleur rouge, belles et bien nées, qui courent volontiers longuement : car tous Cerfs longs ont meilleur corps et plus longue haleine que les courts. L'autre espece de bruns, sont

petis Cerfs trappes et courts, lesquels portent communement du poil noir sur le col, comme crin, et se chargent de meilleure venaison et plus friande que ne font pas les autres, à cause qu'ils hantent plus communement les tailles que les fustayes. Ce sont Cerfs malicieux, qui se recelent sur eux, parce que quand ils sont en leur venaison, ils ont crainte qu'on les trouue, d'autant qu'ils n'ont pas corps pour courir longuement. Aussi ont ils leurs alleures fort courtes, et portent leurs testes basses et ouuertes : et s'ils sont vieux Cerfs, nourris en bon pais de gaignages, ils ont leurs testes noires, belles et bien semées, et portent communement la paumure à mont.

Les autres Cerfs de pelage fauue, portent leurs testes hautes, et de couleur blanche, desquelles les perches en sont fort deliées, et les andoilliers longs, gresles et mal nourris, principalement de ceux qui sont de pelage fauue, tirant sur le blanc pasle : aussi n'ont ils point de cueur, de courage, ne de force. Mais ceux qui sont de pelage fauue bien vif, ausquels on trouue le plus souuent vne petite raye brune sur l'eschine, et les iambes de mesme pelage, estans longs et esclames : telle espece de Cerfs sont fort vigoureux, portant belles testes hautes, bien nourries, et bien perlées, ayans tous les autres signes que ie declareray cy apres. Les Cerfs portans le pelage rouge et vif, sont communement ieunes Cerfs. Telle sorte de pelage ne doit point resiouyr les piqueurs, parce qu'ils courent longuement, et de grand haleine.

DES TESTES OV RAMEVRES DES Cerfs, et de la diuersité d'icelles.

Chap. XXI.

LES Cerfs portent leurs testes en diverses manieres. Les vns bien nees, les autres mal ordonnées et mal nourries, d'autres contrefaites : et ce selon l'aage, le pays, ennuy et nourriture qu'ils ont. Et faut noter, qu'ils ne portent leurs premieres testes que nous appellons les dagues, sinon à leur deuxiéme an. A leur tiers an, ils doiuent porter quatre, six, ou huit cornettes. A leur quart an, ils en portent huit ou dix. A leur cinquiéme an, ils en portent dix ou douze. A leur sixiéme an, ils en portent douze, quatorze, ou seize. Et au septiéme an, leurs testes sont marquées et semées de tout ce qu'elles porteront iamais, et ne multi-

pliront plus sinon en grosseur et selon les viandes, et ennuis qu'ils auront. Apres les sept ans accomplis ils marqueront leurs testes, tantost plus, tantost moins, combien qu'on cognoistra tousiours les vieux Cerfs aux signes qui s'ensuyuent.

Premierement, quand ils ont le tour de la meule large et gros, bien pierré, et pres du suc de la teste.

Secondement, quand ils ont la perche grosse, bien brunie, et bien perlée, estant droite sans estre tiree des andoilliers.

Tiercement, quand ils ont les goutieres grandes et larges.

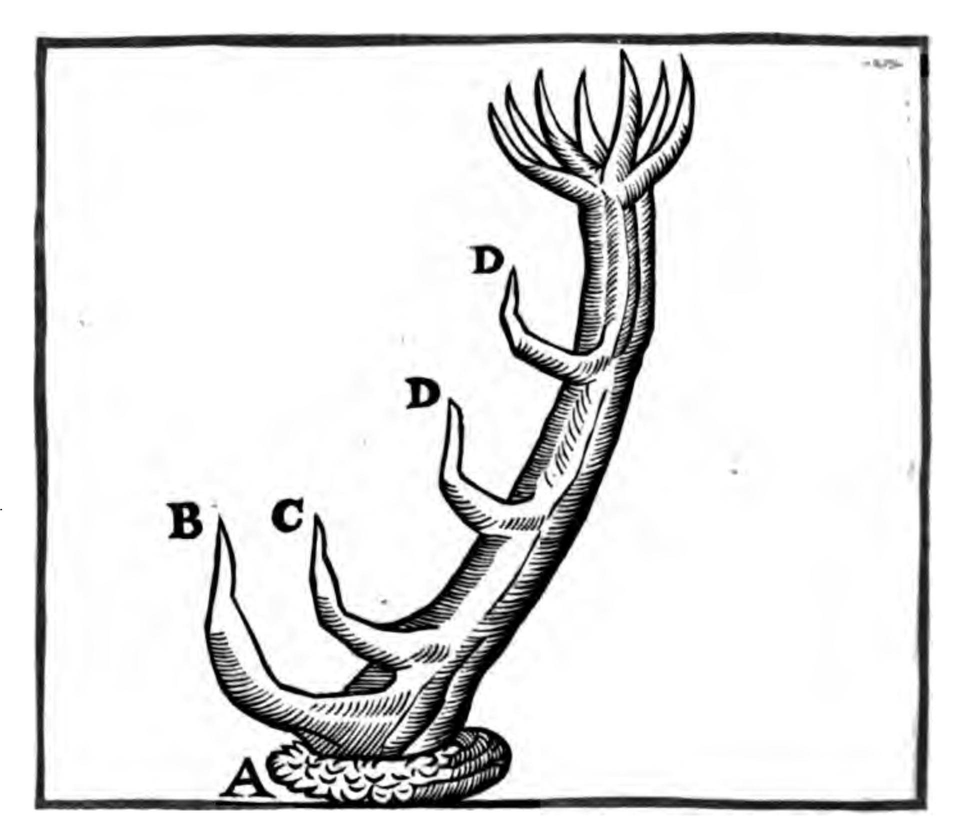
Aussi si le premier andoillier (que Phebus nomme Antoiller) est gros, long, et pres de la meule, le sur-andoillier assez pres du premier, lequel se doit eslargir vn peu plus au dehors de la perche que non pas le premier : toutes fois qu'il ne doit pas estre si long, et faut qu'ils soyent bien perlez : tout cela signifie la vieillesse d'vn Cerf. Aussi les autres cheuilleures ou cors qui sont au dessus, bien rangez et bien nez selon la forme de la teste, et la trocheure, paumure, ou couronneure grosse et large, selon la grandeur et grosseur de la perche, font iugement d'vn vieil Cerf. Si les espois, qui sont sommez dessus doublent ensemble en la couronneure ou paumure, c'est signe d'vn grand vieux Cerf.

Aussi quand les Cerfs ont les testes larges et ouuertes, cela les signifie plus communément vieux, que non pas quand ils les ont rouées.

Et pource que plusieurs ne pourroyent entendre les noms et diuersitez des testes selon les termes de Venerie, i'ay bien voulu les depeindre et poutraire icy, avec de petis escriteaux, pour specifier les noms de chacun article cy dessouz mentioné.

Ce qui porte les andoilliers, cheuilleures et espois, se doit nommer perche : et les petites fentes qui sont du long de la perche, se nomment goutieres.

Ce qui est sur la crouste de la perche, se nomme perlure : mais ce qui est autour de la meule en forme de petites pierres, pierrure plus grosse que les autres.



A. *Cecy se doit appeller meule, et ce qui est autour de la meule, pierreure.*

B. *Ce premier cors, se nomme andoillier.*

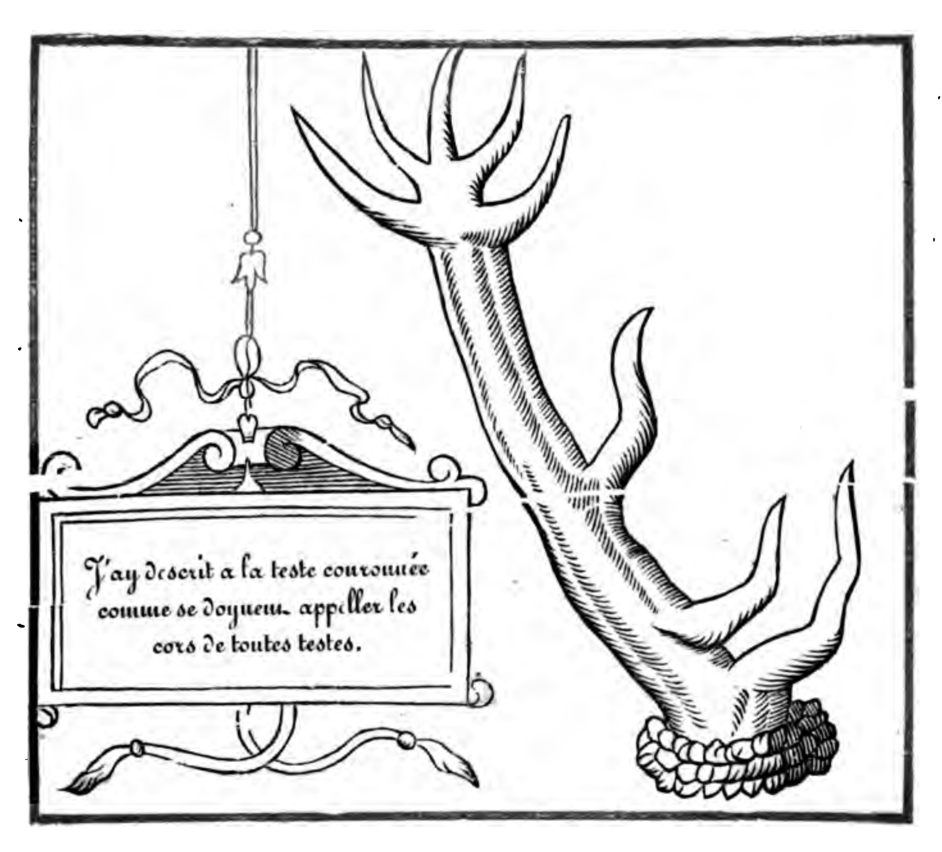
C. *Le second, sur-andoillier.*

D. *Tous ceux qui viennent apres iusques à la couronneure, paumure ou troucheure se doiuent nommer cors, ou cheuilleures.*

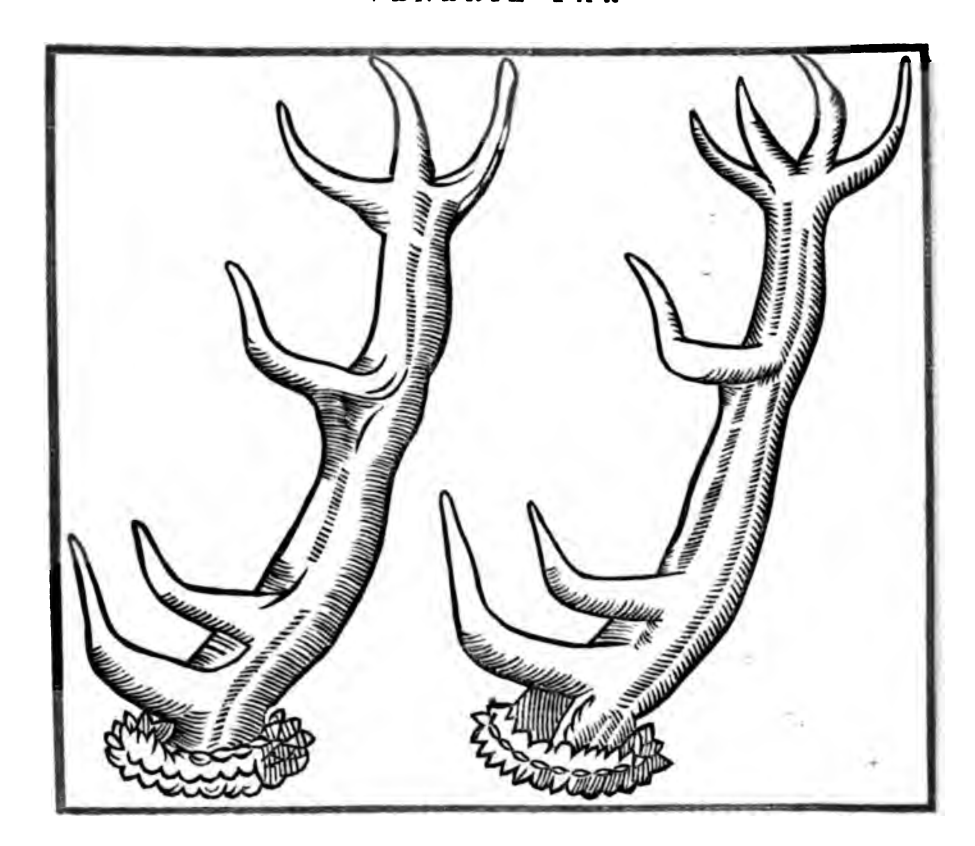
E. *Ces cors qui sont à la sommité de la perche, se doiuent nommer espois.*

Cette teste se doit appeler teste couronnee, parce que les espois qui sont plantez en la sommité de la perche, sont rangez en forme de couronne, combien qu'on n'en voit que bien peu en France, si elles ne viennent d'Alemaigne, ou du pays des Moscouites.

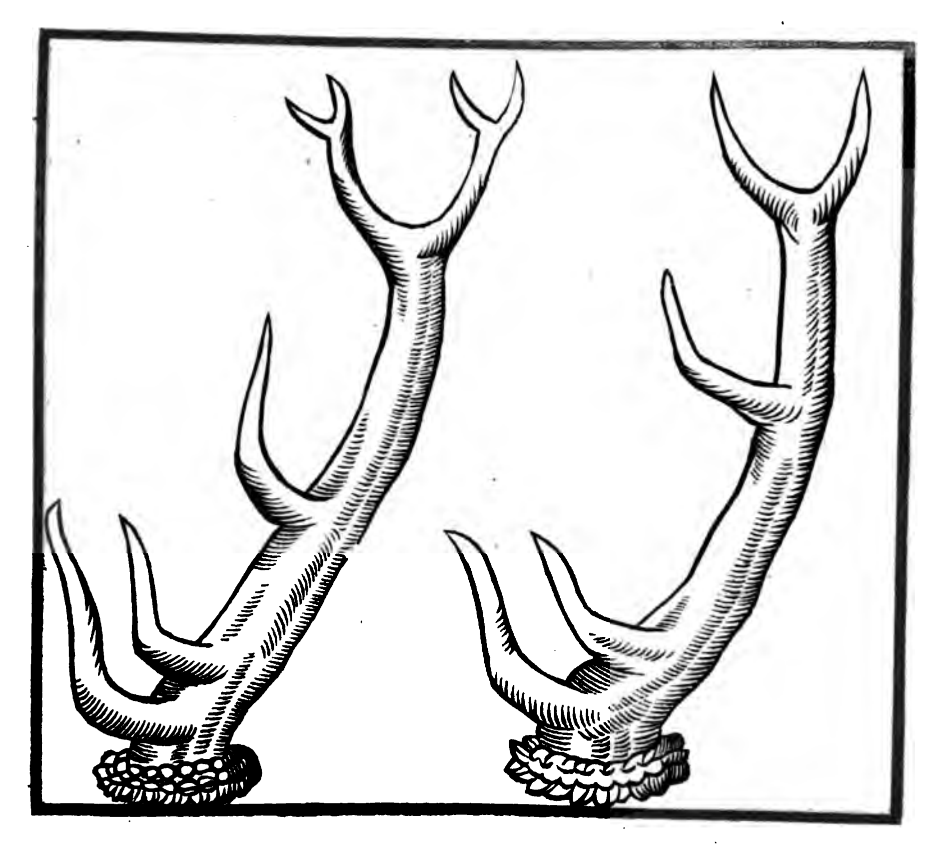
Cette



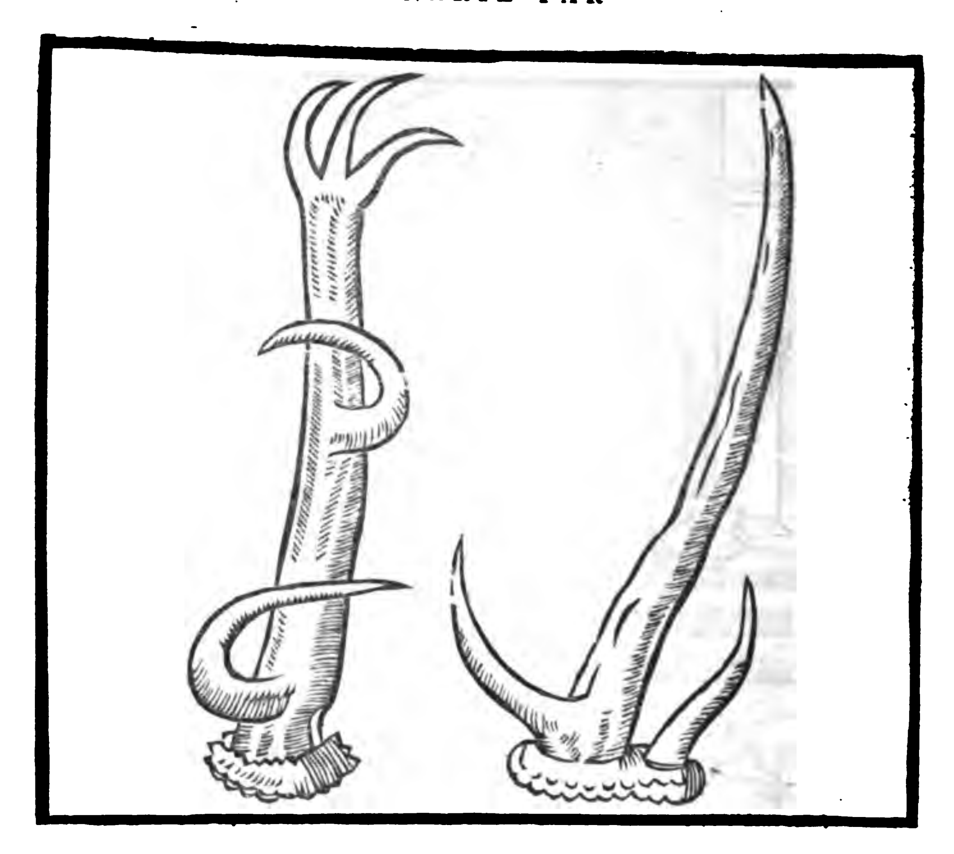
Cette teste se doit nommer paumee, parce que les espois, qui sont plantez en la sommité de la perche, sont rangez en la forme d'vne main d'homme, à cette cause on l'appelle paumure.



Toutes testes ne portans que quatre et trois, les espois estans plantez en la sommité, tous d'vne hauteur, en la forme d'vne trochee de poires ou de nouzilles, se doiuent nommer, *Teste portant trocheures*.



Toutes testes portans deux à mont, ou que les espois doublent en la maniere qu'ils sont icy pourtraits, se doiuent nommer, *Teste enfourchie*, d'autant que les espois sont plantez en la sommité de la perche, en forme d'vne fourche.



Toutes testes qui doublent meules, ou qui ont les andoilliers, cheuilleures, ou espois renuersez au contraire des autres testes, comme pourrez voir par cette presente pourtraiture, ou en autre façon, se doiuent nommer *Testes*.



LE BLASON DV VENEVR.

IE suis Veneur, qui me leue matin,
Prens ma bouteille, et l'emplis de bon vin,
Beuuant deux coups en toute diligence,
Pour cheminer en plus grande asseurance.
Mettant le traict au col de mon Limier,
Pour aux forests le Cerf aller cercher :
Et en questant aux cernes des gaignages
Souuent entends des oyseaux les ramages.
Tenant mon Chien ie prens fort grand plaisir,
Quand ie cognois que du Cerf a desir.
Et puis trouuant la fillette en l'enceinte,
Mon art permet la besongner sans fainte.
Apres qu'auray trois coups fait le deuoir,

Et destourné le Cerf à mon pouuoir,
A l'assemblee alors faut retourner,
Pour mon rapport froidement racompter.
Donnant salut aux Princes et Seigneurs,
Et les fumees monstrans aux cognoisseurs :
Lors de bon vin soudain on me presente :
Car c'est le droit de l'art qui le commande.
Apres disner m'enuois incontinant
A ma brisee, mon maistre entretenant.
Puis sur les voyes mon Chien se fait entendre,
Allant lancer le Cerf hors de sa chambre.
Donc ne desplaise aux Fauconniers verreux,
Leur estat n'est approchant des veneurs.

Des cognoissances et iugements que le Veneur doit entendre et sçauoir pour cognoistre les vieux Cerfs.

Le iugement du pied.
Le iugement des portees.
Le iugement des abbatures et fouleures.
Le iugement des fumees.
Le iugement des alleures.
Le iugement des frayouers.

Lesquels ie specifiray cy apres par chapitres, commençant au iugement du pied.



DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE du pied du Cerf. Chap. XXII.

LES vieux Cerfs ont communement les cognoissances qui s'ensuyuent. Premierement, il faut regarder à la sole du pied, qui doit estre grande et large. Et notez que s'il y a deux Cerfs ensemble, dont l'vn ayt le pied long, et l'autre rond, et que les signes et iugemens de tous deux soyent de mesme grosseur et grandeur, si est-ce que le pied long se doit tousiours iuger plus Cerf que le pied rond ; car il n'y a point de faute que le corsage n'en soit plus grand que de l'autre. Plus, faut regarder au talon, lequel doit estre gros et large : et la petite comblette ou fente qui est par le milieu d'iceluy, qui fait la separation des deux costez, doit estre large et ouuerte : la iambe large, les os gros, cours, et non tranchans, la pince ronde et

grosse. Communnement les grands vieux Cerfs sont bas ioinctez, et ne se faux-marchent iamais, parce que les nerfs qui tiennent les ioinctures des ongles sont renforcez, et tiennent coup à la pesanteur du corps : ce que ne font pas aux ieunes Cerfs, car les ioinctures et nerfs qui tiennent leurs ongles sont foibles, n'estans encores en leur force, et ne peuuent supporter la pesanteur du corps : tellement qu'il faut que l'ongle varie et faux-marche. A cette cause ils se doiuent iuger ieunes Cerfs. Plus, les vieux Cerfs en leurs alleures ne passent iamais le pied de derriere outre celuy de deuant, mais demeure apres de quatre doigts pour le moins : ce que ne font pas les ieunes Cerfs, car en leurs alleures le pied de derriere outre-passe celuy de deuant, comme fait vne Mule qui va l'amble.

Cerfs ayans le pied creux, pourueu que tous autres bons signes y soyent, se peuuent iuger vieux Cerfs. Ceux qui ont haut et mol pas, en lieu où il n'y ait gueres de pierres, se iugent par là estre bien vigoureux. n'ayans gueres esté chassez ne courus. Et si faut icy entendre, qu'il y a grande difference entre les cognoissances du pied des Biches, et du pied des Cerfs. Toutesfois, quand les Biches sont pleines, vn ieune Veneur s'y pourroit bien tromper, parce qu'elles ouurent les ongles à cause de leur pesanteur comme fait vn Cerf : mais si est-ce que les cognoissances en sont bien apparentes : car si vous regardez le talon d'vne Biche, vous trouuerez qu'il n'est si ieune Cerf, portant sa seconde teste, qui ne l'ait plus gros et plus large qu'elle n'a pas, et les os plus gros. Aussi les Biches ont communement le pied long, estroit et creux, auec des petits os tranchants. Autrement vous pourrez iuger les Biches au viandis, parce qu'elles viandent gourmandément, coupant le bois rond comme fait vn bœuf : et au contraire, le Cerf de dix cors le prend delicatement, en l'eruçant pour en auoir la liqueur la plus douce et tendre qu'il peut.

Il faut que le Veneur entende icy vn secret : c'est que quand il sera aux bois, et qu'il viendra à rencontrer vn Cerf, premierement doit regarder quel pied c'est, s'il est vsé ou tranchant. Apres faut qu'il regarde le pays et la forest là où il sera : car il pourra presumer en luy mesmes, si c'est à l'occasion du pays ou autrement : parce que communement les Cerfs nourris aux montaignes et pays pierreux, ont les pinces et les tranchans, ou costez du pied fort vsez. La raison est, qu'en montant sur les montaignes et rochiers, ils n'appuyent que de la pince, ou des costez du pied, et non du talon : lesquelles pinces les rochiers et

pierres

pierres vsent incessamment : et par ainsi se pourroyent parauenture iuger plus vieux Cerfs qu'ils ne seroyent. Les Cerfs font au contraire en pays sablonneux, car ils s'appuyent plus du talon que des pinces : la raison est, qu'en s'appuyant du pied sur le sable, il fuit et coule de des-soubs la pince, à cause de la pesanteur : car l'ongle qui est dur le fait glisser, et alors le Cerf est contraint de se supporter et appuyer sur le talon, qui est aucunesfois l'occasion de le faire croistre et eslargir. Tous ces signes sont les vrays iugemens et cognoissances que le Veneur doit sçauoir et entendre du pied du Cerf.

I'eusse bien declaré aux apprentifs que c'est que de la pince, des os, et autres choses, mais ie voy qu'auiourd'huy il en y a tant qui l'entendent, que ie m'en tais à cause de breueté.

DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE des fumees des Cerfs de dix cors, et des vieux Cerfs.

Chapitre XXIII.

A Fumees formees. *B Fumees en troches.*
C Fumees en plateaux.

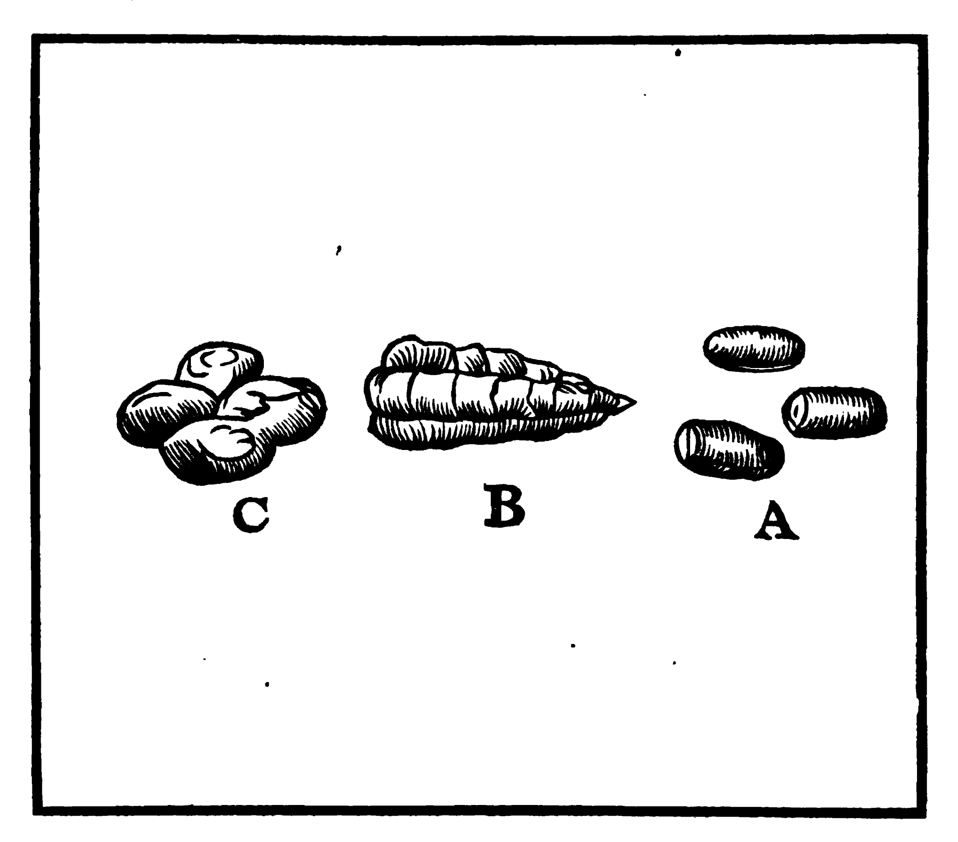
C. AV mois d'Auril et May, on commance à iuger les vieux Cerfs par les fumees, lesquels ils iettent en plateaux, et s'ils sont larges, gros, et espois : c'est signe qu'ils sont Cerfs de dix cors.

B. Aux moys de Iuin et Iuillet, ils doiuent ietter leurs fumees en grosses troches bien molles : toutesfois il y en a quelques vns qui les iettent encores en plateaux iusques à la my-Iuing.

A. Et depuis la my-Iuillet iusques à la fin d'Aoust, ils doiuent ietter leurs fumees toutes formees, grosses, longues et noüees, bien martelees, ointes ou dorees, n'en laissant tomber que bien peu : lesquelles ils doiuent semer sans estre entees, et auoir des piquons au bout : et faut regarder si elles sont bien moullües, et si le Cerf a este au grain.

Voylà les cognoissances par les fumees des Cerfs de dix cors et vieux Cerfs, combien qu'ils se peuuent mes-iuger bien souuent : car si les Cerfs ont eu quelques ennuys, ou qu'ils soyent blessez ou hoyez, alors ils iettent volontiers leurs fumees arses et aguillonnees par l'vn des bouts, principalement au frayoüer : mais apres qu'ils auront esté

frayez et brunis, leurs fumees reuiennent en leur naturel. En tel cas le Veneur y doibt bien regarder, parce que le iugement en est douteux.



En Septembre et Octobre il n'y a plus de iugement à cause du Rut.

Et faut entendre qu'il y a difference entre les fumees du releué du soir et celles du matin : parce que les fumees du releué du soir sont mieux moullües et digerees que celles du matin, à cause que le Cerf à fait son repos tout le iour et eu temps et repos de faire son runge et digerer son viandis. Au contraire est des fumees du matin, car elles ne sont si bien digerees ou moullües, à cause de l'exercice sans repos, qu'ils font la nuit en viandant.

DV IVGEMENT DES PORTEES.

Chapitre XXIIII.

LE Veneur peut auoir iugement et cognoissance de la teste des Cerfs toute l'annee par les portees, exceptez quatre moys, qui sont Mars, Auril, May et Iuin : auquel temps ils muent et ont leur teste molle et en sang : et n'y a en icelle saison grand iugement. Mais lors que leurs testes commancerent à durcir, il y a iugement par les portees iusques à ce qu'ils ayent mué : par ce qu'en entrant dedans les forts ils leuent leurs testes, sans craindre de heurter et tourner les branches, et par là le Veneur en peut auoir cognoissance. Mais quand les Cerfs ont leurs testes molles et en sang, ils sont de peu de iugement, d'autant qu'ils les couchent sur leur eschine, de peur de les heurter aux branches et les blesser. Quand le Veneur verra que les Cerfs auront la teste endurcie, et qu'ils se pourront iuger par les portees, il faut qu'il regarde aux entrees des forts par où ils se rembuschent, et principalement dedans les grandes tailles qui n'auront esté coupees de huit ou dix ans, ausquelles il verra par les routes où les Cerfs passent, les branches tournees et heurtees des deux costez : et en regardant la largeur de la teste, il pourra iuger si elle est bien ouuerte. Et s'il y a quelque endroit de boys cler, où le Cerf ayt leué la teste en son entier, ou bien qu'il se soit arresté pour escouter (car volontiers quand les Cerfs veulent ouyr, ils leuent la teste et les oreilles) alors ils pourroit heurter du bout des espois à quelques petites branches seiches, qu'il auroit rompuës, par lesquelles et autres marques le Veneur pourra iuger la longueur et hauteur de la perche et teste des Cerfs.

DV IVGEMENT DES ALLEVRES.

Chapitre XXV.

PAR les alleures, le Veneur pourra cognoistre si le Cerf est grand et long, et s'il courra longuement deuant les Chiens : car tous Cerfs ayans les alleures longues, courent plus longuement que ceux qui ont les alleures courtes, et sont plus vistes, plus legers, et de meilleure haleine. Aussi les Cerfs ayans de grandes cognoissances aux pieds de deuant, ne courent pas volontiers lon-

guement deuant les Chiens. Le Veneur peut cognoistre par ces signes la force des Cerfs, et garder l'auantage des Chiens. Aussi les Cerfs ayans le pied long, ont le corsage plus grand que ceux qui l'ont rond.

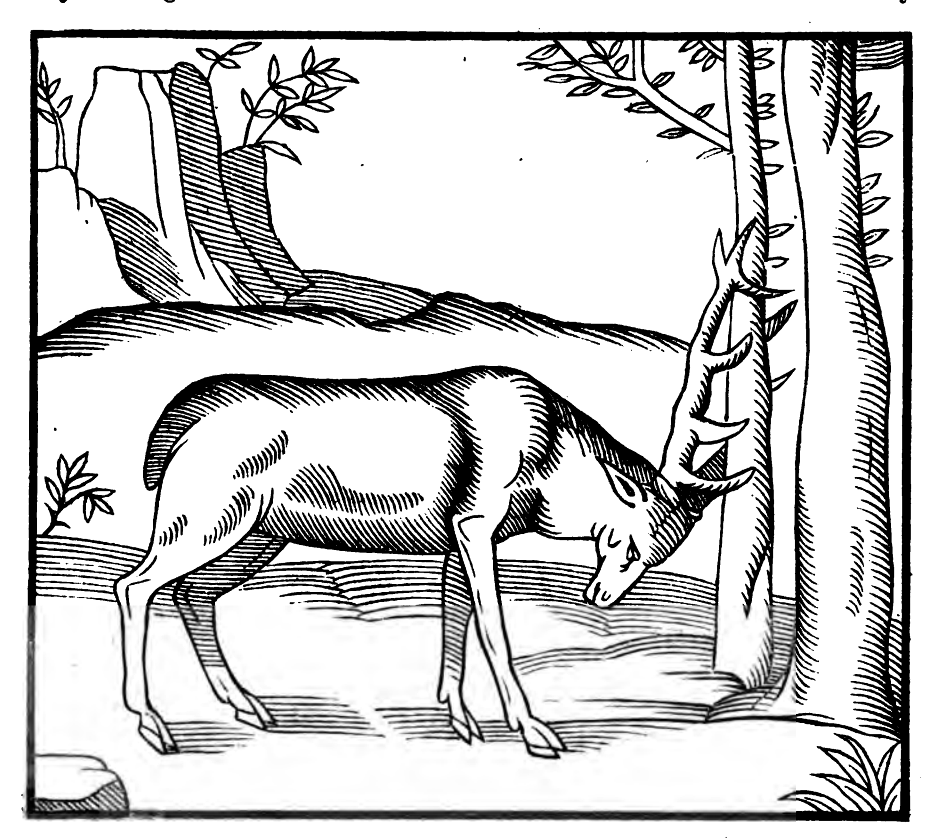
DV IVGEMENT DES ABBATEVRES et fouleures Chap. XXVI.

SI voulez cognoistre si vn Cerf est haut sur iambes, semblablement la grosseur et espesseur de son corps, il faut regarder l'endroit par où il entre au fort, és fougeres et menus boys, lesquels il aura laissez entre ses iambes ; sçauoir de quelle hauteur il les aura abbatus auec le ventre : alors cognoistrez s'il est haut sur iambes. La grosseur se cognoist aux deux costez, là où son corps aura touché, car il y aura brisé et rompu les branches seches des deux costez, et par là pourrez mesurer sa grosseur.

LE IVGEMENT DV FRAYOVER. Chapitre XXVII.

COMMVNEMENT les vieux Cerfs font leur frayoüer aux ieunes arbres qu'on laisse dedans les tailles : et tant plus les Cerfs sont vieux, et plustost vont frayer, et à plus gros arbres, lesquels ils ne pourront plier auec leurs testes. Et quand le Veneur trouuera le frayoüer, il doit regarder la hauteur où les bouts de la trocheure ou paumure auront touché, et là où les branches seront heurtees et rompues, alors cognoistra la hauteur de sa teste. Et s'il veoit où y ayt au plus haut du frayoüer quatre branches heurtees au coup, et d'vne hauteur, c'est signe que le Cerf peut porter sa teste en trocheure ou couronneure. Pareillement si le Veneur voit que trois andoilliers ayent touché à trois branches d'vne hauteur, et qu'il y en ayt deux qui ayent touché plus bas, c'est signe qu'il porte paumure : Combien que ces signes soyent fort obscurs, et qu'ils requierent auoir l'œil bon pour en auoir cognoissance par les petites branches et fueilles : toutesfois vous apprendrez que les vieux Cerfs font bien des hardoüers aux petis arbres, comme aux saules noirs, et autres sembla-

bles aussi bien que les ieunes Cerfs : mais les ieunes ne vont iamais frayer aux gros arbres, s'ils ne sont Cerfs de dix cors. Ie n'en declareray



autre chose, parce qu'il y a d'autres plus certains signes et iugemens cy dessus mentionnez.

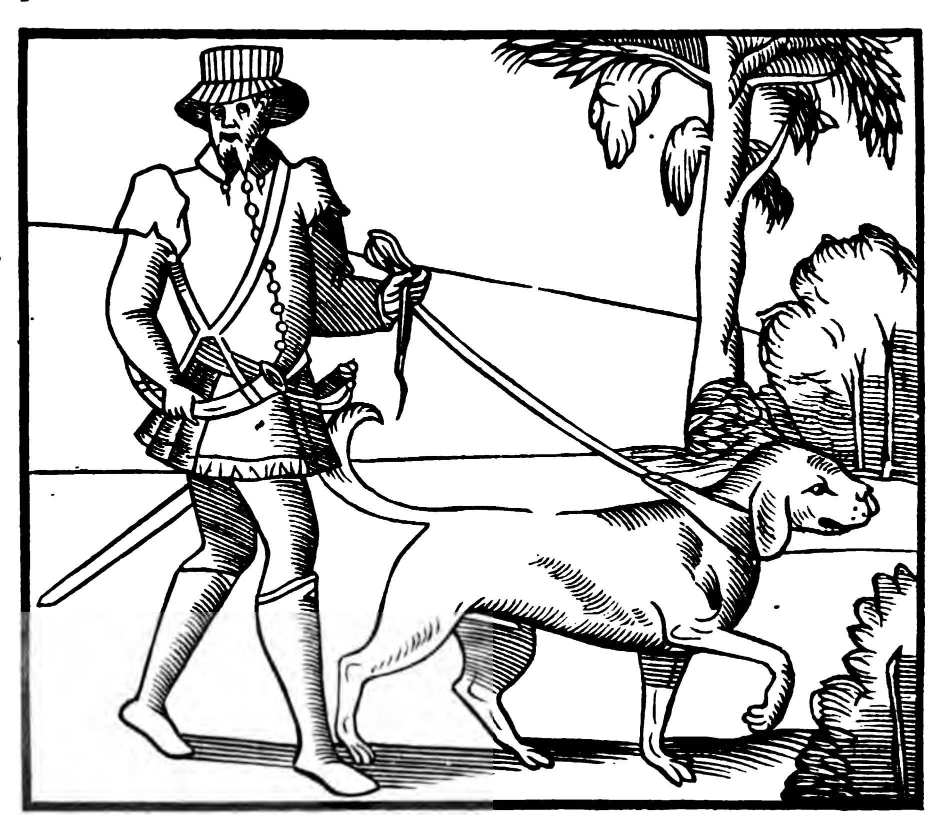
COMME LE VENEVR DOIT CERcher les Cerfs aux gaignages, selon les mois et saisons.

Chapitre XXVIII.

IE donneray icy intelligence à tous Veneurs menans le Limier au bois, comme ils se doiuent gouuerner selon les moys et saisons : car les Cerfs changent de viandis, tous les moys, et tout ainsi que le Soleil hausse, et que les viandis croissent, ils font mutation de gaignage.

Premierement, ie commenceray à la sortie du Rut, qui est à la fin du

mois d'Octobre, poursuyuant de mois en mois iusques au mois de Septembre.



A ceste cause, au mois de Nouembre faut cercher les Cerfs aux brandes et bruyeres, desquelles ils vont viander les poinctes et fleurs, parce qu'elles sont chaudes et de grande substance, qui les remet en nature, et reconforte leurs membres qui sont trauaillez du Rut, et font leur demeure aucunesfois en ces branches et bruyeres principalement quand le Soleil rend chaleur.

En Decembre ils se mettent en hardes, et se retirent au profond des forests pour auoir l'abry des vents froids, neiges et verglaz, et vont faire leur viandis aux houssieres, aux fueilles de la ronce et du suz, et autres choses qu'ils peuuent trouuer : et s'il nege, ils viandent la poincte de la mousse, et pelent le boys tout ainsi que fait vne Chieure.

En Ianuier, ils laissent les hardes des mechantes bestes, et s'accompagnent trois ou quatre Cerfs ensemble en se retirant aux ailes des

forests, et vont aux gaignages au bledz verds, comme seigles et leurs semblables.

En Feurier et Mars, ils vont aux viandis aux chatons des saules et courdes, aux bleds vers, et dedans les prez au cochet, et aux boutons du mort bois, comme cheure fueil, bouleaux, leurs semblables. En ces mois là, ils muent et iettent leurs testes, commençans à regarder le pays le plus commode pour prendre leurs buyssons, et refaire leurs testes : et lors se departent d'ensemble.

En Auril et May, ils sont à repos en leurs buyssons ausquels ils demeurent pour toute la saison, et n'en bougeront iusques au commancement du Rut, si on ne leur fait de grans ennuys, se recelans pres de quelques petites tailles desrobees, esquelles y aura force boys de bourdaine où ils iront faire leur viandis : semblablement aux pois, febues, iarousses, vesce et autres legumes qu'ils pourront trouuer aupres d'eux, et feront bien peu de pays. Aucuns Cerfs y a, qui viandent sur eux, ne sortans que de deux iours en deux iours hors de leur buysson pour aller aux gaignages. Et notez qu'il y a des Cerfs si malicieux qu'ils font deux buyssons, et quand ils ont esté trois iours en vn costé de la forest, ils s'en vont trois iours en vn autre buysson d'vn autre costé. Ce sont Cerfs qui ont eu ennuy en leurs viandis, lesquels changent de buysson quand le vent tourne, pour auoir sentiment à la sortie de leur fort, de ce qui est en leurs gaignages. Et faut entendre qu'en ces mois d'Auril et May, ils ne vont point à l'eau, à cause de l'humidité de la taille et de l'esgail qui leur en donne suffisance.

En Iuin, Iuillet, et Aoust, ils vont aux tailles, comme dessus et aux grains, comme froumens, auoynes, seigles, orges et autres choses qu'ils peuuent trouuer : et à l'heure sont en leur grande venaison. Et quelque chose qu'on vueille dire, ils vont à l'eau, et les ay veu boire, mais c'est plus communement en cette saison qu'en autre, à cause des grains secz qui les alterent : et aussi de la vehemente chaleur et secheresse qui oste l'esgail et humidité du boys, lequel commence à durcir.

En Septembre et Octobre, ils laissent leurs buyssons et vont au Rut : à ceste heure là ils n'ont point de repos ne de viandis certain, comme i'ay declaré cy dessus au chapitre du Rut.



COMME LE VENEVR DOIT ALLER

en queste aux tailles auec le Limier. Chap. XXIX.

INCONTINENT apres soupper, le Veneur doit aller à la chambre de son maistre, et s'il est au Roy, il faut qu'il aille à la chambre du Lieutenant de la Venerie, pour sçauoir en quel lieu on depart les questes, afin de demander la sienne. Ce fait, s'en doit aller coucher pour se leuer matin, selon la saison et temps qu'il fera, et le lieu où il voudra aller aux bois. Puis quand il sera prest, faut qu'il boyue le coup, et aille querir son Chien pour le faire desieuner, et n'oublier à emplir sa bouteille de bon vin. Celà fait, il prendra du vin-aigre dedans le creux de sa main, et le mettra aux nazeaux de son Chien pour les luy destouper, à fin qu'il ayt meilleur sentiment. Alors s'en ira aux bois : et si

et si d'auanture il trouue en allant quelque Lieure, Perdrix, ou autre oyseau ou beste couarde, viuant du grat et pasture, c'est mauuais presage pour luy : mais s'il rencontre quelque beste ou oyseau magique, viuant de chair, comme Loups, Renards, Corbeaux, et leurs semblables, c'est fort bon augure pour luy. Faut bien qu'il se garde d'arriuer trop matin aux tailles et gettes, là où il pensera que les Cerfs releuent et facent leur viandis : car les Cerfs de repos font volontiers leur ressuy dedans la taille : et encores qu'ils soyent retirez en leur fort : s'ils sont Cerfs malicieux, ils retournent aucunesfois au bort de la taille, pour veoir s'ils oiront ou verront rien qui leur puisse nuire. Et si de fortune ils auoyent le vent du Veneur, et de son Limier, ils se pourroyent desbucher de leurs demeures et aller en d'autres, principalement à la haute saison. Lors que le Veneur verra qu'il sera heure de se mettre en queste, il faut qu'il mette son Chien deuant luy, et prenne le deuant des tailles ou des forts. Et s'il vient à rencontrer d'vn Cerf qui luy plaise, il doit bien regarder s'il va de bon temps ou non : et le pourra cognoistre, tant à la façon de faire de son Chien, qu'à son œil : car en regardant les routes ou voyes par où le Cerf passe, il verra souuentesfois l'esgail abbattu, ou les foulees fraisches, ou bien la terre en la forme du pied enleuee de frais, et autres iugemens, par lesquels pourra cognoistre que le Cerf va de bon temps. Et ne faut pas qu'il s'arreste à vn tas de resueurs, qui disent que quand on trouue des arantelles dedans la forme du pied du Cerf, que c'est signe qu'il va de hautes erres. Telle maniere de gens y seroit souuentesfois trompee : car incessamment les arantelles tombent du ciel, et ne sont point filees des areignees : ce que i'ay veu par experience d'vn Cerf qui passoit à cent pas pres de moy, là où i'allay soudainement veoir, ie n'y sceu iamais estre à temps que les filandres ou arantelles ne fussent tombees dedans la forme du pied. Il y a encores vne autre chose là où ils s'amusent, qui me semble estre de peu de valeur : c'est que quand ils voyent l'eau clere dedans le pied ès lieux mols là où le Cerf aura passé, ils disent estre signe qu'il va aussi de hautes erres, sans auoir regard si les terres sont abbreuees d'eau ou non. Si est-ce qu'ils peuuent bien penser que si elles sont abbreuees, les petites sources qui passent par les venes et conduits d'icelle terre, remplissent d'eau la forme du pied et l'esclercissent soudainement : qui sont les causes pourquoy le Veneur y doit bien regarder, et ne s'amuser du tout à son Chien : car il y en a qui trompent souuent leurs maistres, et principallement les Chiens de haut nez : les-

quels ne valent gueres pour le matin à cause de l'esgail, et à telle heure tirent fort laschement, faisant peu de compte des voyes, comme si vn Cerf alloit deuant eux de hautes erres : mais quand le Soleil a donné dessus, et qu'il a attiré le sentiment de la terre, l'esgail estant tombé, à l'heure ils ont bon nez et font bien leur deuoir.

Pour reuenir donc à nostre premier propos : Si le Veneur rencontre d'vn Cerf qui luy plaise allant de bon temps deuant luy, et que son Chien le desire bien, il le doit tenir de court de peur qu'il caquette, et aussi qu'vn Chien suyt mieux au matin, estant tenu de court qu'autrement : combien qu'il y a des Veneurs qui leur donnent la longueur du traict, ce qu'ils ne doiuent faire. Apres qu'il aura reueu quel Cerf c'est et quelles cognoissances il a, faut qu'il le rende au couuert, et le rembusche s'il peut, en reuoyant toutes les cognoissances tant du pied que des portees et foulees. Ce fait, faut qu'il iette ses brisees, l'vne haute et l'autre basse, comme l'art le requiert : et tout soudain, tandis que son Chien est eschauffé, il doit prendre ses deuans, et faire ces enceinctes deux ou trois fois : l'vne par les grands chemins et voyes, à fin de s'ayder de son œil, l'autre par le couuert, de peur que son Chien sur-aille : car il aura tousiours meilleur sentiment par le couuert que par les voyes et chemins. Et s'il ne trouuoit le Cerf sorty de son enceincte, et qu'il mescree auoir bien destourné, il s'en doit aller à sa brisee et prendre le contre-pied pour leuer les fumees tant du releué du soir que du matin, en regardant le lieu où il a fait son viandis, et de quoy : aussi pour veoir ses ruses et malices, car par ses ruses le Veneur pourra cognoistre ce qu'il fera estant deuant les Chiens : parce que si au matin il fait ses ruses en l'eau, ou bien dedans les chemins, quand il sera laissé courre deuant les Chiens, toutes les ruses qu'il fera seront en mesmes lieux, et semblables à celles qu'il aura faites au matin. Et par là, le Veneur pourra garder l'auantage des Chiens et des piqueurs. Que si d'auanture le Veneur trouuoit deux ou trois entrees, et autant de sorties, il doit bien regarder laquelle entree l'emporte allant de meilleur temps, et si les sorties ne sont point de la nuict : parce qu'vn Cerf sort et entre plusieurs fois la nuict dedans son fort : ou bien, si c'est vn Cerf malicieux, il pourra faire de grandes ruses, allant et reuenant sur luy plusieurs fois : lors si le Veneur ne pouuoit venir à bout de toutes ces sorties et entrees, ne sçachant laquelle de toutes le pourroit emporter, il faut qu'à l'heure il prenne ses cernes et enceinctes plus grandes, et enfermer dedans toutes ses ruses, entrees, et sorties. Puis quand il verra que le tout

demeure en son enceincte, excepté seulement vne entree par laquelle il pourroit estre venu des tailles ou gaignages, à l'heure faut qu'il mette son Chien dessus, et le face, s'il est possible, faulcer iusques au fort : car il faut presumer que ces voyes l'emportent. Et en ceste maniere se doiuent destourner les Cerfs, non pas comme font les Veneurs du iourd'huy : car depuis qu'ils voyent qu'ils ne peuuent venir à bout d'vn Cerf, ils se mettent à fouler les forts pour le lancer, qui est souuentesfois cause qu'ils ne trouuent rien en leurs enceinctes. Il y en a quelques-vns qui se fient en leurs Chiens, et quand ils rencontrent d'vn Cerf, ils le brisent seulement à l'entree du fort, et s'en vont au dessoubs du vent : et si leurs Chiens en veulent au vent, ils ne font point d'enceincte, mais se contentent de cela. Telles sortes de gens se fient plus en leurs Chiens qu'en leur œil : et me semble qu'vn bon Veneur ne doit iamais faire cas d'vn Chien qui en desire au vent, parce qu'il ne met iamais le nez à terre, qui est cause qu'il trompe bien souuent son maistre.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux tailles ou gaignages, pour veoir le Cerf à veuë. Chap. XXX.

LE Veneur doit regarder le soir auant en quel pays les Cerfs releuent : et si c'est dedans les tailles, il faut qu'il regarde par quel lieu il pourra venir le lendemain à bon vent : et aussi qu'il choisisse quelque bel arbre sur le bort de la taille, de laquelle il pourra voir à son aise toutes les bestes qui seront dedans.

Le lendemain se doit leuer deux heures deuant le iour, et aller au boys : puis quand il sera arriué prés des demeures, faut qu'il laisse son Chien en vne maison, ou bien s'il a vn garson auec luy, il luy pourra donner à garder, le faisant demeurer en quelque lieu où il pourra trouuer s'il en a affaire. Alors s'en doit aller à son arbre qu'il aura remarqué le soir auant, et monter dedans, regardant en la taille : et s'il veoit quelque Cerf qui luy plaise, faut qu'il regarde quelle teste il porte, et ne doit bouger de là iusques à ce qu'il le voye r'embuscher au fort. Puis quand il verra qu'il sera au couuert, faut bien qu'il regarde l'endroit et le lieu par où il entre, et le remarquer à quelque petit arbre ou autre chose qu'il pourra veoir. Ce fait, il descendra secrettement

de son arbre, et s'en ira querir son Chien. Mais faut qu'il note vn secret, c'est qu'il ne doit aller destourner le Cerf d'vne bonne heure apres



qu'il l'aura veu, par ce qu'aucunesfois les Cerfs font leur ressuy au bord du fort, ou bien resortent dedans la taille pour escouter s'ils oirront ou verront rien qui leur nuyse, comme i'ay dit cy deuant : qui est la raison pourquoy le Veneur n'y doit aller si soudain. Et si d'auanture, en faisant son enceincte, il oyoit les Pies ou Geays caqueter, il faut qu'il se retire, car ce seroit signe que le Cerf seroit encores debout. Il pourra retourner enuiron demye heure apres faire son enceincte. Estant bien destourné, s'en ira à l'assemblee faire son rapport, et deschiffrer la teste du Cerf qu'il aura veu, et tous autres bons signes qui y pourront estre : et si de fortune il leue les fumees, les doit mettre en sa trompe et les y porter.



COMME LE VENEVR DOIT ALLER

en queste aux petites couronnes des tailles desrobees, qui sont par le milieu des forts. Chap. XXXI.

BIEN souuent les Cerfs malicieux, qui ont autres fois esté courus et chassez, se recelent longuement sur eux, sans sortir de leur fort: et font leur viandis en quelques petites tailles et couppes desrobbees qui sont par le milieu des forts : et le font plus communement en May et Iuin qu'en autre saison, parce qu'en ces mois ils ne vont gueres à l'eau, et se contentent de l'humidité et substance de la gette, et de l'esgail qui est dessus, lesquels leur donnent suffisance. Mais en Iuillet et Aoust que le bois durcist et que les chaleurs sont vehementes, il faut qu'à l'heure ils se decelent de leur fort pour aller à l'eau. Toutesfois, en quelque saison que ce soit, ils ne

se peuuent receler plus haut de quatre iours, sans sortir hors du buisson, pour beaucoup de raisons : dont l'vne est, qu'ils veulent aller veoir là où demeurent les autres bestes, ausquelles ils esperent leur sauuegarde, à fin que s'ils se voyoient courus des Chiens, de les donner en change : ou bien sortent pour aller aux gaignages : toutesfois quand ils sortent, ils se retirent en leur fort deux ou trois heures auant iour.

A tels Cerfs malicieux il faut que le Veneur en vse en cette sorte. Premierement, quand il sera aux bois en quelque beau buisson ou fort, au bout d'vne forest, et qu'il vient à r'encontrer d'vn Cerf de vieux temps, comme d'vn ou deux iours, et que le pays fust fort rompu de ses vieilles erres, lors doit prendre ses deuants de tous costez : et si d'auenture il ne le trouuoit point en-allé, ne sorti de bonne de vieux temps, il doit presumer en luy-mesme qu'il ne s'en va point, et qu'il se recele sur luy dedans le fort. Alors doit aller prendre le dessoubz du vent, et entrer dedans le fort, tenant son Chien de court, en brossant le plus secretement qu'il pourra. Et s'il veoit que son Chien ayt le vent de quelque chose, et qu'à veoir sa contenance il fust pres du Cerf, il se doit retirer arriere, de peur de le lancer, et aller entrer par quelque autre endroit là où le bois seroit plus cler. Puis s'il arriue à trouuer quelques petites couronnes ou tailles desrobees, là où le Cerf auroit faît sa nuict, il en pourra reueoir à son aise, et leuer ses fumees. Mais faut icy noter vne chose, c'est qu'il ne doit pas aller en tels lieux qu'il ne soit pour le moins neuf heures du matin, pource que tels Cerfs font aucunesfois leur ressuy dedans ces petites tailles pour auoir la chaleur du Soleil : puis quand il vient sur les neuf heures, ils se retirent à l'ombre pour deux raisons principales : dont l'vne est, pour la crainte des mouches et tahons, qui les tourmenteroyent, s'ils estoyent au descouuert : l'autre, pour la vehemente chaleur du Soleil, qui seroit sur le Midy.

Et faut bien que le Veneur se prene garde d'entrer guere auant dedans le fort, parce que tels Cerfs demeurent aucunesfois à la longueur du traict de ces petites tailles desrobees, d'autant qu'ils ny ont point de crainte ne d'ennuy : mais leur suffist seulement d'estre au couuert, et aussi qu'ils se releuent en telles taillies dés cinq heures du soir. A cette cause, doit suffire au Veneur d'auoir reueu par pied, et leué les fumees du Cerf, puis se retirer le plus secretement qu'ils pourra, sans s'amuser à regarder les portees, tenant son Chien entre ses bras. Et quand il sera assez loing de là, doit contrefaire le bergier, ou bien sonner de

quelque flageau, de peur que le Cerf ayt eu le vent de luy, et qu'il se soit lancé : car en ioüant des instrumens ou chantant, il se pourroit r'asseurer. Apres pourra arrester demye heure ou plus en quelque lieu pour le laisser asseurer, puis refera son enceincte. Et, si d'auanture il ne pouuoit leuer les fumees, et que le pays fust si feutré d'herbe qu'il n'en peust reueoir par pied à son ayse, lors doit mettre le genoil en terre, ayant son Chien derriere luy, regardant aux foullees des fueilles et de l'herbe si elles sont bien estraintes, mettant sa main dedans la forme du pied : et s'il veoit qu'elle ayt quatre doigts de largeur, il le peut iuger Cerf de dix cors par les foulees : mais s'elle n'auoit que trois doigts de largeur, il le doit iuger ieune Cerf.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux gaignages. Chap. XXXII.

IL faut icy entendre qu'il y a difference entre gaignages et tailles, car ce que nous appellons gaignages, sont champs et iardins où croissent toutes especes de bledz et potages : et quand les Cerfs vont là viander, nous disons qu'ils ont esté aux gaignages. Il faut que le Veneur se leue matin pour aller en queste en tels lieux, parce que les bonnes gens des villages, qui sont és enuirons, se leuent dés l'aube du iour pour mettre leur bestial aux champs, qui est cause que les Cerfs se retirent de bonne heure en leur fort : et aussi que les Vaches, Cheures, Brebis, et plusieurs autres bestes, romperoyent les voyes ou routes par où le Cerf auroit passé, qui seroit cause que le Veneur n'en pourroit reuoir, ne son Chien auoir sentiment. Et par ainsi, faut qu'il aille en queste au plus matin.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER requester le Cerf, qui aura esté couru et failly le iour auant. Chap. XXXIII.

IL arriue bien souuent qu'on faut à prendre le Cerf à force en beaucoup de sortes. Aucunesfois à l'occasion des grandes chaleurs, ou bien qu'on est surprins de la nuict, et en plusieurs autres manieres qui me seroyent prolixes à narrer. Quand telles cho-

ses arriuent, il faut se gouuerner en cette façon.

Premierement, ceux qui accompaignent les Chiens doiuent iettèr vne brisee aux dernieres voyes ou erres là où ils laisseront le Cerf, à fin de le retourner quester le landemain dés le point du iour, auec le Limier et les Chiens de la meute apres eux. Car quand il est question



de requester vn Cerf, il ne faut faire rapport n'assemblee, parce qu'on ne sçait si la suyte sera longue, n'en quel pays il sera allé : ioint auec ce que communement Cerfs courus vont tant qu'ils ont force : puis s'ils trouuent quelque eau, ils s'arrestent longuement dedans, et se roidissent en telle sorte les membres, qu'au sortir d'icelle ils ne peuuent pas aller gueres loing : et à l'heure sont contraincts de demeurer en quelque lieu que ce soit, mais qu'ils soyent au couuert, faisans leur viandis de couché, de ce qu'ils peuuent trouuer autour d'eux. Quand les Veneurs seront arriuez aux dernieres voyes où aura esté mise la brisee, ils se doiuent departir : et celuy qui aura le meilleur Chien, et de plus haut nez doit,

doit prendre le droit, et faire suyure son Chien sur les routes, en le tenant de court, n'ayant crainte de le faire sonner et appeller. Les autres doiuent prendre les deuans au loing par les fraischeurs et lieux commodes pour en reueoir à leur ayse, et pour le sentiment de leur Chien. Et si de fortune l'vn d'eux le trouuoit passé, il se doit mettre apres, et faire suyure son Chien, en huchant ou sonnant deux mots de la trompe pour appeller ses compaignons, et pour faire approcher la meute. Les autres l'ayant ouy, incontinent doiuent aller à luy, et regarder tous ensemble si c'est leur droit : et s'ils cognoissent que ce soit luy, faut qu'ils laissent suyure le Chien qui desirera le mieux les voyes : et les autres se doiuent departir et reprendre encores les deuants au loing. Et si d'auanture ils le trouuoyent entré en quelques belles demeures, faut qu'ils facent approcher les Chiens d'eux, et faulcer au trauers du fort. Et s'ils arriuent à renouueller les voyes dedans le fort, doiuent bien regarder si c'est point du change. Mais si celuy qui fait la suytte cognoist que ce soit son droit, doit sonner deux mots pour appeller ses compagnons, et pour aduertir les piqueurs qu'ils se donnent de garde, parce que son Chien renouuelle les voyes. Et si de fortune il vient à le lancer, et qu'il trouue cinq ou six reposees l'vne aupres de l'autre, il ne s'en doit pas estonner, car volontiers les Cerfs trauaillez et mal menez, font plusieurs reposees, les vnes prés des autres, parce que ils ne se peuuent tenir debout, mais faut qu'ils viandent de couché. Les ieunes Veneurs qui n'entendent ce secret, y sont souuentes-fois trompez : car quand ils voyent tant de reposees, ils pensent que ce soit vne harde de bestes, et faut bien qu'ils y regardent.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux hautes fustayes. Chap. XXXIIII.

QVAND le Veneur ira en queste aux hautes fustayes, il faut premierement qu'il regarde deux choses : sçauoir est, la saison où il sera, et les demeures de la forest. Car si c'est en la haute saison, les tahons, mousches et autres vermines chassent les Cerfs des fustayes, et aussi qu'ils s'escartent aux petis fors prés des gaignages.

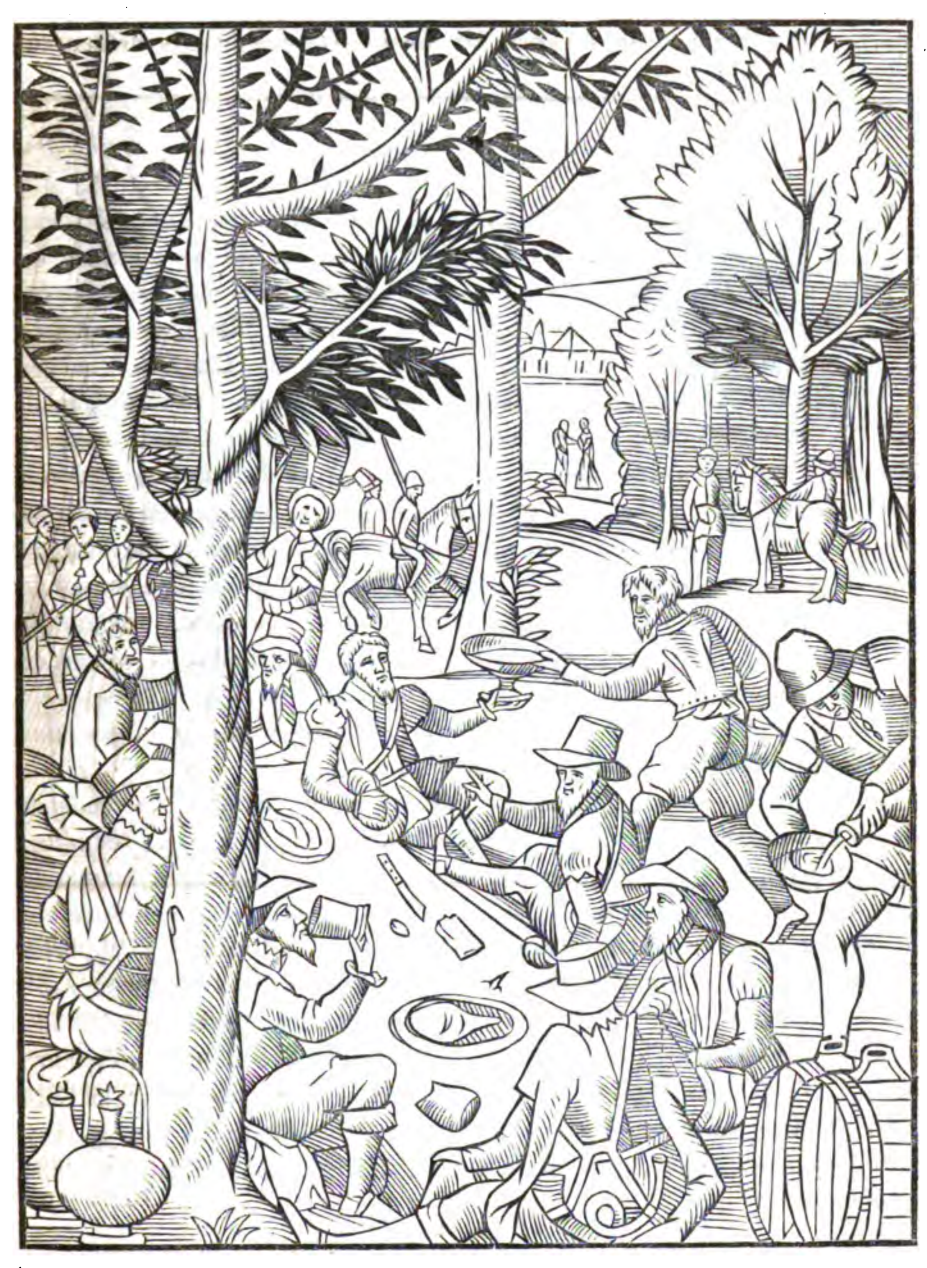
Il y a des forests de diuerses sortes : les vnes sont fortes de houssieres, les autres ont par le milieu des couronnes de brandes, il y en a d'autres

qui sont enuironnees de tailles. Et par ainsi, faut que le Veneur se gouuerne selon le pays qu'il verra : car aucunes-fois les Cerfs demeurent



dedans les petites couronnes de brandes, soubs quelque petit arbre au descouuert, ou bien dessoubs les fustayes, ou au bord d'icelles en quelques petites brosses : et faut qu'en tels lieux le Veneur face ses enceinctes, grandes ou petites selon les demeures : parce que si on lance vn Cerf dedans les fustayes, on ne le cuydera plus destourner ne approcher : et si le Veneur est sage, il n'en fera point de rapport.

I'en parlerois plus au long, mais ie voy que les Veneurs qui viendront apres nous n'auront pas grand peine à cercher les Cerfs aux fustayes.



DV LIEU OV SE DOIT FAIRE L'AS-semblee, et comme elle se doit faire.

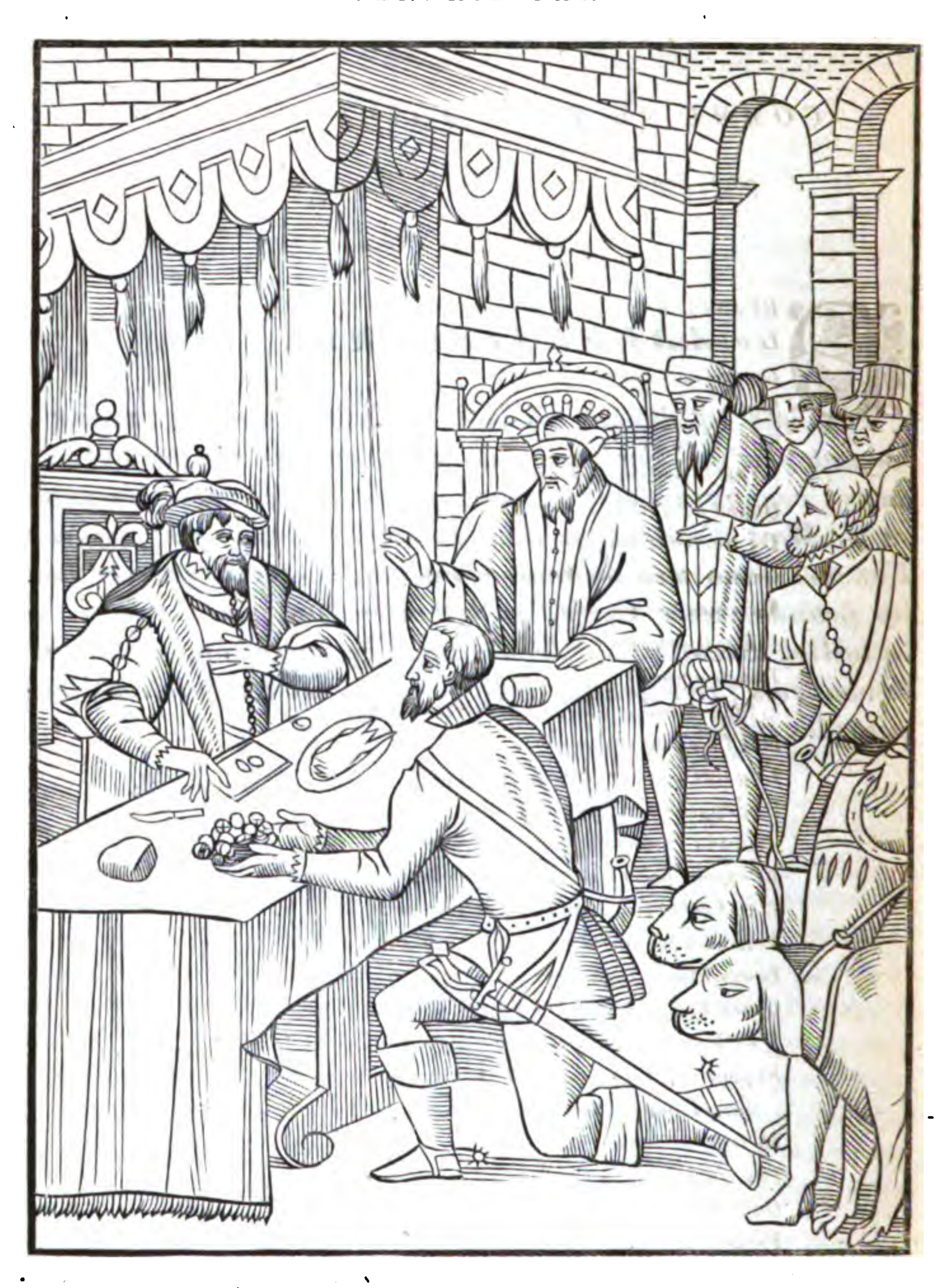
Chapitre XXXV.

L'ASSEMBLEE se doit faire en quelque beau lieu soubs des arbres, aupres d'vne fontaine ou ruisseau, là où les Veneurs se doiuent tous rendre pour faire leur rapport. Cependant, le Sommelier doit venir auec trois bons Cheuaux chargez d'instruments pour arrouser le gosier, comme coutrets, barraux, barils, flacons et bouteilles : lesquelles doiuent estre pleines de bon vin d'Arbois, de Beaune, de Chaloce et de Graue. Luy estant descendu de Cheual, les mettra refraischir en l'eau, ou bien les pourra faire refroidir auec du Canfre : apres il estendra la nappe sur la verdure. Ce fait, le Cuysinier s'en viendra chargé de plusieurs bons harnois de geule, comme Iambons, langues de Beuf fumees, groings et oreilles de Pourceau, Ceruelat, eschinees, pieces de Beuf de saison, Carbonnades, Iambons de Mageance, Pastez, longes de Veau froides couuertes de poudre blanche; et autres menus suffrages pour remplir le boudin, lesquels il mettra sur la nappe.

Lors le Roy ou le Seigneur, auec ceux de sa table, estendront leurs manteaux sur l'herbe, et se coucheront de costé dessus, beuuans, mangeans, rians et faisans grand chere. Et s'il y a quelque femme de reputation en pays qui face plaisir aux compagnons, elle doit estre alleguee et ses passages et remuement de fesses, attendans le rapport à venir. Puis quand tous les Veneurs seront arriuez, ils feront leur rapport, et presenteront leurs fumees au Roy ou au Seigneur à qui ils seront, les vns apres les autres, en racomptant chacun de ce qu'il aura veu. Les ayant escoutez et veu les fumees, il pourra choisir le Cerf qu'il voudra courir, et qu'il sera en la plus belle meute : et dira à celuy qui l'aura destourné, qu'il veut aller à sa brisee, puis s'en iront tous boire.

ADVERTISSEMENT.

I'ay mis cy deuant comme il faut faire le rapport, nayant veu du Cerf que par pieds ou par les portees, et autres cognoissances : et comme il faut parler entre les maistres. Mais d'autant qu'il se trouuent aucunes-fois quelques Veneurs fauorisez de leurs maistres, lesquels vont cercher les grands vieux Cerfs, se leuans matin pour les veoir à la taille, ie leur ay bien voulu icy descrire le rapport tel que le voudrois faire deuant le Roy, suppliant les maistres d'excuser les fautes.



COMME IL FAVT FAIRE SON RAP- port, ayant veu le Cerf à veüe, en la haute saison.

Chapitre XXXVI.

DEVANT le Roy viens pour mon rapport faire,
Le salüant, vn chacun se doit taire:
Lors de ma trompe ie tire mes fumees,
Sur vertes fueilles les luy ay presentees:
SIre, voila d'vn beau Cerf de dix cors,
Que ie mescroy destourné en tels forts:
Quand les aurez par tout bien regardees
Les trouuerez longues, oinctes, formees,
Grosses, nouees, n'ayans aucun piquon,
Mais bien moluës, monstrant sa venaison.
Et s'il s'enquiert lors quelle teste il porte,
Tout froidement respons luy en la sorte.
SIRE, *ainsi comme, allois faisant ma queste,*
Mon Chien au vent se rabat d'vne beste:
L'ay tins de court, et de prés l'ay suiuy:
I'ay apperceu le Cerf au viandy
Ayant la teste haute, ouuerte et paumee,
Et en tous pairs me semble bien sommee.
Il est Cerf brun, portant dix et huit cors,
Fort haut sur iambe, et assez long de corps,
Le mesrain gros, par bon ordre obseruee,
Grand tour de meule, et prés du test perlee,
D'vn beau teint noir me semble estre brunie,
Et pour tout signe, elle est fort bien nourrie.
Apres l'auoir de mon œil bien choisy,
Me retiray, attendant son ressuy,
Puis quand i'ay veu qu'il estoit prés de l'heure
Qu'il fust au lieu où il fait sa demeure,
Prens les deuants pour l'aller rembuscher:
Mon Chien au vent cuyde son traict casser.
Entrant au fort a ietté ses fumees:
Que i'ay leué, y mettant mes brisees.
Par les chemins prens enceincte és deuants,

Où i'ay trouué maints autres Cerfs passants,
Ieunes et vieux reuoy de toute sorte:
Mais quant au mien, ne trouue point qu'il sorte.
Puis s'il s'enquiert, quel pied de Cerf c'estoit:
C'est vn pied long, si l'œil ne me deçoit,
La pince grosse, et les os gros et courts,
La iambe large, ongle fermé tousiours,
Fort bas ioincté, et le pied gros et creux,
Cerf bien courable, et deuant tous Veneurs.

DES MOTS ET TERMES DE VENERIE QVE DOIT *entendre le Veneur pour faire ses rapports et pour parler deuant les bons maistres.* Chap. XXXVII.

I'AY bien voulu declairer icy les mots et termes de venerie, et comme vn ieune Veneur doit parler entre les bons maistres.

Premierement, faut que le Veneur soit posé et moderé en parolles : car tous Veneurs estans curieux du plaisir de leur estat, sont volontiers sobres de la bouche : mais auiourd'huy ils prennent plus de plaisir aux bouteilles qu'à leur mestier. Si d'auanture il aduenoit qu'vn ieune Veneur se trouuast auec les maistres, et qu'ils luy demandassent comme se doiuent appeler les fiantes des Cerfs, Rangiers, Cheureulx et Dains, lors doit respondre qu'elles se doiuent nommer fumees, et que de toutes bestes viuantes de broust, elles se doiuent ainsi nommer. Mais celles des bestes mordantes, comme Sangliers, Ours et leurs semblables, se doiuent nommer lesses. Et celles des Lieures et Conils se nomment crottes. Celles des autres bestes puantes, comme Taissons, Renards, fiante : celles de la Loutre se doiuent nommer espraintes. Apres si on luy demande comme se doit nommer le manger du Cerf en termes de Venerie, et des autres bestes à luy semblables, doit dire qu'il se nomme *Viandis*, comme disant : *Voicy où le Cerf, ou Cheureul a fait son viandis.* Et des Sangliers et autres bestes mordantes, il faut dire *Mangeures*, comme disant : *Voicy où le Sanglier a fait ses mangeures.*

Il y a aussi difference entre les pieds des bestes mordantes et ceux des Cerfs : car ceux des Ours et Sangliers se doiuent nommer traces, mais ceux des Cerfs, Cheureulx, Dains et Rangiers se doiuent nommer pieds ou foyes, tous les deux sont bien dits : Aussi faut sçauoir qu'il y a difference entre gaignages et tailles. Les gaignages se prennent pour champs et iardins là où sont semez les bleds

bleds et potages. Et si vn Cerf faisoit sa nuict dedans les champs, le Veneur doit dire qu'il a fait son viandis dedans les gaignages : et s'il fait sa nuict dedans les tailles, il pourra dire qu'il a fait son viandis dedans la taille.

Le ieune Veneur doit aussi entendre qu'il y a difference entre routes et voyes : car les voyes s'entendent pour les grans chemins, et les routes se prennent pour les petis sentiers qui trauersent les forts. Et quand le Veneur verra aller vn Cerf le long d'vn grand chemin, il doit dire, que le Cerf va la voye : et s'il le veoit aller le long des petits sentiers, doit dire que le Cerf va la route.

Il y a aussi difference entre routes et erres, car (comme i'ay dit) routes sont petis sentiers, et erres sont les alleures par où vne beste va, soit de bon, ou de mauuais temps. Huant aux brisees, elles se peuuent nommer baçees ou brisees, lequel qu'on voudra. Il y a maniere de les mettre : car il faut que le bout rompu soit mis par où entre vne beste.

Quand le Veneur va lancer un Cerf, Dain ou Cheureul et autres semblables, il doit parler à son Chien en criant, *Voyle-cy, vay auant*, comme parlant en singulier et à vn seul : mais aux Sangliers, Ours, et leurs semblables, doit parler au pluriel, comme à plusieurs, disant, *Voyles-cy, Allez-auant*.

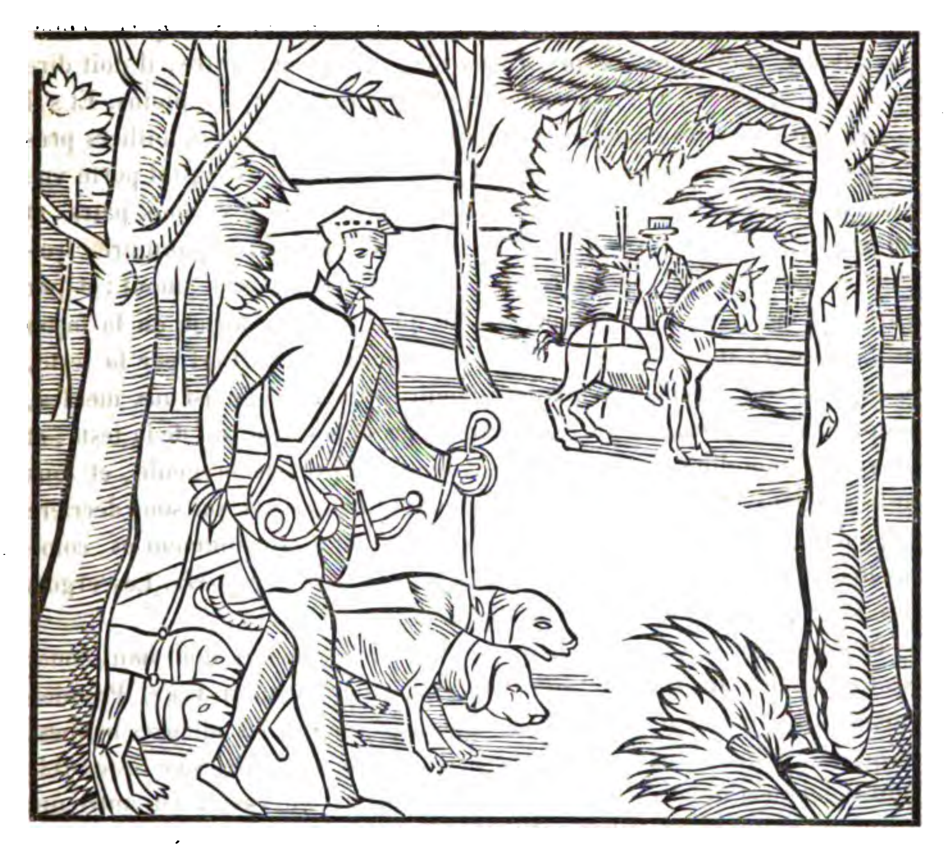
Quand vn Cerf vient de viander és gaignages, il est volontiers moüillé de l'esgail, et ne se veut pas mettre en son lict qu'il ne se soit seiché à la chaleur du Soleil, et se couche communement sur le ventre en quelque beau lieu au descouuert : ce lieu là se doit nommer ressuy, comme disant : *Voicy où le Cerf a fait son ressuy*.

Semblablement les lieux où les Cerfs, Dains, Cheureulx, et leurs semblables se couchent pour demeurer le iour, se doiuent nommer licts, reposees ou chambres : mais ceux des Sangliers et leurs semblables se nomment *Bauges*.

Apres, si vn Veneur vient à faire son rapport, il doit dire entierement ce qu'il a veu. Et s'il n'auoit reueu du Cerf que par pied, et qu'on luy demande quel pied c'est, doit confronter le pied tel qu'il est, comme disant : C'est vn pied long ou rond, ayant telles cognoissances auec tous autres bons signes qu'il y pourra auoir veu : ainsi pourra il faire des alleures et portees. Mais si d'auanture il voyoit le Cerf à veuë, ayant eu le loisir de le choisir, si on luy demande quel Cerf c'est, et quelle teste il porte, pourra respondre qu'il est de tel pelage, brun ou fauue, et tel de corsage, ainsi qu'il l'aura veu, portant la teste haute ou basse, ou contre-

faite comme elle sera. Et si d'auanture elle estoit faux marquee, comme s'il n'y auoit que six cors d'vn costé, et sept de l'autre, il doit dire qu'il porte quatorze faux-marques, car le plus emporte le moins. Et s'il voyoit vne belle teste haute, et grosse de mesrain, les andoilliers prés du test, et bien cheuillee selon sa hauteur, il pourra dire qu'il porte vne belle teste pour tous signes, bien nee et bien marquee en tous pairs : et selon qu'elle sera en la sommité, pourra dire qu'il porte paumure, trocheure, ou couronneure : et combien d'espois il portera amont : et par ainsi le Veneur fera son rapport selon qu'il verra la forme ou la façon de la teste. Et si on luy demande s'il se montre vieux Cerf par la teste, et à quoy il le cognoist, pourra respondre qu'il le cognoist aux meules, lesquelles sont larges et fort pierreuses, prés du suc et test de la teste, et aussi aux andoilliers qui sont gros, longs et prés de la meule, et tous autres signes que i'ay declairez cy deuant. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, ou Cheureul, et leurs semblables, se nomment os, comme disant : *Voicy où le Cerf ou Cheureul a donné des os en terre.* Les ergots des Sangliers se doiuent nommer *Gardes.*

Ie donneray icy intelligence au Veneur comme il doit haut loüer les Cerfs selon les signes et iugements qu'il pourra auoir veuz. Premierement, s'il veoit vn Cerf n'ayant gueres le pied ne les alleures bonnes, et qu'à le veoir il n'eust porté que sa troisiesme ou quatriesme teste, il le doit iuger Cerf de dix cors ieunement. Mais s'il en voyoit vn autre qui eust les signes plus grands, comme ayant porté sa cinquiesme, sixiesme, ou septiesme teste, il le pourra iuger Cerf de dix cors sans plus : mais passé la septiesme, il pourra iuger Cerf de dix cors, et autresfois les à portez : et au plus haut qu'il puisse loüer le Cerf, c'est de le nommer grand vieux Cerf. Et par ainsi le Veneur fera ses rapports selon les signes et iugements qu'il verra. Il en pourra autant faire des Sangliers : car quand ils laissent les compagnies, et qu'ils demeurent tous seuls, ils se doiuent nommer Sangliers venans en leur tiers an. L'annee apres ils se doiuent nommer Sangliers en leur tiers an. L'autre annee après, ils se pourront nommer Sangliers en leur quart an chassables. Et au plus haut qu'on le puisse loüer, c'est, grand vieux Sanglier, n'ayant point de refus. Si le Veneur voyoit vne trouppe de bestes fauues, doit dire, I'ay veu vne harde de bestes. Mais s'il voyoit vne troppe de bestes noires, doit dire qu'il a veu vne compaignie de bestes noires.



COMME IL FAVT METTRE LES RE-
lays : et la maniere de relayer. Chap. XXXVIII.



L faut mettre les relays selon les saisons et couppes des tailles : car au temps d'hyuer que les Cerfs ont la teste dure, ils suyuent les grands forts : et au printemps qu'ils ont la teste molle et en sang, ils suyuent les petites tailles : et les lieux les plus foibles qu'ils peuuent trouuer, de peur de la heurter et blesser aux branches. Et pource il est requis y mettre des hommes qui soyent nourris à la Venerie, entendans bien leur mestier, et auec eux un bon piqueur, monté sur vn bon courtaut : lequel piqueur doit estre habillé legierement, ayant de bonnes bottes et bien hautes, sa trompe au col. Phebus dit qu'il doit estre vestu de vert pour le Cerf, et de gris pour le Sanglier : celà ne sert pas de gueres : i'en remets la couleur aux fantasies des hom-

mes. Les piqueurs s'en doiuent aller au soir à la chambre de leur Maistre, et s'ils sont au Roy, faut qu'ils aillent à la chambre du grand Veneur, ou de son Lieutenant, pour sçauoir lesquels seront de la meute ou du relays, et auquel relays ils doiuent aller, et les Chiens qu'ils doiuent mener, quelles aydes et valets de Chiens iront auec eux. Ceux du relays doiuent prendre vn petit bulletin pour leur souuenir du nom de leurs relays : puis s'en retourneront à leur logis pour cercher vne guyde qui les y mene le lendemain. Apres faut qu'ils regardent si leurs Cheuaux sont bien ferrez et bien en conche, en leur donnant de l'auoine à suffire. Ce fait, s'en iront coucher pour se leuer le lendemain deux heures auant iour. Si c'est en esté, faut qu'ils facent abbreuer leurs cheuaux, et en hyuer, non : puis les faire bien repaistre ce pendant que le valet de Chiens amenera le relays. La guyde estant venuë, ils desiuneront et disneront tous ensemble, et au lieu de pistolet, auront la bouteille pleine de bon vin à l'arçon de la selle. Et quand le iour commencera à paroistre, faut qu'ils montent à Cheual, ayans auec eux leur guyde, relays et tout leur équipage. S'ils veulent enuoyer vn courtaut à vn autre relays, pourront dire à leur valet qu'il s'en aille auec vn de leurs compaignons à vn tel relays. Eux estans arriuez au lieu où est assigné leur relays, ils mettront les Chiens en quelque beau lieu, au pied d'vn arbre, defendant au valet de Chiens de ne les descoupppler qu'ils ne luy commandent, et qu'il ne bouge de là, et qu'il ne face point de bruit. Alors s'en doiuent aller à trois ou quatre cens pas de là, du costé où sera la chasse, et escouter s'ils orront rien, et pour veoir le Cerf : car le voyant là, ils le iugeront plustost mal mené, qu'ils ne feront de le voir auec le bruit : parce qu'vn Cerf mal mené, baisse volontiers la teste quand il ne voit personne, en demonstrant son trauail : mais quand il voit l'homme, il la hausse, et fait de grands bonds, pour donner à cognoistre qu'il est fort et vigoureux. Le piqueur se doit esloigner pour vne autre raison : c'est que les pages et valets qui tiennent les Cheuaux menent bruit, en sorte qu'il ne pourroit pas ouyr la meute : aussi que les Cerfs oyent aucunesfois le bruit, ou bien ont le vent des Chiens, qui les feroit retourner ou costoyer le relays, qui est la cause pourquoy le piqueur se doit tenir à l'escart pour voir et choisir le Cerf à son aise : et s'il passe à son relays, doit bien regarder s'il est halé et mal mené, et aussi s'il orra la chasse venir apres luy.

Il me semble pour bien prendre le Cerf à-force, qu'on ne deuroit point relayer qu'on ne veist les Chiens de la mute : alors lon verroit,

bien chasser, et auec ce, la force et vistesse des Chiens. Mais ie voy qu'auiourd'huy on ne prend point le Cerf comme il merite, parce qu'on ne donne pas le loisir aux Chiens de chasser, et n'y en a que deux ou trois qui courent, d'autant qu'il se trouue tant d'hommes à Cheual, qui ne sçauent sonner, forhuer, ne piquer, lesquels se meslent parmy les Chiens, les croisans et rompans, tellement qu'il est impossible qu'ils puissent courir ne chasser : à ceste cause, ie dy que sont les Cheueaux qui chassent, et non pas les Chiens. Ie donneray icy le moyen au valet de Chiens de lascher le relays, quand le Cerf aura passé.

Le valet doit mener ses Chiens hardez sur les voyes, et leur faire suyure trois ou quatre pas le droit, puis en doit laisser aller vn, et s'il veoit qu'il dresse, pourra descouppler les autres, et sonner pour Chiens. Car s'il laissoit aller son relays de loing, il pourroit prendre le contrepied, qui seroit vne grande faute. Autrement, si le Cerf estoit accompagné de quelques bestes, le piqueur qui sera au relays doit piquer en teste pour assayer à departir le Cerf : et s'il se depart, faut descouppler les Chiens sur les voyes. Et si le piqueur estoit au relays sur le bord d'vn estang, et que le Cerf y vint, il le doit laisser baigner à son ayse sans sonner mot : puis quand il sera sorty, faut que le valet s'en aille auec les Chiens là où il sera sorty, et descouppler ses Chiens sur les voyes, comme dessus, là où faut qu'il ne les abandonne iamais, sonnant apres eux pour appeler de l'ayde, en brisant par tout où il en verra : à fin que si ses Chiens prenoient le change, et qu'ils s'escartassent de leurs droctes voyes, de retourner à sa derniere brisee pour requester le Cerf. Phebus dit qu'il faut reprendre les Chiens qui vont de fortlonge derriere, quand le Cerf aura passé le relays. Mais quant à moy, ie ferois du contraire, pour autant que les Chiens de la meute, qui ont desia couru longuement, maintiennent mieux leurs voyes, et ne prennent pas si tost le change que feroyent des Chiens fraichement relayez. Il est bien vray, que s'il y auoit quelques vieux Chiens qui vinssent derriere, balançans apres la meute, les piqueurs ou valets de Chiens qui seront demourez derriere, les pourront appeler apres eux, et les mener au deuant de la meute : ou bien s'il y auoit faute de relays, et qu'on veist que le Cerf s'en allast en quelque lieu où il n'y auroit gueres de change, et qu'il fust contraint de retourner sur ses pas, aussi qu'il y eust de bons Chiens deuant qui le maintinssent, alors pourroit on prendre les derniers Chiens et les garder pour son retour.

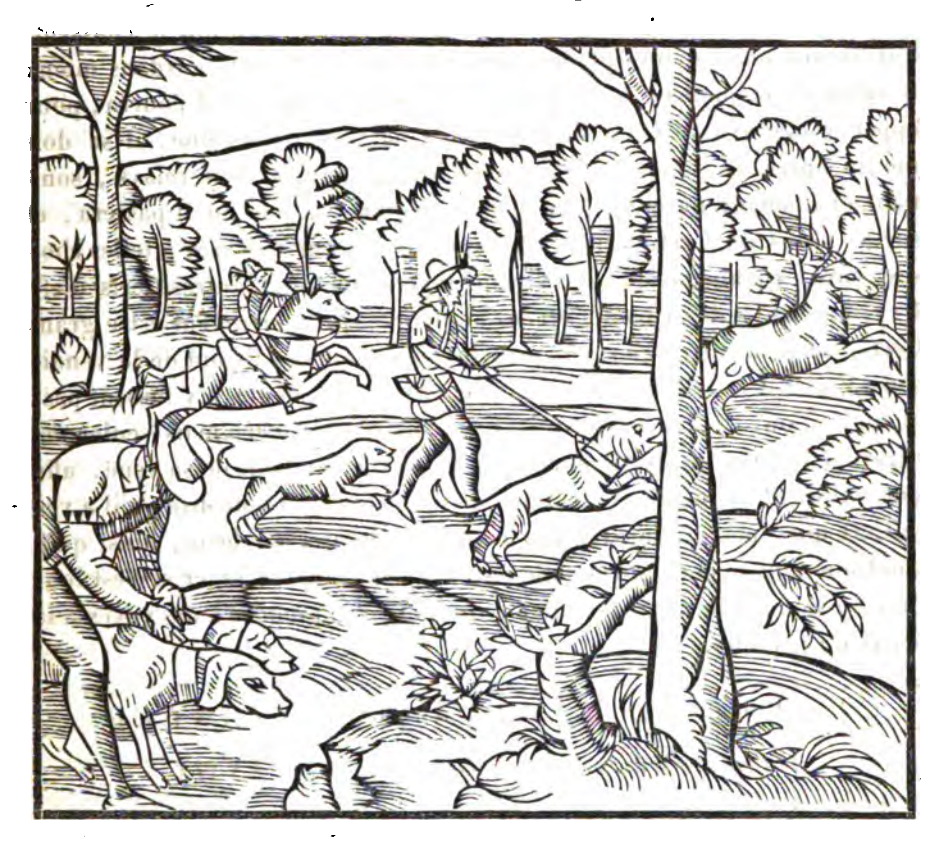
Si d'auanture il aduenoit que le piqueur estant à son relays, veist

passer vn Cerf de dix cors, et qu'il y eust apres le Cerf quatre ou cinq Chiens, et qu'il n'ouist les autres piqueurs, ne leur trompe, faut bien qu'il regarde si le Cerf est halé, et quels Chiens sont qui le chassent. S'il voyoit que ce fussent des bons Chiens de la meute gardans mieux le change, le piqueur doit sonner pour Chiens tant qu'il pourra, pour appeller des aydes. Et si de fortune il ne venoit personne, il se doit mettre apres les Chiens de la meute et descouppler son relays, sonnant et huchant tousiours, en iettant des brisees par où il passera, et sur les voyes du Cerf. Il faut bien que le piqueur soit sage à telles choses, parce qu'aucunesfois il se peut lancer quelques autres Cerfs d'effroy, au bruyt de la meute et des piqueurs, qui pourroyent estre grans Cerfs, se montrans halez, et principalement quand ils ont de la venaison. Mais s'il voyoit que les bons Chiens de la meute n'y fussent pas, et qu'il n'ouist point la chasse, il ne doit pas relayer, mais seulement regarder le pays qu'ils prennent, et les briser au bout de sa veuë, afin que s'il oyoit la meute en deffaut, de s'y en aller, et leur dire qu'il a veu le Cerf qui a passé à son relays, lequel est fauue, ou brun, ainsi qu'il voudra nommer, portant vne telle teste. Alors pourront iuger si c'est leur Cerf ou non, et le pourront aller requester, et reprendre leurs voyes à la brisee du piqueur.

COMME LE VENEVR DOIT LANCER le Cerf, et le donner aux Chiens. Chapitre XXXIX.

APRES que le Roy ou Seigneur aura ouy tous les rapports, et que les relays seront bien assis, les Veneurs et Chiens ayans repeu, celuy qui aura destourné le plus vieux Cerf, et en la plus belle meute, soubs le rapport duquel le Roy ou Seigneur voudra aller courir, doit prendre son Limier, et s'en aller deuant à sa brisee auec ses compaignons et tous les piqueurs de la meute : lesquels doiuent auoir chacun vne bonne houssine en la main, que Phebus nomme *Tortouere*, pour tourner les branches en piquant par les forts : laquelle ne doit point estre pellee que le Cerf n'ayt touché au boys : mais apres qu'il a frayé, elle doit estre pelee. Eux estans arriuez à la brisee, faut qu'ils mettent pied à terre pour veoir quel pied de Cerf c'est, qu'elles cognoissances et autres iugements qu'ils pourront auoir par le pied,

àfin de le recognoistre parmy le change. Puis quand le Roy sera arriué et les Chiens de la mute, tous les piqueurs se doiuent vistement



escarter au tour du buysson, pour veoir le Cerf s'il est possiblé au partir du lancer, à fin de recognoistre le pelage et la façon de la teste. Alors que le Veneur qui l'aura destourné, verra tous ses compaignons aupres de luy auec les Chiens de la meute, se doit mettre deuant tous les autres, et frapper à route : car l'honneur luy appartient, et puis tous les autres apres luy, criant, *Voy-le-cy aller, Voy-le-cy, Va auant, Voy-le-cy par les portees, Rotte, rotte, rotte*, et autres termes requis à la chasse du Cerf. Et faut entendre deux secrets, dont l'vn est, que les Veneurs ne doiuent pas trop faire eschauffer leurs Chiens à la brisee : parce que leur chaleur les transporteroit hors des erres, et ne suyuroient pas le droit. L'autre secret est, que les Chiens de la meute doiuent suyure les routes par où va le Cerf et les Limiers : mais ils ne doiuent point approcher plus prés des Limiers ne des Veneurs, que soixante pas, de

peur que si le Cerf auoit fait quelques ruzes et houruariz dedans le fort, qu'ils ne rompissent les erres et que les Limiers n'eussent l'espace de retourner pour les desmesler et redresser : parce que bien souuent Cerfs malicieux, quand ils se veulent mettre à la reposee, font volontiers des ruzes. Et si les Chiens de la meute estoyent si prés des Limiers, ils romproyent les erres et voyes, qui seroit cause que le Veneur ne les pourroit redresser. Et s'il aduenoit que le Limier, en faisant sa fuite, fouruoyast les droictes erres, il faut que le Veneur le retire en disant, *Hourua, hourua,* et qu'il retourne cercher son droit. Puis s'il veoit que son Chien redresse ses erres, doit incontinent le Veneur mettre le genoil en terre pour en reueoir par pied, par les portees ou autres cognoissances. Et s'il en reueoit, et qu'il congnoisse que ce soit son droit, doit crier et hucher fort haut, *Voylecy aller. Il dit vray, Voylecy aller le Cerf. Rotte valet, rotte rotte :* et ietter vne brisee en ce lieu là, tant pour les Veneurs qui viennent apres luy, que pour monstrer à ceux qui amenent les Chiens de la meute, que le Cerf va là. Et si les Chiens de la meute estoyent trop loing de luy, il doit crier, *Approche les Chiens,* ou bien sonner deux mots de la trompe, en faisant des brisees hautes et basses, par tout où il en verra : à fin que s'il perdoit les voyes ou erres, qu'il vint recercher sa derniere brisee. Puis s'il veoit que son Chien renouuelle les voyes, et qu'il commence à approcher pres du Cerf, il le doit tenir plus de court qu'auparauant, de peur que s'il le lançoit d'effroy, que son Chien ne le transportast au vent sur les erres, de sorte qu'il n'en peust veoir la reposee pour en auoir certain iugement par icelle, ou par les foulees. Mais si d'auanture il oyoit lancer le Cerf, ou qu'il trouuast le lict ou reposee, il ne doit pas sonner si tost pour Chiens, mais crier seulement trois fois, *Gare gare, Gare gare, Gare gare,* et faire suyure son Chien iusques à ce qu'il en puisse reueoir à son aise, pour en auoir iugemement certain par les fuytes premier que de forhuer. Et si en suyuant il trouuoit ses fumees, doit bien regarder si elles sont semblables à celles qu'il aura apportees au matin à l'assemblee : combien qu'aucunesfois elles se peuuent mes-iuger en deux manieres, ce qui n'aduient pas souuent, si ce n'est au changement des viandis. Il est bien vray que les fumees du releué du soir ne sont semblables à celles du matin que le Cerf se retire au fort pour se mettre à la reposee : parce que celles du releué sont plus pressees, plus moullues et mieux digerees que celles du matin : la raison est, qu'il a reposé et dormi tout le iour, qui est cause de la digestion. Et au contraire, celles du

du matin ne sont si bien digerees ne moullües, parce que toute la nuict il n'a fait que courir et trauailler pour cercher à viander, et n'a pas eu le repos, ne le loisir de digerer ne moudre son viandis : toutesfois que elles se doiuent ressembler de forme, si le viandis ne les fait mes-iuger, comme i'ay dit. Autrement, si le Veneur trouuoit la reposee du Cerf, il doit mettre sa face dedans, ou le doux de sa main, pour sentir si elle est chaude. Aussi le pourra cognoistre à son Chien, qui s'efforcera et doublera sa voix. Tous ces signes donneront à entendre qu'il est lancé et debout.

Il y a des Cerfs qui sont si malicieux, qu'au partir de leur lict ne font que tournoyer pour cercher le change, ou bien ont quelque brocquard auec eux, qui est la cause que le Veneur ne doit pas sonner pour Chiens au partir de la reposee, mais seulement crier, *Gare gare, approche les Chiens :* et faire suyure son Limier sur les erres enuiron de cinquante pas. Mais quand il verra que le Cerf commencera à dresser par les fuytes, lors qu'il en aura cognoissance certaine, pourra sonner pour Chiens, en criant, *Tya hillaud,* faisant suyure son Limier tousiours sur les erres et fuytes, criant et sonnant iusques à ce que les Chiens de la meute, soyent arriuez à luy, et qu'il verra qu'ils commenceront à dresser. Et se doit incontinent mesler parmy eux auec son Limier pour les resiouyr et eschauffer. Puis quand il verra qu'ils seront bien ameutez, courans bien le droit, pourra sortir du fort, donnant son Chien à son valet, et monter à Cheual, s'en allant tousiours au dessoubs du vent, costoyant la meute pour leuer les deffaux. Mais s'il aduenoit que le Cerf en tournoyant sur sa meute parmy son fort eust donné le change, ils doiuent tous menacer et rompre les Chiens, puis les recoupler en retournant prendre les dernieres erres, ou bien cercher la reposee : et frapper à route iusques à ce qu'ils ayent relancé leur Cerf : car Cerfs malicieux volontiers se iettent sur le ventre, et attendent que les Limiers soyent sur eux premier que de partir.



LES RVSES ET SECRETS QVE DOI-
uent sçauoir les piqueurs pour prendre le Cerf à force.

Chapitre XL.

APRES auoir donné l'intelligence aux Veneurs des iugements et cognoissances du Cerf, et comme ils se doiuent gouuerner en leur estat : i'ay semblablement voulu donner à entendre aux piqueurs le moyen de prendre le Cerf à force, tant par le dire des bons et anciens Veneurs, que comme par experience l'aurois peu cognoistre. Et parce qu'auiourd'huy il y a tant d'hommes portans la trompe, de laquelle ils ne se sçauent ayder, faisant plus de tort aux Chiens que de plaisir, d'autant qu'ils n'ayment et n'entendent le mestier : et aussi que ie voy les Princes et Seigneurs qui n'y prennent

pas grand plaisir, ayant les yeux bandez des richesses mondaines, pensans par icelles rendre leur nom et corps immortels, qui est la perte de l'ame et abbreuiation de la vie principal bien du corps (aussi ne les voit on plus viure et regner si longuement, ne de tel plaisir qu'ils faisoyent anciennement du temps qu'on entendoit raisonner les trompes par les forests auec nombre de bouteilles et flaccons) il me sembloit chose vaine et inutile declarer ces matieres cy, n'eust esté l'esperance que i'ay aux adolescens, qui me cause mettre par escrit et articuler tous les secrets de la Venerie.

Premierement, il faut que les piqueurs sçachent qu'il y a difference de parler aux Chiens entre la chasse du Cerf, et celle du Sanglier : parce que le Cerf fuit et s'esloigne d'eux, quand ils le chassent, ne se fiant que en ses iambes, et ne se defend iamais s'il n'est forcé. A ceste cause faut parler aux Chiens en hautains et resiouyssans cris, tant de la bouche que de la trompe. Mais aux Sangliers et autres bestes mordantes il faut faire le contraire, d'autant que ce sont bestes pesantes, qui ne peuuent fuyr ne s'esloigner des Chiens, se fians en leurs dents et defenses. A tels animaux est requis de parler aux Chiens en crys et sons de trompes rudes et furieux, afin de les faire incontinent fuyr. Et se faut tenir tousiours prés des Chiens, menant grand bruit, de peur qu'ils les tuent ou blessent. Quant aux Cerfs et autres bestes legeres, les piqueurs doiuent tousiours suyure les Chiens par la menee où ils vont sans s'escarter ne croiser, de peur de lancer le change et pour releuer les deffaux, n'approchant de la meute de plus prés que de cinquante pas : principalement au partir du descouple, et des Chiens fraischement relayez : car si le Cerf faisoit des ruses ou houruaris, et que les piqueurs pressassent les Chiens, ils romproyent les erres ou voyes du Cerf, et feroyent outre-passer les Chiens, qui seroit vne grande faute. Mais si les piqueurs voioyent que le Cerf eust couru vne heure ou plus, et que il dressast en s'esloignant de sa meute pour se forpaiser (les Chiens estans bien ameutez sur les erres) alors pourront approcher de plus prés qu'auparauant, en sonnant de la trompe trois mots à chacune fois. Plus, faut entendre que quand le Cerf se voit chassé des Chiens, il se deffait d'eux, et leur donne le change en plusieurs manieres : car il va cercher les bestes à leurs reposees, et les boute et fait valoir deuant eux : puis se iette sur le ventre en leur lict, et laisse passer les Chiens outre, lesquels n'en peuuent auoir le vent ne sentiment, à cause qu'il met les quatre pieds soubs son ventre, et aspire son haleine en la frais-

cheur et humidité de la terre : tellement que i'ay veu plusieurs fois les Chiens passer à vn pas pres de luy, sans en auoir le vent, ne le sentir aucunement. Et a cette malice de nature, qu'il cognoist que les Chiens ont plus grand sentiment de son haleine et de ses pieds qu'ils n'ont du reste de son corps. Et estant ainsi, il attendra les piqueurs à faire marcher les Cheuaux sur luy premier que de partir : qui est la raison pourquoy ils doiuent tousiours briser aux entrees des forts par où le Cerf passera : à fin que s'il donnoit le change, de retourner incontinent cercher ses dernieres erres et brisees, par ce qu'ils ne pourront faillir de le relancer, en retournant là auec le Limier ou auec les vieux Chiens sages de la meute, ausquels ils se doiuent fier : car volontiers Chiens bien dressez, et qui gardent le change, si le Cerf se lance et boute deuant eux, ils ne sonneront mot : mais s'il y auoit quelques ieunes Chiens fols, ils efforceront leurs voix, et renouuelleront le change. Il faut bien qu'en telles choses les piqueurs soyent sages, et qu'ils ne s'arrestent point aux ieunes Chiens, s'ils n'entendent les vieux parmy eux.

Et s'ils sont deux piqueurs ensemble, l'vn des deux les doit aller menacer et rompre, l'autre les doit appeller au lieu où s'est fait le deffault, et fouler fort, en les appelant et resiouyssant iusques à ce qu'il ayt relancé son Cerf. Et s'il oyoit quelqu'vn de ses vieux Chiens sages qui sonnast, faut qu'il aille à luy et mette l'œil à terre, pour reueoir si c'est vn Cerf. S'il cognoist que ce soit luy, faut qu'il sonne trois mots, de sa trompe, en criant et nommant le Chien, *Voy-le-cy aller, il dit vray, Voy-le-cy aller le Cerf.* Les autres piqueurs doiuent menacer les Chiens et les faire aller à luy. Et à cette heure là pourront renouueller les erres, ou le relancer. Plus, le Cerf donne le change en vne autre maniere : car soudain qu'il veoit que les Chiens le chassent, et qu'il ne se peut deffaire d'eux, il va de fort en fort cercher les bestes, et les met debout s'accompagnant auec elles, et les emmeine et fait fuyr auec luy sans les vouloir laisser, aucunesfois l'espace d'vne heure ou plus : puis s'il se veoit suiuy et mal mené il les abandonnera, et fera sa ruze volontiers en quelque grand chemin ou ruysseau, lesquels il suyura longuement tant qu'il aura la force. Puis quand il se verra esloigné et forlongé des Chiens, fera de grandes ruses pour se deffaire d'eux, se iettant sur le ventre en quelque lieu sur la terre, ou bien en l'eau, cachant ses pieds soubs luy, en aspirant et prenant son haleine contre la terre comme i'ay dit cy dessus. Si c'est en l'eau, il aspirera semblablement en icelle : tellement que de tout son corps ne paroistra seulement que le

bout du nez, en sorte que les Chiens passeront sur luy auant qu'en auoir sentiment. Quand les piqueurs verront toutes ces choses, ils doiuent regarder quand le Cerf sera accompaigné et qu'il suyura auec des bestes aux bons Chiens de la meute, et plus seurs pour le change, lesquels chasseront en crainte, ce que les ieunes ne feront pas, et ne se doiuent amuser à eux, mais bien aux vieux, ausquels ils se doiuent tousiours fier en les faisant chasser en crainte, se tenans prés deux pour leur secourir et ayder, ayant la main pleine de brisees, lesquelles ils doiuent ietter en terre par tout où ils verront du Cerf.

Et si de fortune, les Chiens tombent en defaut, ou bien qu'ils veissent qu'ils se departissent en deux ou trois meutes, ils pourront presumer en eux mesmes que le change se separe, et que le Cerf, l'abandonne. Alors s'ils voyoient quelques vns des ieunes Chiens fols qui dressassent, et que les vieux sages n'y fussent point, ils ne s'y doiuent pas fier : mais faut qu'ils regardent en quel lieu les bons et seurs dresseront, et aille à eux, mettant l'œil en terre. Et s'ils cognoissent que ce soit leur droit qui soit separé du change, faut qu'ils iettent leur brisees, en sonnant de la trompe, en cryant, *Voy-le-cy fuyant, Il dit vray,* en nommant les Chiens qui dresseront, et ameuter à eux. Plus, faut entendre que les Chiens ne courent pas si bien dedans les chemins, et n'y ont pas si grand sentiment comme ils ont ailleurs, pour beaucoup de raisons : qui sont, que dedans les voyes et chemins toutes especes d'animaux y passent incessamment, qui mettent la terre en poudre auec les pieds : de telle sorte que si les Chiens y mettent les nazeaux pour assentir, la poudre entre dedans, qui les estouppe et oste le sentiment et aussi la vehemente chaleur du Soleil qui donne incessamment dessus, oste l'humidité et fraischeur, dessechant la poudre de telle sorte, que là où le Cerf passe, la poudre coule et couure soudainement la marche du pied là où touche l'ongle, qui est tout le sentiment que les Chiens peuuent auoir dedans les voyes et chemins, d'autant qu'il n'y a ne bois ny herbes ou le Cerf puisse toucher des iambes, ne du corps : et y a tant d'autres raisons, que ie laisse à cause de brefueté, qui empeschent le sentiment des Chiens és chemins. En tels lieux les Cerfs ont la malice de faire leurs ruses et houruariz, ou bien suyuent longuement ces grands chemins pour se deffaire des Chiens : ayans cette finesse et cognoissance donnee de Nature, qu'ils pensent que les Chiens n'ayent pas là si grand sentiment qu'ailleurs. Par là pouuons cognoistre que Nature, donne à chacun cognoissance de son contraire, et se sauuer.

Quand les piqueurs se trouueront à tels endroits en deffaut, doiuent mettre l'œil en terre pour veoir si le Cerf a point fait de ruses et hourvaris. Et si d'auanture ils voioyent qu'il fust allé et venu sur luy, ils doiuent crier à leurs Chiens, *Voyle-cy, horuary*, et deffaire la ruse à l'œil, et leur ayder tousiours iusques à ce qu'ils ayent trouué la sortie des erres par où ils entrent dedans le fort, en les faisant requester par les costez des voyes et chemins, et non par le dedans : car ils y auront beaucoup plus de sentiment, et ne leur sur alleront pas si tost qu'ils feroient par les chemins parce qu'il y a des herbes des bois et autres choses qui gardent la fraischeur et humidité de la terre : et aussi que le Cerf y touche des iambes et du corps : tellement que les Chiens en peuuent auoir plus grand sentiment. Et faut que les piqueurs iettent des brisees par tout où ils verront, faisant requester leurs Chiens en les resiouyssant et secourant, le mieux qu'ils pourront. Et si quelqu'vn des Chiens droisse, doiuent aller à luy et regarder que c'est : puis s'ils veoyent que ce soit le droit, ils sonneront et ameuteront les autres, en nommant le Chien, *Ha Cleraud*, ou *ha Mirault*, comme i'ay dit cy dessus. Aussi il aduient aucunesfois que les Cerfs passent aux trauers des brulis, là où les Chiens n'en peuuent auoir sentiment, parce que la senteur du feu est plus grande que celle du Cerf : en tels endroits les piqueurs doiuent regarder quand le Cerf entre dedans, de quel costé il a la teste tournee, et pousser tousiours leurs Chiens outre sans s'arrester : puis quand ils seront passez outre les brulis, faut qu'ils facent requester leurs Chiens en parlant à eux, et n'est possible qu'ils ne les redressent ainsi, ou bien en prenant leurs cernes au tour par les fraischeurs. Plus s'il aduenoit qu'vn Cerf se forpaysast dedans les campagnes, et que ce fust entre le Midy et les trois heures, si les piqueurs voioyent que les Chiens fussent hors d'haleine, ils ne les doiuent pas presser, mais le resioüir seulement le plus qu'ils pourront. Et s'ils voioyent que les bons ne sonnassent et n'appellassent point sur les erres, et qu'ils ne fissent seulement que branler la queüe, ils ne s'en doiuent pas estonner ; car ils pourroyent faire cela à cause de la grande chaleur : ou bien seroyent hors d'haleine : pour telle chose ne doiuent laisser à les suyure tant qu'ils pourront aller sans les presser, comme i'ay dit. Puis s'ils cognoissent que les Chiens ne puissent plus aller, faut qu'ils iettent vne brisee aux dernieres erres qu'ils auront veües, et mener les Chiens rafraischir en quelque village, en leur donnant du pain et de l'eau : ou bien se mettre soubs quelque arbre attendant la grand'chaleur à passer, et sonner de la trompe

par fois pour appeller les valets de Limiers et autres aydes. Puis quand ils verront qu'il sera sur les trois heures, doiuent aller à leur brisee reprendre leur dernieres voyes ou erres. Et s'il y a vn valet de Limier auec eux, faut qu'il se mette deuant auec son Chien, en le resiouyssant et parlant à luy, sans auoir crainte de le faire sonner et appeler sur les erres; car les autres Chiens de la meute l'ouyans sonner et appeler, pourront redresser leurs deffaux. Ainsi doiuent ils aller tous requestans et pourchassans iusques à ce qu'ils l'ayent relancé. Il faut encore entendre, qu'alors que le Cerf est las et mal mené, son dernier refuge est à l'eau, et descend communement plus tost à val le cours des riuieres, qu'il ne monte en contremont: et principalement si le cours en est roide. Aussi qu'il a bien ceste cognoissance, que les Chiens aureyent plus grand sentiment de luy en montant contre l'eau, qu'ils n'auroyent pas en descendant: d'autant que le cours leur emporteroit tousiours la senteur, et aussi qu'il trauaille beaucoup plus à nager contre l'eau qu'il ne fait pas de descendre à val. Et deuez sçauoir que si vn Cerf a couru longuement, et qu'il vienne à rencontrer vne riuiere, il se mettra dedans, nageant par le milieu d'icelle : et se donnera garde le plus qu'il pourra de toucher aux branches ou autres choses qui seront des deux costez de l'eau, de peur que les Chiens y prenent sentiment de luy : suyuant longuement la riuiere sans sortir de dedans, s'il ne troue quelque tronce de boys autrauers ou autre chose, qui l'empesche de passer plus oultre: alors il est contraint d'en sortir. Il faut qu'en tels lieux les piqueurs y soyent sages, et qu'ils iettent vne brisee à l'entree de l'eau, regardant de quel costé le Cerf aura la teste tournee : ce qu'ils pourront cognoistre et veoir par les fuytes, où à leurs Chiens, lesquels ils doiuent faire entrer et nager en l'eau, qui en pourront prendre sentiment aux ioncz et herbe qui seront dedans: ou bien eux-mesmes le pourront cognoistre aux lieux les plus sommes de la riuiere où le Cerf auroit passé, qui pourroit auoir troublé l'eau en passant, ou tourné les herbes et autres choses. Lors qu'ils auront certain iugement de quelle part da la riuiere le Cerf va, ils doiuent appeller leurs Chiens d'icelle, de peur qu'ils se gastent et refroidissent: et s'ils sont trois piqueurs ensemble, deux se doiuent mettre aux deux costez de la riuiere : l'autre s'en doit aller gaigner le deuant au long du costé que le Cerf aura la teste tournee, pour voir s'il le verra nageant ou autrement. Les deux qui seront demourez aux costez de la riuiere, doiuent faire requester leurs Chiens de chacun son costé, et assez loing de l'eau : car

ils auront plus grand sentiment à vingt ou trente pas prés, qu'ils n'auroyent pas sur le bord d'icelle. La raison est : quand le Cerf sort de l'eau, il en est tout couuert et chargé, parce que le poil qui est creux se remplist d'eau, et alors qu'il sort il se secoüe volontiers, et la fait tomber le long des iambes en la forme du pied, tellement que les erres sont si eslauees et mouillees que les Chiens n'en pourroyent auoir aucun sentiment. Mais à dix ou douze pas loing du bord, ils en pourront reprendre et assentir plus aysément, parce que l'eau sera tombee. Toutesfois les piqueurs se doiuent tousiours tenir prés de la riuiere : car aucunesfois le Cerf se cache tout dedans l'eau, comme i'ay dit cy dessus, et pourroit souuent demeurer en quelque brosse de ioncs ou de saules, de telle sorte qu'ils le laisseroyent derriere eux, et quand ils seroyent outrepassez, il pourroit sortir de l'eau, et s'en retourner sur les erres par où il seroit venu : car communement il a cette malice de laisser passer les Chiens et piqueurs, puis quand il les voit passez, se desrobe d'eux et s'en retourne par où il est venu. Mais telles choses n'arriuent pas souuent, si ce n'estoit que les riuieres fussent couuertes de bois et prés des forests. A cette cause il est requis qu'il y ait quelqu'vn des piqueurs ayans tousiours l'œil en l'eau, et que les autres facent requester leurs Chiens à douze pas pres, et faut qu'ils aillent tous ensemble ainsi tout du long, iusques à ce qu'ils ayent trouué la sortie, et comme i'ay dit cy dessus, s'ils trouuent quelque tronce de bois ou escluse de moulin, doiuent bien regarder aux bouts : car communement les Cerfs faillent plustost en tels endroits qu'ailleurs, et principalement quand ils se forpaisent, d'autant qu'ils suyuent plus longuement les eaux, se voyans forpaisez, qu'autrement. Aussi qu'ils n'ont plus de fiance en leurs iambes, ne de forts pour leur cacher, dont alors sont contraints de suiure les eaux. Plus, faut entendre qu'il y a deux manieres de vents, que nous appellons *Galerne et Hautain*, autrement nommez vents de Nort et de Midy, lesquels le Cerf craint grandement : car quand il sort des forests et qu'il se fortpaist par les campaignes, si l'vn d'iceux vents regne, il ne fuit iamais la teste tournee dedans, mais fait au contraire : car il luy tourne le cul et fuit à val : ce qu'il fait pour beaucoup de raisons : dont la premiere est, que le vent de *Galerne* est arre et froid dessechant grandement : et celuy de Hautain est chaut et corrompu, pource qu'il passe soubs la region du Soleil, lequel le putrefie et corrompt à cause de sa chaleur. Et si d'auanture le Cerf fuyoit la gueule dedans l'vn d'iceux vents, il l'alteroit et luy dessecheroit grandement la gueule et la langue : et

et aussi que ces vents sont communement grands et tempesteux : et s'il fuyoit la teste dedans, ses cors feroyent voile, qui luy porteroit grande nuysance à courir. Et le fait encores pour vne autre raison, c'est qu'il a bien cognoissance que s'il fuyoit dedans le vent, les Chiens auroyent le sentiment de luy sans mettre le nez à la terre : et aussi qu'il veut auoir tousiours l'ouïe de la voix des Chiens : et bien que Phebus dit que les Cerfs fuyent communement à val tous les vents, si est-ce que i'ay veu le contraire par experience : principalement quand le vent de mer regne, lequel est humide, lors ils vont plustost le nez dedans, qu'autrement. Mais quant au vent de Galerne et Hautain, que i'ay mentionnez cy dessus, il est certain qu'ils sont craints et redoutez des Cerfs, et de tous autres animaux : mesmes des Chiens, lesquels ne veulent chasser quand ils regnent. Outre faut entendre que le Cerf se forpaist pour beaucoup de raisons : principalement en Auril et en May, quand a la teste molle, et en sang : parce que si les Chiens le chassent, il n'ose fuyr par les forts, de peur de heurter et blesser sa teste aux branches. Alors est contraint d'en sortir et fuyr au pays cler pour s'esloigner de eux et faire ses ruzes : ou bien le Cerf abandonne les forts pour vne autre raison, laquelle est, qu'alors qu'il fuyt dedans le fort, il se trauaille et lasse à brosser le bois, ne se pouuant esloigner des Chiens, ne faire ses ruses, d'autant qu'ils ont plus d'auantage à courir par dessoubs le bois, que n'a pas le Cerf à saillir, ou à brosser au trauers. A ceste cause il est contraint de sortir aux fustayes, ou pays cler, là où il faut que les piqueurs soient bien sages : car il donnera plustost le change en pays foible que fort : parce que les Chiens ont l'espace d'eux eslargir et escarter d'vn costé et d'autre, en courant de grande chaleur et vistesse : et alors pourroyent outrepasser les routes, s'ils estoyent pressez des piqueurs : ou bien bouteroyent le change : ce qu'ils ne feroyent pas si aysement dedans les forts : parce qu'ils suyuent tousiours la route et menee par où le Cerf va, et ne se peuuent escarter d'vn costé ne d'autre : car ils ont peur de perdre les erres par où le Cerf fuyt : qui est la cause pourquoy on ne se doit plustost donner garde du change dedans les fustayes, que dedans les tailles, d'autant que les Chiens le font valoir et le transportent plustost en tels lieux qu'aux forts : aussi que le Cerf s'esloigne et fuyt mieux dedans les fustayes, et a plus grand loysir de chercher le change, et faire ses ruses et houruaris, que non pas au fort pays. Le Cerf se forpaist encores en vn autre maniere : c'est quand il se voit pourchassé et dressé des Chiens, et qu'il cognoist que

rien ne luy vaut. A l'heure il s'estonne et perd son esprit, ne sçachant plus où il doit aller, et entreprend les campagnes, passant par les villages et autres lieux. En telle chose les piqueurs se doiuent approcher prés de leurs Chiens: et s'ils les voyent tomber en deffaut, ne doiuent iamais retourner en arriere pour les deffaire, mais pousser tousiours les Chiens outre: car iamais Cerf mal mené, qui se forpaist, ne fait de houruary sur luy, mais passe tousiours outre tant qu'il aura force: si ce n'estoit qu'il eust le vent de quelque eau. Alors se pourroit destourner pour y aller, autrement non. Il est bien vray que s'il entreprenoit les campagnes pour les raisons cy dessus mentionnees, sans estre mal mené, il pourroit faire des ruses et houruaris: mais s'il estoit mal mené, non: si ce n'estoit qu'il se voulust ietter sur le ventre, alors pourroit faire quelque petite ruse pour demourer.

Plus, il faut entendre qu'il y a grande difference de deffaire les ruzes entre les forests, et les campagnes: parce que dedans les forests il faut faire les cernes plus pres de la menée où le Cerf aura fait sa ruze, et les plus estroits qu'on pourra: d'autant que si les piqueurs prenoyent les cernes grands et larges, ils pourroyent trouuer du change, lequel se feroit valoir deuant les Chiens, qui leur seroit vn grand ennuy. Mais aux campagnes, ils peuuent prendre leurs cernes grans et larges, sans auoir crainte du change, par les fraischeurs et lieux plus commodes pour eux, et où les Chiens en pourront auoir plus grand sentiment: parce que dedans les guerets et lieux secs et arides, les Chiens ne cuyderont pas redresser, à cause de la poudre qui est dedans, laquelle leur entreroit és nazeaux, et de la chaleur du Soleil, qui auroit desseché et osté l'humidité de la terre. Aussi qu'il n'y a herbe n'y autre chose où le Cerf eust touché, par où les Chiens en peussent auoir sentiment: qui est la cause pourquoy les piqueurs doiuent prendre leurs cernes par le pays le plus frais et le plus couuert où la terre auroit gardé sa fraischeur. Et s'ils ne le pouuoient redresser au premier cerne, ils en doiuent faire vn autre plus grand: et s'ils ne le trouuoyent sorty ne de l'vn ne de l'autre, ils pourront presumer qu'il sera demeuré en leur enceincte, ou bien qu'il aura fait vn houruary sur luy. A l'heure doiuent ramener leurs Chiens au commancement de leur deffaut, et les mettre sur la menée et erres par où ils sont venus, les faisant requester, en parlant à eux, et les resiouyssant, tant de la bouche que de la Trompe, mettant pied à terre pour leur ayder et secourir. Et n'est possible qu'ils ne relancent le Cerf en leur enceincte, ou qu'ils ne le trouuent

passé outre, si ce n'estoit par vne trop vehemente chaleur, qui pourroit garder les Chiens de chasser. D'auantage, faut entendre que si le Cerf est deuant les Chiens, les deux premieres ruzes qu'il fait au partir de la reposée, doiuent donner à cognoistre aux piqueurs toutes les autres ruses qu'il fera tout le iour : car s'il fait les deux premieres ruses en vn chemin ou en l'eau, toutes les autres qu'il fera tout le iour seront en mesmes lieux. Et faut bien que les piqueurs regardent sur quelle main il en sort : car du costé qu'il en sera sorty les deux premieres fois, toutes les sorties qu'il fera tout le iour apres seront sur la mesme main, soit à dextre ou à senestre. Parquoy faut que les piqueurs y regardent, afin de faire requester leurs Chiens à toutes les ruses du costé que le Cerf sera sorty aux deux premieres sorties. Plus, le Cerf fait aucunesfois de grandes ruses et houruaris dedans les routes qui sont par le milieu des forts ou bien il les suyt iusques aupres du bord, faignant sortir au descouuert : puis tout soudain fait vn houruary sur luy, retournant sur ses erres, aucunes-fois plus de deux iets d'arc. Lors les piqueurs en défaisant telles ruses et houruaris, doiuent bien prendre garde que les Chiens ne prennent le contrepied, d'autant que le Cerf seroit refuy sur luy longuement : aussi qu'ils trouueroyent les voyes plus fraisches au couuert que non pas ailleurs, qui les pourroit transporter sur le contre pied. En tels lieux les piqueurs ne doiuent pas eschauffer les Chiens, mais plus tost les faire chasser en crainte, iusques à ce qu'ils aient redressé la sortie de la ruse.

Outreplus, il y a des Cerfs lesquels au partir de la reposée font les rompus, se iettans sur le ventre deuant les piqueurs, et se monstrent et font relancer aux Chiens, comme s'ils estoyent las et mal menez. Telles ruses les iugent fort malicieux, et de grand haleine pour courir longuement deuant les Chiens, se fiant en leur force. Et qui plus est, les piqueurs cognoistront si vn Cerf se veut rendre, et s'il est las, et mal mené, en plusieurs manieres.

La premiere est, si en fuyant deuant les Chiens, il n'oit et ne voit personne. S'il baisse la teste mettant le nez pres de la terre, et bronche et chancelle feignant les iambes, demonstrant son trauail : puis s'il voit quelque homme en sursaut il leue la teste et fait de grans bonds comme i'ay dit cy deuant, pour donner à cognoistre qu'il est encores fort et vigoureux : mais celà ne durera guieres : car quand il sera outre passé, il commancera à rabaisser sa teste, et à feindre son corps comme auparauant.

Il se pourra encores cognoistre mal mené en vne autre maniere : c'est qu'il aura la gueule noire et seche sans escume, et la langue retirée au dedans : ou bien le pourront cognoistre par le pied, à ses fuittes : car bien souuent il fermera l'ongle, comme s'il alloit d'asseurance : puis tout soudain il s'efforcera et l'ouurira, faisant de grandes glissées, donnant des os en terre le plus souuent, et suiura communément les routes et chemins, sans ruser que bien peu : Que s'il vient à rencontrer quelque haye ou fossé, il ira du long pour cercher vne sortie à passer, parce qu'il n'aura pas la force et vigueur de saillir et sauter par dessus. Tous ces signes donneront à cognoistre aux piqueurs que le Cerf se veut rendre, et qu'il est mal mené.

Ie mettray fin à ce present chapitre, priant les piqueurs et cognoissans m'excuser, si i'ay obmis ou delaissé quelque chose : parce que ie ne puis pas si bien mettre par escrit, l'execution de mon esprit, que ie ferois si i'estois à l'œuure, mesmement que l'estat requiert que les piqueurs y soyent fins, subtils et soupçonneux, et qu'ils se gouuernent selon ce qu'ils se verront deuant eux, presumans la malice et force des Cerfs, ensemble la bonté et vigueur de leurs Chiens, et selon qu'ils verront faire les ruses et houruaris, et les lieux où elles seront faictes. Et aussi se doiuent gouuerner et faire leurs cernes grans ou petis, longs ou estroits, selon la commodite des lieux et le temps qu'il fera et la saison : car aux chaleurs, et au temps des fleurs que les herbes ont senteur, les Chiens sur-allent plustost les bestes qu'en autre saison. En tel temps et lieux il est besoing de faire les cernes grans et par plusieurs fois, en cerchant les lieux frais et commodes pour le sentiment des Chiens : et par ainsi il est fort mal aisé que le Cerf se desrobe d'vn bon piqueur et penible : si ce n'est pas la faute des Chiens. Et encores que les Chiens abandonnassent le Cerf, à cause de la nuyt qui les pourroit surprendre, ou bien qu'ils fussent las et harassez, si est-ce que le piqueur ne se doit estonner, mais faut qu'il brise ses dernieres voyes ou erres pour le retourner chercher, requerir, trouuer et prendre le lendemain.



Comme il faut que les piqueurs sonnent de la trompe, et parlent aux Chiens, pour le Cerf. *Chap. XLI.*

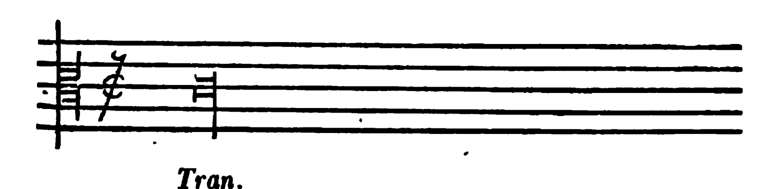
AVIOVRD'HVY il y a peu d'hommes qui sçachent bien sonner de la trompe, et parler aux Chiens en cris et langages plaisans, comme faisoyent les anciens : car à present ie voy que les piqueurs ne prennent pas grand plaisir à voir courir, ne faire chasser et requester les Chiens : mais seulement leur suffist de voir prendre et mourir vn Cerf, pour auoir la bonne grace de leur maistre, et faire leur profit : et deslors qu'il est lancé, n'en desirent que la curee : ce que ne faisoient les anciens, lesquels se delectoyent et prenoyent plaisir à bien parler et conduire les Chiens, comme recite Phebus, qui loüe grandement le Duc d'Alençon, Huet de Nantes et le sire de Montmorancy : lesquels estoient ouïs

et entendus sur tous autres. Or apres auoir entendu et pratiqué quelque peu de leur style de sonner et maniere de parler, crier et hucher de la voix : i'ay bien voulu icy noter et mettre par escrit quelque chose selon l'intelligence de mon esprit.

Comme il faut sonner de la trompe, et houpper de la voix, pour s'appeller l'vn l'autre quand on est à la chasse.

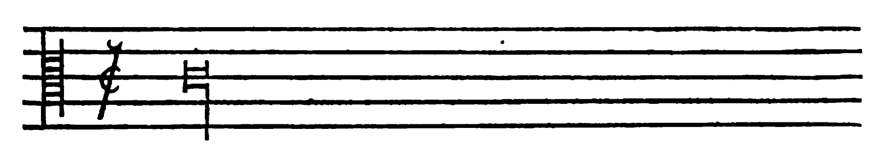
Chapitre XLII.

CELUY qui voudra, estant à la chasse appeller son compagnon auec sa trompe doit sonner vn mot long ainsi,



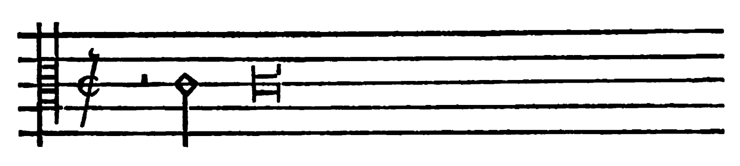
Tran.

Les autres luy doiuent respondre en mesme son auec leur trompe, en ceste maniere, comme ainsi,



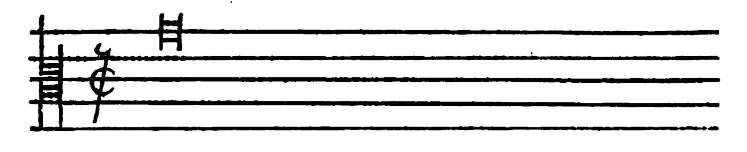
Tran.

Et lors qu'ils auront respondu, il doit redoubler deux fois de sa trompe en ceste sorte.



Tran Tran.

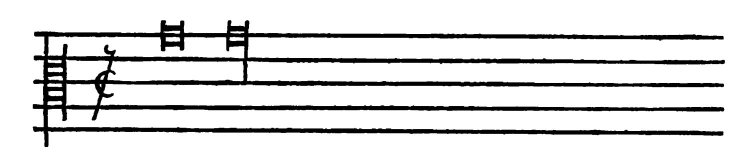
Semblablement celuy qui voudra houpper : et appeller son compagnon de la voix, doit houpper vn mot bien long ainsi,



Houp.

Et s'il respond, il doit respondre en mesme voix longue.

Puis celuy qui voudra rappeller, redoublera sa voix en houppant en ceste maniere.



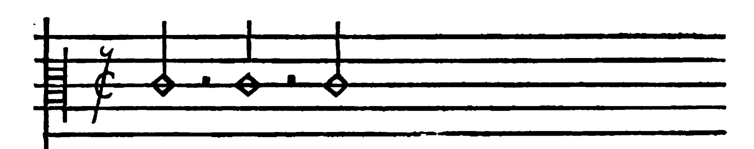
Houp Houp.

Voilà comme les Veneurs et piqueurs se doiuent appeller les vns les autres, tant de la trompe que de la voix.

Et notez que tant pour s'appeller l'vn l'autre de la trompe, que sonner pour Chiens, il en faut sonner du gresle : car en toute chose pour la chasse du Cerf, on ne doit point sonner du gros de la trompe.

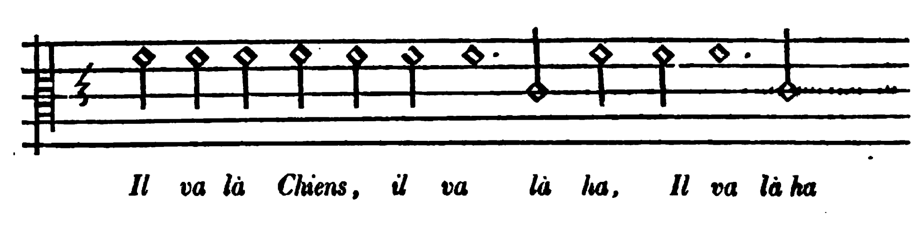
Comme il faut sonner de la trompe pour Chiens, et aussi comme il faut parler à eux de la voix quand ils chassent.

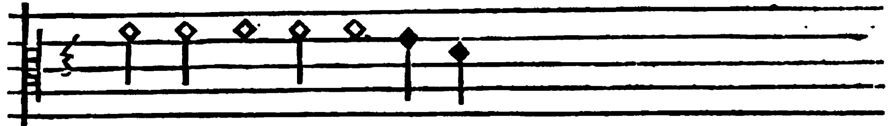
Quand les piqueurs seront à la queuë des Chiens, estans les Chiens bien ameutez, ils doiuent souuent sonner de la trompe : et à chacun coup trois mots de moyenne longueur, comme ainsi.



Tran Tran Tran.

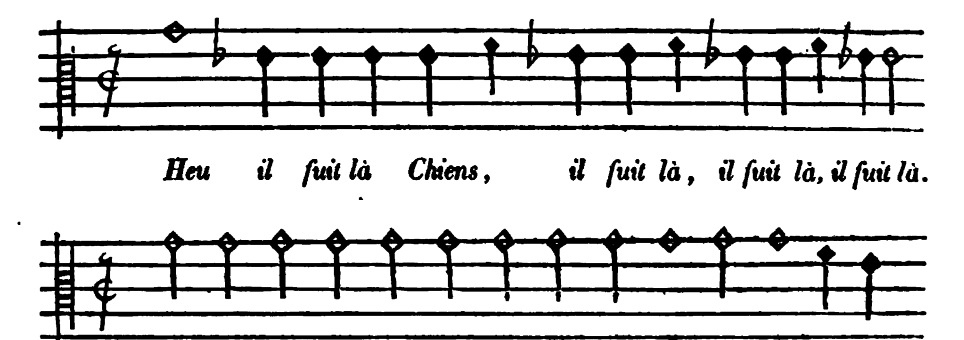
Semblablement quand le piqueur sera à la queuë des Chiens, estans les Chiens bien ameutez, il doit parler à eux, ainsi.





Il va là ha ha ha ha.

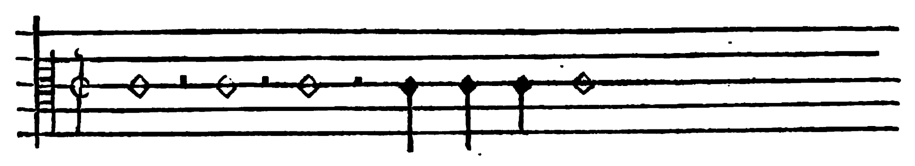
Autre maniere de forhuer et parler aux chiens auec la voix, quand ils chassent, et sont ameutez.



Là ira Chiens, là ira, là ira, ha, ha.
Outre ira Chiens, outre ira, outre ira, ha, ha.

Comme il faut sonner veuë auec la trompe, et comme il faut parler aux Chiens auec la voix, quand on voit le Cerf à veuë

Si les piqueurs se trouuent au deuant de la meute, et qu'ils voyent le Cerf à veuë, ils doiuent forhuer et sonner de la trompe plusieurs fois, en mots longs ainsi.



Tran, Tran, Tr. Tran, Tr. Tr. Tran,

Semblablement

Semblablement si les piqueurs se trouuent au deuant des Chiens, et qu'ils voyent le Cerf, ils le doiuent laisser passer deuant eux, puis forhuer et parler aux Chiens ainsi,

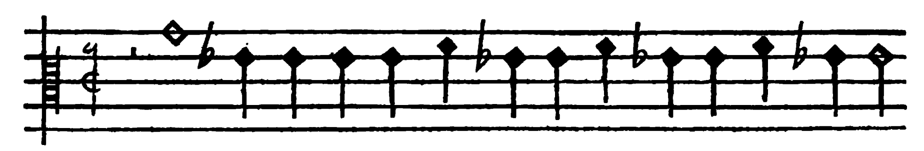


Et ne cesseront de forhuer, et crier, iusques à ce que les Chiens soient venus à eux. Puis quand ils seront venus, le piqueur les doit laisser passer, et se mettre à la queuë, en criant,





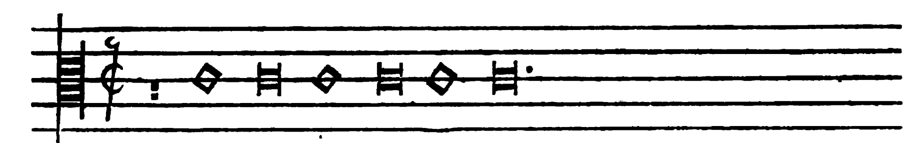
Puis quand il sera en l'eau, ou qu'il l'aura passee, on doit crier ainsi,



Comme il faut sonner de la trompe aux deffaux : et la maniere de parler de la voix aux Chiens pour le deffaut, afin de les appeller à soy, et releuer le deffaut.

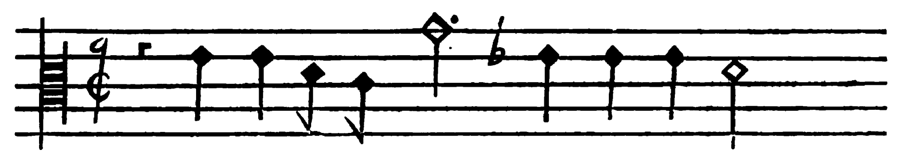
Si on veut faire retourner les Chiens à quelque ruse ou houruari : ou bien qu'on eust laissé le relais, et que la meute fust en deffaut, qu'il fa-

lust que le piqueur appelast ses Chiens apres luy pour les ioindre, il faut qu'il sonne trois ou quatre fois : appelant ses Chiens apres luy pour les rassembler, en cette sorte.



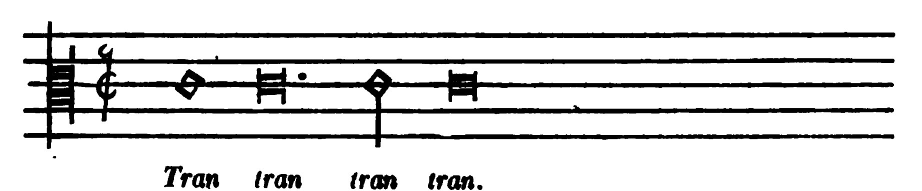
Tran, tran, tran, tran, tran, tran

Pareillement si le Piqueur veut rappeler les Chiens pour les faire retourner à luy, ils les doit hucher ainsi auec la voix.



Hourua à moy theau il fuit icy.

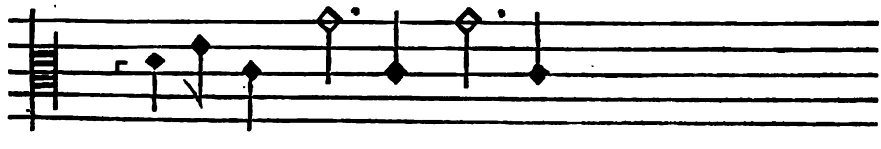
Quand le Cerf se forpaist, le piqueur doit sonner de la Trompe deux sons longs en ceste maniere,



Si le piqueur voit ses Chiens en deffaut, il doit parler à eux, pour leur faire requester le deffaut et pour les resiouir, ainsi,



Hau, où est il allé le Cerf. va il là di. appele, ap-



pele, appele.

Quand les Chiens ont releué le deffaut, il faut parler à eux, et nommer par leur nom ceux qui dressent et font la pointe du relief, en les nommant par leur nom,



Cy fuit à Myraud, à Briffaud, à Gerbaud.

Comme on doit crier, et forhuer, et parler aux Chiens, quand le Cerf a faict vne ruse : ou quand vn Chien se transporte.

Si le piqueur voit que le Cerf eust fait vne ruse en vn chemin, il doit sonner de la Trompe vn son long ; et puis crier et appeler ses Chiens en la maniere qui s'ensuit,



Vauleci horuari le Cerf, Vauleci horuari, Vauleci horuari la voye.

Puis si le piqueur voit que l'vn de ses Chiens transporte le Cerf, et qu'il en voye les fuittes, il doit crier en ceste sorte, en iettant vne brisée.



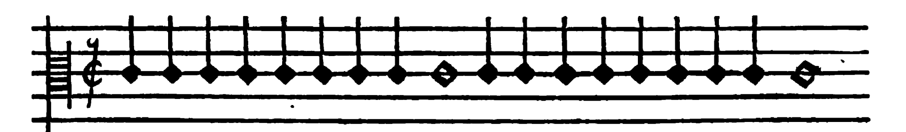
Vaulecy fuyant, il dit vray, Vaulecy fuyant.



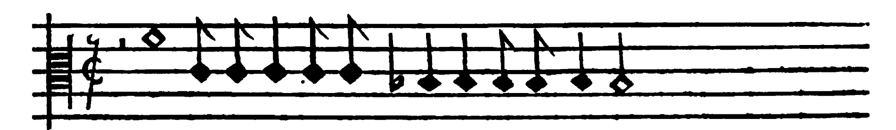
vaulecy fuyant.

Comme on doit sonner les abbois de la trompe, et parler aux Chiens de la voix, quand le Cerf sera aux abbois.

Quand le Cerf sera aux abbois, les piqueurs doiuent sonner de la trompe six ou sept sons fort vistes et courts, et le dernier vn peu plus long, et les resonner plusieurs fois, comme il s'ensuit.

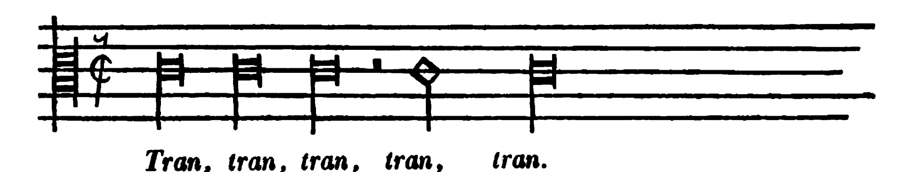


Aussi le piqueur, quand le Cerf sera aux abbois, doit parler à ses Chiens en ceste sorte,



Comme il faut sonner auec la trompe la mort du Cerf: et comme à sa mort il faut crier et appeler les Chiens.

Quand le Cerf sera pris, tous les piqueurs doiuent sonner longuement, par sons longs, en ceste sorte et maniere.

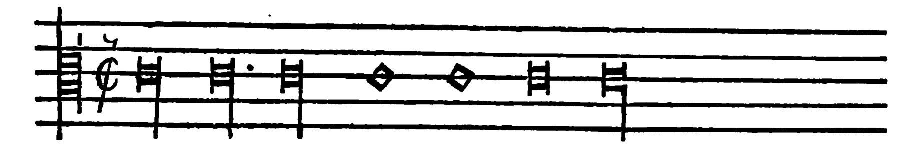


Et aussi les piqueurs doiuent crier et appeler les Chiens à la mort du Cerf, ainsi,



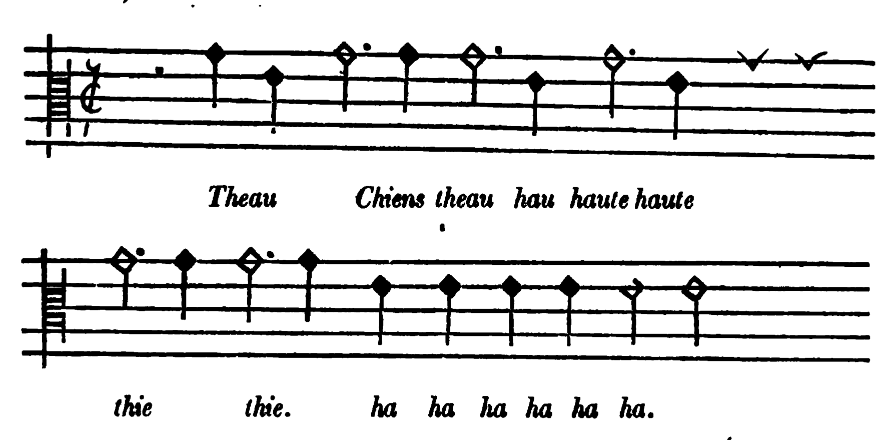
Comme il faut sonner la retraicte auec la trompe : et comme il faut crier et appeler les Chiens quand la chasse est faicte.

Quand la chasse sera finie, et que les piqueurs se voudront retirer, il faut sonner de la trompe trois mots forts longs : puis les redoubler par deux plus briefs, et vn tiers qui sera semblable aux deux premiers sons, comme pourrez voir noté icy dessous.



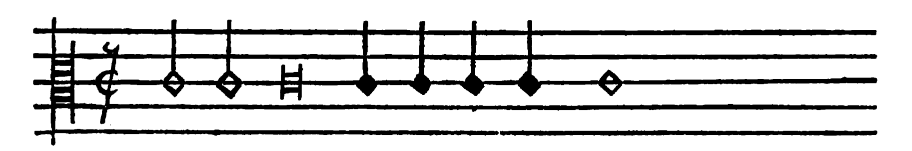
Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Semblablement il faut crier et appeler les Chiens à la retraicte, en ceste maniere,



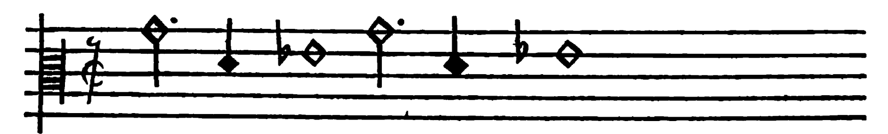
Comme il faut sonner de la trompe pour faire la curee : et comme il faut auec la voix forhuer les Chiens à la curee.

Quand on appellera les Chiens pour venir à la curee, il faut sonner auec la trompe, comme il est icy noté,



Tran tran tran tran tran tran tran tran.

Et aussi quand les piqueurs voudront faire la curee aux Chiens, faut qu'ils forhuent et crient, iusques à ce qu'ils soient tous venus, en ceste maniere.



Theau le hau, theau le hau.

Comme on doit parler aux Chiens quand ils mangent la curee : et de ce qu'il leur faut faire.

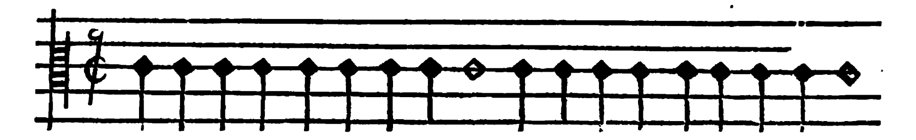
Quand les Chiens mangeront la curee, les piqueurs les doiuent frapper de la main, en leur faisant chere, et les appelant par leur nom, principalement ceux qui ont mieux fait leur deuoir en criant et parlant ainsi aux Chiens.



Ha Miraud, ha Brifaud, ha Gerbaud.

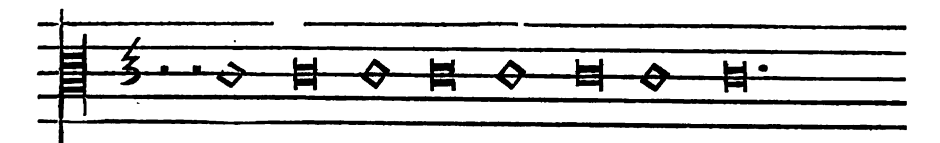
Comme il faut sonner de la trompe apres la curee : et comme il faut sonner pour ramener les Chiens au Chenin.

Quand la curee sera mangee, on doit renuerser le cuir du Cerf sur les Chiens, en leur monstrant la teste du Cerf, et sonner de la trompe ne plus ne moins qu'aux Abbois comme pouuez voir cy dessoubs.



Tran tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tran, tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tran,

Puis quand le tout sera fait, et qu'on voudra ramener les Chiens au Chenin, on doit sonner deux briefs sons à chacune fois en ceste maniere.



Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Voilà en brief vne partie du style de sonner et crier pour Chiens, lequel les bons piqueurs doiuent sçauoir et entendre. Et y pourront augmenter sur chacun article tels mots et termes de parler et crier qu'ils voudront. I'en eusse mis grand nombre par escrit, sinon qu'il eust esté long et mal aisé à noter. A cette cause il me suffist d'en escrire les sons et mots les plus communs, pour en donner intelligence aux apprentifs. Et aussi parce qu'il y a beaucoup d'hommes qui n'ont pas la voix à commandement, pour prendre les cris et termes de Venerie si hautains, ie m'en suis remis à la discretion de leur voix : toutesfois que les hautains et plaisans cris sont dediez pour la chasse du Cerf, et les bas rudes et furieux pour la chasse du Sanglier : comme de crier hou, veles cy aller, houla haula, et autres rudes langages : mais pour la chasse du Cerf, ils sont defendus, sur peine de desroger à l'estat de Venerie.

Comme il faut tuer le Cerf quand il sera aux Abbois, et de ce qu'il faut faire. Chapitre XLIII.

QVand les Cerfs sont aux Abbois, ils sont dangereux, principalement en la saison du Rut, car leur teste est plus veneneuse qu'en autre temps. Et pour ceste raison, on dit en commun prouerbe, au Cerf, la biere, et au Sanglier, le barbier. Ce qui n'a esté dit pour neant, veu les accidents qui en sont arriuez, comme lon peut voir par exemple. Nous lisons d'vn Empereur nommé Basile, lequel auoit gaigné maintes batailles, et fait de grandes proüesses en son regne, et toutesfois fut vaincu et tué d'vn Cerf, le voulant assaillir aux abbois. O fortune, que tu es variable! Vn Prince ayant fait tant de vaillances entre les hommes, estre vaincu d'vne beste. Et y a tant d'autres exemples que ie laisse à cause de briefueté. Mais cestuy-cy doit suffire aux piqueurs, pour les faire cognoistre et entendre, qu'ils doiuent aller sagement aux abbois du Cerf, comme ie declareray cy apres. Et pource, il faut entendre qu'il y a difference des abbois de l'eau et

des abbois de la terre : car si le Cerf est en eau profonde, où le piqueur ne peut aller à cheual, la premiere chose qu'il doit faire, c'est de cou-



pler les Chiens, pour beaucoup de raisons : car s'ils estoient longuement en l'eau, ils se refroidiroient et gasteroient : aussi, si c'estoit en quelques riuieres ou estangs larges et grans, ils seroient en danger de leur noyer : parce qu'vn Cerf mal mené ne cuide pas sortir de l'eau quand il voit les Chiens et piqueurs apres luy, et nage volontiers tousiours par le milieu, sans s'approcher de la riue : qui est la cause pourquoy le piqueur doit prendre ses Chiens, et se cacher, attendant le Cerf à sortir : ce qu'il pourra faire, noyant point de bruit, ou bien il s'approchera de la riue, en lieu où le piqueur luy pourra donner vn coup d'espee. Et si d'auanture le Cerf sortoit de l'eau, il le doit laisser esloigner assez loing, premier que de descoupler ses Chiens : car si le Cerf oyoit si soudainement bruit apres luy, il pourroit encores retourner dedans, et le piqueur n'auroit pas le loisir, ne l'espace de luy donner vn coup

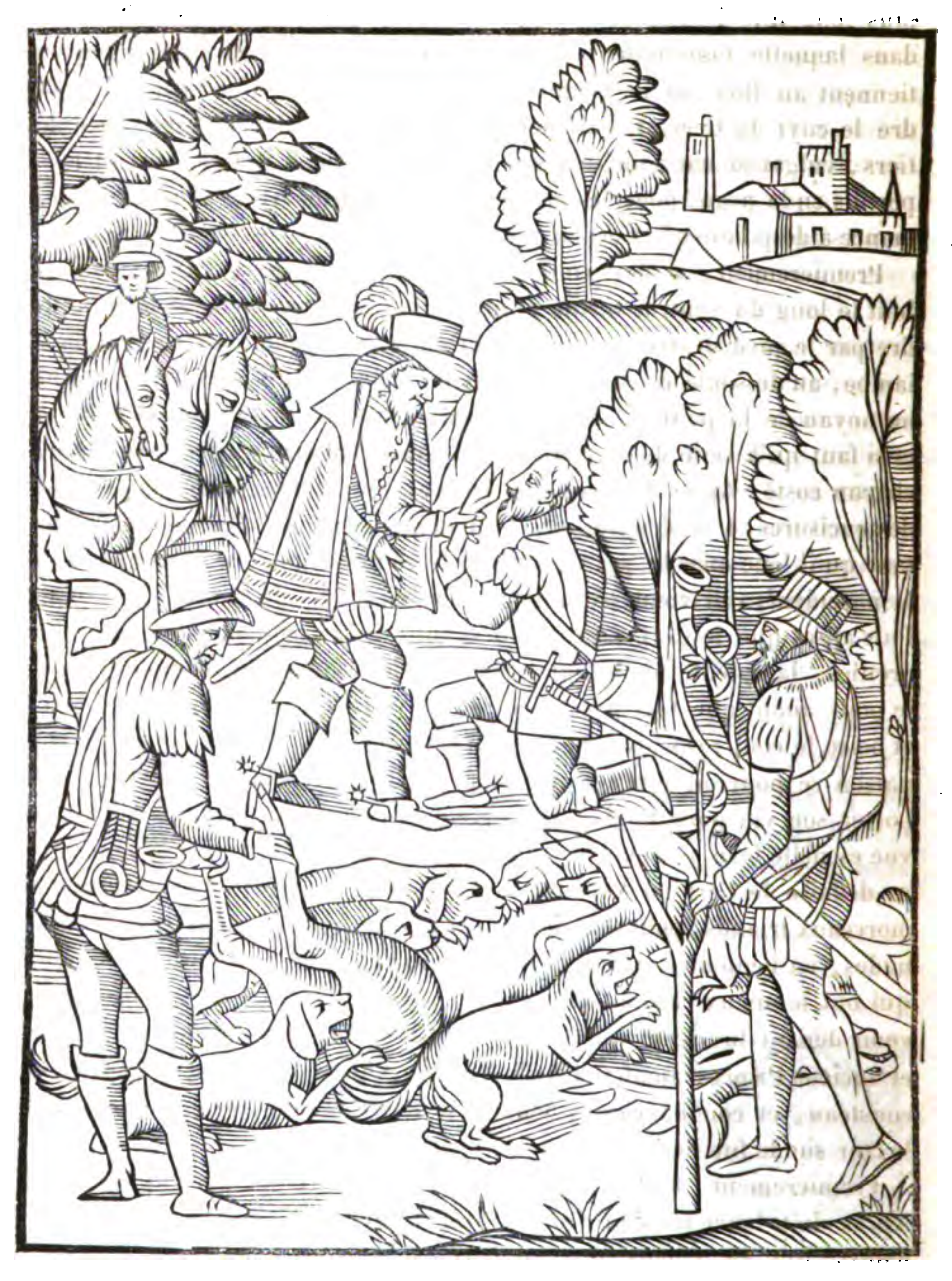
coup d'espee. Et s'il voyoit que le Cerf ne voulust sortir de l'eau il doit enuoyer querir vn bateau, ou bien s'il sçait nager, faut qu'il se despouille tout nud, ayant vne dague en l'vne de ses mains, et se mettre à la nage pour l'aller tuer : mais se doit bien donner garde de l'assaillir, si ce n'est en lieu profond parce que si le Cerf prenoit terre, il le pourroit blesser de sa teste : mais en lieu profond il n'a force ne puissance. I'en ay tué en cette sorte plusieurs fois en presence de beaucoup d'hommes : puis les poussois à la riue en nageant. Autrement si le Cerf tient les abbois à terre, et qu'il ayt sa teste frayee et brunie, le piqueur doit bien regarder en quel lieu c'est : car si c'est en lieu plain et descouuert ; où il n'y ait point de bois, il y est dangereux et mal-aisé à tuer : mais si c'est au long d'vne haye, ou en quelque fort de bois, ce pendant qu'il s'amuse aux Chiens, le piqueur mettra pied à terre, et ira secrettement par le derriere des brosses, et le tuera aisement. Et s'il aduenoit que le Cerf tournast la teste pour venir à luy, doit soudainement prendre vne branche, ou vn fueillard, et le secoüer rudement : lors le Cerf ne faudra à retourner, sans luy faire mal.

Le piqueur le pourra bien tuer encores en vne autre maniere.

C'est que quand il verra le Cerf aux abbois : il doit haller et crier à ses Chiens, et lors qu'il verra qu'il tournera la teste pour s'enfuir, il doit piquer son cheual, et l'accoüer de plus pres qu'il pourra, afin que il n'ait pas le loisir, ne le lancs de tourner la teste pour le blesser, et ainsi le pourra tuer.

Comme on doit deffaire le Cerf : et faire la curee aux Chiens.
Chapitre XLIIII.

QVAND le Cerf sera pris, tous les Veneurs, et piqueurs, qui là seront, doiuent hucher et sonner la mort, afin de faire assembler les compagnons de la Venerie, et les Chiens. Eux estans assemblez, et que le Roy ou maistre sera arriué, feront fouler le Cerf aux Chiens : ce fait : les doiuent recoupler, puis le Veneur qui l'aura destourné, doit prendre son cousteau, et leuer le pied droit, lequel il presentera au Roy, en la sorte qu'il est icy pourtraict : puis auant que faire aucune chose, faut qu'ils coupent de la fueillee, laquelle ils espandront par terre, et mettront le Cerf dessus, le couchant



sur l'eschine, les quatre pieds et le ventre contremont, et faut mettre sa teste sous ses deux espaules, comme pourrez voir par la pourtraiture icy presente. Ce fait, il faut faire vne fourchette, qui ayt l'vn des costez

plus long que l'autre, comme pourrez voir par ceste pourtraiture, dedans laquelle fourchette faut mettre tous les menus droits qui appartiennent au Roy, ou au Seigneur de la Venerie. Puis auant que de fendre le cuyr du Cerf, la premiere chose qu'on doit leuer, sont les dyntiers, vulgairement appelez les couillons, ausquels il faut faire vn petit pertuis en la peau, pour les mettre à la fourchette. Apres faut qu'il commance à despouiller le Cerf en ceste maniere.

Premierement, il doit commançer à le fendre à la gorge, suiuant tout le long du ventre, iusques au lieu des dyntiers : puis le doit prendre par le pied dextre de deuant, et enciser la peau tout au tour de la iambe, au dessoubs de la iointure, et la fendre depuis l'encisure iusques au noyau de la poitrine : et en fera autant à chacune des autres iambes, et si faut qu'à celle de derriere les encisures finissent au droit du vit, de chacun costé. Apres faut commancer par les iambes, ou par les pointes des encisures, à le despouiller. Et quand il sera à l'endroit des costez, faut qu'il leue auec la peau vne sorte de chair rouge, que nous appellons le parement, qui vient par dessus la venaison des deux costez du corps. Puis apres que le Cerf sera tout despouillé, fors seulement la teste, les oreilles, la queuë, et le cul (lesquels choses doiuent demourer auec le poil) auant que toucher au corps, le Veneur doit demander du vin, et boire le coup : car autrement, s'il deffaisoit le Cerf, sans boire, la venaison se pourroit tourner et gaster. Le Roy ou Seigneur doit faire apporter son vin auec la chaufrette pleine de charbon vif, et la saulse en vne escuelle bien assimentee, comme il est requis : et ainsi comme il verra deffaire le Cerf au Veneur, doit prendre ses appetis, et cercher les morceaux friands, pour les mettre sur la chaufrette, et faire ses carbonnades, en beuuant, riant, et faisant grand chere, deuisant des Chiens qui ont le mieux chassé, pourchassé, requesté, et ressauté, les faisant venir deuant luy pour voir deffaire le Cerf, car ainsi faisoient les bons et anciens Princes amateurs de la Venerie. Alors le Veneur prendra son cousteau, et commancera à deffaire le Cerf en cette sorte, eslargissant le cuir sur la fueillee.

Premierement, faut qu'il leue la langue, et la mette à la fourchette. Apres doit leuer les deux neuds, qui se prennent entre le col et les espaules : il y en a deux autres qui se prennent aux flancs, et pource on les appelle flancars : tous ces quatre neuds se doiuent mettre à la fourchette. Ce fait, faut qu'il leue l'espaule droitte, laquelle appartient au Veneur qui aura laissé courre, puis leuer l'autre espaule, qui appartient

à tous les autres. Celà fait, faut leuer la hampe, qui appartient au grand Veneur, puis les fouls qui se prennent au bout de la hampe sur la poitrine du costé du col, ce qui appartient à celuy qui a laissé courre. Apres doit vuider le ventre, et oster le vit : puis oster la vene du cœur et le franc boyau, et tout chaudement le tourner et nettoyer, et le mettre à la fourchette. Apres faut ouurir le cœur, et en oster l'os, et leuer les nombles, qui se prennent entre les cuisses, puis doit leuer les cuisses : et apres faut leuer le cymier depuis le commancement des costez, et de longueur iusques au bout de la queuē, en eslargissant sur les cuisses iusques aux ioints, laissant l'os corbin tout franc, en luy donnant deux coups de cousteau sur le haut des deux costez, pour monstrer la venaison : et en faut oster du bout de deuers les costez, trois neuds, qu'on appelle les cinq et quatre, qui appartiennent au grand Veneur. Les nombles, cuisses, et cymier appartiennent au Roy. Apres faut leuer le col, qui appartient au valet de Chiens : puis enleuer les costez, lesquels appartiennent au Roy : apres leuer l'eschinee, qui appartient au valet de Limier.

De la curee des Chiens courans : et premierement, des Limiers.
Chapitre XLV.

LA curee des Limiers se doit faire en cette sorte. Premierement, quand on deffera le Cerf, il faut que les Limiers soient presens à le voir deffaire, et qu'ils soient tenus ou attachez en quelques lieux, où ils ne se puissent battre et toucher les vns les autres. Puis le Veneur qui l'aura destourné, doit prendre le massacre ou teste du Cerf, et le cœur : pour faire le premier droit à son Limier, pour autant que l'honneur luy appartient. Apres auoir fait le deuoir à son Chien, il donnera la teste à ses compaignons, pour faire pareillement le deuoir à leurs Limiers. Ce fait, s'en iront boire, pendant que les valets de Chiens accoustreront la curee pour les Chiens courants, laquelle se peut faire en deux sortes. Dont la premiere est, qu'incontinent que le Cerf est prins, les piqueurs ayans sonné et amassé les Chiens de la meute pour se trouuer à la mort, ils doiuent mettre pied à terre, et despouiller soudainement le col du Cerf, ce pendant qu'il est haut : puis luy donner sept ou huit taillades de cousteau, afin que les Chiens puissent auoir la chair

plus aisement, et tout chaudement leur faire la curee du col, et de la ceruelle du Cerf. Et deuez sçauoir que telles curees chaudes et soudai-



nement faites, sont meilleures sans comparaison que celles qui se font au logis, et mettent bien plustost et mieux les Chiens à la chair. Celles qui se font au logis, qu'on doit nommer curees froides, se font en ceste maniere : Faut prendre du pain, et le decoupper par petis lopins en vne poisle, auec du fourmage : puis prendre le sang du Cerf, et en arrouser le pain, et fourmage. Alors qu'on verra le tout bien bruny de sang, faudra prendre vne grande potee de laict chaut, et arrouser et mesler le tout ensemble. En apres estendre le cuyr en quelque beau lieu sur l'herbe bien nette, et mettre soudainement la curee dessus : parce que si elle demeuroit longuement en la poisle, l'airain ou le laict la pourroient aigrir. Lors que la curee sera bien estenduë sur le cuyr, faut mettre le massacre ou teste au milieu, et emplir vne poisle d'eau fresche aupres de la curee, pour faire boire les

Chiens : puis faut mettre le forhu au bout d'vn baston, lequel doit estre bien uuide et net, de peur qu'il face mal aux Chiens. Celuy qui le portera, s'en doit aller à cent pas de là. Puis le Roy ou Seigneur, ou celuy qui representera sa personne, doit commancer le premier à sonner de la trompe, et forhuer les Chiens, pour autant que l'honneur luy appartient : et alors les Veneurs mettront tous la trompe à la bouche, pour sonner, forhuer, et resiouir les Chiens. Le valet de Chiens doit estre sur le milieu de la curee, auec deux houssines pour la defendre ; afin que les premiers venus attendent les derniers.

Et incontinent qu'il les verra tous abboyants autour de luy, il se doit oster, et les laisser manger, en les resiouissant et faisant chere de la main : puis quand ils verront que la curee sera presque mangee, celuy qui a le forhu doit sonner et crier, Ty–a Hillaud. Les valets de Chiens qui seront à la curee doiuent menacer les Chiens, et les faire aller à luy, alors il leur monstrera le forhu : puis quand il les verra tous autour de luy, iettera son forhu par le milieu d'eux. Apres qu'ils l'auront mangé, faudra les ramener sur le cuir, et sonner de la trompe en tournant le cuir sur eux, incontinent que la curee sera faicte, principalement quand elle est froide, il faut mettre les Chiens au Chenin, car s'ils trauailloient apres, ils pourroyent rendre leur gorge : mais si la chair est chaude et pure, ils ne la cuident pas rendre. Et quand la curee sera faite, les compagnons s'en iront boire.

Fin de la chasse du Cerf.

De la chasse et proprieté du Sanglier.

Chapitre. *XLVI.*



APres auoir descrit la venerie du Cerf, selon l'intelligence de mon esprit, ie feray seulement icy vn petit traicté de la chasse et proprieté du Sanglier, combien qu'il ne doit pas estre mis au rand des bestes chassees à force de Chiens courants mais est le vray gibier des mastins, et leurs semblables : d'autant que c'est vne beste pesante, et de grande senteur, laquelle ne se fie qu'en ses dents et defenses, ne

voulant fuir ne s'esloigner des Chiens, à ceste cause ne peut on cognoistre la bonté et vitesse d'iceux. Aussi à la verité, il me semble que c'est grand dommage de faire courir à vne bonne meute de Chiens telles sortes de bestes, pour les raisons qui s'ensuiuent.

Premierement, le Sanglier est le seul animal qui peut tuer et ferir d'vn coup : car si les autres especes esgratignent ou mordent, il y a tousiours moyens de remedier à leur morsure, mais au Sanglier, s'il blesse vn Chien de la dent, au coffre du corps, il n'en cuidera iamais eschapper. Et a ceste malice, que s'il voit vne bonne meute de Chiens, qui le chassent de pres, il fuira dedans le plus grand fort qu'il pourra trouuer, là où il les pensera tuer à son aise. Ce que i'ay veu par experience plusieurs fois, et entre autres d'vn Sanglier, qui auoit cinquante Chiens courants apres luy, lors qu'il les veyoit tous bien amentez et ensemblez, il tournoit sa hure deuers eux, et donnoit dedans le milieu de la meute, de telle sorte qu'il tuoit aucunesfois six ou sept Chiens, d'vne venuë : et des cinquante Chiens courants, il n'en fut point ramené dix sains au logis. Et aussi que si vne meute de Chiens est vne fois dressee pour le Sanglier, ils ne veulent plus courrir les bestes legieres, parce qu'ils ont accoustumé de chasser de pres, et auoir grand sentiment de leur beste : ce qui est du tout contraire aux bestes legieres. Pour ces causes, ie veux conclure, que tout homme qui veut prendre le cerf, cheureul, ou Lieure à force, ne doit point faire courrir le Sanglier à ses Chiens. Mais parce que les hommes sont de diuerses opinions et cerchent leur plaisir selon la commodité de leurs maisons, ie leur descriray icy la proprieté du Sanglier, et comme on le doit chasser, et le moyen de le tuer auec l'espieu, et l'espee, comme on le pourra voir par les pourtraits cy apres mis.

Du naturel et malice du Sanglier.

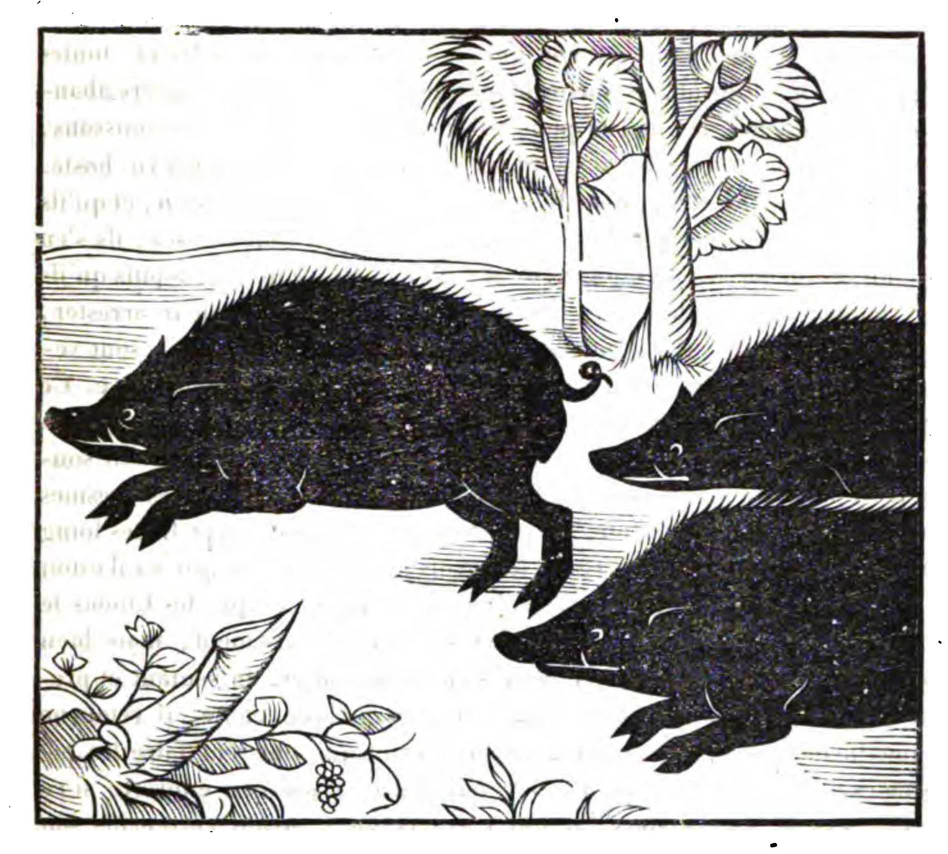
Chap. XLVII.

Les Sangliers sont de telle nature, que quand ils naissent et sortent du ventre de la mere, ils apportent toutes les dents qu'ils auront iamais, et ne multiplieront plus leurs dents sinon en grosseur et longueur. Ils en ont quatre entre autres, lesquelles se nomment defenses, dont les deux de dessus ne blessent point, mais seruent seulement d'aiguiser celles de dessoubs, desquelles ils blessent et tuent. S'il aduient que les Sangliers se creuent les yeux,

yeux, ils garissent soudainement. Ils peuuent viure vingt et cinq ou trente ans. En Auril et May ils sont plus aisez à mettre aux toilles que en autre saison : la raison est, qu'ils dorment plus fort en ces deux mois qu'en autre temps, parce qu'ils mangent les herbes fortes, et la iette du bois, qui leur esmouuent le sang, et font monter les fumees au cerueau, ce qui les endort. Aussi que le printemps leur renouuelle le sang, qui est cause de leur grand repos. Les Sangliers vont au Rut enuiron le mois de Decembre, et dure leur grande chaleur pres de trois sepmaines. Et encores que les Layes soient refroidies, les Sangliers ne bougent de leurs compagnies, qui ne soit enuiron le mois de Ianuier : alors se departent, et vont prendre leur buisson, se recelans aucunesfois dedans leur fort deux ou trois iours sans en sortir, et principalement quand ils ont couuert leur fouge, et qu'ils trouuent la racine de fougere douce. Les Sangliers sortent aucunesfois des forests, et vont cercher leurs mangeures bien loing, le plus souuent au temps de vendanges, et demeurent là où le iour les prend, sans regarder le lieu, mais leur suffit seulement de demeurer en quelque gros hallier de ronces, ou d'espines, attendant la nuict à venir. Ils escoutent l'homme de bien loing, quand ils sont au dessoubs du vent : mais quand ils sont au dessus, n'en ont sentiment que bien peu. Les Sangliers viuent de toutes sortes de bleds, fruicts, legumes, comme pommes, poires, prunelles, faine, gland, et autres semblables, et de toutes racines, excepté de raues et naueaux. Aussi en Auril et May, ils mangent la gette du prunier, et du chesne, et toutes bonnes fleurs qu'ils peuuent trouuer, principalement celle du genest. Ils vont aux charoignes du Cheual, et non d'autres bestes. Il faut entendre que le Sanglier a ceste proprieté, qu'il ne deuient iamais ladre, comme vn Porc priué. Quand les Sangliers sont aux marets, ils viuent d'anguilles, d'achets, et autres choses qu'ils peuuent trouuer.

A la coste de la mer, ils viuent de toutes sortes de coquilles, comme mousles, huytres, et leurs semblables. Leur saison et venaison commance à la my-Septembre, et finist enuiron le commencement de Decembre, qu'ils commancent à aller au Rut. Communement les Sangliers se font abboyer aux Chiens en leur bauge, ou au partir d'icelle, et font plustost leurs demeures dedans les bois forts d'espines et ronces, qu'ailleurs. Et quand ils sont chassez des Chiens, ils fuyent le fort pays, et couuert, ne se voulant desbucher de leur fort, qu'ils

ne sentent la nuict approcher. Et si de fortune il y a vne compaignie de bestes, et qu'il y en ayt vne qui se desbuche par vn endroict, toutes les autres la suiuront, et sortiront par mesme lieu. Les Sangliers abandonnent plus tost les forests pour aller au loing cercher des buissons, que ne font pas les Cerfs : aussi dit on que le Sanglier n'est qu'vn hoste. Et si d'auanture les Sangliers font leur demeure en vn buisson, et qu'ils soient venus de quelque forest loing de là, s'ils y sont chassez, ils s'en retourneront sur les mesmes erres par où ils sont venus, et depuis qu'ils se debuchent d'vn buisson, ils fuyent tousiours, sans leur arrester, iusques à ce qu'ils soient au pays où ils ont esté nez, duquel ils sont venus : là où ils estiment leur sauue-garde, et le refuge de leur force. Ce que i'ay veu par experience d'vn Sanglier, qui estoit venu en vn buisson, lequel dés le lendemain laissé courre deuant les Chiens, et tout soudain desbucha du buisson où ie le lancé, s'en retournant sur ces mesmes erres par où il estoit venu, en vne forest, qui estoit à sept lieües loing de là, et par les lieux où passoit ie voyois les vieilles erres par où il estoit venu. Il est vray, que s'il est nourri en vn pays, et que les Chiens le chassent, il ne cuide pas desbucher de son fort aisément, mais bien mettra la hure hors du fort pour s'en cuider aller, en sentant et prenant le vent de toutes parts : puis s'il oyt quelque chose, il retourne soudainement sur luy : et apres quelque bruit que puissent faire les piqueurs ne les Chiens, il ne cuidera pas ressortir par cest endroit, si ce n'est vers le soir : mais s'il estoit vne fois sorty, ayant entreprins son chemin, il ne laisse pour homme, ne pour bruit à passer outre. Le masle ne cuide pas crier quand on le tue, principalement vn grand Sanglier, mais la femelle ouy. Quand le Sanglier fuit deuant les Chiens, il ne fait point de ruzes, d'autant qu'il est pesant, et que les Chiens le suiuent et chassent de pres. Ie trouue dedans le proprietaire, qu'on cognoist la vieillesse du Sanglier à la iambe, à laquelle y a force petites foussettes ou rides, et autant que la iambe en marque, il doit auoir d'ans : mais quant à moy, ie ne m'arreste qu'aux traces, à la heure, et aux defenses. Les femelles ne portent qu'vne fois l'an. Les* Sangliers sont plus hardis, et s'addressent plus tost aux hommes, pour leur courir sus, quand ils font leur pouchaison de nozilles, et de faine, qu'ils ne font pas quand ils la font de gland, ou d'autres mangeures. Vn ieune Sanglier en son tiers an, ne doit estre assailly pour prendre à force, car il courra beaucoup plus longuement que ne fera vn ieune Cerf portant six cornettes.



Des mots et termes qu'on doit vser pour le Sanglier.

Chapitre XLVIII.

COMBIEN qu'en la chasse du Cerf, au chapitre 37. i'ay parlé quelque peu des mots et termes de Venerie, qu'on doit vser pour la chasse du Sanglier, i'ay bien voulu icy en donner aux Veneurs plus ample intelligence. Premierement, si vn Veneur se trouue entre les bons maistres, et qu'on luy demande que c'est qu'vn Sanglier venant à son tiers an, il peut respondre, que c'est vne ieune beste qui a laissé les compaignies ceste année, et que iamais Sanglier ne laisse les compaignies qu'il n'ait passé deux ans. Puis si on luy demande que c'est qu'vn Sanglier à son tiers an, peut respondre que c'est vne beste qui a trois ans accomplis, venant à son quart an : puis si on luy demande que c'est qu'vn Sanglier en son

quart an, il peut respondre, que c'est vne beste qui a quatre ans accomplis, venant au cinquiesme.

Et tout ainsi qu'on dit, Cerf de dix cors courable, au prealable peut on dire, Sanglier en son quart an courable, n'ayant point de refus. Puis si on luy demande que c'est qu'vn grand vieux Sanglier, il peut dire, que c'est vn Sanglier, qui a laissé les compaignies il y a plus de quatre ans, ou autrement le peut dire, porc entier, ou grand vieux Sanglier. En apres, si le Veneur fait son rapport, et qu'on luy demande où le Sanglier a esté viure la nuict, il peut dire qu'il a esté faire ses mangeures aux gaignages, qui se prennent pour champs, et autres lieux où croissent toutes sortes de bleds comme i'ay dit. Mais s'il voyoit qu'il eust fait ses boutis dedans des prez ou fraicheurs, il doit appeler celà vermiller: comme disant, le Sanglier a vermillé en tel lieu. Et si de fortune il auoit fait sa nuit aux fouges, ou au parc, le Veneur doit dire, qu'il a fait ses boutis au parc ou à la fouge: car il faut entendre que toutes especes de fruits qu'il peut manger sans fouger, se doiuent nommer mangeures, et toutes les autres choses, où il leue la terre auec le nez (autrement appelé boutoüer) pour auoir les racines, se doiuent nommer fouge: mais aux lieux frais là où il ne fait que leuer vn peu la terre auec le bout du boutoüer, celà se doit nommer vermiller, qui est, autant à dire, que cercher les vers en la terre. Il y a aussi muloter, qui est, quand le Sanglier va cercher les caches et greniers des mulots, ausquels ils ont assemblé le bled, gland, et autres fruicts. Et quand ils vont aux prez, et autres lieux, paistre l'herbe, telle chose se doit nommer herbeiller, comme disant: le Sanglier a herbeillé en tels lieux. Voilà comme le veneur doit specifier les termes de la venerie du Sanglier, en faisant ses rapports.

Des iugements que le Veneur doit sçauoir pour cognoistre vn grand Sanglier: Et premierement du iugement du pied.

Chapitre XLIX.



Ommvnement on cognoist les grands vieux Sangliers aux traces, desquelles les formes en doiuent estre grandes et larges, les pinces de la trace de deuant rondes et grosses, les couppans des costez des traces vsez, sans se monstrer trenchants, le talon large, les gardes grosses et ouuertes, desquelles il doit donner en terre sur le dur par tout où il marche. Les traces de derriere doiuent marcher au costé, par le dehors de celles de deuant, demonstrant la grosseur des entrecuisses. Les rides qui sont entre les gardes et le talon, se doiuent former en la terre, en demonstrant l'espesseur et rudesse du poil, ses alleures grandes et longues. La marche de la trace doit estre profonde et large, monstrant sa pesanteur.

Du iugement des boutis.

Chapitre L.



Vand le Sanglier fera des boutis dedans les hayes, pour auoir d'vne racine qu'on appelle le parc, le veneur pourra cognoistre la grosseur et longueur de sa hure, en regardant la profondité et largeur des boutis. Aussi il pourra cognoistre aux fraicheurs, là où il va faire les boutis pour vermeillier, et en autres lieux.

Le iugement du Souil.

Chapitre LI.

LE Veneur pourra cognoistre par le Souil, si c'est vn grand Sanglier en voyant la longueur, et largeur, et grandeur d'iceluy souil : ou bien au partir du souil, le pourra cognoistre aux entrees des forts, aux fueilles, et aux herbes où le souil touchera, parce qu'alors qu'il en sort il emporte la bouë et fange sur luy, laquelle marque les fueilles en entrant dedans, par lesquelles on peut voir et iuger sa hauteur et grosseur.

Ou bien aduient souuentesfois qu'apres que le Sanglier s'est souillé; il se va frotter contre vn arbre, auquel il marque sa hauteur. Et s'il a esté fasché des Chiens, ou qu'il soit despit de quelque chose, il donnera volontiers deux ou trois coups de ses dents ou defenses dedans l'arbre, comme si c'estoient coups de dagues: là où le Veneur en pourra auoir iugement, tant de sa hauteur, que de la grosseur et largeur des defenses. Il se peut iuger aussi par la bauge, car les grands Sangliers en leur venaison font leurs bauges profondes en la terre, et au partir d'icelles iettent leur fiante, qui se nomment en terme de Venerie, lesses, lesquelles doiuent estre grosses et longues, demonstrant la largeur du boyau : car tant plus vne beste est vieille, et tant plus elle a le boyau large : combien que le veneur ne les doit point apporter à l'assemblee, mais doit suffire de les regarder aux lieux où il en trouuera.

La difference d'entre les Sangliers, et les Porceaux priuez.

Chapitre LII.

LA difference d'entre les Sangliers et Porceaux blancs, est telle, que les bestes noires en leurs alleures mettent tousiours la trace de derriere dedans celle de deuant, ou bien pres, et appuyent plus de la pinse que du talon, fermant l'ongle de deuant, et donnent communement des gardes en terre, lesquelles ils eslargissent par dehors, les costez des ongles des traces tranchants et couppants la terre : qui est au contraire des Porceaux blancs : car ils ouvrent les ongles de deuant, en laissant tout plein de terre entre deux, et sont communement ronds et vsez, appuyant plus du talon que de la pinse. Aussi qu'aux Porceaux blancs le pied de derriere ne marche point dedans celuy de deuant, et leurs gardes se fichent toutes droictes en la terre, sans s'escarter, et les costez des ongles ne font que fouler la terre, sans la trancher. Aussi que le dessoubs de la solle des Porcs blancs est plain de chair, qui ne peut pas applanir la forme de la trace, comme fait celle du Sanglier. Il y a pareillement grand difference aux boutes : car vne beste noire les fait plus profonds, à cause qu'elle a la hure plus longue, et quand elle arriue dedans les champs semez, elle suit volontiers vn rayon, nazillant et vermillant tout le long d'vn seillon, iusques à ce qu'elle soit au bout : ce que ne font les Porceaux blancs, car ils ne suiuent pas leurs boutis comme font les Sangliers, mais seu-

lement en font vn en vn endroit, l'autre plus loing, en trauersant les scillons, sans que leurs boutis s'entretiennent l'vn auec l'autre. Semblablement on les peut cognoistre l'vn de l'autre aux gaignages, quand ils vont au grain, car les Sangliers abbatent le bled tout en rond, là où les Porceaux blancs ne le font pas.

La difference des Sangliers entre le masle et la femelle.

Chapitre LIII.



OMBIEN que les Veneurs veulent dire qu'il n'y a iugement ne cognoissance aux bestes de compagnies qui sont soubs l'aage de deux ans, pour cognoistre les masles d'auec les femelles : si est-ce que i'ay veu plusieurs fois des cognoisseurs en ces pays de Poictou, qui cognoissoient le masle d'auec la femelle entre les cochons nez de l'annee, suiuans la mere, desquels ay voulu entendre les raisons, qui sont : Que les masles estans apres la mere, s'escartent communement plus loing que les femelles, et vont naziller et vermeiller à douze ou à quinze pas loing de la mere, parce qu'ils ont plus grand hardiesse que n'ont les femelles, lesquelles font le contraire, car elles suiuent la mere le plus pres qu'elles peuuent, d'autant que elles n'ont pas le cueur ne la hardiesse de leur escarter, comme les masles. Et le cognoissent encores aux alleures, disans que tout masle eslargist plus les iambes de derriere en marchant, que la femelle, et que communement ils mettent la trace de derriere sur le bord de celle de deuant par le dehors, à cause des entre-cuisses, et des suites qui leur font eslargir les iambes de derriere : ce que les femelles ne font pas, car elles sont vuides entre les cuisses, qui les cause marcher plus estroit, et au dedans des alleures. Aussi le peut on cognoistre aux gardes, car le Sanglier masle les a communement plus grosses, plus grandes, et plus pres du talon que n'a la femelle, laquelle les a hautes, courtes, deliees, et pres l'vne de l'autre, qui est la cause pourquoy bien souuent elle ne donne point des gardes en terre, et encores qu'elle en touche, elles se monstrent fort petites et deliees, sans s'escarter que bien peu. Aussi communement la femelle ne fait pas si bon talon que fait vn ieune Sanglier, et a les ongles plus longs et aigus deuant, et plus ouuerts que n'a vn ieune Sanglier. La femelle a les traces et les solles de derriere plus estroictes que celle du masle.

Comme on doit chasser et prendre le Sanglier à force, auec les Chiens courants.

Chapitre LIIII.

IL faut entendre qu'on ne doit iamais assaillir vn ieune Sanglier en son tiers an, pour le prendre à force, car il courra plus longuement qu'vn Cerf ne portant que six cornettes. Mais quand il a son quart an, il se peut prendre à force, tout ainsi que le Cerf de dix cors, toutesfois qu'il court plus longuement. Dont si le Veneur destourne au matin vn Sanglier en son quart an, il doit regarder s'il s'est retiré de bonne heure au fort : car communement Sangliers qui attendent le iour à leuer pour se retirer en leur fort, suiuans longuement les routes et chemins, principalement en pays où il y a de la nouzille, et de la faine, dequoy ils font leurs mangeures, sont volontiers meurtriers de Chiens, et hardis. De telles bestes le Veneur ne doit point craindre d'approcher, et les destourner le plus court qu'il pourra : car ils ne s'en cuideront pas aller pour luy : mais s'il reuoit d'vn Sanglier qui se souille souuent, et qu'il face vn boutis en vn endroit, puis à vn iect d'arbaleste vn autre, tirant pays sans s'arrester, c'est signe que c'est vne beste effrayee, qui s'en va en quelque lieu demeurer. Tels Sangliers qui sont ainsi effrayez, se retirent communement deux ou trois heures auant iour en leur fort. Et faut bien que le Veneur se donne garde d'approcher d'eux, car s'ils prenoient le vent de luy, et de son Chien, ils s'en iroyent, et ne les cuideroit iamais rapprocher.

Quand vn Sanglier veut demeurer en vn fort, il fait tousiours à l'entree d'iceluy sa ruse, en quelque route ou chemin, puis entre dedans son fort pour se mettre à la bauge : et par ainsi que le Veneur estant au matin au bois, pourra iuger de la malice des Sangliers, et selon qu'il verra, dressera sa meute de Chiens au laissez-courre : car à vn grand Sanglier malicieux et de repos, il le faut charger de Chiens d'arriuee, et que les piqueurs soient tousiours meslez parmy eux, en le pressant le plus fort qu'ils pourront, pour luy oster le cueur : d'autant que s'ils ne luy donnoient que huit ou dix Chiens, il n'en feroit cas, et quand ils l'auroyent vn peu eschauffé, il reprendroit son cueur, et ne feroit que tenir les abbois, en courant sus à tout ce qu'il verroit deuant luy. Mais quand il se voit chargé de Chiens et de piqueurs d'arriuee, qui le pressent vn

petit

petit, il s'estonne, et perd le cueur, alors est contraint de fuir et dresser pays.

Il faut mettre des relais, mais ce doiuent estre des plus vieux et sages Chiens des meutes : d'autant que si on mettoit les ieùnes Chiens vistes et vigoureux aux relais, alors que le Sanglier auroit accourcy ses fuites, il les pourroit tuer en telle furie. Mais si c'estoit quelque Sanglier fuyard, qui eust accoustumé de prendre les campagnes, et tirer pays, on ne luy doit donner que huit ou dix Chiens de la meute, et mettre les autres au relais, à l'entree du pays où il voudra aller : car tels Sangliers ne cuident pas tenir les abbois qu'ils ne soient forcez : et quand ils les tiennent, les piqueurs y doiuent aller le plus secrettement qu'ils pourront, sans mener bruit : et puis quand ils seront aupres du lieu où sera le Sanglier, ils se doiuent escarter tous autour du lieu où il est, allans d'vne course droit à luy : et n'est possible qu'ils ne luy donnent vn coup d'espee. Et ne faut pas qu'ils tiennent la main basse, car ils donneroient dedans la hure, mais faut qu'ils leuent la main haute, et qu'ils donnent les coups d'espee en plongeant, se donnant garde le piqueur de donner au Sanglier du costé de son cheual, mais de l'autre costé : car du costé que le Sanglier se sent blessé, il tourne incontinent la hure, qui seroit cause dequoy il tueroit ou blesseroit son cheual.

Que s'il est en pays de plaine, il doit mettre vn manteau deuant les iambes de son cheual : puis doit tuer le Sanglier à passades sans s'arrester.

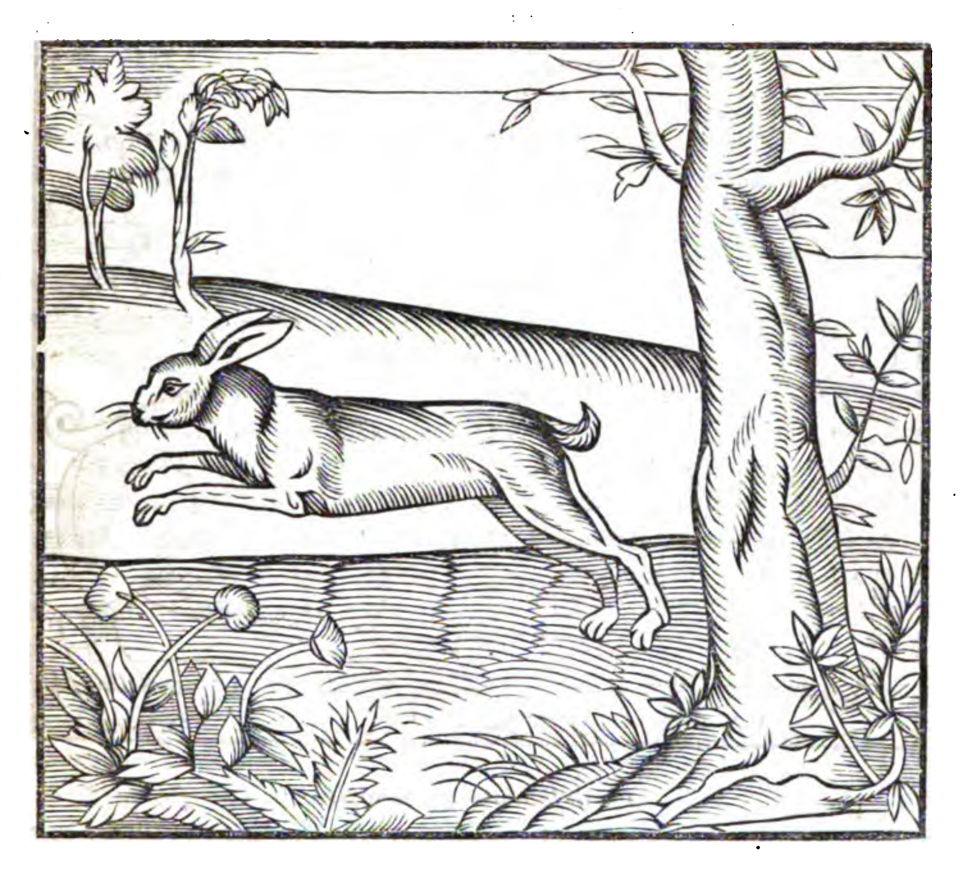
C'est vne chose certaine que si on met des colliers chargez de sonnettes au col des Chiens courants, alors qu'il courent le Sanglier, il ne les tuë pas si tost, mais il s'enfuira deuant eux, sans tenir les abbois.

Q



Fin de la chasse du Sanglier.

La chasse du Lieure.



LIEVRE ie suis de petite stature,
Donnant plaisir aux nobles et gentils :
D'estre leger et viste de nature,
Sur toute beste on me donne le pris.

De la proprieté du Lieure, et pour cognoistre le masle d'auec la femelle.

Chapitre LV.

IE commanceray aux vertus et proprietez du Lieure, lesquelles sont grandes : selon la stature de la beste.

Premierement, le sang du Lieure est grandement dessicatif : si vous l'appliquez sur quelque rongne ou dartre, il la desseche et guarist. Le Lieure a vn petit os dedans la ioincture des iambes, lequel est souuerainement bon pour la colique-passion. Sa peau bruslee et mise en poudre, est vn souuerain remede pour arrester le sang d'vne playe en l'appliquant dessus.

Le Lieure nous a monstré l'herbe de la Cicoree sauuage, laquelle est fort bonne aux melancholiques : pour autant qu'il est l'animal le plus triste et melancholique que nul autre : et pour se guarir de sa tristesse, s'en va gister volontiers dessous icelle herbe, laquelle les anciens ont nommee *Palatium Leporis*, dit Palais du Lieure.

Le Lieure de sa nature, cognoist de vingt et quatre heures en vingt quatre heures la mutation du temps. Quand il va au giste, il ne veut point que l'esgail ny l'eau luy touchent, à ceste cause il suyt les grands chemins et voyes. Et bien souuent la femelle fait de petits sentiers, en couppant l'herbe et petites branches auec les dents. Et pour autant que il y en a quelques-vns qui sont ladres, qui suiuent les eaux, ceux là ne font point de sentiers, et ne suyuent gueres les chemins, mais font leurs ruzes dedans les eaux. Et deuez sçauoir qu'on ne trouue gueres de femelles ladresses, comme on fait des masles : à cette cause le piqueur pourra iuger quel Lieure c'est, et où il sera gisté, en voyant sa nuit.

Les Lieures vont au rut communement en Ianuier, Feurier, et Mars, allans cercher les femelles, iusques à sept ou huit lieües loing d'où ils sont nez, suiuans les grands chemins, comme ie declaireray cy apres.

Le masle attend mieux les Chiens et de plus pres au giste, que ne fait pas la femelle, à cause qu'il se sent plus viste, le corps plus dispos et hardy.

Si au partir du giste le Lieure leue les oreilles, ne fuyant point de puissance, et qu'il retrousse la queüe sur l'eschine, c'est signe d'vn fort et malicieux Lieure. Combien que Phebus dye qu'il n'y a point de iugement entre le masle et la femelle des Lieures : si est ce que ie luy prouueray le contraire. Car le masle a communément son repaire ou ses crottes plus petites, plus seches, et plus aiguillonnées au bout, que non pas la femelle, laquelle les fait grosses, rondes, et non si seches que le masle. La raison est, que la femelle ne fait pas tant de païs la nuit, et aussi qu'elle est beaucoup plus grande : qui est la cause qu'elle iette ses crottes plus grosses. Par autre moyen cognoistrez le masle aux Chiens, en deffaisant sa nuit : car il bat plus les grands chemins et carrefours, prenant plus grand païs en lieux descouuerts, que la femelle, et fait ses ruzes plus sottes, et de plus grand espace : la femelle, les fait plus courtes, et par lieux plus couuerts, en tournoyant comme vn Connil autour des brosses. Et si la femelle va faire sa nuit dedans les bleds vers, elle ne trauerse gueres les seillons, mais lés suit de long, et s'arreste aux plus fortes brosses du bled pour viander : ne luy suffisant pas d'en manger son saoul, car elle le couppe, et laisse dans les seillons.

Plus, on cognoist le masle, en le voyant partir du giste, par ce qu'il a le derriere tout blancheastre, comme s'il auoit esté plumé. Ou bien le cognoistrez par les espaules, lesquelles sont communément rouges, ayant parmy quelques poils longs.

Semblablement le cognoistrez à la teste, laquelle il a plus courte et plus ioffuë que la femelle, le poil et barbe des iouës long, et a volontiers les oreilles courtes, larges, et blancheastres, qui est au contraire de la femelle, car elle a la teste longue et estroite, et les oreilles grandes : le poil de dessus l'eschine d'vn gris tirant sur le noir. Et volontiers quand les Chiens chassent la femelle, elle ne fait que tournoyer autour de son païs, passant sept ou huict fois par vn mesme lieu, sans se vouloir iamais forpayser. Le masle fait le contraire, car si les Chiens le chassent, et qu'il y ait fait deux tours autour de son giste, alors il prend congé de sa meute, et s'en va aucunesfois trois ou quatre lieües loing sans s'arrester, en quelque païs où il aura esté autre fois, duquel il pourroit estre venu : car les Lieures vont aux passages à sept ou huit lieües loing, et les pourrez cognoistre en ceste maniere.

Quand vous verrez que voz Chiens trouueront la nuict d'vn Lieure dedans les carrefours ou chemins, et qu'il aura fort ruzé sur quelques

petits coustaux secs, sans auoir gueres faict de païs, ne s'estre pourmené dedans les bleds, c'est signe que c'est vn Lieure qui n'est que venu, lequel se sera arresté au plus haut lieu, pour regarder le païs et le lieu où il ira faire son giste, et pour se sauuer, si les Chiens, ou autres choses le rencontroient.

Vous le pourrez encore cognoistre en ceste sorte.

Communément les Lieures de passage, font leur giste au couuert par autant qu'ils sont en doute et crainte : et quand les Chiens les trouuent, ils font les rompus, se faisans relancer deux ou trois fois : par ce qu'il leur fache de sortir du fort, ne sachant le païs : mais alors qu'ils voyent que les Chiens les pressent, ils prennent les chemins par où ils sont venus, et s'en retournent en leur pays. Par ainsi, si vn Lieure se fait relancer deux ou trois fois aupres de son giste, c'est signe que c'est vn Lieure de passage, qui pourra emmener les Chiens bien loing.

Des finesses et malices des Lieures, que les piqueurs doiuent entendre pour les prendre à force.

Chapitre LVI.

IE veux bien dire la chasse du Lieure estre plus plaisante et de plus grand esperit, pour les gentils-hommes, que de nulle autre beste, d'autant qu'ils trouuent leur plaisir à toutes heures, et auec petis frais, voyant tousiours courir leurs Chiens deuant eux : pourquoy peuuent iuger, sans prendre grand peine ne trauail, lesquels sont les meilleurs, et mieux chassans, requerans et forcenans. Et aussi que c'est grand plaisir de veoir l'esprit de ce petit animal, et des ruzes qu'il fait pour se deffaire des Chiens. Et faut que les piqueurs y soyent fins, et d'esprit, pour entendre ses ruzes, et malices : ce que i'ay pratiqué toute ma vie, qui m'a causé mettre par escrit vne partie des experiences qu'en aurois peu veoir, cognoistre, et entendre.

Premierement, le piqueur qui sera apres les Chiens, doit regarder au partir du giste plusieurs points. Sçauoir est, quel temps il fait : car si c'est vn temps de pluye, le Lieure dresse et suit plus les chemins qu'en autre temps, et s'il arriue à quelque bois taillis, il n'entre pas dedans, mais se relaisse au bort, et laisse passer les Chiens : puis quand ils sont outre-passez, ils s'en retourne sur ses mesmes pas par où il sera venu, au

païs où il aura esté poussé : par ce qu'il ne veut pas entrer dans les forts, à cause de l'égail, qui est parmy le bois.

A telles ruzes le piqueur doit demeurer à cent pas pres du bois, par



où le Lieure sera venu, car il ne faudra point à le veoir retourner sur ces pas droit à luy : et pourra à l'heure le piqueur forhuer ses Chiens, et les rappeler, d'autant qu'il seroit malaisé qu'ils redressassent telles ruzes, par ce qu'ils ne cuident pas que le Lieure soit retourné sur luy : aussi qu'ils penseroient que ce fust le contrepié. Plus doit regarder en quel lieu on trouuera le giste du Lieure, et de quel vent il s'est caché : car si c'est du vent de Galerne ou Hautain, il ne cuidera pas fuir le nez dedans, mais le coustoyera, ou luy tornera le cul. Aussi que s'il fait son giste en l'eau, c'est signe qu'il est ladre : à tels Lieures le piqueur doit prendre garde tout le iour, dedans les eaux : car ils y font volontiers leurs ruzes et finesses. D'auantage, le piqueur regardera si c'est vn masle ou une femelle, et s'il est nourry au pays : ce qu'il pourra co-

gnoistre par ce que i'ay declaré cy dessus : car c'est vne chose certaine qu'vn Lieure nourry au pays, principalement la femelle, si le piqueur regarde le premier pays et cerne qu'il prendra la premiere fois au partir du giste, estant deuant les Chiens, tous les autres qu'il fera tout le iour seront par mesmes lieux, et seront par mesmes passés et musses : si ce n'est, comme i'ay dit, quelque Lieure masle qui fust venu de loing, ou bien que les Chiens l'eussent si malmené et lassé, qu'il fust contraint d'abandonner son pays, et se forpaiser : ce qu'ils font volontiers quand ils ont esté chassez deux heures sans deffaut. Au commancement que les Chiens chassent les Lieures, ils ne font que tournoyer, passans cinq ou six fois par vn lieu, et sur leurs mesmes pas. Et faut entendre que si les Chiens courans faillent à prendre vn Lieure vn iour, le piqueur peut bien regarder le pays, et les lieux par où il aura passé : car si vne autre fois il le retrouue, et que les Chiens le chassent, il passera par mesmes lieux, et fera mesmes ruzes qu'il aura faites le iour qu'il se sera sauué : et par ce moyen pourra cognoistre sa malice, et le pays où il voudra aller, et beaucoup aider à ses Chiens.

I'ay veu vn Lieure si malicieux, que depuis qu'il oyoit la trompe, il se leuoit du giste, et eust il esté gisté à vn quart de lieuë de là, et s'en alloit nager en vn estang, se relaissant au milieu d'iceluy sur des ionces ; sans estre aucunement chassé des Chiens : puis à la fin ie descouury sa finesse, car ie m'en allay cacher secrettement au long de l'estang, pour sçauoir qu'il deuenoit, lors allay faire decoupler les Chiens là où ie le pensois trouuer, et incontinent qu'il ouït la trompe, il se leua d'effroy, et s'en vint deuant moy se relaisser au milieu de l'estang, et pour pierre ou motte que ie luy sçeusse ietter, ne voulut bouger de là : alors ie fus contraint me despouiller pour le faire desloger, et attendit presque à estre pris auec la main, premier que vouloir bouger : me voyant pres de luy, il se met à la nage, et sortit deuant les Chiens, où il courut encores l'espace de trois heures, premier que d'estre pris, nageant et faisant toutes ses ruzes dedans les eaux. I'ay veu courir Lieure bien deux heures deuant les Chiens, qui apres auoir couru venoit pousser vn autre, et se mettoit en son giste. I'en ay veu d'autres, qui nageoient deux ou trois estangs, dont le moindre auoit quatre vingt pas de large. I'en ay veu d'autres apres auoir esté bien courus l'espace de deux heures, entroient par dessous la porte d'vn tect à brebis, et se relaissoient parmi le bestail. I'en ay veu, quand les Chiens les courroient qui s'alloient mettre parmi vn trouppeau de brebis, qui paissoit par les

champs

champs, ne les voulans abandonner ne laisser : dont fus contraint de coupler mes Chiens, et faire toucher les brebis à la Bergere iusques dedans le tect : et alors qu'il vit les maisons, se depart, et s'en va : là ie decouple mes Chiens, et le pris. I'en ay veu d'autres, et que quand ils oyoient les Chiens courants, se cachoient en terre. I'en ay veu d'autres qui alloient par vn costé de haye, et retournoient par l'autre, en sorte qu'il n'y auoit que l'espesseur de la haye entre les Chiens et le Lieure. I'en ay veu d'autres, quand ils auoient couru demye heure, s'en alloient monter dessus vne vieille muraille de six pieds de haut, et s'alloient relaisser en vn pertuis de chauffaut, couuert de lierre. I'en ay veu d'autres qui nageoient vne riuiere, qui pouuoit auoir huit pas de large : et la passoient et repassoient, en la longueur de deux cens pas, plus de vingt fois deuant moy.

A ceste cause, faut que le piqueur soit caut, et fin, pour chasser le Lieure : car il est certain que si les Chiens sçauent bien prendre le Lieure à force, ils pourront courir toutes bestes : et est le vray principe et commancement pour les dresser et affiner le nez.

Puis quand on les veut dresser pour le Cerf, ils abandonnent aisément le Lieure, par ce que la venaison du Cerf est plus friande que celle du Lieure, et plus desirée des Chiens courants, aussi que le Cerf a plus grand vent et sentiment. Les Lieures ne viuent que sept ans pour le plus, et principalement les masles. Ils ont ceste malice, que si le masle et la femelle sont accompagnez ensemble en vn pays, iamais n'y laisseront demourer autres Lieures estranges, s'ils peuuent, si ce n'estoient ceux qu'ils ont engendrez. Et pource dit on : Tant plus on chasse en vn pays, et plus on y trouue de Lieures : parce que ceux des autres pays y viennent.

Comme on doit dresser les ieunes Chiens pour le Lieure.

Chapitre LVII.

PREMIEREMENT, à la chasse du Lieure, il est requis qu'il n'y ait que deux ou trois piqueurs, pour le plus : dont faut qu'il y en ait vn qui menace les Chiens qui demoureront derriere : les autres les doiuent faire chasser et requester : car s'ils estoient grand nombre de piqueurs qui parlassent aux Chiens, ils romproient les erres du Lieure, ou bien estonneroient les Chiens aux deffaux : parce que

chaleurs ne sont trop vehementes, et aussi que les ieunes Lieures sont sots, et n'ont point de corps, ne sçachans faire encores leurs ruzes et malices, et se font relancer plusieurs fois deuant les Chiens, lesquels y prennent fort grand plaisir, et se dressent mieux qu'ils ne feroient pas s'ils fuyoient, et s'esloignoient d'eux.

Il est tout certain que les Lieures ont plus grande senteur, et sont mieux courus des Chiens quand ils viandent et paissent les bleds verds, qu'en toutes autres saisons de l'annee. Toutesfois il y en a qui de nature ont plus grand senteur les vns que les autres, et qui sont plus desirez des Chiens, comme les grands lieures de bois, et ceux qui sont ladres, lesquels se tiennent pres des eaux. Mais les petis Lieures rouges, qui sont du genre des Connils, n'ont pas si grand sentiment, et ne sont pas tant desirez des Chiens courants que les autres. Ceux qui viandent sur les pelouzes ou petits coustaux, d'vne herbe qui se nomme Serpolet, ou poliot, sont communement forts Lieures, et courent longuement. Aussi il y a des Lieures plus malicieux les vns que les autres, et principalement les femelles, car elles font leurs ruzes plus courtes, et plus souuent que ne font pas les masles, ce que les Chiens n'aiment pas; parce qu'il fasche à Chiens vigoureux et de cueur, de tournoyer si souuent, d'autant qu'ils desirent vne beste qui fuye deuant eux, pour courir à leur force. A tels Lieures qui ruzent si souuent, il est requis de faire les cernes grands, à fin d'entendre toutes leurs ruzes, et n'en trouuer que la sortie : ce faisant on abbrege bien leur force, et les contraint on de ne ruzer plus. Il y en a aussi qui fuyent les chemins et voyes, desquels les Chiens ne peuuent auoir sentiment, à cause qu'il n'y a branche, herbe, ne aucune humidité où ils touchassent du corps, par où les Chiens en peussent asseutir, ainsi qu'ils feroient s'ils estoient en autres lieux couuerts, comme bois, bleds et autres fraischeurs. Et pource quand le piqueur trouuera tels Lieures, et qu'il verra le deffaut de ses Chiens en vn chemin, il les doit pousser outre tout le long du chemin, les suiuans tousiours iusques à ce que les Chiens en trouuent la sortie, ou bien qu'il ait trouué vne petite vallee ou fraischeur par le milieu du chemin, où les Chiens en peussent auoir sentiment. Et luy mesme doit mettre pied à terre, regardant en la poudre, ou autres lieux, pour en reuoir par pied : ce qu'il cognoistra aisement, car la forme du pied du Lieure est aiguë, et faicte à la semblance d'vne pointe de cousteau, ayant ses petits ongles fichez tous droits en terre, qui marqueront tout au tour, venant tousiours en appointissant : d'autant que ia-

mais le Lieure, quand il fuit, n'ouure les ongles, comme font les bestes puantes, mais tient tousiours sa patte serree, en forme d'vne pointe de cousteau. Il y a aussi certains pays et saisons ou les Chiens n'ont aucun sentiment des Lieures : comme en hyuer, au pays des plaines, où les terres sont grasses, et fortes : parce que le Lieure a la patte pleine de poil, et quand il fuit, la terre qui est grasse se prent de contre; laquelle il emporte auec le pied, qui couure et oste tout le sentiment que les Chiens en pourroient auoir. Et aussi qu'aux pleines il n'y a ne branches ny herbes où il peust toucher du corps, non plus que dedans les chemins. D'auantage, il faut entendre qu'il y a aussi certains mois esquels les Chiens n'ont point de sentiment, comme à la saison du printemps, à cause de la vehemente odeur et senteur des fleurs, qui outrepasse celle du Lieure. Semblablement, faut se donner garde de mener les Chiens à la chasse quand la terre est gelee, car ils se dessoleroient les pieds, et perdroient les ongles : qui est au contraire des Lieures, qui courent mieux en ce temps là, qu'en autre, à cause qu'ils ont les pieds fourrez. Il faut parler aux Chiens quand ils chassent en mesmes termes qu'on parle à la chasse du Cerf, fors ou forhuz, car en lieu de crier Thia-Hillaud, il faut crier, Voy-lecy aller : et mesmes sons de trompe, excepté en la queste, auant que le Lieure soit bouté, car on ne doit sonner que le gros, comme i'ay dit cy dessus.

Vous deuez entendre ce secret, qui est, que quand on dressera des Chiens courants, on ne leur doit iamais donner curee auec les Leuriers : parce que si on accoustume de faire prendre les Lieures aux Leuriers deuant les Chiens courants, depuis qu'on criera et forhuera, les Chiens courants ne feront que leuer la teste, pensant tousiours voir le Lieure deuant les Leuriers, sans vouloir mettre le nez en terre, ne faire semblant de quester ne chasser. Mais les droittes curees qu'on doit donner à ieunes Chiens, doiuent estre auec vieux Chiens courans, sages, lesquels les dresseront et apprendront à faire leurs cernes.

s'il trouue la sortie des ruzes que le Lieure pourroit auoir faictes de dans les chemins, pour entrer en quelque taillis ou fort, alors ses Chiens le pourront aller querir aisement, et luy mesmes doit battre les hrosses auec la gaule pour leur aider à le bouter. Et s'il aduient qu'il trouue quelque vieux giste, il doit mettre la main à la gibbeciere, et ietter quelque friandises dedans, et appeler tous ses Chiens à luy, en criant, Aguerecy, Theau voy le lict. Et faut noter que le piqueur doit auoir vn loppin de lart grillé, enueloppé en sa gibbeciere, dequoy il doit frotter le bout de sa gaule, car par là pourra accoustumer ses Chiens à venir sentir le bout d'icelle. Et alors qu'il les voudra faire passer à vne masse, il n'aura qu'à mettre le bout de sa gaule en terre, et les appeller: ils ne faudront à venir incontinent, se battans à qui passera le premier. Et si d'auanture les Chiens ne trouuoyent le Lieure sorty de ses cernes, le piqueur doit ramener tout bellement ses Chiens au lieu où aura esté son deffaut, et regarder de quel costé le Lieure auoit la teste tournee quand il est entré dedans le chemin: et s'il l'auoit tournee aual, il doit appeller ses Chiens et les faire quester des deux costez fort longuement: car aucunesfois les Lieures suiuent les chemins, pour faire les ruses, plus d'vn grand quart de lieuë, sans en vouloir sortir.

En tels lieux les Chiens n'en peuuent auoir sentiment, à cause de la poussiere, et autres raisons que i'ay dites cy dessus, et les Lieures demeurent souuent sur le bord des chemins, ou bien pres de là; à ceste cause celuy qui menera les Chiens les doit faire quester aux costez. Et si tous ces cernes ne pouuoient encores redresser les Chiens, le piqueur peut bien penser que le Lieure a fait vn hourvary sur luy, et pourra rappeller ses Chiens de là où il vient, en foullant et battant tout au tour, en prenant ses cernes plus grands: et n'est possible que les Chiens ne redressent les erres, où qu'ils ne le boutent, toutesfois qu'ils passeront bien souuent dessus quelques Lieures, premier qu'ils vueillent sortir de la giste, ou bien se laisseront prendre dedans. Combien que ie louë grandement de voir deffaire la nuict du Lieure aux Chiens, et l'aller querir et pousser en la giste, si est-ce qu'il me semble que c'est vne chose trop longue, et de peu de plaisir, pour autant qu'ils ne font que balancer et troller. Mais seroit beaucoup plus court, et de plus grand plaisir, de le trouuer et cercher en la maniere qui s'ensuit.

Quand trois bons piqueurs seront ensemble, et qu'ils verront que les Chiens rencontreront de la nuict d'vn Lieure, en quelques bleds, ou autres gaignages ils doiuent regarder la saison où ils seront, et quel temps

temps il fera : car si c'est au printemps ou esté, les Lieures ne se gistent pas au fort, à cause des Fourmis, et autres barbots, et des Serpens et Laisards, qui les chassent des forts, alors sont contraints de leur gister dedans les bleds, guerets, et lieux foibles. En hyuer ils font le contraire, car ils se gistent en quelques gros halliers ou forts, principalement quand les vents de Galerne et Hautain regnent, lesquels ils craignent grandement. Or donc selon le temps et les lieux où ils verront que les Lieures seront au giste, ils y doiuent appeller leurs Chiens, et battre tout de rang, et en accoustrant les Chiens à telles questes, ils trouueront plus de Lieures, et auront plus de plaisir, que non pas de leur apprendre à deffaire la nuict. Et pourront dresser leurs Chiens de telle sorte, qu'en frappant vn coup de gaule sur les brosses, les Chiens se battront à qui entrera le premier comme font les Chiens d'oiseaux à la remise des Perdrix.

Quand le Lieure sera lancé et bouté, le piqueur s'en doit aller sur les voyes, et appeller tous ses Chiens, en forhuant, et sonnant de la trompe, sans bouger du lieu où il sera, iusques à ce que ses Chiens ayent tous passé deuant luy. Puis quand il les verra tous outre-passez, et ameutez sur les erres du Lieure, il les doit suiure tout bellement sans approcher d'eux, ne les presser, et sans gueres crier, ne sonner de la trompe, parce qu'au commancement que les Chiens l'ont bouté, la chaleur les transporte volontiers, et si le piqueur les pressoit, il les eschaufferoit encores d'auantage, qui seroit cause qu'ils outrepasseroient les erres. Mais quand ils ont couru l'espace d'vne heure, et qu'ils sont bien eschauffez sur les fuites, il pourra approcher de ses Chiens, pour autant qu'ils auront perdu la chaleur, et qu'ils commanceront à courir sagement. Et sur tout, il doit regarder les premieres ruzes et malices que fera le Lieure, comme i'ay dit cy deuant, et se gouuerner tout le iour par là : car toutes les autres qu'il fera sembleront à icelles. Et selon les ruzes qu'il verra, et le pays où il sera, il doit faire ses cernes, grands ou petits, longs ou estroits, en cerchant les lieux les plus commodes, et plus frais pour le nez de ses Chiens.

Il y a deux façons de prendre le Lieure à force, qui sont, que les vns le prennent sans forhuer, mais suiuent seulement les Chiens par où ils vont sans abbreger les ruzes. Et me semble que ceste prise est la plus honorable, d'autant qu'on cognoist la bonté, force, et vigueur des Chiens.

Les autres le prennent autrement, car depuis qu'ils ont veu faire le

premier cerne à vn Lieure, et qu'ils ont eu cognoissance du pays qu'il tient en ses fuites, ils vont gaigner les deuants pour le voir à veuë, et en cest endroit forhuent leurs Chiens, abbregeans les ruzes. Et quand les Chiens sont dressez en ceste sorte, ils sont de si bonne créance, qu'ils laissent leur droit pour aller au forhu, qui est cause que les Lieures ne courent que bien peu deuant eux. Et certes qui veut faire grande execution de prendre Lieures, ie louë grandement les Chiens qui prennent de grands cernes en leurs deffauts : toutesfois que pour bien voir chasser, il n'est que Chiens qui suiuent le droit. Mais pour abbreger les Lieures, ie donne la louange à ceux qui prennent les grands cernes, parce qu'ils enueloppent dedans, toutes les ruzes et malices des Lieures.

I'eusse descrit plus amplement le moyen de bien haller les Chiens, mais d'autant que i'en ay donné l'intelligence, tant en la Venerie du Cerf, qu'aux chapitres cy deuant, traitans des malices et ruzes des Lieures : par lesquels chapitres les piqueurs peuuent cognoistre entierement les secrets et moyens de s'y gouuerner, et aussi qu'il y a tant de bons maistres qui entendent l'estat, ie me suis deporté d'en faire plus ample recit.

Comme on doit faire la curee du Lieure aux Chiens.

Chapitre LIX.

QVAND le Lieure sera pris, il faut que le valet de Chiens couppe de petites gaules ou houssines bien deliees à vn arbre, puis prendra le Lieure, et le portera en quelque beau lieu, sus de l'herbe la plus nette qu'il pourra trouuer. Alors le piqueur descendra de cheual, qui sonnera la mort du Lieure, pour appeller tous ses Chiens. Ce fait, le valet de Chiens, defendra la curee des Chiens, auec ses gaules, lesquels abboiront tous autour de luy. Le piqueur sonnera tousiours, comme dessus, en frottant ses Chiens auec la main, leur monstrant le Lieure en disant, Va le mort. Puis le prendra et l'ouurira, apres le despouillera deuant eux, en luy ostant le pas, le poulmon, et la peau, lesquels il encruchera en quelque arbre, de peur que les Chiens en mangent, parce qu'ils leur sont fort contraires, tellement qu'ils en tombent malades. Quand le Lieure

sera despouillé et ouuert, le piqueur prendra le pain, fourmage, et autres friandises, lesquelles il mettra dedans le corps du Lieure, à fin



de les arrouser et brunir de sang. Puis prendra le Lieure duquel ostera les espaules et la teste, qu'il mettra en la gibbeciere, pour donner à quelqu'vn de ses ieunes Chiens, lequel n'aura osé approcher de la curee. Alors le valet de Chiens aura sa corde toute preste pour bien attacher le Lieure par quatre ou cinq lieux, à fin de faire tirer ses Chiens, et qu'vn n'emporte pas tout : puis le cachera, et s'en ira à cent pas de là, porter son forhu. Cependant le piqueur estendra sa curee de fourmage, et autres friandises, brunies du sang du Lieure, sur l'herbe nette, et la defendra des Chiens auec sa gaule. Celà fait, il commancera à sonner pour Chiens, et leur laissera manger la curee, en les resiouissant, et frottant les costez, sonnant incessamment pour Chiens. Quand la curee sera presque acheuee le valet de Chiens qui sera, comme dit est, à cent pas loing du piqueur, doit forhuer ses

Chiens auec la trompe : soudain le piqueur les menacera, et fessera auec la gaule, en criant, Escoute à luy valet. Alors le valet de Chiens leur monstrera le Lieure, le tenant le plus haut qu'il pourra auec les mains : et doit tenir sa corde par vn bout, à laquelle le Lieure sera attaché par l'autre bout. Puis quand il verra ses Chiens tous autour de luy, il iettera son Lieure au milieu d'eux, et leur laissera manger : apres les doit mener boire auant que les coupler. Et encores pour bien faire les faut ramener au logis tous descouplez, à fin de les laisser paistre parce qu'ils sont subiets à estre malades quand ils ont mangé de la chair de Lieure : puis doit auoir du pain, pour leur donner apres la curée s'ils en veulent manger, de peur qu'ils ayent mal au cueur, et qu'ils rendent leur gorge.

Fin de la chasse du Lieure.

Chasse des Renards, et Tessons.



Comme il faut dresser les petits Chiens de terre, pour la chasse des Renards et Tessons. Chapitre LX.

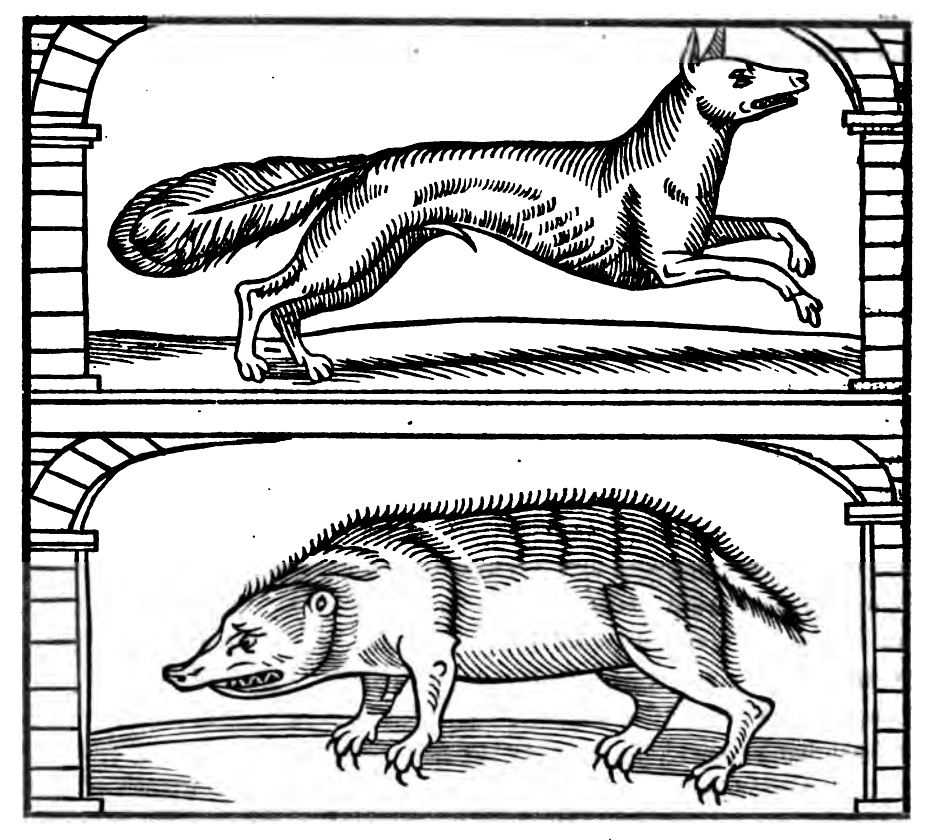
APRES auoir parlé de la chasse des Chiens courants, ie feray icy vn petit traitté de la chasse de Chiens de terre, et comme on les doit dresser pour prendre Renards, Tessons, et leurs semblables.

Il faut entendre premierement, que nous auons de deux especes de Bassetz, desquels nous dirons la race estre venuë des pays de Flandres et d'Artois : dont les vns ont les iam-

bes torses, et sont communément à court poil : les autres ont les iambes droites, et sont volontiers à gros poil, comme Barbets. Ceux qui les ont torses, coulent plus aisément en la terre que les autres, et sont meilleurs pour les Blereaux, d'autant qu'ils y demeurent plus longuement, tenans mieux sans sortir. Ceux qui ont les iambes droictes, se ruent à deux mestiers, par ce qu'ils courrent sur terre comme Chiens courants, et entrent de plus grand fureur et hardiesse en terre que les autres, mais il n'y demeurent pas si longuement, d'autant qu'ils se tourmentent à combattre les Renards et Tessons, ce qui les contraint d'en sortir pour prendre l'air. Il s'en trouuent de bons et de mauuais des deux especes. Or par ce que la chasse en est belle, et furieuse, sans grand trauail ne peine, i'ay bien voulu icy descrire le moyen de dresser les Bassetz, et les mettre à la chair.

Premierement, on doit commancer à dresser les Bassetz de l'aage de huit à dix mois, car si vn Basset n'entre en terre à son an, à peine luy pourra on iamais faire entrer. Et se faut bien donner garde au commancement qu'on les dresse, de les rudoyer, ne que les Tessons ou Renards les blessent en terre, pour autant que s'ils y estoient battus ou outragez, ils n'y voudroient plus retourner. A ceste cause, on ne doit iamais faire entrer les Bassetz ès terres où il y ait de vieux Tessons ou Renards, que premier ils ne soient dressez, et qu'ils n'ayent leur an accompli. Encores faut il mettre tousiours vn vieux Basset deuant eux, qui endurera la fureur des Tessons. Vous pouuez dresser les Bassetz, et mettre à la chair, en plusieurs manieres, dont la premiere est : Qu'en la saison que les Renards et Tessons ont leurs petis, il faut prendre tous les vieux Bassetz, et les laisser aller en terre : puis alors qu'ils commanceront à abboyer, on doit tenir tous les ieunes aupres des pertuis, vn à vn, de peur qu'il se battent, et leur faire escouter les abbois. Apres que les vieux Renards ou Tessons seront pris, et qu'il n'y aura plus que les petis, faut prendre tous les vieux Bassetz, et les coupler, puis laisser aller les ieunes, les hardissant en terre, en criant, Coule à luy Basset, Coule à luy, hou, prenez prenez. Et alors qu'ils tiendront quelque ieune Tessonneau ou Renardeau, il leur faut laisser estrangler dedans la tranchée ou pertuis, se prenant bien garde que la terre ne tombe sur eux, de peur qu'elle leur nuise. Ce fait, faudra porter tous les petis Tessonneaux ou Renardeaux au logis, et en faire fricasser les foyes et le sang, auec du fourmage, et de la gresse, puis leur en faire curée, en leur monstrant la teste de leur gibbier.

Apres que les Bassetz auront mangé la curée. ou bien au parauant, il les faut lauer d'eau tiede, auec du Sauon, pour faire tomber la terre, qui sera meslée entre le poil et la peau : car autrement ils pourroient deuenir galeux, d'vne galle qui seroit fort difficile à guarir. On les peut encores dresser en vne autre maniere : sçauoir est : Il faut faire prendre de vieux Renards ou Tessons tous vifs, par les vieux Bassetz, et auec des tenailles propices à ce faire, comme vous pourres veoir en portraicture cy apres, les prendre, et leur coupper toute la maschouëre de dessouz, là où sont fichez les grands crochets, et ne toucher point à celle de dessus, pour autant qu'elle monstrera tousiours la fureur de la beste, sans pouuoir blesser ne faire mal. Apres faut faire faire des terres en vn pré, lesquelles doiuent estre assez larges, à fin que les Bassetz ayent espace de leur tourner et virer, et entrer deux tout de front, puis couurir les terres d'ais, et de gazons. Celà fait, on doit mettre le Tesson dedans, et lascher tous les Bassetz, ieunes et vieux, leur donnant courage, et les enhardissant, comme l'art le requiert. Et quand ils auront assez abbaye, faut frapper sept ou huit coups de besche au costé, pour leur donner hardiesse quand on beschera. Puis faudra leuer les ais à l'endroit ou sera le Tesson, et le prendre auec les tenailles, en le tuant deuant eux, ou bien le faire estrangler à quelque Leurier, pour leur en faire curée. Et faut auoir du fromage en vne pochette, pour leur ietter soudainement sur leur gibbier, quand il sera mort. Et si d'auanture on ne vouloit rompre la maschouëre de dessouz du Tesson, il luy faut coupper tous les crochets, et toutes les maistresses dents, de peur qu'il morde, et face mal.



Du naturel et complexion des Renards et Blereaux.

Chapitre LXI.

TOVT ainsi qu'il y a deux especes de Bassetz, il y a semblablement deux especes de Tessons et de Renards, sçauoir est des Tessons, de Porchins, et de Chenins : et des Renards, de grands et de petits Goupils. Combien que plusieurs veulent dire, que les Tessons sont tous d'vne mesme sorte, et qu'il n'y a point de difference entre les Porchins et Chenins, si est ce que ie leur prouueray le contraire, tant par la couleur et façon des bestes, que par leur naturel.

Le naturel des Porchins est tel, qu'au sortir de leurs terres ils font volontiers leur fiante : et ne la font iamais qu'ils ne facent vn petit pertuis auec le bout du nez, ou bien auec l'ongle : puis fiantent dedans, ce que ne font

ne font pas les Chenins : et font les Porchins plus communément leurs cauernes dedans le sable, et autres terres aisées à mouuoir; qu'ils ne font pas ailleurs, et en lieux descouuerts, pour auoir la chaleur du Soleil, dormans incessamment : aussi y prennent ils plus de gresse que les Chenins. Quant au pelage, les Porchins sont plus blancheastres, et ont le poil de dessus le nez, et de dessouz la gorge beaucoup plus blanc que n'ont pas les Chenins, et si le corsage en est vn peu plus grand, la teste et le nez plus gros : combien qu'il y a peu d'apparence, si on n'y regarde de bien pres.

Le naturel des autres, qu'on appelle Chenins, est tel, et les cognoistra on en ceste maniere : C'est qu'ils vont aux porchats plus loing que les autres, faisant leur fiante au loing, de telle façon que celle des Renards. Ils se tiennent volontiers dedans les fortes terres, ou dedans les rochers, faisant leurs fosses et cauernes plus profondes et estroittes que non pas les Porchins : toutes fois qu'il n'y a pas tant de meres ne de carrefours qu'en des Porchins, d'autant qu'ils ne peuuent pas mouuoir les terres fortes et rochers, comme les autres font le sable, et les terres mouuantes. Ces deux especes ne se tiennent point ensemble, et à peine les pourra on trouuer à vne lieuë pres l'vne de l'autre. Les Chiens de terre craignent bien plus les Chenins que les Porchins, car ils sont plus mauuais, et plus puants. On les pourra encores cognoistre au pelage, lequel est tel. Les Chenins ont la gorge, le nez, et les oreilles iaunastres, comme la gorge d'vne Martre, et sont beaucoup plus noirs, et plus hauts sur iambes, que les autres. Les deux especes viuent de toutes chairs, et mesmes vont aux charongnes. Ils font grand dommage aux Garennes, et principalement aux petits lapreaux, qui sont dedans les raboulieres, car ils percent droit dessus la rabouliere, là où le Renard suit du long. Ie leur ay veu prendre deuant moy les petits cochons de laict, lesquels ils trainoient tous vifs en leur terrier. C'est vne chose certaine qu'ils en sont plus friands que de toutes autres chairs : car si on passe vn carnage de porceau par dessus leurs terriers, ils ne faudront iamais de sortir pour y aller. Ils viuent de toutes sortes de gibbiers, comme oyes, poulets, et leurs semblables : ie le sçay par experience, car i'en ay nourry de priuez, iusques en l'aage de quatre ans. Ils sont plaisans et de bonne nature, sans mordre ne faire aucun mal, ne faisant que iouër auec les petits Chiens, et dormir le reste du temps : et quand ie les appellois, ils venoient à moy comme Chiens, me suiuant la part où i'allois. Ils sont

fort froidureux, et si on les laisse en quelque chambre où il y ait du feu, ils s'en iront coucher dedans, et se brusleront les pieds, lesquels sont fort difficiles à guarir. Ils se nourrissent de pain, de petits oisselets, fromage, fruitage, raisins, barbots: somme, ils mangent de tout ce qu'on leur veut donner. Quand il neige, ou fait autre fort temps, ils ne sortent point hors de leurs cauernes, aucunesfois de deux ou trois iours, ce que i'ay veu par experience: quand la neige estoit tombée deuant leur pertuis, ie ne trouuois point qu'ils fussent sortis, et y suis allé par deux matins ensuiuans, et au dernier les trouuay sortis, où ils alloient pourchasser leur vie. C'est plaisir de leur veoir amasser le bourre, comme paille, fougere, fueilles, et autres choses, ils assemblent tout en vn monceau, puis auec les quatre iambes et la teste, emportent et trainent autant en vn coup en leurs cauernes, qu'vn homme en sçauroit porter d'vn bras sous son aisselle. Ils ont ceste malice, qu'alors que ils se voyent abboyez des Bassetz, ils ferment les pertuis de leurs cauernes apres eux, de peur que les Bassetz les suiuent. Et si on les fait abboyer deux ou trois fois dedans les terres, ils remuent leur menage, et s'en vont en vn autre lieu. Ils viuent longuement, et quand ils sont bien vieux, les vns deuiennent aueugles, qui ne peuuent sortir de leurs fosses: si se sont les masles, les femelles les nourrissent, et si se sont les femelles, les masles font le semblable. Ils meurent aussi de dartres qui leur viennent par tout sur la peau, comme l'on veoit venir aux Chiens: qui est la raison pourquoy on doit lauer les Bassetz, comme i'ay dit cy dessus, parce que la terre engendre les dartres. I'ay veu toutes ces choses cy dessus mentionnées par experience.

Les Tessons sont de dure vie, car i'ay veu plusieurs fois de bons et forts Leuriers apres des Tessons, qui les mordoient si asprement qu'ils faisoient sortir leurs trippes hors du ventre, encores se defendoient, et ne vouloient pas mourir. C'est vne chose certaine que les Tessons craignent le nez grandement, aussi ne leur sçauroit on donner si petit coup de baston dessus, qu'ils ne meurent soudainement.

Quant à la chasse des Renards, il y a peu de plaisir, principalement en la terre, par ce que depuis qu'ils sentent les Bassetz qui les abboyent, ils bouclent, et sortent soudainement dehors, excepté en la saison que les femelles ont leurs petits, lesquels ils ne veulent abandonner. Ils font volontiers leurs terriers en lieux mal-aisez à becher, comme dedans des rochiers, ou sous quelques arbres, et n'ont qu'vne mere, qui va fort loing, laquelle est fort estroitte.

Quand les Bassetz ont vne fois acculé les Renards, ils se defendent quelque peu, mais ce n'est pas de telle vigueur et hardiesse que les Tessons, et n'ont la morsure si dangereuse. Si on prend vne Renarde en la saison qu'elle est en amours, et qu'on luy couppe la nature, et le boyau qui la tient, auec ce les petis roignons, qui sont cause de l'engendrement, qui est ce que les Chatreux ostent aux Chiennes quand ils les sennent, puis mettre le tout couppé par petits lopins en quelque petit pot, tout chaudement, et prendre du Galbanum, et le mettre dedans, en meslant tout ensemble, et couurir le pot, de peur que le tout s'esuente, celà se pourra garder toute l'annee, qui seruira alors qu'on voudra faire quelque trainee pour faire venir les Renards, en prenant du cuir ou coüanne de lard, la mettant sur le gril, puis quand elle sera bien grillee, et toute chaude, il la faut tremper dedans le pot où est la nature de la Renarde, et le Galbanum, et en faire toutes les trainees, alors vous verrez que les Renards vous suiuront par tout : mais il faut que celuy qui fera la trainee, frotte la semelle de ses souliers de bouze de Vache, de peur qu'ils ayent le vent de ses pieds. Voilà comme il faut faire venir les Renards pour les prendre au piege, et pour les tuer au soir auec l'arbaleste. C'est vne chose certaine, que si on frotte un Basset de souffre, ou d'huile de Cade, et qu'on le face entrer en des terres, où il y ait des Renards ou Tessons, ils se remueront de là, sans y retourner de deux ou trois mois.

Comme il faut bescher et prendre les Renards et Tessons, et des instrumens qu'il faut auoir pour ce faire.

Chapitre LXII.

TOVS Seigneurs qui voudront exercer la chasse des Chiens de terre, il faut qu'ils soient equippez et garnis des choses qui s'ensuiuent. Premierement, d'vne demie douzaine de forts hommes pour bescher, d'vne demye douzaine de bons Chiens de terre, pour le moins, qui ayent chacun vn collier au col, large de trois doigts, et garny de sonnettes, pour l'entree des terres, à fin que les Tessons s'acculent plustost, et aussi que les colliers les garderont d'être blessez. Et à l'heure qu'on verra les Tessons acculez, ou que les Bassetz soient las, et hors d'haleine, ou bien que les sonnettes fussent

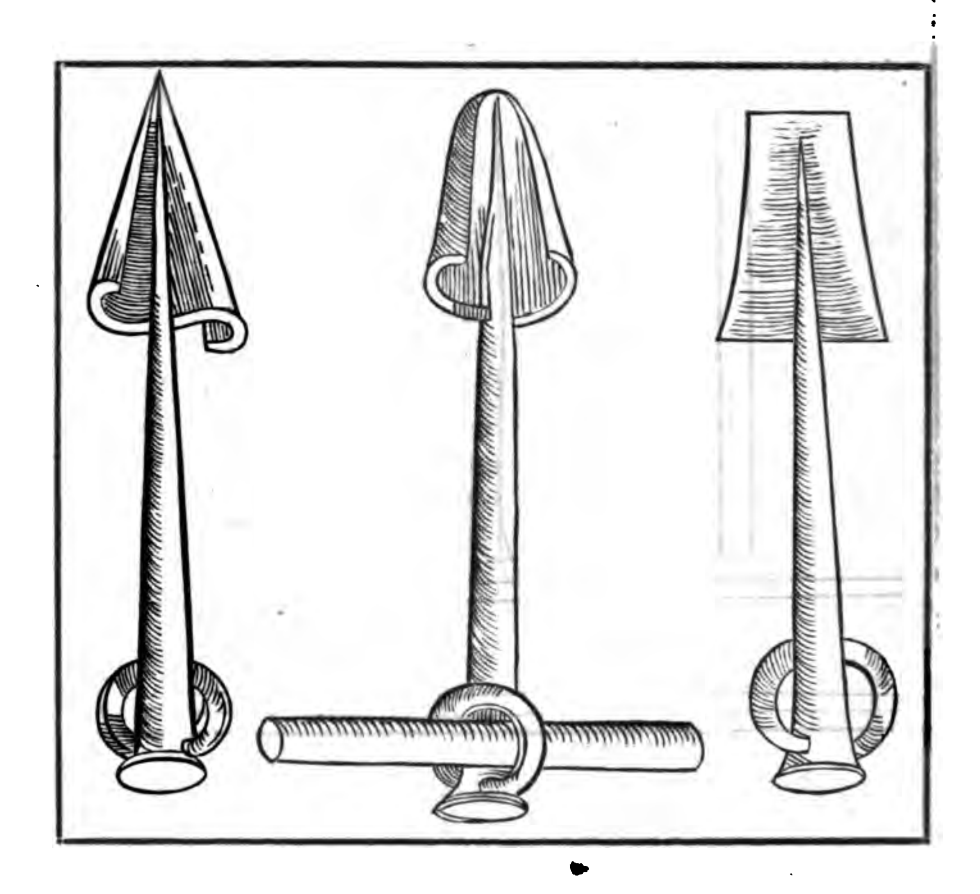
pleines de terre, il faudra prendre les Bassetz, et leur oster les colliers : mais au commencement ils seruent grandement, d'autant que le Tes-



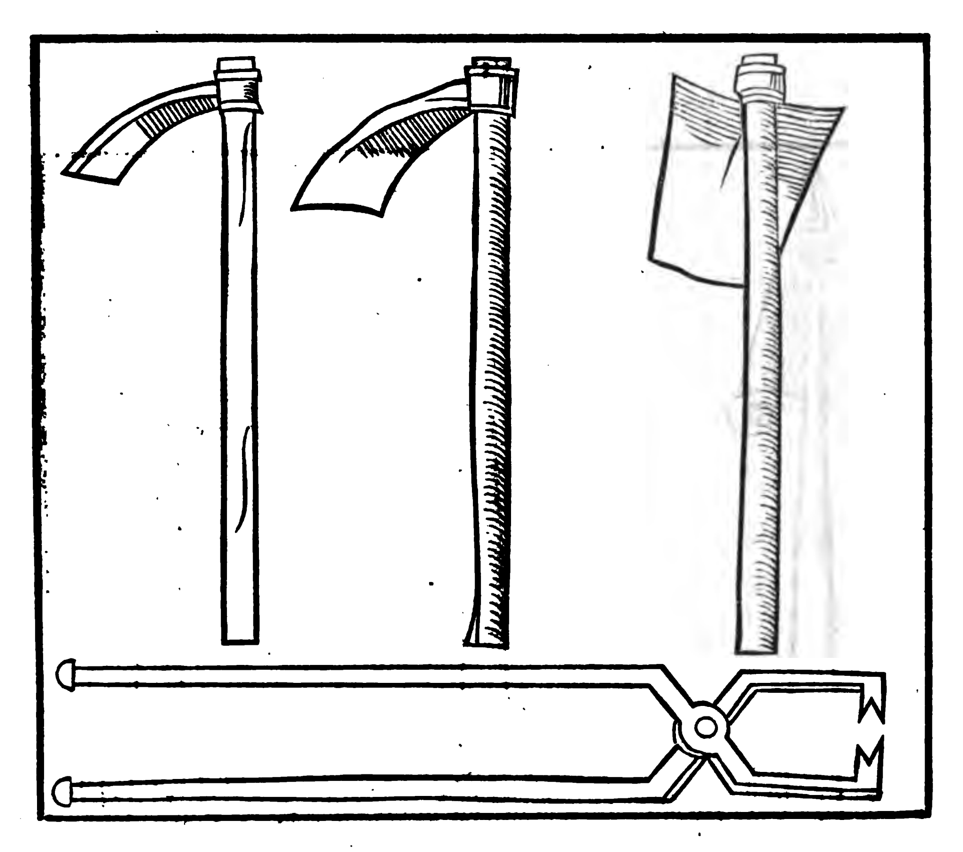
son s'en accule plustost. Plus, pour reuenir au propos, le Seigneur doit auoir sa petite charrette, là où il sera dedans, auec la fillette, aagee de seize à dix sept ans, laquelle luy frottera la teste par les chemins. Il doit auoir demy douzaine de mantes, pour ietter contre terre, à fin d'escouter l'abboy des Bassetz : ou bien pourra porter vn lict plein de vent, lequel on pourra faire en ceste maniere. Il faut coudre des peaux ensemble, en carré, et de la grandeur d'vne paillasse, et que les cousturres en soient aussi subtiles que celles d'vne bale : puis quand tout sera bien cousu tout autour, il faudra mettre à vn des coings vn petit buffet, en façon de celuy d'vne bale ou d'vne cornemuse qui se ferme de luy-mesme quand le vent sera dedans, puis l'emplir auec vne seringue, ou auec vn bon souflet, fait à la semblance de celuy d'vn Orfeure. Toutes les cheuilles et paux de la charrette doiuent estre garnis de flac-

cons et bouteilles, et doit auoir au bout de la charrette vn coffre de bois, plein de coqs d'Inde froids, iambons, langues de bœuf, et autres bons harnois de gueule. Et si c'est en temps d'hyuer, il pourra faire porter son petit pauillón, et faire du feu dedans pour se chauffer, ou bien donner vn coup en robbe à la Nymphe. Les instruments pour bescher, doiuent estre, premierement des Tarieres, de deux sortes de Pietes : sçauoir est, de larges et d'estroites, vn coupant fait en façon d'vne Piete, lequel doit estre aceré pour coupper les racines, vne Besche fort large, pour tirer la terre, vne Racle pour ouurir les meres et goulets, de laquelle on tirera la terre hors, des Tenailles pour arracher et tirer les Tessons des pertuis, des Paesles de fer et de bois, des sacs pour mettre les Tessons vifs dedans, vne paesle ou autre vaisseau pour faire boire les petis Chiens. Et faut que le Seigneur marche en bataille de ceste façon, equippé de tous les ferrements cy dessus mentionnez, à fin d'aller donner l'assaut aux gros Tessons et Vulpins en leur fort, et rompre leurs chasmates, plocu, paraspets, et les auoir par mine, et contre-mine, iusques au centre de la terre, pour en auoir les peaux à faire des carcans pour les arbalestiers de Gascongne. I'ay pourtraict cy apres la forme et façon de chacun des ferrements.

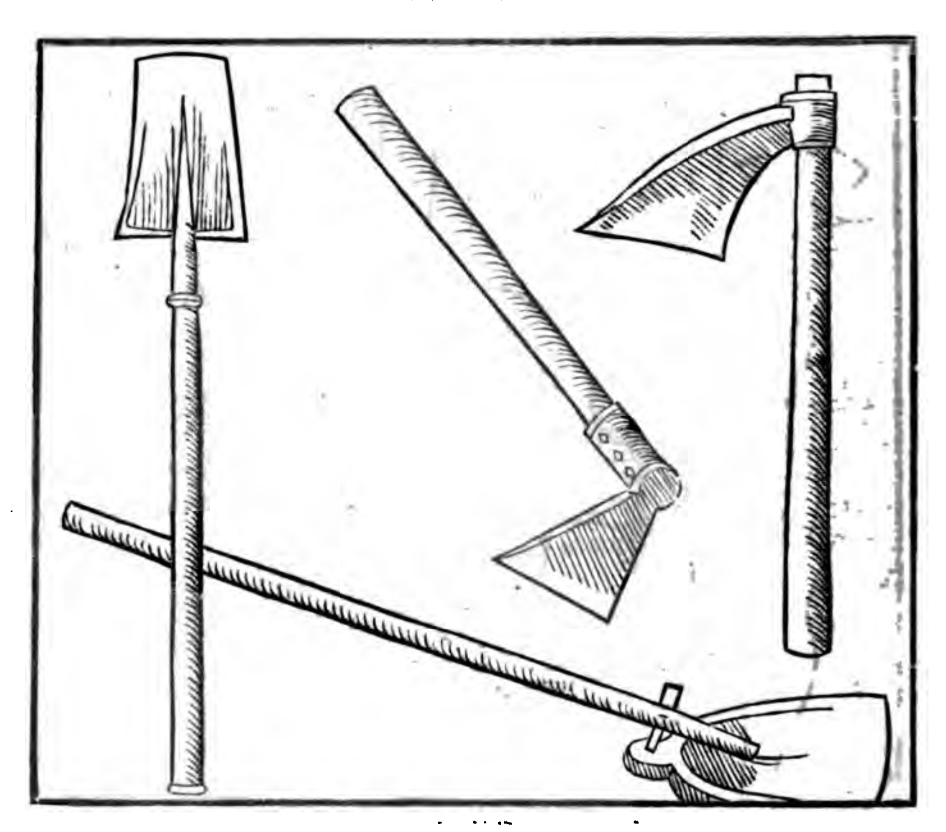
Les ferrements.



Tariere pointuë, pour faire la premiere perce.
Tariere ronde, pour percer et enleuer la terre.
Tariere plate, pour fermer les meres.



Piete estroitte, pour bescher la terre.
Piete large, pour bescher la terre.
Bezoche large, pour tirer la terre.
Tenailles, pour prendre les Tessons.



Paesle de fer, pour bescher.

Racle, pour nettoyer les meres, et pertuis.

Coupant aceré, pour coupper les racines.

Paesle de bois, pour ietter la terre.



Comme on doit lascher les Bassetz selon les terres qu'on voit :
Et ce qu'on doit faire pour bescher et miner les Tessons.

Chapitre LXIII.

IL faut icy entendre, que premier que lascher les Bassetz, on doit regarder les terres quelles elles sont, et le lieu où elles sont situees et là où sont les acculs car autrement on feroit tout au rebours de la chasse d'autant que si les terres estoient en pante de coustaux, il est requis de mettre les Bassetz par les dessous, deuers la vallée, afin d'acculer les Tessons sur le haut du costau, là les terres ne sont pas si profondes, pour les bescher plus aisément. Autrement si les terres estoient en vne motte et qu'elles fussent toutes rondes, la motte estant assise en lieu plat

il faut mettre les Bassetz aux pertuis qui sont les plus hauts, sur la sommité de la motte. Mais premier que de les lascher en telles terres, on doit frapper vingt, ou trente coups de la teste des pietes sur le haut des terres, à fin de faire desloger les Tessons du milieu d'icelles, pour les faire descendre aux acculs, qui sont au bas de la motte. On doit tousiours lascher à l'entree deux ou trois Bassetz, à fin qu'en leur fureur ils puissent d'esbranler et departir les Tessons, qui seront ensemble, et les chasser aux acculs : Ils ont vne malice de se faire abbayer aux carrefours, et tiennent fort en tels lieux contre les Bassetz. A l'heure qu'on voit qu'ils sont aux abbois en tels endroits, il est requis frapper deux ou trois coup de piete, et s'ils ne veulent desloger pour telle chose, il faut soudainement mettre la tariere ronde pour les descouurir. Et alors qu'on verra qu'ils seront à l'accul, on ne doit pas percer au droit d'eux, mais faut percer au droit de la voix du Basset, pour autant que si on perçoit droit sur eux, ils retourneroient dedans les grandes terres, et forceroient le Basset, à ceste cause, il faut perçer comme i'ay dict, au droict de la voix du Basset, auec la tariere ronde, car elle enleue la terre sans quelle tombe dedans. Puis soudainement mettre la tariere platte dedans le pertui du rond, à fin qu'il ferme la mere tout au trauers, de peur que le Tesson reculast sur le Chien. Et s'il est possible d'enfermer le Chien par le derriere de la tariere, il seroit fort bon, car si c'estoit par le deuant, les Tessons le pourroient battre et rudoyer : parce qu'aucunesfois il s'en trouue en vn accul six ou sept, qui pourroient battre et rebuter le Chien. Quand la mere est fermee de la tariere platte, il faut faire soudainement la tranchee auec les pietes et paelles, afin d'auoir espace pour ranger vn homme dedans : et à l'heure laisser entrer les Bassetz en la tranchee, et les faire abbayer en ce lieu-là, où on voit batailles et assaux de toutes façons. Il se faut donner garde que les Tessons ne se couurent de terre, ce qu'ils font volontiers quand ils sont acculez, tellement que les Bassetz sont aucunesfois dessus, et ne sçauent où ils sont allez. Puis quand on a découuert leur casemate et fort, il faut auoir les tenailles pour les arracher : mais il y a mystere à les prendre, parce que si on ne les prent qu'au corps, ils mordent et blessent les Chiens quand on les tire dehors, toutesfois on les peut prendre en cette sorte : il faut ouurir les tenailles, et leur en mettre la moitié en la gueule, l'autre moitié par le dessous de la maschouëre, puis serrer les tenailles, et vous les tiendrez par les maschouëres de dessous : car si vous le pre-

niez par la maschouëre de dessus du costé du nez, il mourroit soudainement. Et alors que le tieudrez auec les tenailles, il le faut tirer et mettre dedans le sac, puis le porter en quelque court ou iardin renfermé de muraille, et le laisser aller, mettant les petits Bassetz apres, quand il sera eschauffé, il viendra assaillir les hommes comme fait vn Sanglier. Et à telle chasse il est requis d'estre botté : car plusieurs fois ils m'ont emporté le lopin de la chausse, et la chair qui estoit par dessous. I'eusse traitté plus amplement de ceste chasse, mais par ce que peu d'hommes y prennent plaisir, i'en ay escrit succinctement.

Fin de La Venerie.

VENERIE PAR

Receptes pour guarir les Chiens,

DE PLVSIEVRS MALADIES.



LES Chiens sont subiets à plusieurs maladies, mais la plus grande de toutes, c'est la rage, dont il y en a sept especes. La premiere est appellee la rage chaude, et desesperee, laquelle ne se peut guarir, parce qu'elle est tant ennemie du sang, qu'incontinent que le venin est meslé parmy, il le brusle et infecte soudainement : et alors que la ceruelle sent les fumees de ce venin, elle se tourmente de telle façon que soudain elle fait desesperer et trauailler le corps de ces pauures animaux, comme on peut veoir par experience. On cognoist les Chiens qui ont ceste espece de rage, en plusieurs sortes. Premierement, quand ils cou-

rent, ils leuent la queuë toute droite, ce qu'ils ne font pas en toutes les autres rages. Ils courent sus à tout ce qu'ils trouuent deuant eux, tant aux bestes d'aumaille, qu'autres, sans regarder par où ils passent, soit au trauers des riuieres ou estangs : et si ont la gueule fort noire, et sans escume. De ceste espece de rage, ils ne courent que trois ou quatre iours pour le plus, à cause du mal et trauail que leur donne ceste maladie. Quand ils ne peuuent plus aller, ils hurlent vne façon d'hurlement tout cassé et rance, non pas naturel, comme s'ils estoient sains. Toutes les bestes qu'ils morderont, tant Chiens qu'autres animaux, s'il en sort du sang, ils enrageront sans aucun remede.

La seconde espece de rage, se nomme rage courante, laquelle est semblablement incurable, mais la morsure n'est pas si veneneuse ne dangereuse enuers les autres animaux, que de l'autre, parce qu'elle ne tient pas incessamment. Et quand vn Chien est enragé de ceste espece de rage, le premier Chien qu'il mord au commancement du iour, emporte tout son venin, et sera en danger d'enrager : mais tous les autres qu'il mordera apres le reste du iour, ne cuideront pas enrager. Quand ils ont telle rage, ils ne courent à bestes, ne à hommes, qu'aux Chiens, et s'en vont escoutans pour ouïr les abbois des autres Chiens, à fin de les aller desbrayer et mordre. Ils suiuent les grands Chemins, et mettent la queuë entre les iambes, trottans comme fait vn Renard : ils peuuent viure neuf mois pour le plus. Ces deux especes de rage, sont les plus dangereuses de toutes les autres. Et quand les Chiens veulent enrager de ces deux especes, on le cognoist en cette sorte.

Premierement, ils ne mangent que bien peu. Ils sentent les autres Chiens, et apres les auoir sentis, ils les mordent en les cherissant, et demenant la queuë. Ils font de grands souspirs en soufflant du nez, ils ont vn regard de trauers, et triste : ils courent les mousches et papillons. Et y a d'autres signes fort apparans, que ie laisse à cause de breueté. Quand on voit tels signes, il les faut oster d'auec les autres, et les enfermer, car leur haleine pourroit infecter, et faire enrager les autres Chiens, parce que telles maladies se prennent entre eux, comme la peste entre les hommes.

Les autres cinq especes de rage ne sont pas si dangereuses de beaucoup, car les Chiens n'en courent, et n'en mordent point, dont ie les pense plustost maladies que rage : combien que Phebus et plusieurs autres ont nommé toutes les sept especes, rages incurables, si est ce que i'ay guary des Chiens de rage de cinq especes cy dessous mention-

nees, auec les receptes que mettray en apres par escrit. Ces cinq especes de maladie ou rage, se nomment en ceste sorte.

La premiere s'appelle rage mue, laquelle tient dedans le sang, et la cognoistrez en ceste façon. Les Chiens qui l'ont ne veulent point manger, et ont tousiours la geule ouuerte, mettans la patte dedans, comme s'ils estoient enossez, et se cachent volontiers en lieu frais, et humide.

La seconde rage s'appelle la rage tombante, parce qu'alors que les Chiens l'ont, s'ils sont debout, et qu'ils cuident marcher, ils tombent par terre, comme s'ils auoient le mal de S. Iean : ceste rage les tient en la teste.

La tierce rage s'appelle flastree, parce que le mal est dedans les boyaux, qui les fait retirer de telle sorte qu'ils sont si plats qu'on les perceroit auec vne aiguille.

La quarte s'appelle la rage endormie, laquelle vient d'vn espece de petits vers, qui leur viennent dedans l'orifice de l'estomac, et sont engendrez d'vne corruption d'humeurs, dont les vapeurs et fumees leur montent au cerueau, qui les fait dormir incessamment, ainsi meurent en dormant.

La cinquiesme et derniere espece de rage, s'appelle reumatique, parce qu'alors qu'elle tient les Chiens, la teste leur enfle grosse, et ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de Milan.

Quand les Chiens sont malades de ces maladies, ils ne cuident pas manger, et viuent huit ou neuf iours sans faire aucun mal, puis meurent de faim. Car il faut entendre que le Chien a ceste nature, qu'alors qu'il sent mal au dedans du corps (i'entens des maladies qui leur suruiennent sans estre blessez) ils ne mangent iamais qu'ils ne soient guaris. Et par exemple le pouuez voir, quand quelque Chien est malade, et qu'on luy donne de la gresse, il ne la mange que premier il ne soit allé paistre de l'herbe, et qu'il n'ait rendu sa gorge, et soit guary.

Il y a plusieurs hommes qui ont voulu dire que le ver qui vient sous la langue du Chien, est la cause de le faire enrager, ce que ie leur nie : combien qu'on dye que le Chien ne court pas si tost en ceste maladie, quand il a le ver osté de la lange. Ie m'en rapporte à ce qui en est.

Ces maladies prennent entre les Chiens pour s'halener et frequenter les vns auec les autres. Et est besoing, si quelque Chien a ces maladies en vn Chenin, d'oster tous les autres, et les remuer en vn autre lieu : car, comme i'ay dit cy dessus, telles maladies se prennent entre les Chiens, comme la peste entre les hommes.

Les receptes pour guarir des cinq especes de rages.

Et premierement, de la rage mue.

QVAND vn Chien aura la rage mue, pour le guarir il faut prendre le poix de quatre escuz du iust de la racine d'vne herbe nommee Spatula putrida, dicte Passe-rage, laquelle a la fueille comme Iris, toutesfois qu'elle est vn peu plus noire: et mettre ce iust en vn petit pot plombé, puis prendre le poix de quatre escuz du iust des fueilles d'vne herbe nommee l'herbe du Cru, autrement Helebore noir, puis le poix de quatre escuz de iust de l'herbe de la Rue. Si les herbes ne rendoient iust, faut prendre la decoction d'icelles. Et quand tous les iusts seront ensemble, il faut mettre autant de vin blanc comme de iust de Rue. Puis faudra passer tous les iusts des herbes, et le vin blanc, en vn beau linge net, et mettre tout en vn verre. Ce fait, faut prendre deux dragmes de Scamonée sans estre preparée: et la mesler parmy tous les iusts: puis prendre le Chien auec seruiete, et luy ouurir la gueule, en luy mettant dedans vne ouillette, ou entonnoir, ou en vne corne de Bœuf percée, et luy faire aualler le tout en luy tenant vn peu la teste leuée, de peur qu'il rende sa gorge. Apres luy auoir baillé ceste medecine, on le doit saigner auec vn cousteau, comme l'on saigne les Cheuaux, en la gueule: sçauoir est, aux denteleures, qui sont en la maschouëre de dessus au pallais, qui est par le dedans de la gueule, et luy coupper deux ou trois denteleures, à fin qu'il saigne plus fort. Puis mettrez reposer le Chien sur la paille, et il guarira. Vous noterez que l'herbe que le vulgaire appelle corne de Cerf, ou toute dent de Chien, est souueraine pour rage, si on fait boire au Chien huit dragmes du iust d'icelle herbe, auec vn peu de sel.

Recepte pour la rage tombante, qui procede du cerueau.



IL faut prendre le poix de quatre escuz du iust de la fueille ou graine d'vne herbe qu'on nomme Pæonia, en François, Peaume, i'entens de celle qui porte graine. Puis prendre le poix de quatre escuz du iust de la racine d'vn herhe nommée Bryonia, en François, du Parc, laquelle herbe vient dedans les hayes, et a la racine

grosse comme la iambe d'vn homme. Puis prendre le poix de quatre escuz du iust d'vne herbe qu'on nomme Croisette, en Latin, Crucicula, puis prendre quatre dragmes Destafiacre bien broyé, et en poudre, et le mesler auec tous les iusts des dessusdictes herbes, et faire boire le iust au Chien, comme dessus. Celà fait, il luy faut fendre les oreilles pour le faire saigner, ou bien le saigner des deux venes qui viennent par le dedans des espaules des iambes de deuant, qu'on appelle pour les Cheuaux, les arcs. Et si d'auanture on voyoit que la medecine fist peu d'operation pour la premiere fois, il la faut reiterer.

Recepte pour la rage endormie, laquelle procede de vers.

PRENEZ le poix de six escuz du iust d'Absinte, et le poix de deux escus d'Aloé en poudre, le poix de deux escuz de poudre de corne de Cerf bruslee, auec deux dragmes d'vne drogue nommee Agaric, puis meslez les iusts, et les poudres ensemble. Et si vous voyez qu'il y ait faute de iust, et que les poudres fussent trop espoisses, pour faire aualler au Chien, il faut mettre du vin blanc iusques aux poix de quatre ou six escuz, puis faire aualler le tout au Chien, comme dessus.

Recepte pour la rage reumatique, laquelle vient en iaunisse.

IL faut prendre le poix de six escuz du iust ou decoction de la racine de Fenoil, le poix de quatre escuz du iust où decoction de Guy, qui croist dedans les Aubepins, le poix de quatre escuz du iust ou decoction de Lierre, le poix de quatre escuz de poudre ou marc de la racine de Polipode, qui croist dedans les chesnes, et mettre le tout dedans vn petit poislon, et le faire bouillir auec du vin blanc, puis quand il sera refroidi vn peu, il le faut soudain faire aualler au Chien, comme dessus.

Recepte pour la rage flastrée.

QVANT

QVant à la rage flastrée, qui tient dans les boyaux, et plusieurs autres maladies, comme gouttes, estrufleures, refroidissemens, et toutes autres maladies engendrées de froides causes, elles se guarissent par bains et estuues dont la recepte s'ensuit.

Recepte des bains pour guarir les Chiens des maladies venues de froides causes.

IL faut prendre deux grandes poilles, tenantes chacune six seaux, esquelles vous mettrez en chacune d'icelle dix iointées de chacune espece des herbes qui s'ensuyuent: Sçauoir est, dix iointées d'vne herbe nommée Armoyse, dix iointées de Romarin, dix iointées de Sauge menuë dix iointées de racines ou fueilles de Guymauues blanches, dix iointées de racines ou fueilles d'Hiebles, dix iointées de fueilles ou racines de Fenoil, dix iointées de Marachemin blanc, ou de Melisse, dix iointées de Ruë, dix iointées d'Enula-campana: sçauoir est, fueille et racine, dix iointées de Lapaces, dix iointées de Buglosse, et de Melilot: et mettre le tout dedans les susdictes poilles, lesquelles faut emplir de deux parts d'eau, et le tiers de vin, et faire le tout bouillir ensemble, iusques à ce qu'il soit consommé du tiers, puis quand les herbes seront bien cuittes, il faut prendre les poilles, et ietter toutes les herbes et leur decoction en vne pippe, en laquelle faut mettre quatre seaux de bonne et forte lie de vin: puis prendre lesdictes poilles, et les remettre sur le feu, comme elles estoyent au parauant, les emplissans le tiers de vin et eau, comme dessus. Apres faut auoir vn sac neuf, et aller cercher des fourmieres et gros fourmis rouges, lesquels faut prendre auec les œufs, et toutes leurs coques: puis les mettre bouillir et consommer dedans lesdictes poilles, auec trois ou quatre picotins de sel: et quand le tout sera bien consommé iusques à la tierce partie, et que l'eau sera bien grasse, il faut verser le tout dedans la pippe où a esté versee la premiere decoction, et laisser reposer toutes les choses susdictes ensemble, iusques à ce que le tout soit vn peu plus chaut que tiede: et à l'heure mettrez les Chiens malades dedans, les faisans baigner l'espace d'vne bonne heure, sans sortir. Mais il se faut donner garde d'eux, en les tenant, de peur qu'ils se noyent, ou euanoüissent dedans la pippe. Puis apres les faudra mettre en quelque lieu bien chaudement, là où

ils ne prennent point de vent, de peur qu'ils se morfondent et refroidissent : et les faut baigner par quatre ou cinq iours ensuiuans, en faisant rechauffer l'eau, car ceste premiere decoction pourra seruir pour tous les baings. Et auant que de mettre les Chiens malades, la premiere fois dedans le baing, il les faut purger en ceste sorte.

Recepte pour purger les Chiens auant que les mettre dedans le baing.

PRENEZ vne once et demie de casse, bien mundee, deux dragmes et demie Destafiacre en poudre, deux dragmes et demie de Scamonée, preparee dedans du vinaigre blanc, auec quatre onces d'huille d'oliues, et destrempez le tout ensemble, en le faisant vn peu chauffer sur le feu, puis le faites aualler au Chien, vers le soir, sans luy donner à manger, et le lendemain le mettrez dedans le baing à ieun.

Baing pour lauer les Chiens, quand ils ont esté mords des Chiens enragez, de peur qu'ils enragent.

QVAND les Chiens sont mords ou desbrayez de Chiens enragez, il faut incontinent emplir vne pippe d'eau, puis prendre quatre boisseaux de sel, et les ietter dedans, en meslant fort le sel auec vn baston pour le faire fondre soudainement : et quand il sera fondu, faut mettre le Chien dedans, et le plonger tout, sans qu'il paroisse rien, par neuf fois : puis quand il sera bien laué, faut le laisser aller, celà l'empeschera d'enrager.

Autre recepte par mots preseruants la rage.

I'AY appris vne recepte d'vn Gentil-homme, en Bretaigne, lequel faisoit de petits escriteaux, où n'y auoit seulement que deux lignes, lesquels il mettoit en vne omellette d'œufs, puis les faisoit aualler aux Chiens qui auoient esté mords de Chiens enragez, et y auoit dedans l'escriteau, Y RAN QVIRAN CAFRAM CAFRATREM CAFRATROSQVE. Lesquels

mots disoit estre singuliers pour empescher les Chiens de la rage, mais quant à moy ie n'y adiouste pas foy.

Des malades de la gale, des dartres, gratelles, et rongnes des Chiens.

IL y a quatre especes de galles : sçauoir est, la galle rouge et menue, qui enfle les iambes des Chiens. La galle dartree, laquelle vient large comme la paume de la main, qui enleue le cuir des Chiens. La galle commune appelée rougne. La galle noire, qui est souz le cuir, laquelle faict tomber tout le poil. Desquelles galles la rouge est la pire : et plus malaisee à guarir, parce qu'elle est engendrée de morfondeures, que les Chiens prennent l'hiuer en passant les eaux, et à coucher en lieux humides, sans estre chauffez ne sechez : ou bien leur vient pour estre nourris aux boucheries à manger le sang des Bœufs et Vaches, qui leur eschauffe le corps. Telles especes de galles se doiuent guarir en ceste sorte. Il faut premierement purger le Chien, de la medecine que i'ay mise cy dessus pour le baing : puis le lendemain luy tirer enuiron deux onces de sang, d'vne vene qui est entre la corde du iaret et l'os de la iambe, puis à deux iours de là, on le doit froter d'vn ongnement fait selon la Recepte qui s'ensuit.

Recepte pour faire guarir les Chiens de la galle, des dartres, gratelles, et rongnes.

IL faut prendre trois liures d'huile de noix, vne liure et demie d'huile de Cade, deux liures de vieux oingt, trois liures de miel commun, de vinaigre vne liure et demie : le tout bien bouilli ensemble, iusques à la consommation de la moitié dudit vinaigre : puis y adiousterez de la poix ou gemme, et poix resine, de chacune espece deux liures et demie, de cire neufue demie liure. Et ferez fondre le tout ensemble, en le mouuant tousiours auec vn baston de palme, ou de canne. Et quand le tout sera fondu, il y faut mettre les poudres qui s'ensuiuent, estant le tout hors du feu : et premier, vne liure et demie de souffre, deux liures de couperose recuitte, douze onces de verdet, en mouuant tousiours le tout iusques à ce qu'il soit froit. Cest onguent peut guarir toutes especes de

galles, tant forte soient elles, et faut premier que de frotter les Chiens de cest onguent, les lauer auec de l'eau et du sel, pour leur mondifier le cuir : puis mener les Chiens aupres d'vn grand feu, et les frotter, et enfondre bien cest onguent : celà fait les attacher aupres du feu, auec vne chaine de fer, et les laisser suer là l'espace d'vne bonne heure et demie, en leur donnant de l'eau à boire tout leur saoul. En apres, les faut nourrir de bons potages, et de chair de mouton, bouillue auec quelque peu de souffre, pour leur reschauffer le corps, et auec de bonnes herbes, en leur continuant l'espace de huit iours.

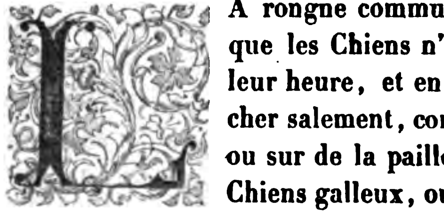
Autre recepte pour les dartre.

LA galle dartreuse prouient à aucuns Chiens, de nature, ou de race, ou bien de vieillesse : laquelle galle se peut guarir en ceste sorte.

Il faut premierement prendre le Chien, et oster le poil des endroits où sont les dartres, puis faut auoir du lexif, du vinaigre, et du sel, et le frotter fort iusques à ce que les dartres saignent : puis quand elles saigneront, faut prendre d'vn onguent, dont la recepte s'ensuit.

Prenez vne liure d'onguent appelé vnguentum Enulatum, demie liure d'vn autre onguent appellé Pomphiligos, deux liures d'huile de noix, poix ou Geme vne liure, vne liure d'huile de Cade, demie liure de suye, demie liure de souffre, demie liure de vitriol vert, litarge d'or quatre onces, ceruze quatre onces, verdet quatre onces, alun de glads six onces : le tout bien mis en poudre, bouilli et incorporé ensemble, auec demie liure de vinaigre. Et sera vn onguent propice pour la maladie susdite, frottant les Chiens, comme dessus.

Recepte pour la rongne commune.



LA rongne commune prouient aucunesfois par faute que les Chiens n'ont point d'eau nette pour boire à leur heure, et en souffrent, ou bien prent pour coucher salement, comme ès lieux où sont les Porceaux, ou sur de la paille salle où auroient couché d'autres Chiens galleux, ou bien vient ceste galle de morfondure. Telles galles sont aisees à guarir, sans les frotter de drogues,

mais seulement du iust ou decoction d'herbes, dont la recepte s'ensuit.

Prenez deux iointees de Cresson sauuage, autrement appellé Berne, et deux iointees d'Enula campana, vulgairement appellee Leaune, des fueilles ou racines de Lapace, de la racine de Roerbe, de chacune deux iointees, et des racines de Frodilles, pesant la quantité de deux liures : puis piller toutes ces herbes et racines, et les faire bien bouillir auec du vinaigre, et vn peu de lexif. Apres que tout aura bien bouilly faut passer la decoction, ou bien le iust d'icelles herbes et racines, et adiouster parmy lesdits iusts ou decoction, deux liures de Sauon commun, et le faire fondre dedans : puis quand il sera fondu, lon en frottera et lauera les Chiens par quatre ou cinq matins ensuiuans, et ils guariront.

Les receptes sont veritables, car ie les ay esprouuees.

Receptes pour guarir les Chiens de louppes.

IL suruient aucunesfois aux Chiens des louppes, et pour bien les guarir, il faut regarder les lieux où elles sont, d'autant que si elles estoient en endroits sur le corps du Chien, où il y eust abondance de venes ou arteres, elles seroient fort difficiles à oster en tels endroits. Celuy qui les ostera, se doit gouuerner en ceste maniere.

Il faut premierement entendre, qu'il y a deux manieres de les guarir, l'vne par incision, et l'autre par recepte, comme ie declareray cy apres. Celuy qui voudra vser d'incision, doit regarder combien il y a de venes qui entrent dedans ou dessus la louppe, puis faut qu'il ait vne aiguille, laquelle doit auoir la pointe carree, et vn peu courbee, et l'enfilera de bon filet, en passant son aiguille par dessous la vene, et la tirera, quand le filet sera par le dessous, il le nouëra par dessus la vene, en l'estraignant le plus qu'il pourra, puis coupera le filet, et laissera la vene bien liee, et en fera autant à toutes les autres venes qui seront dedans la louppe, de peur qu'elles rendent du sang quand il fera son incision. Et alors qu'il verra toutes les venes bien liees, il prendra son razoüer, et cernera la louppe tout autour, laissant la lieüre de venes par le dehors de son incisure : car il faudra que les venes soient liees au commancement des racines de la louppe, puis couppera et enleuera sa louppe, et tout incontinent prendra vn fer chaut pour cauterizer les petites fibres et arteres. Puis il fera son premier appareil de sang de

Dragon, de moyeux d'œufs, de la poudre de linge bruslé, broyé auec du vinaigre : et faut emmuseler le Chien, de peur qu'il arrache le filet, qui tient les venes attachees. Et faut penser le Chien, tous les iours, auec du lard fondu en l'eau, meslé auec du Pompiligos battu en vn mortier de plomb : mais il se faut bien prendre garde que les venes ne saignent.

Autre recepte à ce mesme, approuuee.

IL faut prendre trois grosses espines noires, alors qu'elles seront toutes vertes, et fraischement cueillies, faites les tremper vingt et quatre heures dedans le sang des fleurs des femmes, puis les gressez toutes trois de ce venin, et les piquez dedans le milieu de la louppe, tant qu'elles y pourront entrer, et si d'auanture elles n'y pouuoient entrer, il faut faire ouuerture auec vn poinsson, ou vne grosse espingle, et ficher les espines dedans, sans les bouger, qu'elles ne tombent d'elles-mesmes, ce fait, les louppes mouront peu de temps apres.

Recepte pour faire mourir les puces, pouls, et vermines des Chiens, et les nettoyer.

IL faut prendre deux iointees de fueilles de Berne, et deux iointees de fueilles de Lapace, et deux iointees de Mente : lesquelles herbes ferez bouillir en lexif de sarment, et adiousterez parmy deux onces Destafiacre en poudre : puis quand le tout aura bouilly, faut passer les herbes subtilement, et prendre la decoction, en laquelle adiousterez deux onces de Sauon, auec une once de Safran, et vne iointee de sel, et meslerez le tout ensemble, et en lauerez le Chien.

Recepte pour faire mourir, et tomber les vers.

IL faut prendre des escorces ou eschalles de noix, autrement appellees Tam, et les pilez bien fort, estans bien macerees et trempees, les mettrez en vn pot, auec vne chopine de vin-aigre par dessus, et les laisserez tremper enuiron deux heures. Ce fait, ferez bouillir au feu, deux ou trois ondes, voz drogues susdites : puis les passerez en vn beau linge blanc, et en mettrez la decoction en vn pot, en y adioustant les

poudres qui s'ensuiuent : sçauoir est, vne once d'aloé eupatic, vne once de corne de Cerf bruslee, vne once de poix resine, en brassant toutes les poudres parmy la decoction : En apres prendre le Chien, et avec la pointe d'vn cousteau faire tomber quatre ou cinq vers, et mettre le iust dedans, et ils tomberont et mourront soudainement.

Autre recepte à ce mesme.

IL faut prendre du fiel de Bœuf, de la poix resine en poudre, aloé en poudre, chaux viue en poudre, souffre vif en poudre, et destrempez le tout dedans le fiel, en faisant comme dessus, et les vers tomberont et mourront.

I'eusse bien mis par escrit les receptes des anciens, lesquels mettoient le poil des Chiens nomper dedans vn fresne, ou cormier, mais telles choses abusent les hommes.

Recepte pour les Chiens mords de Serpens et Viperes.

PRENEZ vne poignee d'herbe nommee la croissette, ou Cruciata, vne poignee de ruë, vne poignee de la fueille d'vn arbrisseau nommé Cassis, autrement poyure d'Espagne, vne poignee de l'herbe de Boillon blanc : autrement appellee Blonde, vne poignee de Genets, vne poignee de Mente, et pilez fort toutes les herbes susdites, puis quand elles seront bien pilees et conquassees, il faut prendre vn verre de vin blanc, et faire le tout bouillir, vne onde seulement, en vn petit pot plombé, et en prendre le iust ou decoction, auec le poix d'vn escu de Theriacle meslé parmy : puis prendre le Chien et luy en faire aualler vn plein verre, et luy en lauer la morsure, mettant vne fueille de Boillon blanc par dessus, liee d'vne branche de genets, et il guarira.

Recepte pour faire guarir les Chiens de la morsure des Sangliers et bestes mordantes.

LEs Chiens sont souuent blessez des Sangliers en plusieurs parties de leurs corps, et selon les lieux et endroits où ils seront blessez, il se faut gouuerner pour les penser : car si c'est au ventre et que les trippes leur tombent, sans estre offensees ne

rompues, le valet des Chiens doit soudainement prendre le Chien, et luy remettre les trippes bien doucement dedans le ventre, auec le bout des doigts, en la maniere que fait un chatreux quand il sene les Chiennes : puis coupper une petite laische ou plataine de lard, et la mettre au dedans du ventre, au droit du pertuis, et faut qu'il ait vn carrelet tout prest, et coudre la peau par dessus : mais faut entendre qu'à tous les points qu'il fera, il doit noüer son filet, car autrement s'il n'estoit noüé, et que le filet pourrist en vn des points, tous les autres se laisseroient aller, et par ainsi il est requis de noüer et coupper le filet à chacun point. Autant en pourroit il faire par toutes les blessures, qui seront aux autres lieux, y mettant tousiours vn lardon, et coudre comme dessus, entretenant tousiours la playe grasse de lard, ou de graisse seulement : parce que le Chien se guarira plus tost de sa langue, s'il se peut lecher, que de tous les onguents dequoy on le sçauroit frotter. L'aiguille doit estre carrée vers la pointe, et ronde depuis le milieu iusques au chas ou pertuis : telles sortes d'aiguilles se nomment carrelets, desquelles les Barbiers vsent. Les valets de Chiens ne doiuent point aller à la chasse du Sanglier, qu'ils ne soient garnis de telles aiguilles, auec du lard pour mettre dedans les playes.

Recepte pour les Chiens qui ont esté rompus et foulez des Sangliers, sans estre blessez.

IL aduient aucunesfois que les Sangliers foulent les Chiens du bout de la hure, sans les blesser, comme aux endroits des costes, aux hanches et lieux nerueux. Si de fortune ils auoient quelque chose demoli ou rompu, on les doit faire habiller : mais s'ils n'estoient que foulez, on doit faire vne emplastre auec les drogues qui s'ensuiuent.

Prenez de la racine d'vne herbe appelée Symphiton, vulgairement Consolide, emplastre de Melilot, poix au geme, et huile rosat, autant pesant des vns que des autres : lesquelles dites drogues vous meslerez toutes ensemble, et ferez vne grande emplastre sur de la toile, puis vous coupperez le poil au droit du lieu où sera la douleur du Chien, et y appliquerez vostre amplastre ; la plus chaude qu'il la pourra endurer, et il guarira.

Recepte

Recepte pour les Chiens qui ont des vers dedans le corps, lesquels ne peuuent vuider.

IL aduient aucunesfois que les Chiens ont de grands vers, qui leur sortent du fondement, lesquels ils ne peuuent vuider. A telles maladies faut faire la recepte que s'ensuit. Prenez du iust d'Absinte, le poix de deux dragmes, deux dragmes d'aloé eupatic, deux dragmes Destafiacre, et vne dragme de corne de Cerf bruslée, vne dragme de souffre, le tout pilé et incorporé ensemble, auec de l'huile de noix, iusques à la valeur de demy verre, et faictes aualler toutes les choses susdictes au Chien, et il guarira soudainement.

Restraintif pour les Chiens aggrauez.

QVAND les Chiens sont aggrauez et dessolez, on leur doit faire les restraintifs en ceste maniere.

Prenez vne douzaine de iaunes d'œufs, lesquels vous battrez auec quatre onces du iust ou decoction d'vne herbe qui vient sur les rochiers, appellée Pilozelle, vulgairement oreille de Chat, ou bien auec du iust ou decoction de pommes de Grenades bouillies auec du vinaigre et en defaut desdites choses pourrez prendre le vinaigre tout simple : puis quand les œufs seront bien battus, vous y adiousterez de la suye bien subtilement broyee en poudre, et meslerez le tout ensemble, et en frotterez les pieds des Chiens les enueloppans auec du linge. Ce fait, laisserez reposer les Chiens tout le long du iour et de la nuict, et ils guariront.

Receptes pour faire mourir les Chancres, qui viennent aux oreilles des Chiens.

PRENEZ du Sauon, le poix d'vn escu, d'huile de Tartre, le poix d'un escu, de Sel armoniac, le poix d'vn escu, du Soufre et verdet, le tout soit incorporé ensemble auecques du vin-aigre blanc, et de l'eau forte, et en frotez par neuf matins le chancre.

Receptes pour garder les Chiennes d'entrer en chaleur.



ONNEZ à manger à vne Chienne, auant qu'elle ayt porté des Cheaux, par l'espace de neuf matins, par chacun matin, neuf grains de poyure, et elle n'entrera iamais en chaleur. Et les luy ferez aualler auec du fromage, ou autre chose.

Recepte pour faire pisser les Chiens.

IL aduient aucunesfois que les Chiens ne peuuent pisser, ou par efforts qu'ils ont faits, ou par chaleur de rains. A telles maladies faut faire la recepte qui s'ensuit.

Prenez vne poignée de fueilles de Guimauues, autant de fueilles ou grenes d'vne herbe nommee Archaquangé, laquelle se trouue communement par les Vignes, racines de Fenoil, racines de Ronces, autant pesant des vnes comme des autres, et ferez le tout bouillir ensemble auec du vin blanc, iusques à la consommation de la tierce partie, puis le ferez boire et aualler au Chien, et il pissera, et sera guari.

Recepte pour les Chiens qui ont mal dedans les oreilles.

PRENEZ du veriust, et le mettez en vne escuelle, puis le faictes vn peu chauffer, et adiousterez dedans de l'eau de la fueille et fleur d'vn arbrisseau, vulgairement appelé Troesne, ou de l'eau de la fleur de Cheurefueil, qui croist parmy les hayes, auec du miel, aussi gros comme le bout du doigt, lequel meslerez parmi les eaux. Et mettrez toutes lesdites choses dedans l'oreille du Chien, en le mouuant tousiours, puis luy ferez pendre l'oreille pour faire tomber ce qu'aurez mis dedans. Celà fait, vous prendrez de l'huille Lorin, laquelle ferez chauffer, et la mettrez dedans l'oreille, en l'estouppant auec du cotton trempé en icelle huille : luy faisans toutes lesdictes choses par cinq ou six matins, et il guarira : mais il faut prendre guarde qu'il ne se gratte.

Recepte approuée pour faire mourir tous chancres, dartres, et fics.

IL faut prendre vne dragme de Sublimé en poudre, et la mettre en vn mortier de plomb, auec le iust et le dedans d'vn Citron, sans l'escorce : et quand le tout sera bien broyé, il faut mettre dedans vn peu de vinaigre, et d'eau : puis prendre d'Alun le poix d'vn escu, et autant de Sauon : lesquels broyerez et meslerez auec les autres choses dessudites, et faites bouillir le tout en vn petit pot, iusques à la consommation du tiers, puis appliquerez votre dicte decoction sur les dartres et chancres qui seront sur la peau, et aux oreilles. Mais aux chancres qui sont sur la chair viue, comme au dedans de la peau du vit, il faut faire bouillir le Sublimé, et en ietter la premiere eau, à fin qu'elle ne soit si corrosiue, en faisans comme dessus.

Recepte pour les playes des Chiens.

LE iust de la fueille du Chou rouge est le souuerain baume pour les playes des Chiens : car si vn Chien est blecé, en appliquant le iust du chou rouge sur la playe, il la consolidera soudainement : la raison est, que la chair du Chien est chaude et seche, et le chou de sa nature, est chaud et humide.

I'eusse mis plusieurs autres Receptes, mais craignant qu'on les trouuast ennuyeuses, i'ay seulement escrit et mis les principales, et plus necessaires.

Fin des Receptes.

VENERIE PAR

L'Adolescence de Iacques du Fouil-LOVX, ESCVYER, SEIGNEVR DVDIT LIEV, EN GASTINES Pays de Poictou.

PENDANT le temps que le noble François
Faisoit ployer la France sous ses loix,
Tendre orphelin, sortant de la tetine,
Transporté fus dehors de ma Gastine
Dans un pays de bois et de rochers,
Lieu bien hanté de Cerfs et de Sangliers :
En seruitude en ce lieu fu long-temps,
Et à Linieres, où ne perdy mon temps :
Ains euitant sans cesse la paresse
A ce plaisir exerçay ma ieunesse,
Qui est commun aux Princes et Seigneurs,
Comme auoient fait tous mes prédecesseurs :
Car volontiers nostre Genealogie
Les filles aime, Armes, et Venerie.
Or fu-ie esclaue enuiron de quinze ans,
N'ayant encore emotion et sens.
Quand i'eu vingt ans, il me print une enuie
M'emanciper, viure à ma fantaisie,
Comme vn Sanglier à trois ans se depart,
L'homme à vingt ans se met aussi à part.
De bon matin m'en allay de ce lieu,
N'oubliant rien, sinon à dire à Dieu :
Prens mon Limier, m'en vois à l'aduenture,
Et ma bouteille attachée à ma ceinture.
Tant cheminay par forests et bocages,
Que rencontray du Cerf dans les gaignages,
A la Bourdaine alors il viandoit,
La iette aussi dans la taille eruçoit :
Puis il s'en va tout le long d'vn chemin
Faisant sa ruze à l'esgail du matin.
Apres fi tant de mon Chien Tire-fort
Que le randi d'assurance en son fort :

Où le brisay pour prendre les deuants,
A son ressuy de mon Chien eu les vents.
Ie le trouuay d'vne enceinte sorti,
Et d'vne Bische il s'estoit departy :
Le frappe à route, et me mets sur les voys,
Du Chien, de moy, eussiez ouy la voix,
Sus, Voyleci, allez, vay auant :
Par la fumee il s'en va de bon temps :
Voyleci par les portees,
Voyleci par les foulees,
Voyleci aller le Cerf,
Voyleci aller le Cerf,
A route à luy valet
Sus apres luy valet.
Par les forests maint escot resonnoit
Par la faueur d'Echo qui respondoit.
Or venoit il ce gentil vent de Mer,
Qui me rendoit le corps et le pied leger,
Et si sentois la fleur de l'Aubespine
Que ce doux vent apportoit de Gastine.
Apres mon Cerf me mis par les campagnes,
Où le brisé au pied de deux montagnes.
Dessus vn tronc, regardant ma bouteille,
Prenant repos vne heure ie sommeille.
On oyoit là le vent cytharizer,
Qui me donnoit vn aguillon d'aimer :
Comme des voix doucettes et menues.
Et me sembloit qu'elles venoient des nues,
Ie m'esueillay, et reprenant mes voix
Ie rencontray le Cerf sortant des bois :
Tant le suiuy par rochers et espines,
Que le randi aux forests de Gastines :
Et le voyant d'entree viander,
Par là iugeay qu'il deuoit demourer,
Où le brisay aux genests de verdure,
En le laissant reposer à nature.
Quant ie senti du genest les douceurs
Soudain m'endors dedans ces douces fleurs :

En sommeillant ouy sur vn rocher
Vn chant diuin, qui me vint allecher :
De m'approcher ie ne craigny mes peines,
Afin d'ouir ces gentilles Serenes,
Qui de chansons doucement entonnees
Resiouissoient montagnes et vallees.
Quand i'auisay ce gay troupeau assis
Sur vn rocher, voir paistre ses brebis,
Chacune ayant dessus son beau tetin
Gentillement la quenoüille de lin :
Il me sembla apres ce mien reueil,
Voyant leur face, auiser le Soleil.
I'en choisi vne où mon cueur eut desir
Soudainement de prendre son plaisir.
Or faisoit-il une pluye doucette
Qui luy rendoit la couleur vermeillette.
Là elle estoit en vn lieu à souhait,
Plein tout autour de fleurs de serpoulet :
Chantant ainsi, à qui chanteroit mieux
Vn chant si doux qui transperçoit les Cieux.
M'approchant pres pour mieux les regarder,
Soudain fus prins de l'aiguillon d'aimer,
Voyant la gaye et mignonne Bergere
Ayant le teint, et la couleur si clere.
Car point n'auoit de fart ne de ciuette,
Mais tout ainsi que nature l'a faite.
Point de tourets n'auoit à son sommeil
Fors seulement la clarté du Soleil :
Elle n'estoit point cherement enfermee,
Ains aux fureurs de vents abandonnee.
Point elle n'auoit ambre, musc, n'odeurs,
Sa douce haleine luy seruoit de senteurs.
Point ne portoit fleur, benioyn, gnacelle,
Oncques parfuns elle ne porta sur elle :
Mais elle alloit, quand le temps estoit gay,
Entre les fleurs et rousee de May.
Point ne portoit gans de Chamois, mitaines,
Ains en tout temps a descouuert ses veines.

Ne portoit point de calçons ne patins,
L'esgail lauoit ses pieds tous les matins.
Point ne trompoit le monde en ses cheueux,
Mais les siens vrais luy tomboient sur les yeux
Pour se coëffer ne luy faut point d'empois,
De mirouër, ne de teste de bois :
N'auoit carquans, velours, ne chapperons,
Qu'vn couure-chef tout plié à grillons :
Ny bucs encore de soye violette,
Qu'vn godillon de simple laine verte.
Elle n'auoit au lieu de faux manchons
Qu'vn linge blanc, sur ses petis bras blonds :
Ny iazerans, anneaux, ne bracelets,
Sur son gent corps, et ses tetins refaits.
D'eau de mourron, de febue, ne saliue
Ne se fardoit fors que de claire eau viue :
Eau de gourgoude à elle point ne touche,
Pour adoucir son visage et sa bouche..
Point ne portoit de ce liege femelle
Pour amoindrir son seing et sa mammelle.
Vasquine nulle, ou aucun peliçon
Elle ne portoit, ce n'estoit sa façon.
Point ne prenoit vin blanc pour se baigner,
Ne drogue encore pour son corps alleger :
Mais s'en alloit esbattre sur l'herbette
Dedans les prez au long de la Vielle.
Nourrie estoit non delicatement,
Les elements estoient son aliment :
Car le Soleil qui rend par tout splendeur
La contentoit, et nourrissoit son cueur,
En luy rendant le deuoir de nature,
Contente estoit de telle nourriture,
Et sa beauté en rien n'amoindrissoit,
Mais au contraire en beauté reluisoit,
Qui me rendoit vn amoureux desir
D'vn iour me voir pres d'elle à mon plaisir.
Quand ie l'eu veuë à mon gré longuement,
Mon cueur d'vn feu fut espris viuement,

Apperceuant la beauté du visage,
Et son parler, qui sentoit son ramage.
Or i'estois là caché pres d'vn rocher,
Et ne m'osois de plus pres approcher,
Car mon esprit estoit en grand pensee
Si droit à elle m'en irois d'arriuee.
Mon cueur me dit, ne te haste d'aller,
Elle pourra de ce roc deualler.
Lors approcher te pourras à l'emblee,
Et à ton gré voir toute l'assemblee :
Ce que i'ay fait, ayant la patience,
En attendant l'heure de iouissance.
Bien tost apres comme estois en propos
Voir la Bergere, tout vint bien à propos :
Au ciel ouy grand tempeste et tonnerre,
Soudain ie vy la Nymphe sur la pierre,
Chantant vn chant si haut et amoureux
Qu'esclarcir fist le Soleil et les Cieux.
Mon cueur alors commença l'ouuerture,
Le sang esmeu domina sur nature.
Me hazardé pour aller droit à elle,
Mais elle eut peur la gentille pucelle,
Et de droit s'en va où estoient ses compagnes :
Puis ie descens tout au pied des montagnes,
En grand tristesse enuiron de trois iours
Ie fu ainsi sans d'elle auoir secours.
Au bout du temps ouy vne musette
Dedans vn pré sur la menue herbette :
Vers le rocher ie tourne le visage,
Si ie verrois les brebis ou gaignage.
Lors i'aduisay la gentille fillette,
Qui escoutoit le son de la musette :
Vous eussiez veu chacune s'approcher
De ce sonneur : il commance à marcher,
Tousiours sonnant doucement les attire,
Mene la danse, et apres se retire,
Prenant plaisir voir faire petits saux
Aux gays bergiers, dansans bransles nouueaux

Sur

Sur la Vielle, riuiere de renom,
Qui en Gastine a sur toutes le nom :
Où font seiour des Serenes facondes.
Et de leur chant resiouissent les ondes.
D'ouir le chant ie fus tant resiouy
Qu'incontinent mis tristesse en'oubly :
Tant fus ioyeux d'entendre leur musique.
Que fis clameur du pays magnifique,
Noble pays, qui sur toute la France
Auez produit des filles d'excellence,
On ne sçauroit en aucun ieu de pris
Autres trouuer qui emportent le prix :
Soit à chanter et danser par mesure :
Car ces dons là procedent de nature.
Ie voy les Rois et Princes estrangers
Estre apprentifs de voz bransles legers.
Or ne desplaise au Tybre, ny au Rosne,
Ny au grand Nil, ny aussi à la Saune,
Fleuues qui ont par l'vniuers grand bruit,
Car la Vielle apporte plus beau fruit :
D'vn Simois et Xante de renom
Nostre Vielle a surmonté le nom :
Digne d'auoir ses sources immortelles,
Puis que ses eaux nourrissent les pucelles.
Or chantez donc, et dansez les fillettes,
Vostre doux chant excede les musettes.
Chere Gastine, auant la mort me donne
Le coup du dart, qu'ingrát ie t'abandonne.
Donques i'estoy mussé dans des espines
Pour contempler leur façon et leurs mines.
Au coing du roc, au bout de la prairie,
Estois tout coy pour voir la Bergerie.
Là se prenoit entre eux tant de soulas,
Tant à danser, qu'inuenter autres esbas,
Qu'il n'est possible aux viuans curieux
Plus en auoir, sans le transport des Cieux.
Pendant le temps qu'estois en ce plaisir,
Voyant la Nymphe où estoit mon desir,

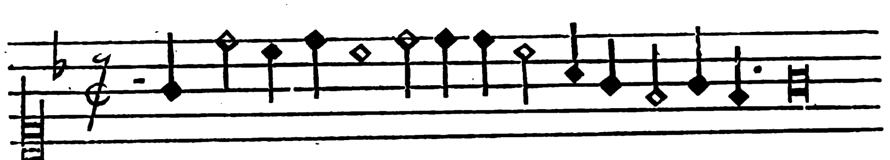
Vous conteray au long de point en point
Qv'il m'arriua, dont fus en piteux point.
Ma robbe estoit de bonnes peaux de Loups,
Qui me venoit assez mal à propous,
Car vn faux Loup rauit vne Brebis:
Lors les Bergiers firent de si hauts cris
Que i'eu frayeur, et du lieu me despars.
Voicy venir mastins de toutes parts,
Courans au bruit, et m'ont tranché chemin,
M'ont attrappé, chacun prend son lopin
De mon habit, et l'ont mis à l'enuers:
I'aduisay lors mes genoux descouuerts,
Dont m'escrié à haute pleine teste,
Voyant ma robbe, ils me prenoient pour beste
Maint aiguillette arrachent de l'eschine,
Qui me causoit faire piteuse mine:
Mais Dieu voulut que la douce fillette
Ouit mon cry, et court toute seulette.
Et me voyant tout rompu, vint descendre.
Prent sa quenoüille, et aide à me defendre:
En elle alors mon cueur fut imprimé,
Et bien ioyeux d'estre ainsi deliuré
D'elle m'approche, et pres d'elle rangé
Ie me sentis de beaucoup soulagé:
Car le doux vent de sa souëfue halcine
M'amoindrissoit de mes playes la peine.
En souspirant commance à l'embrasser,
Et doucement son visage baiser,
Vous merciant la gentille fillette
Dont vous m'auez esté amie parfaite:
En cheminant tenois sa blanche main,
Parlant à moy d'vn cueur doux et humain.
En me disant, y sceu priqueu marrie
De vostre anneu, et grande fascherie,
Igle voux-ant pardingue foit grand mau,
Que fusiant morts les Chiens qui sont ytau.
So vou plaiset de venir chez mon pere,
Y vou donray do vin à bonne chere.

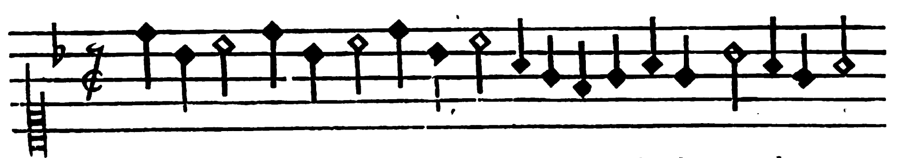
Ie luy respons, Ma douce et grande amie
De bien bon cueur humblement vous mercie,
Et pour autant que i'ay fort bon vouloir
De vous aimer, et vostre grace auoir.
Ie vous suppli de prendre cependant
Du bon cueur ce mien petit present.
Sur ces propos iettay sur la verdure
Deux beauv anneaux lacez d'vne ceinture:
Elle commance adonc à soy cliner,
Et les anneaux en son blanc sein serrer.
Il estoit temps d'emmener ses aigneaux,
Car desia lors s'en alloient à troupeaux
De tous costez ses compagnes si bien
Que n'eusmes point de plus parler moyen.
Prenant congé, me presenta la main
Me promettant reuenir lendemain.
Sur cest à Dieu de moy s'est separee,
Où la cogneu du dart d'amour frappee,
Car s'en allant, souuent tournoit sa face,
En me disant de si fort bonne grace:
S'ra tou demoin enuiron de dix houre,
Ne faillé pas de vous trouuer à l'houre,
E da bon ser, adé, adé vous dy,
Or à Dieu donc la belle fille aussi.
Lors attendant l'heure de la promesse,
Par les boquets me pourmenois sans cesse,
En escoutant le doux chant des oiseaux,
Qui resonnoient à l'entour des ruisseaux:
Où ie songeois és mignardises vaines
Qu'incessamment font les dames mondaines,
Pour deceuoir leurs maris et amis
Du deceptif langage d'Amadis,
Ne monstrant rien de leurs corps que la langue,
Langue d'aspic, pour dresser leur harangue,
Et leur fournaise aussi puante que souffre,
Maudit soit il qui dira bien du gouffre.
Mais les troupeaux des Bergeres viuans
Au clair Soleil, et aux cieux reluisans.

Sont à aymer, tant pour leur doux langage,
Que leurs banquets de fruict et de laictage,
Entretenant vne beauté certaine,
Et de leur bouche alenant douce aleine.
Lors quand ie vy qu'il estoit pres de l'heure,
M'en allay voir des Brebis la demeure,
Sur vn coutaut en vn petit pasty.
Pres d'vn rocher, la Bergere attendy.
Tantost l'ouy ses brebis erodans
Qui de sa voix faisoit des plaisans chants :
Car la coustume est ainsi en Gastines,
Quant vont aux champs de hucher leurs voisines,
Par mesme chant que mets cy musique,
Rendant ioyeux tout cueur melancolique.

Comme les Bergeres erodent leurs Brebis.

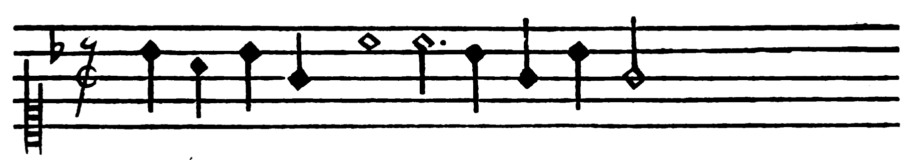






Le chant et huchement des Bergeres.

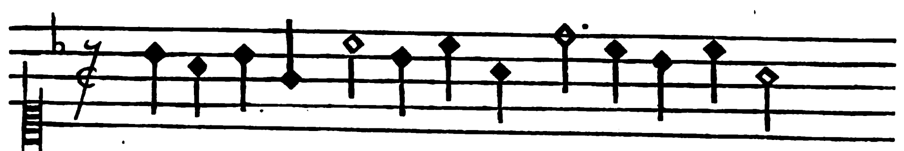




Ou, ou, ou, ou, oup, ou, ou, ou, ou, oup.

Response de la Bergere compagne.





Ou, ou, ou, ou, ou, ou, ou, oup, ou oup.

Apres qu'elle eut son doux chant acheué
D'elle me suis de bien pres approché,
L'entretenant de parolle ioyeuse.
Luy promettant vn iour la faire heureuse.
Elle fut prompte à me prester l'oreille,
Son petit cueur souspirant à merueille.
Lors la prié dans les genets nous seoir,
Entre nous deux se rangea bon vouloir.
Ia le Soleil longuement esleué
Le sien chemin auoit presque acheué.
Lors Cupido nous donna l'auantage
Dans le vert bois tout rempli de fueillage:
En vn beau lieu feutré d'herbe et de mousse
Va despouiller des espaules sa trousse:
Et fismes vn lict sans plume ne couuerte
De douces fleurs, et de fougere verte:
Puis son bel arc, bien tendu, destendit
En ce beau lieu son gentil corps tendit
De tout son long, sans point estre contrainte:
Feit son cheuet de la verdure peinte.
Lors me sentant si tres-pres de la belle
Faueur d'amour me va pousser sur elle:
En ce beau lieu fut faite l'ouuerture
Pour accomplir les œuures de nature,
D'vne tant douce et loyale amour,
Qui a duré mainte annee, et maint iour.
Viuant au bois comme vn tres-bon hermite,
Au monde n'a vie plus benedicte.
Ie fus ainsi quelque espace de temps
Auec Bergers, me donnant du bon temps,
Qui sont ioyeux, et n'ont autre sommeil,
Quand le bruit court, que trouuer le preueil,
Là où se voit de Gastines les perles,
Plus plaisantes et resiouyes que Merles.
Tant bien dansans au son des cornemuses,
En ce plaisir souuent ell' font leurs muses
D'esprit ramage, et cueur en gayeté,
En conspirant toute ioyeuseté.

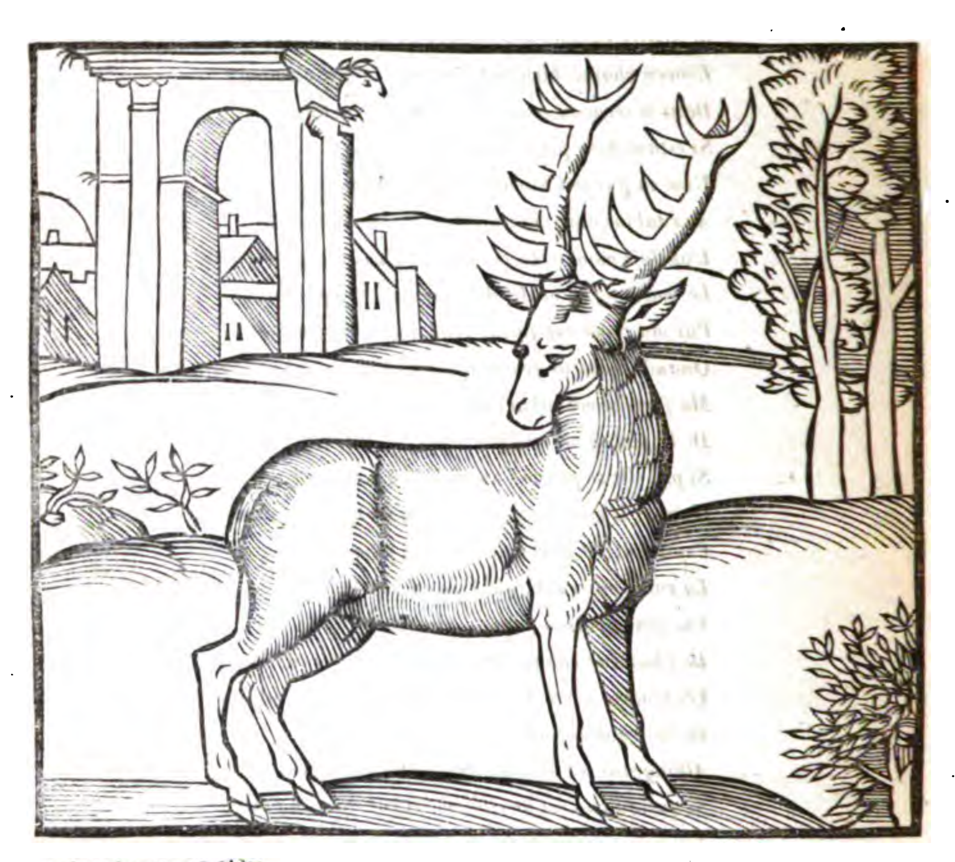
Là

Là vous verrez ces iolis Bacheliers
Faire gambade, et des saux à miliers,
Iettant œillade, et aussi regards maints,
Dessus les filles, et qui n'en font pas moins.
Voilà comment sans aimer à moitié :
Les deux amans ont pris leur amitié :
Priant le Dieu de tous vrais amoureux,
Qu'ainsi que moy soient en Gastine heureux.

Fin de l'Adolescence.

COMPLAINTE DV

CERF, A MONSIEVR DV FOVILLOVX PAR GVIL-*laume Bouchet*.





I pour sauuer des Chiens ma vie fugitiue
A l'homme ie me rends, et de mon gré le suiue :
Si à luy i'ay recours, à fin de m'esloigner
Des Limiers, que ie sens à ma mort s'escharner :
Pourquoy, Seigneur Fouilloux, est ce que tu les cornes ?
Si à l'homme me rends, en rabaissant mes cornes,
Pourquoy luy apprens tu, auec mille instrumens,
Tendre toiles et rets, pour me mettre dedans ?
Pourquoy l'enseigne tu ? est ce à fin qu'il me prenne,

Ou pour soudain mourir dans les rets il me mene ?
Mes larmes, et mon poil, mes cors tousiours croissans,
Luy profitent assez sans qu'ore auant mes ans
Mes forces par ses mains me soient du tout rauies :
Car ma corne guerist autant de maladies
Que de fois on la voit sur le haut de mon front
Renaistre tous les ans faisant vn nouueau tronc.
L'on en chasse, bien tost, la douleur qui vironne
Dans le cerueau esmeu, et ses esprits estonne :
Si estant bien pilee vne dragme on en boit
L'on en purge l'humeur, et le trop qui croissoit.
Aux talons escorchez on fait la peau reprendre,
L'on fait mourir les cors qui veulent loing s'estendre.
Le mal long et tardif de l'humeur trop puissant
Par ma corne est gueri, rendant le corps poisant.
Quand l'humeur froid ou chaud l'vn sur l'autre maistrise,
Ma force et ma vertu empesche l'entreprise.
De la femme on retient l'amarry et les fleurs,
Si peu elle se purge, ou trop, seruant aux deux.
Guerist le mal des yeux, quand d'vne obscure nue,
Croissant, il veut voiler et veut siller la veue.
La rate l'on remet, qui espand par le corps
Vne iaune poison, appaise les efforts
De l'humeur chaut et froid, qui enragement blesse
Les tendres nerfs des dents, l'humeur tombant sans cesse.
De la froide colique on sent fuir les vents,
Allongeans les boyaux auec mille tourments.
Si quelqu'vn s'est bruslé, ma corne mise en poudre
Le soulage aussi tost, et sa peau fait resoudre.
Elle soulage aussi vn homme empoisonné
Que l'auare heritier, las ! aura bouconné,
Resistant au venin : desseichant elle tue
Tous les vers formillans d'vne chair corrompue.
Mais quoy ? Ie chante en vain de ma corne l'honneur,
Et l'honneur qui me nuist. Ie sens desia la peur
Me mettre vne aisle au pied, afin que ie me cache
Par le couuert des bois, où ma vie i'arrache
Des dents de gros clabaux, me talonnant de pres.

COMPLAINTE DV CERF A

Le cor emplist le ciel, ie voy desia les rets,
Et ie voy le Veneur, qui la fleche dressee
Mesure, en encochant mon flanc à sa visee :
Et à fin qu'il ne faille à me rendre aux abbois,
Ie voy bien le Fouilloux, la crainte de noz bois,
Luy remarquer au doigt mes traces et ma couche,
Afin que seurement il me suiue et me touche :
Comme dedans la trompe il doit le son hausser,
Quand il veut en fuyant aux dogues m'eslancer,
Et corner, à la fin, la prise pour m'occire,
Et ce qui s'en ensuit, las! que ie ne puis dire.
Peut estre qu'il pretend trouuer dedans mon corps
Des remedes autant comme dedans mes cors :
Car vsant de ma moelle, l'on appaise les peines
Quant le ventre est pressé de ses plus fortes geines :
Et par ma moelle encore, et mon suif sont remis
Les membres et les nerfs, quand ils sont refroidis.
Soit que mon estomach pour medecine apporte,
Des pierres, empeschans que la femme n'auorte.
Ou soit que ma nature à vn lict de Venus
Eschauffe les maris trop couards et recreus.
Ou bien que dans mon cueur vn petit os on treuue
Qui engarde trembler ceux qui en font espreuue.
Soit que ma tendre chair on presente au repas
Des Roys et des Seigneurs, entre les premiers plats,
Si qu'en mangeant souuent, peu à peu lon consume
Des fiebures la chaleur, qui aux veines s'allume :
Et qui plus est ma chair fait prolonger les ans,
Qui poisent sur le chef des hommes vieillissans.
Mais, homme mal-heureux, si mon aage te passe,
Veux tu que contre Dieu le tien allonger face?
Faut-il, en me mangeant, celuy là auier,
Qui par ma dure mort veut sa vie allonger?
Si tous ces grands biens là viennent de mon dommage,
Qu'apres ma mort ce soit, ie ne vy plus d'vn aage :
Si c'est pour le plaisir, les bestes poursuy donc
Lesquelles nul profit, mais dommage te font.
Sinon, puisse estre ainsi, que des Dieux la puissance

Autant que toy à nous, te face de nuisance :
Et plus iustes encore, qu'il t'enuoye souuent
La guerre, la famine, et la peste suyuant :
Afin que retenu en ce malheur contraire
Tu ne nous vueille plus, ou nous puisse meffaire.
Mais si tu demourois en tes maux courageux
Despitant la puissance, et le courroux des Dieux,
Puisse-tu rencontrer Diane Cynthiene
Toute nue baigner dedans quelque fontaine :
Et ainsi qu'Acteon, comme moy Cerf tourné,
Bramer deuant ton Chien dessus toy attiné,
Qui succera ton sang, iusques à tant que l'on pense
Ceste peine cruelle esgaller ton offence.

Fin de la complainte du Cerf.



AVX PRINCES, SEIGNEVRS ET Gentils-hommes de France.

ENTRE les honestes exercices et labeurs delectables des hommes, il ne s'en trouue aucun mieux excusé d'oisiueté et de peché que le plaisir de la Chasse, Venerie, Fauconnerie : et sur toutes les liberales occupations qu'auons entre nous, il n'y en a point qui recrée l'esprit, agilite le corps, aguise l'appetit, et se donne du bon temps, que le deduit de la chasse, et le vol de l'oiseau. Car sans blasonner aucunement, en tels exercices on peut fuir les sept pechez mortels : on est mieux addressé à cheual pour cognoistre et entreprendre mieux les voyages par pays, et se defendre en conflits. Bref, en ce monde les Veneurs viuent plus ioyeusement que autres gens : car quand ils se leuent au matin, ils voyent la tres-belle matinée et le temps cler et serein, escoutent le doux chant des oiseaux, et ramage des Rossignols. Et quand le Soleil est leué, voyent la belle rosée sur les raincelles et herbettes luisantes au Soleil, qui leur donne ioye au cueur. Puis quand ils sont en queste, rencontrent le Cerf, et peu apres se trouuans à l'assemblée, chacun d'eux fait son rapport à son Seigneur, ou de veue à l'œil, ou de rapport par le pied, ou par les feintes qu'il aura en leur cor ou giron, ou quelqu'vn dit : *Voicy ce grand Cerf cy est vne bonne meute : Allons le laisser courre.* Puis ils montent à cheual pour accompagner les Chiens (et s'il leur souuient) font prouision de bouteilles, et quelque harnois de gueule, accompagnez de maints bons et ioyeux propos. Bref, ce deduit tant honeste a esté de toute antiquité obserué par les Princes, grands Seigneurs et gentils-hommes, mesmement en la France (nourrice de toute noblesse) et fontaine des arts et sciences. Mais quel esbat y a il plus plaisant que de la queste, aller à l'assemblée, courir le Cerf, le Lieure, et autres animaux? Voler le Heron, curer l'Espreuier et autres oiseaux? Ouyr le son des cors et trompe, entendre l'abboy des Chiens : puis retourner auec la proye en gayeté de cueur, ayant l'appetit ouuert pour prendre son repas et repos à la volupté! Ce sont les causes (mes Seigneurs) qui ont meu plusieurs anciens et modernes escriuains à descrire l'art de chasser aux bestes, et voler l'oiseau : entre lesquels Xenophon et Opian se sont delectez : et entre les Latins,

Gratius Poëte, et le Pape Adrian sixiesme. Voire en cecy ne sont oubliez le Sire Gaston de Fois, Seigneur du Rû: comme aussi le Seigneur du Fouilloux, autheur de ceste Venerie. Et en la Volerie d'oiseaux, les Sieurs Gasse, Malopin, Guillaume Tardif, maistre Aimé Cassian et autres. Mais celuy qui semble les auoir deuancez, est celuy qui fut surnommé par son autheur le Roy Modus, et la Roine Ratio, lequel en a traitté si amplement et familierement qu'il ne restoit qu'vn petit doubte à l'intelligence de tels deduits et plaisirs: long temps a et depuis esclarciz par la continuelle pratique et exercice qu'en a fait et fait iournellement le Seigneur du Fouilloux, natif de Gastine en Poictou: car sans blasonner aucun, il a monstré en la deduction de son liure qu'il estoit homme noble, bien experimenté et de diligence en la Venerie et Fauconnerie, instruisant ses apprentifs à la chasse des bestes et oiseaux, pour le regard des choses par luy signifiées. Or si telles gentillesses ont de tout temps eu lieu és cours des Rois, Princes et Seigneurs: et que par le moyen d'icelles, maints Gentils-hommes sont paruenus en honneur: et autres se sont addressez à maints louables exploits et faits d'armes: il m'a semblé fort conuenable d'adiouster à cet œuure les chasses du Dain, de l'Ours, du Loup, du Bouc, du Cheurueil, du Connil, du Loutre, du Regnard et Tessons, delaissées à traiter par notre dit autheur, et par cy deuant imprimées, sous le nom du Roy Phebus. D'auantage desireux de profiter à nostre nation Françoise, et à fin d'allicer ceux qui pour la rudesse qu'il leur a semblé estre és termes et vocables propres en l'art de Venerie, ie me suis aduisé d'en faire vn petit recueil à part, et les interpreter selon les sens des susdits autheurs, et de Monsieur Budé en sa Philologie, et duquel ie fais vn present: vous asseurant (Messeigneurs) que si tel labeur trouue grace enuers vos Seigneuries, i'auray occasion de vous en remercier, et de m'employer à choses plus serieuses.

A Dieu. De Paris ce iourd'huy dix huitiesme de Iuin, 1573.

Attendant mieux.

AVX

AVX AMATEVRS DE VENERIE,

GASTON DE FOIX, SEIGNEVR

du Rù, Donne Salut.

ESTANS Phebus au signe des poissons
Saturne et Mars au signe du Lyon
Retrogardez : de hors de leur maison,
Faisans des maux encor'vn million.
Puis Iupiter au signe des balances,
Mal-fortuné en toutes circonstances,
Voyant Venus en vn signe terrestre
Auec Mercure, qui ne veut terre estre,
Si-non aux bons, quand il leur est propice,
Et fait fuir tout peché et tout vice.
Gaston de Foix, Seigneur du Rù nommé,
Et decoré plus que Pigmalion,
Qui fut idole par tout pays renommé
A Troye la grand, en la tour du Lyon
Est-cy (Messieurs) qui desirez sçauoir
Choses vtiles, et plaisantes à veoir,
Present vous faict du liure de Phebus,
Qui monstre assez par beaux mots entenduz
Comme on doit prendre ou le Cerf ou la Biche,
Et bestes, qui ne s'arrestent à la gluz
Où l'on fuit tout peché et tout vice.
Et qui plus est, au vray considerer,
Plusieurs beaux ieux sont faicts pour passetemps,
S'ils se iouënt sans aucun mal penser,
C'est tres bien fait, ainsi que ie l'entens.
» Mais en iouant, faut que le ieu soit beau,
» Où l'on ne pense, tant soit viel ou noueau.
Or à ce ieu, qui est de Venerie,
On doit iouer Foy et Cheualerie.
Iouez y (Messieurs) ie vous prie :
Car fuir faut peché, et vilenie.

Attendant mieux.

Du Rangier ou Ranglier,

et de sa nature.

LE Rangier est beste semblable au Cerf, et a sa teste diuerse, plus grande et cheuillée. Il porte bien quatre vingt cors, et aucunesfois moins, selon ce qu'il est viel. Il a grande paumure dessus, comme le Cerf, fors que les Endoillers de deuant, esquels sont paumes aussi. Quand on le chasse il fuit, à raison de la grand charge qu'il a en teste : mais apres qu'il a couru vne longue espace de temps en faisans ses tours et frayant, il se met et accule contre vn arbre, à fin que rien ne luy puisse venir que deuant, et met sa teste contre terre. Et quand il est en tel estat, nul n'en oseroit approcher pour le prendre, à cause de la teste qui luy couure le corps. Si on luy va par derriere, au lieu que les Cerfs frappent des Endoillers dessous, il frappe des ergots dessus, mais non si grand coup que fait le Cerf. Telles bestes font grand peur aux allans et Leuriers quand ils voyent sa diuerse teste. Le Rangier n'est pas plus haut que vn Dain, mais il est plus espez et plus gros. Quand il leue sa teste en arriere, elle est plus grande que son corps d'entre sa teste. Il viande comme vn Cerf, ou vn Dain, et iette sa fumée en torches ou en plateaux. Il vit bien longuement. On le prent aux arcs, aux rezeaux, aux lacs, aux fosses et autres engins. Il a plus grande venaison que n'a vn Cerf en sa saison. Il va en Rut apres les Cerfs, comme font les Dains, et porte comme vne Biche, pource on le chasse.

La maniere de prendre le Rangier ou Ranglier.

QVAND vn Veneur voudra chasser le Rangier, il le doit querir en taillant de ses Chiens, et non pas le quester et laisser courir par son Limier par les forts bois, où il luy semblera que les bestes rousses font leur demeure : et là doit tendre des rets et hayes, selon les attours de la forest, et doit mener ses Limiers par les bois. Pource que le Rangier est pesante beste pour la teste grande et haute qu'il porte, peu de maistres et Veneurs le chassent à force, ne à Chiens de chasse.

La chasse du Dain, et de toute sa nature.

LE Dain est assez cogneu pour estre de l'espece du Cerf. Vray est qu'il n'a pas le poil tel, car il l'a plus blanc, et sa teste est diuerse. Il est plus petite beste que le Cerf, et est plus grand que le Cheureuil. Sa teste est paumée de longue paumure, et a plus de cors que celle du Cerf. Il a plus longue queuë que le Cerf, et naist en la fin du mois de May. Il a toutes les manieres de faire du Cerf, fors qu'il va plustost au Rut, et est plustost en la saison : car quand le Cerf a esté quinze iours au Rut, à peine le Dain commence à s'eschauffer. On ne fait point de suite ne Limier au Dain, et ne va on en queste comme au Cerf : mais on le iuge par le pied. Il iette ses fumees en diuerses manieres selon le temps et les viandes, comme font les Cerfs, mais plus souuent en torches qu'autrement. Quand ils se sentent chassez des Chiens, ils tournent en leur pays, et ne font si longue fuitte que le Cerf : car il ressaut aux Chiens par plusieurs fois, et fuyent tousiours les voyes tant qu'ils peuuent et sur tout par le change, ils se font prendre és eaues. Il bat les ruisseaux comme le Cerf, mais non pas si malicieusement. Aussi ne va-il en si grandes riuieres. Il va plustost de prin-saut que le Cerf, et Roye quand il est au Rut, non pas comme le Cerf, mais plus bas, en gargotant dedans sa greulle. Le Cerf et le Dain ne s'entr'aiment aucunement, car l'vn fuit l'autre en son repost. La chair du Dain est plus sauoureuse aux Chiens que celle du Cerf, ne celle du Cheureuil : et pource c'est mauuais change, quand on chasse le Cerf aux Chiens qui ont autre-fois mangé du Dain. Sa venaison est fort bonne, et se garde salée comme celle du Cerf. Les Dains demeurent volontiers en sec pays, accompagnez les vns des autres, hormis depuis le mois de May, iusques à la fin d'Aoust, esquels mois pour crainte qu'ils ont des mouches, ils prennent leurs buissons. Ils demeurent volontiers en haut pays, où y a vallées et petites montagnes.

Comme il faut prendre le Dain.

LE bon Veneur doit querir le Dain auec quatre ou six Chiens des plus sages qu'il ait : Et s'ils trouuent le lieu où il aura viandé le matin, ou de releuée, ou la nuict, le Veneur les doit laisser faire, et mettre pied à terre, et garder qu'ils n'aillent le contre-ongle.

Chasse du Bouc sauuage.

IL y a deux sortes de Boucs, les vns s'appellent Boucs sauuages, et les autres Ysarus, autrement dits Sarris. Les Boucs sauuages sont aussi grands qu'vn Cerf : mais ne sont si long, ne si enjambez par haut, ores qu'ils ayent autant de chair. Ils ont autant d'ans que de grosses rayes, ils ont au trauers de leur cornes ; et tout ainsi qu'vn Cerf met sa teste et ses cornes, ainsi font les Boucs leurs rayes : toutesfois ils ne portent que leurs perches, lesquelles sont grosses comme la iambe d'vn homme, selon qu'ils sont vieils. Ils ne iettent point ny ne muent leurs testes : et tant plus ils ont de rayes en leurs cors, et plus leurs cors sont longs et plus gros, tant plus viels sont les Boucs. Ils ont grande barbe, et sont bruns, de poil de Loup et bien velus, et ont vne raye noire sur l'eschine, et tout au long des fesses, et ont le ventre fauue, les iambes noires, et derriere fauue. Leurs pieds sont comme des autres Boucs priuez ou cheures. Leurs traces sont grosses et grandes et rondes plus que d'vn Cerf. Leurs os sont à l'aduenant d'vn Bouc priué, et d'vne Chieure, fors qu'ils sont plus gros, ils naissent en May. La Biche sauuage faonne ainsi vne Biche, Chieure, ou Daine, mais elle n'a qu'vn Bouc à la fois, et l'allaicte ainsi que fait vne Chieure priuée. Les Boucs viuent d'herbes, de foings, comme les autres bestes douces : Ils iettent leurs fumées par torchées, et ce au commencement du nouueau temps, et apres ils les remuent formées, ainsi que fait vn Cerf. On les iuge par les fumées quand elles sont en torches, et aussi quand elles sont formées comme on fait vn Cerf : encores que celles du Cerf ne soient de telle maniere : car elles retirent (quand elles sont formées) sur la forme des fumées d'vn Bouc ou d'vne Chieure priuée. Les Boucs vont au Rut enuiron la Toussaints, et demeurent vn Mois en leurs chaleurs : et puis que leur Rut est passé, ils se mettent en ordre et par ensemble, et descendent des hautes montaignes et rochers où ils auront demeuré tout l'esté, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouuent dequoy viander là sus, non pas en vn pays plain, mais vont vers les pieds des montaignes querir leur vie : et ainsi demeurent iusques vers Pasques, et lors ils remontent ès plus hautes montaignes qu'ils trouuent, et chacun prend son buisson, ainsi que font les Cerfs. Les Cheures alors se departent des Boucs, et vont demeurer pres des

ruisseaux pour faonner et y demeurer tout le long de l'esté. Lors que les Boucs sont hors d'auec les Chieures, attendans que le temps de leur Rut soit venu, ils courent sus aux gens et bestes, et se combattent entr'eux ainsi que les Cerfs, mais non de telle maniere : car ils chantent plus laidement. Le Bouc blesse d'vn coup qu'il donne, non pas du bout de la teste, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras et cuisses de ceux qu'il attaint. Et encores qu'il ne face point de playe : si est ce que s'il accule vn homme contre vn arbre ou contre terre, il le tuera. Le Bouc est de telle nature, que si vn homme quelque puissant et fort qu'il soit, le frappe d'vne barre de fer sur l'eschine, pour celà il ne baissera ne ployera l'eschine. Quand il est au Rut, il a le col gros à merueilles, voire est de telle nature que encores qu'il tombast de dix toises de haut, il ne se feroit aucun mal, et se tient aussi fermement sur vne roche que fait vn Cheual sur le sablon : Toutefois ils cheent aucunesfois de si haut pour la pasture qu'ils ont, qu'ils ne se peuuent soustenir sur les iambes, et alors ils donnent de leurs testes dans des roches, et par ce moyen guarissent.

Du Bouc, dit Ysarus ou Sarris.

LE Bouc dit Ysarus est de pareille forme que le precedent, et n'est guieres plus grand qu'vn Bouc priué. il est de pareille nature et vie que le Bouc sauuage : aucunesfois se voulant gratter les cuisses, il si fourre si fort ses griffes qu'il se met par ses fosses, et ne les peut retirer, par ce qu'elles sont reuirées : ainsi tombent et se rompent le col. Quand ils viennent de leur viande, ils vont demourer aux roches, et gisent sur le plus dur des rochiers. Le fiel de chacun des deux Boucs est bon contre endurcissement de nerfs. Les grands Boucs s'aquierent trop de venaison, principalement par dedans. Les Chieures ont leurs cornes comme les Boucs de chacune nature, mais non pas si grandes. Les deux sortes de Boucs ont leurs gresle et saison et leur Rut comme le Cerf, et ce enuiron la Toussaints, et lors on les doit chasser iusques à leur Rut, et pour ce qu'ils ne trouuent rien en hiuer, ils mangent les Pins et Sapins en bois, qui sont tousiours verds, et qui est leur refreschement. Leur peau est chaude quand elle est corroyée en bonne saison, car le froid ne la pluye la peuuent percer si le poil est dehors. Leur chair n'est pas trop saine : car elle engendre fieures, pour la grande

chaleur qui est en eux : toutes fois quand ils sont en saison, leur venaison est bonne sallée à gens qui n'ont pas chair fresche, ne d'autre meilleure quand ils veulent.

Comme le Veneur doit faire ses preparatifs pour prendre le Bouc, dit Ysarus ou Sarris.

LE temps conuenable à chasser au Bouc, dit Ysarus, est enuiron la Toussaints, et doit le Veneur faire gesir la nuict (qu'il le voudra surprendre) és hautes montagnes et cabanes où les pasteurs couchent pour garder leur bestial : et si doit preuoir huict iours deuant, quels sont les faits des montagnes, les attours, fuittes, et doit faire hayes, et tendre au deuant des roches où les Boucs se pourront guarentir, tout ainsi qu'il feroit au deuant d'vne riuiere pour vn Cerf : car c'est grand peril pour les Chiens que de saillir aual des roches Si le Veneur ne peut faire haye par tout le rocher, il doit mettre tous les gens qu'il aura au plus haut du rocher, et leur commander ietter des pierres, et tirer d'Arbalestes, à fin qu'ils n'en approchent : puis les doit quester et courre de son Limier (tout ainsi qu'on fait du Cerf) auec dix ou douze Chiens de meute, et tout au moins faire quatre relais : car quand les Chiens ont monté montagne pour la chaleur, ils ne peuuent querir en auant, ne chasser aucunesfois pour la grande chaleur, le Bouc se va rendre aux petites riuieres, parquoy le Veneur doit là mettre relais, et ne se doit attendre à celuy qui laschera les Chiens qui le chassent : parce qu'ils voudroient chasser de trop loing, et par tant doiuent estre laissez tout de veuë comme Limiers. Il y a quelques Chiens qui sont ieunes, frais, reposez, qui ne laissent iamais le Bouc qu'ils ne luy soyent au cul : encore moins luy laissent battre les eaues, par la crainte qu'ils ont de le perdre. La chasse du Bouc n'est de grande maistrise, par ce qu'on ne peut accompagner ses Chiens, ne aller auec eux à pied ne à cheual.

Chasse du Cheureuil.

LE Cheureuil est beste assez commune, et aisée à chasser, combien que peu de Veneurs sçachent sa nature. Il va en amour en Octobre, et dure son Rut enuiron quinze iours, et n'est qu'auec vne Cheurelle, et demeurent ensemble masle et femelle comme oyseaux, attendant que leurs femelles ayent faonné. Et lors la femelle se depart du masle, et va faonner bien loing: car le masle tueroit le faon, s'il le couuoit. Et quand il est grand, qu'il peut manger des herbes, de la fueille et fuir: alors la Cheurelle se racompagne auec le masle: et qui ne les chassera et tuera, tousiours se rassembleront plus tost qu'ils pourront. La cause pourquoy ils sont tousiours ensemble, et ce au contraire des autres bestes: et pource coustumierement vne Cheurelle porte deux faons, masle et femelle: et quand ils sont nez ensemble, tousiours se tiennent ensemble. Il s'est veu Cheurelle qui auoit cinq faons dedans le corps. Si tost qu'ils sont retraits du Rut, ils iettent leurs testes, car peu d'iceux ayans passé deux ans faillent à muer à la Toussaints: puis ils refont leurs testes velues ainsi que le Cerf, et froyent en Mars communément. Il n'y a point de saison à chasser le Cheureuil, car il ne portent venaison. On doit laisser les Cheurelles iusques à ce qu'elles ayent faonné, et qu'ils puissent viure sans elles. La chair des Cheureux est fort bonne: car elle dure tout l'an, et font bonne fuitte et plus longue que ne font les Cerfs en droit cueur de saison. On ne les peut cognoistre par leurs fumées, ne par le pied guiere, comme les Cerfs. Ils n'ont pas trop grand veuë, et ne cueillent pas trop grand venaison, si ce n'est par dedans, et la plus grande graisse qu'ils ayent dedans, c'est quand les rongnons sont couuerts de suif. Quand les Chiens les chassent, ils tournent leurs pays, et rassaillent aux Chiens. Et quand ils ne peu-uent durer, ou que les leuriers les ont courus, ils font leur fuitte bien longuement, et battent les ruisseaux comme le Cerf. Il a ceste nature et proprieté, que quand il ne peut plus aller auant, il demeure en l'eau fors la teste, sous quelques racines, et ne se descouure aucunement. Si que les Chiens et les Veneurs passeront par dessus et à son costé, qu'il ne s'en bougera. Il demeure ès fors buissons, bruyeres et ioncs, et volontiers en hautes montagnes et vallées, et aucunesfois en plain. Et comme les Cerfs mettent leurs bottes au premier an, aussi en tel temps ils portent leurs saiseaux et broches. Il ne s'escorche ne def-

fait comme le Cerf : car il n'a venaison qu'on puisse saler, et aucunesfois on la donne aux Chiens. Ils vont à leurs viandiers comme les autres bestes.

Proprieté du Connil.

LE Connil est beste assez conneuë d'vn chacun, il porte trente iours, et non plus, et faut qu'il aille au masle, car autrement mangeroit ses Connillaux. Elle porte ores deux, trois, quatre et cinq Lapereaux : Et qui veut auoir bonne garenne de Connils, il les doit deux ou trois fois la sepmaine faire chasser aux Espagnols (*Chiens d'oiseaux*) et les faire encotter : car autrement ils vuideroient le pays, si on ne les tenoit pres de leur terrier, specialement si le Lieure y passe qui soit chaud de Connine. Quand le Connil veut aller à la Connine, il frappe si fort du pied en terre que merueille, et en ce faisant s'eschauffe. Quand il a fait sa besongne, il se laisse cheoir en arriere, et demeure tout pasmé, my-mort, et lors on le prend comme les Lieures qui sont en fosses. Sa chair est meilleure que celle du Lieure, qui est melancolique et seche.

Comme on doit chasser et prendre les Connils.

QVAND le Veneur voudra prendre les Connils, il doit prendre Chiens d'oiseaux, dits Espagnols, et les doit faire querir par les hayes et buissons au pays où il cuidera qu'ils demeurent. Il doit aussi auoir de petits Leuriers pour le Lieure et Connil, s'ils le prennent, c'est bien fait, et sinon, les Chiens d'oiseaux le feront entrer dedans les fosses : et quand ils seront dedans, ils doiuent mettre les bources (qui sont faictes de cordes) au pertuis du terrier, et en autant de pertuis faut mettre des bources : puis par un desdits pertuis le Veneur mettra le Furon lequel doit estre emmuzelé : car autrement il occiroit le Connil, et ne sortiroit hors des fosses de deux ou trois iours. Si le Connil est en grand pays, où il n'y ait terriers, aîns seulement fosses en terre, il faut alors tendre pochettes, rezeaux et panneaux, et si mestier est faire hayes, passees à petit pertuis selon que la beste le requiert. Si le Veneur n'a Furon, et il veut prendre les Connils qui sont és fosses, il les peut faire saillir hors auec la poudre d'orpin, de souffre, et de nijenne qu'il fera brusler, ou en parchemin ou en drap, et s'il a tendu les bources au dessous du vent quand le Furon

furon est entré, il pourra mettre au dessous du vent les poudres dessus dittes, et alors les connils se viendront prendre aux bources.

Chasse du Loup.

LE Loup est assez commune beste, il va au rut avec les Louues en Feurier, et font en la maniere que font les Chiens, et sont en leur grand chaleur dix ou douze iours : et quand vne Louue est chaude s'il y a Loups au pays ils vont apres, comme font Chiens apres vne Lisse quand elle est chaude : mais iamais nul ne la lignera fors qu'vn. Elle fait en telle maniere qu'elle pourmenera les Loups six ou huit iours sans manger ne s'en boire, et sans dormir : car ils ont tant de courage à elle, qu'il ne leur chaut de boire ne de manger, ne de dormir, et quand ils sont las, elle les laisse bien reposer iusques à tant qu'ils soient endormis, et esueillera celuy qui luy semblera qui plus l'ait aymee et plus trauaillé pour elle, et s'en va loing d'illec, et se fait aligner à luy. Et pource dit on, que quand vne femme fait aucun mal, qu'elle semble la Louue, pource qu'elle se prent au plus meschant et au plus laid, pource qu'il a le plus trauaillé et plus ioué pour elle que n'ont les autres, et il est plus pauure et plus maigre, et plus meschant, et c'est la cause pourquoy on le dit. Aucunes gens dyent que iamais Loup ne vit son pere, et c'est verité aucunesfois, non pas tousiours : car il aduient quand la Louue a mené celuy Loup qu'elle aime plus, comme i'ay dit, et les autres Loups s'esueillent, ils se mettent tantost aux routes de la Louue, et s'ils trouuent que la Louue se tienne et le Loup ensemble, tous les autres Loups courent sus au Loup et le tuent : et pource dit on que le Loup ne veit onc son pere : et cecy est verité en ce cas : mais quand en tout le pays n'a sinon vn Loup et vne Louue, ce ne peut estre verité. Ou aucunesfois par aduenture les autres Loups se sont esueillez si tost ou si tard, qu'encores le Loup ne tiendra auec la Louue, et par adventure seront ja lassez, et lors s'enfuit-il des autres Loups qui ne le tuent pas, et ce cas aussi n'est pas verité. Ils peuuent engendrer au bout d'vn an, et lors se partent de la mere et de leur pere : et aucunesfois ainçois qu'ils ayent vn an, mais qu'ils ayent refaites leurs dents toutes à leur droit des autres petites dents qu'ils ont premier, car ils ont deux dents à vn an : les premieres leurs cheent quand ils ont demy an, et puis reuiennent, et les autres qu'ils portent à tous

les iours de leur vie sans remuer : et quand elles sont refaictes à leur endroit, adonc laissent ils leur pere et leur mere, et vont querir leur aduenture, mais pourtant qu'ils aillent loing, ne demeurent longuement l'vn sans l'autre : pource n'est pas que s'ils rencontrent leur pere et leur mere qui les ont nourris qu'ils ne leur facent feste et reuerence tousiours. Et sçache que quand vn Loup et vne Louue se sont accompagnez, ils demeurent volontiers tousiours ensemble, et pourtant qu'ils aillent querir leur proye l'vn deça l'autre delà, il ne sera que la nuict ils ne soient ensemble s'ils peuuent, au moins au bout de trois iours. Et tels Loups ainsi accompagnez portent à manger à leurs enfans, aussi bien le pere comme la mere, fors que le Loup mange premierement son saoul, et puis porte le ramenant à ses cheaux : la Louue ne fait pas ainsi, car ainçois qu'elle mange, elle porte à ses cheaux. Quand la Louue vient et elle porte aucune chose et le Loup n'a pas assez mangé, il luy oste la proye et à ses cheaux, et mange son saoul premier, et puis laisse le demourant s'il y en a, sinon se meurent de faim, si voyent qu'il n'y acompte gueres mais qu'il ait le ventre plain. Quand la Louue voit ce, elle est si fauce qu'elle laisse la viande qu'elle porte loing de là où sont les Louueteaux, et vient voir si le Loup s'en est allé, et puis apporte la viande à ses Louueteaux : mais le Loup qui est aussi malicieux, quand il voit venir la Louue sans nulle proye, il va fleurer sa bouche, et s'il sent qu'elle n'ait rien apporté, il la prent aux dents et la bat, tant qu'il conuient qu'elle luy monstre où elle a laissé sa proye. Et quand retourne à ses cheaux, elle vient le couuert, et ne se monstre point iusques à tant qu'elle ait veu si le Loup y est point : et s'il y est, elle se muce iusques à tant qu'il s'en soit allé querir sa proye pour la faim qu'il a : et lors quant il s'en est allé, elle porte à manger à ses Louueteaux. Aucuns dient qu'elle se baigne et corps et teste quand elle reuient, à fin que le Loup ne sente qu'elle ait rien apporté : mais ie ne l'afferme mie. Autres Loups pesants de nature qui ne sont ainsi accompagnez, n'aident point à la Louue à nourrir ses Louueteaux, mais quand le Loup et la Louue sont accompagnez, et il n'y a plus Loup au pays par droit et naturel sentiment, il sçait bien que les Louueteaux sont les siens, et pource les aide il à nourrir, mais c'est mal gratieusement. Au temps que les Louueteaux sont petits les Loups sont plus gras qu'en tout l'an : car ils mangent ce qu'ils prennent, et ce que la Louue et les Louueteaux doiuent manger. Et portent les Louues neuf sepmaines, et aucunesfois trois ou quatre iours plus : vne fois l'an vont en amours.

Aucunes gens disent que les Louues ne portent point de Louueteaux tant comme sa mere est viuante : elles ont ainsi leurs Louueteaux comme vne lisse, ore plus, ore moins : ils ont grand force specialement deuant, et malle morsure et forte, car aucunesfois vn Loup tuëra vne vache ou vne iument. Il a si grand force, qu'il portera avec sa gueule vne Chieure ou vn Mouton, vne Brebis ou vn Porcel, sans toucher à terre, et courra si fort portant sa beste, que si les mastins ou cheuaucheurs ne viennent au deuant, les pasteurs ou autres gens ne le pourroient atteindre : il vit de toutes chairs, de toutes charongnes, et toute vermine, et sa vie n'est pas longue : car il ne vit plus de treize ou quatorze ans. Il a malle morsure et venimeuse, par les serpens et vermine qu'il mange. Il va si tost, mais qu'il soit vuide, que i'ay veu laisser quatre laisses de leuriers à doubles l'vn apres l'autre, qui ne pouvoient afficher vn Loup : car il va aussi tost comme beste du monde, et dure trop longuement son aller quand on le chasse fort aux Chiens courans, il ne fuit gueres loing d'eux : et si les mastins ou leuriers ne s'esloignent, il fuit le couuert, comme vn Sanglier, ou comme vn Ours, et volontiers les voyes. Il va communement querir sa proye de nuict, aucunesfois de iour quand il a grand faim. Et aucuns sont qui chassent Cerfs, Sangliers et Cheureaux, et sentent autant qu'un mastin, et prennent des Chiens quand ils peuuent. Il y a aucuns Loups qui mangent des enfans, et aucunesfois les hommes, et ne mangent nulle autre chair depuis qu'ils y sont encharnez, ainçois se laissent mourir, et ceux là on appelle Loups garoux, car d'eux on s'en doit garder. Et sont si cauteleux que quand ils assaillent vn homme, ils le tiennent s'ils peuuent, ainçois qu'ils les voye. Et s'il les voit premierement, ils l'assaillent si subtilement, qu'à peine eschappe il qu'ils ne le prennent et tuent : car ils se sçauent très-bien garder des armes que l'homme porte. Il y a deux raisons pourquoy ils se prennent aux hommes : l'vne est quand ils sont trop vieils et perdent leurs dents et leur force, et ne peuuent emporter leur prinse, comme ils souloient faire, dont conuient qu'ils se prennent aux enfans, qui n'est pas forte prinse pour eux, et ne leur conuient porter nulle part, fors seulement que manger, et ont plus tendre chair que n'est la peau ne la chair d'vne autre beste. L'autre raison est, quand ils sont encharnez en pays de guerre où il y a eu batailles à efforts, et lors ils mangent ou des pendus qui sont attachez ou qui cheent du gibet : La chair de l'homme est si sauoureuse, et si plaisante, que puis

qu'ils en sont encharnez ils ne mangent autres bestes, ains se laissent mourir. I'ay veu qu'ils laissoient les brebis, et prenoient et tuoient le pasteur : le Loup est sçauante beste et fausse, plus que nulle autre à garder ses advantages : car il ne fuira iamais trop fort, fors quand il en aura grand besoing il veut estre tousiours en sa force, et en son alaine, chacun iour luy en est besoing : car communement tous ceux qui le voyent, l'escrient et le chassent. Quand on le chasse à force il fuira bien tout vn iour, si Leuriers ne luy font laisser. Il se fait volontiers prendre en aucun village ou ruisselet, il se fait peu abbayer, sinon quand il ne peut aller, il deuient aucunesfois enragé. Quand Loups mordent vn homme, à peine en peut il guarir, comme i'ay dit : car leur morsure est venimeuse : et d'autre part pour la maladie de la rage, quand ils sont plains ou malades, ils paissent de l'herbe comme vn Chien pour leur vuider. Ils demeurent longuement sans manger, et sera vn Loup six iours sans manger ou plus. Quand la Louue a ses Louueteaux, à peine n'ira ia pres de là, de peur de les perdre. Si le Loup vient à vn porc ou à vn parc de brebis, et s'il a loisir, il les tuera tous, ainçois qu'il en mange. On les prend à force, aux Chiens, aux Leuriers, aux las et aux cordes. Mais s'il est prins en vn las ou en autres cordes quelles quelles soient, il couppera subtilement auec ses dents si on n'y est tantost pour le tuer, aux fossez, aux aguilles, aux chausse-pieds, ou aux poudres venimeuses qu'on leur donne en la chair, et aussi en autres manieres. Quand le bestail descend des montagnes, lors ils descendent pour auoir leur vie. Ils suiuent volontiers gens d'armes pour les charongnes du bestial, ou des cheuaux morts, ou d'autres choses. Ils velent comme Chiens, et s'ils sont deux Loups ils feront si grand noise, que vous diriez proprement qu'il y en a plus de vingt. Et celà font ils quand il est clair temps et serain, ou quand ils sont ieunes Loups, qu'ils n'ont pas passé encores leur an, quand on les appelle en hurlant pour les encharner. Et si vous dy pour toute verité que si on les a vne fois encharnez, à grand peine demoureroient ils, où ils auroient mangé, specialement vieils Loups, au moins la premiere fois qu'ils mangeront. Mais quand ils sont asseurez qu'ils ont mangé deux ou trois fois, ils demourent : Aucuns sont si malicieux qu'ils mangeront la nuict, et s'en iront le iour loing bien demie lieuë ou plus demourer, et specialement s'ils sentent qu'on leur a fait ennuy, ou qu'on leur a fait train de chair pour les chasser. Ils ne se plaignent point quand on les tuë, comme font Chiens : mais des autres natures les ressemblent ils. On ne peut

nourrir iamais un Loup enchainé, ou prins et tenu subiet, tant soit ieune ou vieil, si on le cuide chastier, battre et tenir en bonne discipline, que tousiours ne face mal s'il a le loisir, et le peut faire : et iamais pourtant qu'il soit priué, ne sera si on le meine hors qu'il ne regarde tousiours deça et delà, pour veoir s'il peut en nul lieu faire mal ou regarder : car il doute qu'on ne luy face mal, et sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, et pource on les chasse et tuë, mais pourtant celà ne peut il laisser sa mauuaise nature. On dit que le dextre pied de deuant porte medecine au mal des mammelles, et aux bosses qui viennent aux pourceaux, prenez dessous les masselles et aussi au foye de l'homme.

Du Renard, et de toute sa nature.

RENARD est assez comune beste, si ne me conuient ja dire de sa façon, car peu de gens sont qui n'en ayent veu. Il a beaucoup de conditions telles comme le Loup : car la Renarde porte autant comme la Louue faict ses loueteaux vne fois plus et l'autre moins, ainsi comme la Louue : mais qu'elle les faict dessous terre bien profond, plus que la Louue ne faict, et est chaude vne fois, laquelle à la morsure venimeuse comme le Loup, et sa vie n'est plus longue que d'vn Loup. A grand peine prend on Renarde prains : car quand elle se sent prains et pesante, elle demeure tousiours enuiron ses tanieres, et si elle oit rien tantost se boute dedans, deuant que Chiens la puissent prendre : elle est malicieuse et fausse beste comme le Loup. La chasse du Renard est moult belle, car les Chiens la chassent de pres, et volontiers tousiours en assentent, pour ce qu'elle suit les forts païs et prend la campagne, pource qu'elle ne se fie point à sa course ne en sa defence : car elle est trop foible : et si elle le faict, ce sera par droicture, force, et tousiours tiendra le couuert, et si elle ne se pouuoit couurir que d'vne ronce, elle se couurira. Et quand elle veoit qu'elle n'y pourra durer, adonc se met elle dedans terre, et à ses fosses qui sont les forteresses lesquelles elle sçait bien : illec les peut on bien foüir et prendre, mais que ce soit en plain pays ès roches. Si leuriers le courent, le dernier remede qu'il a s'il est en plein pays il conchie volontiers les leuriers, à fin qu'ils le laissent là pour la pueur et ordure : et aussi pour la pueur qu'il a, vn petit Leurier qui prend tout seul vn Renard fait hardiment : car i'en ay veu de grands qui

prenoient bien le Cerf et Sanglier, et Loup qui en laissoient bien aller vn Renard. Quand elle va en amour et elle quiert son compagnon, elle crie à voix enrouée, voix de Chien enragé, et aussi quand elle n'a tous ses Renardeaux elle les appelle en celle mesme guise. Elle ne se plaint point quand on les tue, mais tousiours se defent à son pouuoir. Elle vit de toutes manieres de vermines, de toutes charongnes et ordures, mais sa mellieure viande qu'elle ayme plus ce sont gelines, chappons, canes, et oyes, petits oisons et oiseaux sauuages quand elles les trouue à point: elle mange papillons, giglens, laict, fromage, et beurre. Grand dommage font aux Garennes des Connils et des Lieures qu'ils prennent et mangent volontiers, pour leur grande subtilité et malice, et non pas pour courre. Aucuns sont qui chantent comme Loups, aucuns qui ne vont fors aux villages querir leur proye, comme i'ay dit, elles sont si malicieuses et si subtiles, que hommes ne Chiens n'y peuuent mettre remede. Elle demeure volontiers és fosses pres de villes ou de villages pour tousiours faire mal aux gelines, et autres choses comme i'ay dit. La peau du Renard est moult chaude pour faire moufles et pelices, mais ce n'est belle fourrure, et put tousiours, si elle n'est bien couroyée. Le sein du Renard et les moüelles sont bonnes à adoucissement de nerfs. De ses autres manieres et malices, ie parleray plus à plain quand ie diray comme on le doit chasser. On le prent aux Chiens, aux leuriers, aux las, aux cordes: mais il couppe las et cordes comme fait le Loup.

Du Blereau, et de sa nature.

BLEREAV est assez commune beste, car elle ne fuit guieres longuement: car les Chiens la tiennent tantost, où il se fait abbayer, et puis on le tuë volontiers, et demeure dedans terre, ou s'il est hors il n'est gueres loing de taisnieres. Il vit de toutes vermines et charongnes, et de tous fruits comme le Renard, mais il n'ose tant s'aduenturer le iour comme il fait: car il ne sçait ny ne peut fuir, il vit plus de dormir que d'autre chose: ils font vne fois l'an cheaux comme Renards, et les font dedans les fossez. Quand on les chasse ils se defendent fort, et ont leur morsure venimeuse comme Renards, encores se defendent ils plus fort que le Renard. C'est la beste du monde qui plus acueille de gresse dedans et pour long dormir qu'il fait, et son sain porte medecine comme

celuy du Renard. On dit qu'vn enfant qui onques n'auroit chaussé soulliers si les premiers qu'il chausseroit estoient de peau de Tesson il guarira les cheuaux du farcin, s'il monte sus : sa chair ne vaut rien à manger, non plus que celle du Renard.

Comment on doit chasser et prendre le Loup.



T quand le Veneur voudra chasser le Loup, il doit encharner les Loups par ceste maniere : Premierement il doit regarder vn beau lieu à vne lieuë ou demie pres d'autres grands forests, où il y ait beau titre de Leuriers, et belle place à l'enuiron, et eau dedans, et là doit tuer vn Cheual ou vn Bœuf, ou autre beste grosse, et prendre les quatre membres, cuisses et espaules, et doit mener quatré compagnons és grands forests, là où chacun doit faire son train, et doiuent abattre leur chair, et haller à la queuë de leurs cheuaux, et trainner par les voyes, là où la beste est morte, et laisser chacun son train. Et quand les Loups se releueront à la nuict, ils iront par les chemins de la forest, et sentiront le train de la charongne : ils iront apres iusques ils soient là où la beste est morte, et mangeront tant qu'il leur plaira. Dont doit le Veneur quand il sera cler iour, aller là où la charongne est, et lier son Cheual bien loing d'illecques au dessous du vent, et doit venir tout bellement là où la charongne est, et regarder s'il pourra veoir les Loups, et s'il les veoit, il doit retraire sans leur faire nul ennuy, et sans regarder combien ils ont mangé : car s'ils ont mangé ou trop ou peu, ce n'y fait rien au faict ce mal non, puis qu'il les à veuz : car c'est trop merueilleuse beste et malicieuse, comme i'ay dit. Mais ne s'eslongne qu'vn peu loing de la charongne, monte sur vn arbre pour veoir où les Loups iront, et où ils demourent : car de leur nature ils ne demeurent pas volontiers là où ils ont mangé, ainçois iront de haute prime. Ou pource qu'ils seront venuz trop tard manger, ou pource qu'ils veullent aller demeurer au Soleil plus qu'au bois, qui est en l'ombre et au froid, ou pour eux vuider et esbatre, ou pour aucun ennuy qu'on leur aura faict : pour ce veux ie qu'ils demeurent iusques à l'heure de prime s'il en sçaura mieux la verité : et si ne les peut voir au matin, il doit aller veoir la charongne, et regarder s'ils ont mangé, et combien de Loups selon les mangeures qu'ils auront fait qu'ils doiuent auoir. Et puis s'en doit reuenir à l'hostel et faire son rapport à son Seigneur, et peut

regarder par les voyes qui sont autour du buisson, s'ils sont hors du buisson, ou s'ils demeurent quand ils ont mangé, et si le Limier qui encontre volontiers Loups, il peut prendre autour du buisson sans entrer dedans, si sera plus seur s'ils y sont demourez ou non : car son Limier en assentira en plusieurs des lieux, et doit regarder si sont tous les Loups qui ont mangé : car aucunesfois vn Loup s'en va, et les autres demeurent, et aucunesfois vn demeure, et les autres s'en vont, comme leur vient à leur volonté, ou les causes y sont, comme est quand ils sont pleins, ils demeurent plus volontiers. Et quand ils n'ont mangé leur saoul deuant le iour, ils demeurent plus volontiers que ceux qui ont mangé au vespre deuant, ou ieunes Loups ou autres causes semblables : car vn Loup est si malicieux qu'à grand peine demeure où il a mangé, et pource est bonne chose de faire, de petit de chair son train et laisser au buisson où on voudra chasser vne mauuaise beste viue encores liez les iambes qu'elle ne se defende. Et quand les Loups auront mangé le train qui sera de petit de chair, et ne seront pas faons, ils tueront la beste qui viue sera : et s'ils ne le font la premiere nuict, ils le feront la seconde ou la tierce. Et lors quand ils ont tué la beste et mangée, ils demeurent plus volontiers, car ils sont gloutes bestes, et veulent garder leur charongne qu'ils cuident auoir prinse, et s'ils trouuent qu'ils demeurent et ayent manger deux nuicts l'vne apres l'autre, il se peut ordonner et mander de gens qu'il aura, et dequoy il aura besoing pour chasser le tiers iour. Et si les Loups n'ont mangé la premiere nuict, ainsi comme i'ay dit, deuant qu'il leur aura fait son train, si se face le lendemain à la nuit, ainsi comme i'ay dit par tout le pays enuiron où il pense que les Loups doiuent demeurer. Et ainsi face iusques à quatre nuicts et sans faute s'il y a Loups au pays ils y viendront, se ce n'est au mois de Feurier, là où ils vont en leurs amours : car lors ne comptent ils gueres de suiuir nul lieu. Aussi il est vray que aucunesfois les Loups viennent poursuiuir le train iusques à la charongne, et ne mangent point. Adonc quand le Veneur verra qu'ils ne voudront manger pour quand que on leur fait trains, il doit remuer la chair de l'encharnement, comme est de cheual ou de Bœuf, ou par le contraire, ou de Moutons, ou de Brebis, ou de Porceaux, ou Asnes qu'ils mangent volontiers. Et ainsi ne peut sçauoir s'il y a Loups ou non : car ils n'auront point mangé. Il les doit appeler et huer en telle maniere, et s'il y a Loups dedans le buisson ils luy respondront, ou les vns ou les autres. Et s'il aduenoit

qu'ils

qu'ils mangeassent et s'en allassent hors du buisson, et celà faisoit il par deux fois ou par trois nuicts, sans ce que nul y demourast, il doit au vespre deuant qu'il soit nuict pendre la charongne par les arbres, si haut qu'on n'y puisse aduenir, et laisser des os s'il y en a en terre, à fin qu'ils les rongent et viennent au buisson, ainsi comme vne heure deuant le iour : Et doit on auoir laissé la robbe du pasteur qui garde les brebis, à fin qu'ils n'ayent nul vent de celuy qui les enuoye : et leur doit abatre : et puis il s'en doit aller. Et quand l'aube du iour sera, il doit mettre les Leuriers par où les Loups s'en sont accoustumez d'aller les autres nuicts : et les Loups qui n'auront mangé de toute la nuict, quand on leur aura abatue la chair, ils mangeront tant que par leur gloutonnie le iour les y prendra, et demoureront : et s'ils vont hors, ce sera depuis qu'il sera iour : car ils ont tant court terme de manger, tant que le iour leur est suruenu, et les Leuriers seront ia assez comme i'ay dit, si y aura riote. Mais pource que le Seigneur ne se leue pas à l'aube du iour pour veoir le deduit, ie veux que quand il leur aura abatue de la chair vne piece, apres il face faire dix ou douze feux, ou tant comme bon luy semblera, entre la Forest où ils s'en alloient les autres nuicts, et le buisson à deux traicts d'arbaleste du buisson, tant qu'il puisse veoir et ouir ceux qui parleront, et à chacun feu ait un homme ou deux, et ait de l'vn iusques à l'autre, le ject d'vne petite pierre : et les vns parlent aux autres haut, sans assembler en demandant des nouuelles ou chantant ou riant, et sans huer. Et quand les Loups verront et oront celà, et par le iour qui leur sera suruenu ils deuront demourer, et entre deux sera venu le Seigneur, si les pourra chasser et prendre en ceste manière. Premièrement il doit regarder le plus beau titre, le plus long, et le plus plain, qui soit enuers le buisson, et là doit il mettre les Leuriers, et s'il y a beau titre par où les Loups souloient aller les autres nuicts, quand ils ont mangé, là les doit il mettre, supposé qu'il y eust mauuais vent et contraire pour les Leuriers : car à tout cela s'en viendront ils plus volontiers par illec que par autre part, et s'il y a bon vent tant vaut mieux, et sinon il doit mettre les Leuriers comme i'ay dit au plus beau titre, et au plus long, et les doit tant coiement asseoir et mettre tout de rang ou cinq ou six laisses, ou plus ou moins, selon qu'il y aura de Leuriers, et aussi autant tout de ranc derrière celle l'vne de l'autre, enuiron le iect d'vne fleche l'vne laisse l'autre. Ainsi doit faire de laisser trois ou quatre doubles, et garder tousiours le vent que les Loups ne le puissent auoir des gens ne des Leuriers, et doit auoir mandé toutes les gens en quoy à

mandement vn ou deux iours deuant, et prier tous ses voisins qui seront pres de luy demourants qu'ils luy viennent aider à chasser les Loups, et ils ce feront tres volontiers pour le grand danger que leur font lesdits Loups de leur bestial. Et quand il y aura assez de gens à son aduis, et aura aussi les Leuriers, il doit mettre toute la gent autour du buisson, fors que deuant les Leuriers au plus pres qu'il pourra l'vn de l'autre les gens qu'il aura, et cela appelle-on defences, l'autre deçà l'autre delà toutes assemblées, les vnes gens viennent les vns contre les autres, à fin qu'il soit plus fort, et afin que si on les mettoit par vne part et ils oyent le bruit de toutes parts de la gent si s'en iront par autre : mais quand ils seront tous mis l'vn d'vne part, l'autre de l'autre, en venant les vns contre les autres, ils n'oseront aller que parmi les Leuriers. Quand ils auront le bruit, lors doit aller le Veneur, son Limier et ses Chiens à la charongne où auront mangé et les doit briser du Limier hors de la charongne, iusques là où ils entrent au fort, et lors doit il abatre le tiers de ses meilleurs Chiens, et doit faire tenir bien longuement en son buisson aucunes fois auant qu'il isse hors. Et doit le Veneur cheuaucher ses Chiens de pres, huer et corner souuent, à fin que ses Chiens le chassent mieux : car beaucoup de Chiens doutent à chasser le Loup, pour ce est bon qu'il les cheuauche de pres et les enchausse et rebaudisse. Et doiuent être mis les Leuriers bien couuerts de fueilles de bois, ainsi que i'ay dit ci deuant : et si le premier les laissent passer, elles le doivent faire iusques à tant qu'il voye par derriere, comme dit est. Et aussi les seconds et la tierce les doiuent passer et venir au costé de la quarte qui est la dernière, s'il a tant de Leuriers doit estre ietté emmy le visage au deuant de lui, et ainsi les deuront ils prendre. On peut faire ses Chiens tout pour le Loup à leur apprendre à chasser les ieunes qui n'ont mie passé encore vn an : car il les chassent plus volontiers et à moins de doute qu'ils ne font vn vieil Loup. Et aussi on les prend plus tost, car ils ne sçauent mie si bien garder comme vn grand Loup. Et aussi peut on prendre les Loups vifs à diuers engins, lesquels je diray cy apres quand temps en sera : et ceux peut on mettre en aucune part, et les faire chasser à ses Chiens, et le faire tuer deuant eux. Et quand le Loup est mort il doit faire le droit aux Chiens en telle manière. Premièrement il doit faire le Loup bien fouller et bien tuer à ses Chiens : apres le doit fendre tout au long, et le vuider de tout tant qui est dedans et bien lauer, puis doit mettre dedans le ventre du Loup de la chair cuitte ou froma-

ge, et doit auoir vne ou deux brebis ou chieure, et faire descoupper et hacher dedans bien menu auec du pain, et doit illecques faire manger ses Chiens. Aussi y doit il encharner ses Leuriers plus que nulle autre beste, plus volontiers que ne feront vn Loup, pource faut il qu'ils soyent mieux encharnez. Et si par aduenture aucun Loup s'en va par les defences qui ne vienne aux Leuriers, ia ne laisse pour celà d'y retourner le lendemain, car il le trouuera au mesme buisson : car quand la nuict est venue, il pense en l'effroy qu'il a eu le iour deuant, il veut aller veoir la nuict que ce a esté : et que les autres Loups ses compagnons sont deuenus, ne s'il y a plus de charongne. Et aussi est bien si malicieux, qu'il pense que le lendemain on y reuiendra chasser. Mais quand il aura sentu que les autres Loups ont esté prins, et aura eu le vent des gens, il aura encore plus grand peur qu'il n'a eu le iour de deuant. Et lors à l'autre nuict vuidera il le buisson, et n'y retournera de grand espace de temps pour y demourer. Et si on luy encharnoit, il y pourroit bien manger. Mais il s'en ira demourer bien loing. On peut cognoistre vn Loup d'auec vne Louue par les trasses : car le Loup a plus gros talon et plus gros doigt, plus gros ongles, et plus ronds pieds que n'a la Louue, laquelle a les trasses plus esparpillees et plus longues. La Louue souuentes fois iette ses laisses parmy les voyes, et le Loup l'un des costez du chemin.

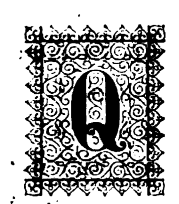
Comme on doit chasser et prendre le Renard.

QVand le Veneur voudra chasser le Renard, il doit querir en fors buissons et en fort pays de ronces ou de bruyeres, et pres des villages ou hameaux, ou és grands fossez qui sont enuiron la bonne ville, qui sont forts de hayes et de ronces : car ils demeurent volontiers pour le prochas qu'ils ont des gelines et des oyes, et des autres ordures qui sont és villes : aussi és vignes quand sont couuertes de feuilles et les raisins y sont, ils y demeurent volontiers en tout fort pays et couuert. Et s'il sçait où les terrieres ou tasniesres des Renards soient, il les doit estouper le iour deuant qu'il les voudra chasser, et vaut mieux les estouper de nuict mais qu'il face lune, que de iour. Qui ne sçait le iour la maniere d'estouper, si prenne des fourchieures et menu bois, et les boute dedans les fosses, et puis mettre de la terre dessus et bien fort, à fin qu'il n'y puisse entrer en

aucune maniere. Et si vous voulez qu'il n'approche ia les pertuis, prenez deux bastons et les mettez en croix sur chacun pertuis : et quand il viendra pour entrer au pertuis et il verra blanchir les bastons, il cuidera que ce soit aucun engin contre luy, si n'y approchera iamais. Toutesfois pource que Chiens et Leuriers les chassent aucunesfois de si pres qu'ils ne regardent celà, faut que les pertuis soient estoupez. Et si le Veneur ne sait où les pertuis sont, si les face querir deux ou trois iours deuant qu'il vueille chasser : et la nuict devant où le matin bien matin qu'il voudra chasser, si les face estouper comme i'ay dit. Et comme aucunes fois on ne peut pas trouuer tous les terriérs et tasnieres de Renards, si Renard se venoit enterrer en aucun lieu, le Veneur le peut prendre s'il veut ou vif ou mort : car s'il y a autres pertuis fors que vn, il peut mettre au dessous du vent bourses s'il y en a, ou sinon, y mette vn sac, et les autres pertuis estouppe fors qu'vn qui soit au dessous du vent, et par là, boute le feu, ou en drap, ou en parchemin, et dedans la bource, du pimet, ou du souffre, et de miere, et serre bien derriere le pertuis que la fumee n'en puisse issir, et le Renard ne demourera guieres à se mettre dedans le sac ou bource, et ainsi se prendra vif. Si le Veneur lé veut prendre mort, si estouppe tous les pertuis, et boute le feu comme i'ay dit dedans, si le trouuera le landemain mort à la bouche de l'vn des pertuis. Partout Ianuier, Feurier et Mars faict meilleur chasser les Renards qu'en autre temps, combien que tousiours les peut on chasser, pource que le bois est plus clair : car la feuille en est cheuë : et on le peut mieux veoir chasser ses Chiens, et aussi trouue on plustost ses terriers et tasnieres qu'on ne feroit quand le bois est couuert. Les peaux des Renards vallent beaucoup mieux lors que en autre temps : et aussi les Chiens s'y affectent mieux et chassent plus de pres : et quand il aura estoupé toutes les tasnieres, il doit mettre ses Leuriers au dessous du vent, et defenses enuiron le buisson, specialement là où il y a fort pays : car il fuit volontiers le couuert. Puis doit laisser courre le tiers de ses Chiens pour trouuer le Renard, et les autres doit faire tenir par les voyes du buisson : et quand il verra que Chiens chasseront le Renard, il les pourra relaisser : car s'il laissoit aller tous ses Chiens, ils pourroient accueillir autres bestes qu'ils auront chassées : pource il est bon qu'on ne laisse aller tous ses Chiens : car assez est du tiers ou du quart au commancement, mais quand il sera trouué et il sçaura bien que c'est Renard, il relaisse apres tous ses Chiens, il aura bonne chasse : car il tourne longuement en son pays auant

qu'il en isse hors. Et quand le Renard est prins, il doit faire le droit qui appartient aux Chiens, tout en la maniere que i'ay dit du Loup, et en doit faire curee, et donner et decouper du pain aux Chiens sur le cuir du Renard, et sera bien fait.

Comme on doit chasser et prendre le Blereau.



VAND le Veneur voudra chasser le Blereau, il doit querir les terriers et tasnieres où ils demeurent, et doit quand la Lune sera claire, apres la minuict tendre aux bouches des tasnieres ses poches : puis le matin doit venir à tout ses Chiens querir les hayes et fort pays enuiron tasnieres : et dés qu'ils oirront l'effroy des Chiens, ils se cuideront bouter dedans les terriers, et seront prins és poches, et si Chiens les attaignent entre deux, on en aura bonne chasse et bon deduit : car ils se font abbayer comme vn Sanglier.

De l'Ours et de sa nature.

IL y a Ours de deux conditions, les vns sont grands de leur nature, et les autres petits, ores qu'ils soient vieils, toutesfois leurs manieres et conditions sont toutes vnes : mais les plus grands sont les plus forts, et ceux qui naurent aucunesfois les bestes priuees merueilleusement, sont forts par tout le corps, forts qu'en la teste qu'ils ont si foible, que s'ils y sont feruz ils sont morts. Ils vont en leur amour en Decembre, les vns plustost que les autres, selon ce qu'ils sont à requoy en bonnes pastures, et durent en leur chaleur quinze iours. Et comme l'Ource a conceu ou se sent grosse, elle se met en vne caue de roche, et demeure dedans iusques à tant qu'elle ait faonné : et pource prend on peu d'Ources qui soient praings. Aussi les Ours masles demourent dedans les caues quarante iours sans manger ne sans boire, fors qu'ils succent leurs mains. Et au quarantiesme iour issent hors, et si celuy iour fait beau, il s'en retournent dedans leurs caues, iusques à autres quarante iours : car ils se pensent qu'encore sera mal hyuer. Et dort iusques à celuy iour qu'ils sortent de leurs caues. Ils naissent en Mars, et le plus d'eux tous morts par l'espace d'vn iour : Leur mere les aleine si fort, et les eschauffe si bien, et lesche de la langue, qu'elle les faict reuenir. Leur poil est plus pres

du blanc que du noir, et aillaictent bien vn mois leurs petits et plus. La cause est, qu'ils n'ont mauuais ongles et malles dents, et sont felonnesses bestes de leur nature. Quand ils ne trouuent le laict de leur mere à leur guise, ou que l'Ource se remuë ou se meut, ils mordent et esgratignent les paupes de leur mere, et elle se courrouce et les blesse ou tuë aucunesfois. Et pource se garde elle quand ils sont vn peu forts, que ne les laisse plus allaicter, mais elle va manger tout ce qu'elle peut trouuer, et puis leur iette par la gorge deuant eux ce qu'elle a mangé. Et ainsi les nourrist iusqu'à tant qu'ils se peuuent pourchasser. Quand l'Ours fait sa besongne auec l'Ource, ils sont en guise d'homme et de femme, et tous estendus l'vn sur l'autre. Ils viuent d'herbes, de fruicts, de miel de chair creuë et cuitte, quand ils en peuuent auoir : de laict, de glan, de febues, de fromis, et de toutes autres vermines et charongnes, et montent sur des arbres pour querir des fruicts. Et aucunesfois quand tout leur faut par grand hiuer et par grand famine, ils osent bien prendre et tuer vne vache ou vn bœuf. Toutesfois peu sont qui le facent, mais pource aux brebis, chieures, et tel menu bestail mangent et prennent volontiers quand ils les tiennent à point, specialement ceux qui sont de la grand forme durent en leur force dix ans. L'Ours peut viure vingt ans : car il deuient volontiers aueugle, et puis ne peut querir sa vie. Ils vont trop loing querir leur manger, estans si pesantes bestes. Et c'est à fin qu'on ne les trouue : car ils ne demeurent ia pres leurs viandiers : quand on les chasse ils suiuent l'homme, et ne luy court pas sus, iusqu'à ce qu'il se sente blessé : mais quand il est blessé il court sus à tout tant qu'il voit deuant. Il a merueilleux et forts bras dequoy il estraint aucunesfois vn homme ou vn Chien si fort qu'ils l'affollent ou tuent : ses ongles ne font pas mal, tel que beste en puisse mourir, mais ils tirent aux mains, et meinent à leur bouche et dents, de celà font leurs merueilleuses armes : car ils font trop forte et trop malle morsure, tant que s'il tenoit vn homme par la teste il luy romproit iusques à la ceruelle, et le tuëroit, et s'il tenoit les bras ou la iambe d'vn homme aux mains et aux dents, il les romproit tout outre : il n'est si forte hante d'espee, que aux mains quand ils sont ferus, ne la rompent. Il est si pesante beste que les Chiens qui le veulent chasser, le voyent tousiours : car il ne court gueres plus fort qu'vn homme. Il ne se fait point abbayer ou trouuer, comme faict le Sanglier, ainçois s'enfuit de loing, comme fait vn Lieure, iusques à tant que les gens approchent, et ainsi qu'il voit que les Chiens le tiennent, et luy com-

mançont à faire grand mal, lors il se met en defence moult vaillamment. Aucuns se lieuent sus les pieds de derriere, aussi bien que sçauroit faire vn homme, et c'est signe de couardise et d'effroy. Mais s'ils sont sur les quatre pieds, ils tuent l'homme qui vient contr'eux. Adonc il semble qu'ils se vueillent reuencher, et non pas fuir. Ils sentent de loing et ont bon vent, plus que nulle autre beste, fors que le Sanglier: car ils sentiront vne pasture de glan, s'ils sont en vne forest: et quand ils sont las et desconfits ils se font prendre en aucune petite riuiere ou ruisseau. On les chasse aux allans et Leuriers, et aux Chiens courants, à l'arc, à l'espieu, aux lances et espees, et aux fossez et autres engins. Si deux hommes à pied auoient bons espieux et se veulent bien tenir bonne compagnie, tuent bien vn Ours: car sa nature est telle, que à chacun coup qu'on le fiert, il se veut reuencher de chacun, et quand l'vn le fiert il luy court sus: et quand l'autre le fiert, il laisse iceluy, et court à l'autre, et ainsi le peut on ferir chacun tant de fois comme il veut. Leur nature est de demourer és grands montagnes, mais quand il neige fort, ils descendent pour la neige, et pource qu'ils ne trouuent que manger és plaines forests, ils iettent leurs laisses aucunesfois en torches, aucunesfois en plateaux comme vne vache, selon ce qu'ils auront mangé, raisins, ou autres choses semblables qui soient molles. Ils jettent leurs laisses en plateaux, et s'ils ont mangé du glan, ou des febues, ou semblables choses dures, ils ietteront en torches. Les Ours peuuent engendrer en vn an, et lors se departent de leurs meres, ils vont ou le pas ou le cours, et puis trottent volontiers les voyes quand il va à son aise. Mais quand on le chasse, il fuit les forests et les couuerts. La saison de l'Ours commence en May, et dure iusques à tant qu'il va aux Ourses: toutes ses saisons sont gras au dedans ou dehors: et plus dure sa saison que nulle autre beste qui soit. Et quand il est blecé et peut eschapper aux chasseurs, et estre hors d'eux, il s'euure auec les mains sa playe, et attaint hors ses boyaux. Quand il reuient de son manger il va volontiers les chemins, c'est pour s'en aller demourer quand il se destourne des chemins, et il s'en va demourer: il ne fait point de ruzes, il se baigne et souille comme vn Sanglier, et mange en guise de Chien. Il a malle chair et mal sauoureuse, et malle saine à manger. Son sain porte medecine contre goute, et adoucissement de nerfs, meslé auecques autres oignemens, les pieds sont merueilleux à manger, et meilleurs que rien qu'il porte. Et deuez sçauoir qu'on appelle de toutes bestes mordantes le sain et mangeures quand ils vont manger, et

de Cerf et de toutes beste, rousses qui ne sont mordans, on l'appelle suif, et quand il vont manger on appelle viander.

Comment on doit chasser et prendre l'Ours.

QVAND le Veneur voudra chasser l'Ours, la plus seure chose sera d'aller en queste auec son Limier : car autrement à l'œil il tres-passeroit trop de fois routes, et le Chien assentira en trop de lieux qu'il ne pourroit ia voir. Et si n'a Limier, il faut qu'il le quiere en taillant, comme i'ay dit du Dain, du Cheurueil, comme aussi de sa nature et de ses mangeures, il doit aller en queste selon le temps que les bleds et herbes sont. Et au temps des vignes, des glans, des feines, et d'autres mangeures que i'ay dit qu'il faict, si aille en queste à chacun selon sa saison : et le doit destourner et laisser courre, tout ainsi comme vn Sanglier, et pour le chasser et plus-tost prendre, doit auoir meslez mastins auecques les Chiens courans : car ils le pincent et le font couroucer tant qu'ils le mettent aux abbois, ou il luy feront vuider le pays : et s'il y a des allans, iecte aux abbois, et ils luy feront vuider le pays, dedans le bois, ils ne laissent point partir d'vne place, iusques à tant qu'on l'ait tué, et ainsi sera plus tost prins : car il ne tue point les Chiens comme fait vn Sanglier, mais les mord et estraint seulement.

Du Loutre, et de toute sa nature.

LOVTRE est assez commune beste, elle mange poissons, et demeure enuiron les riuieres et estangs. Elle demeure dessous les racines des arbres pres des riuieres. Elle mange comme vne autre beste faict les herbes seulement au printemps, et va aux poissons, comme dit est. Elle noue par dessus les riuieres, et par dessous quand il luy plaist, et pour ce ne luy peuuent eschapper nuls poissons que ne prenne, s'ils ne sont trop grands. Elle fait grand dommage és viuiers et estangs : car vne paire de Loutres sans plus, destruiront bien de poissons vn grand viuier et estang, et pource les chasse on. Elles vont en leur amour au temps que font les Furons : chacun qui en tient en sa maison ou en

son

son hostel le sait. Et portent leurs cheaux comme le furon, aucunesfois plus ou moins, et sont leurs cheuaux es fosses dessous les racines des arbres pres des riuieres. On les chasse aux Chiens par grand maitrise, ainsi que ie diray cy apres, et aussi les prend-ton és-riuieres, à cordelettes, comme on fait des Lieures aux filets, aux chaussepieds, et autres engins : elle a malle morsure et venimeuse : elle se defend bien de la force des Chiens : et quand elle est prinse és cordes ou és filets, se on n'y est tantost, elle les rompt aux dents, et se deliure. Il n'est besoin de faire mention d'icelle ne de sa nature : car sa chasse est ce que plus vaut, fort tant seulement qu'elle a les pieds comme une oye : car elle a peau d'vn doigt à l'autre, et n'a nul talon, fors qu'elle a vne bocette dessous le pied, et appelle on les marches du Loutre, ainsi comme on appelle le pied du Cerf, et les fumees, fiante ou espraintes, Loutre ne demeure guieres en vn lieu : car quand elle y est, espouuente ou mange le poisson qui y est. Lors va elle aucunes fois vne lieuë en amont ou en aual, querant les poissons si elle n'est en estang.

Comment on doit prendre et chasser le Loutre.

QVAND le Veneur voudra chasser Loutre il doit auoir Limiers et doit faire aller quatre valets en queste, deux à mont l'eau, et les autres deux à val l'eau, les vns d'vne part de l'eau, et les autres de l'autre : et s'il y a Loutre au pays, les vns ou les autres en rencontreront : car Loutre ne peut tousiours demeurer en l'eau qu'il ne saille dehors la nuict, pour soy vuyder et paistre de l'herbe, ce qu'il fait aucune fois : et si son Chien encontre il doit regarder s'il en pourra voir par le pied ou en sablon, ou en autre mol terrin pres de l'eau, et doit regarder où tient la teste, ou en allant à mont et aual. Et s'il ne peut voir par le pied il en deuroit veoir par les fiantes ou espraintes, et le doit poursuiuir de son Chien, ou le destourner ainsi qu'on faict vn Cerf ou vn Sanglier, et s'il n'en peut trouuer tantost ou encontrer, il peut aller à vne lieuë courant à mont ou à val l'eau : car vne Loutre va bien querir ses mangeures demie lieuë ; et volontiers et plus communement à mont l'eau, pour ce que l'eau qui vient à val porte le vent des poissons qui sont audessous ou le nez au vent, pource que le vent luy apporte au nez l'assentement des poissons qui sont audessous du vent. Et si se doit faire l'assemblée pour le Loutre, ainsi comme pour le Cerf : car de toutes choses dequoy

on va en queste se doit faire assemblee, et la doit faire chacun son rapport de ce qu'il aura trouué en sa queste, et quand aura veu et diuisé et desieuné ses Chiens, celuy qui aura destourné ou en aura encontré, il doit faire laisser aller ses Chiens, ainsi comme deux traicts d'arc, auant qu'il soit là où il en aura encontré, afin que ses Chiens se soient vuidez : et aussi quand les Chiens portent des couples ils courent çà et là, si vaut mieux qu'ils ayent fait leurs folies auant qu'ils soient aux Loutres, et se faisoient vuider, que s'ils descouploient sus les routes et alloient folliant, et quand les Chiens en assentiront ils iront querant les riues de l'eau. Et le valet du limier et des autres doiuent tousiours querir par les riues et racines pres de l'eau, iusques à tant que l'vn des Chiens le trouuent. Et doiuent estre deux ou trois valets à mont l'eau, où le valet en aura encontré, et autant à val l'eau sus les gens en lieu où il aura plus petite eau : et doit auoir chacun son baston fourché : et faire deuant à leur guise. Et quand il verra venir deuant la Loutre, qui viendra par dessous l'eau, il doit faire s'il peut, et sinon quand il aura passé ou en amont ou en à val, il doit courre par la riuiere iusques à vn autre lieu où il y ait basse eau, et le doit attendre, pour voir autrefois s'il pourra ferir. Et ainsi doit faire, tant de fois iusques à tant que la fiere : car si les Chiens sont bons pour la Loutre, viendront tousiours chassant apres. Et pour ce qu'ils ne pourront assentir en l'eau, viendront tousiours chassant et querant apres les riues dessous les racines, et ainsi ne pourra il estre que les Chiens ne le prennent, ou que les gens ne le fierent. Et c'est tres belle chasse et bonne, et bon debut, quand les Chiens sont bons, et les riuieres sont petites. Et si les riuieres sont grosses, ou c'est vn viuier ou vn estang, on doit auoir des filetz qui attegnent d'vne riue à l'autre, emplombez dessous, et non pas dessus, afin que le filet aille au fons de l'eau. Et deux hommes doiuent tenir le bout à deux mains, vn de l'vne part de la riue, et l'autre de l'autre. Et quand la Loutre qui viendra dessus l'eau cuidera passer, il s'en viendra bouter au filet, et ils sentiront bransler le bout de la corde qu'ils tendront s'ils doiuent tirer leur filet. Et ainsi sera la Loutre prinse plustost. Les Chiens qui sont bons pour la Loutre, et on les met au Cerf, mais qu'ils ne soient trop vieux sont merueilleusement bons.

Fin de la chasse du Roy Phebus.

Adionctions à la Venerie de Iacques du Fouilloux.

Contenans plusieurs traictez des Chasses du Loup, du Conil et du Lieure non encor par cy deuant imprimez.

Auec plusieurs remedes tres-vtiles et necessaires pour la maladie des Chiens.

De la chasse du Loup.

Quelle beste est le Loup, et quelle est sa nature.

Chapitre I.

ENTRE tous les animaux sauuages viuans dans le bois, et subiets à la chasse des hommes et des Chiens, le Loup est le plus meschant, qui plus fait de mal et de nuisance, et qui plus merite d'estre questé, couru, chassé, et halé des Chiens et des hommes : et neantmoins la nature, qui à l'endroit des autres bestes qu'ordinairement on quiert et chasse, pour le plaisir, ou pour le proufit : s'estant monstrée mere, en a produit grand nombre, pour le passetemps, ou pour la nourriture de l'homme : semble s'estre voulu monstrer comme maratre pour le regard des Loups, ayant remply les bois et autres lieux sauuages et solitaires, d'vne si grande quantité de ces meschans animaux, qu'on pourroit imaginer qu'elle eust par ce moyen conspiré la secrete ruine de tous les autres animaux, nommeement des domestiques, que l'homme nourrit pour son soulas ou soulagement. Car les Asians, Africains, et Eutropeans, sçauent assez combien mauuaise et cruelle beste est le Loup, pour les grans, torts et dommages qu'en reçoiuent, tant eux que leur famille, bestail, et volaille. Ceux qui ont veu le nouueau monde, en dient autant de l'Amerique, et des Indes Orientales, de mesmes de Suede, de la Nouergue, de Dannemarc, de la Moscouie, et autres pays Septentrionaux. Or combien que chacun cognoisse les Loups, les vns pour en auoir beaucoup veu, les autres pour en auoir souuent ouy parler (il est vray que la renommee commune tient pour verité, que onques n'en a esté veu aucun és Isles d'Angleterre et d'Escosse) neantmoins ay-ie bien voulu dire quelque chose en passant de leurs forme, mœurs, et nature. Le Loup donc est vn animal de la stature d'vn moyen

Chien, et approchant de sa forme : qui a le poil gris, noircissant sur le bout, blanchastre sous le ventre, la teste assez grosse, la gueule armee de grosses et longues dens, et a courtes et droites aureilles. Il a l'haleine et la veuë si venimeuse, que s'il voit et haleine le premier vn homme, il le rend si rauque pour vn temps, qu'il ne peut parler ne crier, et luy fait perdre l'vsage de la voix. Les Loups sont plus petis és pays chauds, plus grans et plus cruels et meschans és froides regions. Leur plus grande meschanceté et ferocité se descouure principalement au mois de Ianuier, lors qu'estans en chaleur ils suiuent la Louue. Mesmes durant les plus grandes froidures ils vont de compagnie et en grand nombre : et lors sont si courageux et hardis, que les habitans des regions froides, n'osent aller par les champs que bien accompagnez et bien armez, pour euiter leur furie : laquelle se manifeste singulierement sur les femmes enceintes, et sur les petis enfans, dont ils se desirent paistre et gorger. En la copulation les Loups s'attachent aux Louues comme les Chiens : et ont le membre genital, d'vne substance dure comme vn os, comme on dit qu'ont aussi le Cerf, le Renard, et la Belette. Les Louues portent, et font leurs petis, comme les Chiennes, et en mesme espace de mois et de iours. En certains lieux les Loups couurent les Chiennes, et les Chiens les Louues : et est le Loup entre toutes les autres bestes des plus malaisez à appriuoiser : et quoy que de ieunesse il soit domestiquement et priuement nourry : tousiours garde sa naturelle cruauté et ferité, auec ses trompeuses finesses Les Loups se nourrissent de chair, tant qu'ils en peuuent trouuer : et se peuuent estre abusez ceux qui ont eu opinion, qu'affamez ils mangent la terre : car quand on leur void foüir en terre, et la descouurir ; c'est pour manger du carnage qu'ils y ont enfouy et caché, apres qu'ils en ont esté saouls, non pas pour manger la terre. Et tant approchent les Loups en toutes choses de la nature des Chiens, que mesmes (ainsi que les Chiens) se trouuans desbiffez ils mangent de l'herbe, par forme de medicament, à fin de se lascher le ventre. Leur ruse est, d'assaillir et se ruer sur pauures gens ruraux et sans defense : mais ne se presentent iamais à hommes qu'ils voyent alaigres, gaillards, et armez pour leur nuire ou mal faire. Quand estans en chaleur ils suiuent la Louue ; ils exercent cruellement leur ferité et cruauté les vns contre les autres, et s'entrebattans à toute outrance : se mordent, blessent, deschirent, et tuent comme si toute leur vie ils auoient esté capitaux ennemis. Hors de là, ils s'entr'aiment s'entr'entendent, et s'entresuiuent, comme larrons en foire ; et de compagnie et com-

mun accord font par troupes la guerre aux autres animaux, qui sont de leur proie. Le Loup est naturellement ennemy à l'Asne, au Taureau, et au Renard : et se sont mespris ceux qui ont voulu dire, que le Loup auoit le col tout d'vn os, et pource ne le pouuoit fleschir : car il l'a composé de vertebres, tout ainsi que les autres animaux; et de fait voit on qu'il le sçait bien ploier de part et d'autre. Il est vray qu'il a le col fort gros, et fort massif, nerueux et charnu; et y a grand force : car prenant vn Mouton par le milieu du corps, il le porte en sa gueule tout aussi aisement, qu'vn Leurier emporte vn Connin : et s'il trouue vn Cheual ou vne Vache morte dedans vn fossé, il le tirera dehors pour le manger : ce qu'à peine pourroit faire vn Cheual bien attelé. Les Louues font ordinairement leurs petis en des fors taillis, halliers couuerts, ou buissons fort espais : ou en quelque colline ou ruisseau plein d'herbes, qui regarde le midy ; à fin de sentir la chaleur du Soleil : et souuent les font pres quelque grande tasniere de Blereaux, pour se sauuer là dedans, si on leur veut faire quelque tort ou ennuy. Si la Louue se sent pressee de gens ou de Chiens, elle prent vn de ses petis Louueteaux en sa gueule, et l'emporte : et n'estant point destroussee de ses petis, elle les allaicte iusqu'à ce qu'ils puissent manger : et sont tousiours le Loup ou la Louue pres de leurs petis. Et quand ils peuuent manger, l'vn d'eux (ie dy du Loup ou de la Louue) va au pourchas : et aiant trouué ou pris quelque beste, la mange : puis venu deuant ses petis la reuomit, pour leur apprendre à gouster la proie, et pour les nourrir. Et quand ils sont grandelets le pere ou la mere leur apportent quelque agneau vif, ou quelque oye, ou quelque petit Chien tout vif, pour les leur faire tuer, et en ce faisant apprendre leur mestier. Les Loups ne mangent iamais la teste ne la peau des animaux qu'ils prennent : et n'y a boucher ny escorcheur, qui plus proprement les escorche, qu'ils font. Estans les Louueteaux deuenus plus grans, enuiron le mois de Septembre, le Loup et la Louue commencent à les mener aux champs, hors le buisson auquel ils auront esté nourris : et là attendent que leur pere et mere leur apportent quelque proye, viue ou morte, sans gueres s'esloigner dudit buisson. Sur la fin de l'annee, les ieunes Loups estans chassez entreprennent de sortir au cours : et lors auec les leuriers, ou rets on les peut aisement prendre. Les vieux Loups, gardent soigneusement leur quartier, et chassent les ieunes : lesquels neantmoins s'entretiennent au païs le mieux qu'ils peuuent : tellement que tousiours il s'y en trouue quantité. De fait le Gentilhomme, apres auoir prins 6 ou 7 Loups aux enuirons de sa maison, cuidant en auoir purgé ses bois, au bout d'vn mois en retrouue autant d'autres. Aussi les tient-on pour bestes de passage, et qui viennent de

bien loin comme des Ardannes et autres grandes forests. Ce qui attire aussi quantité de Loups en vn païs, ce sont les guerres : car les Loups suyuent tousiours vn camp, à cause des carnages des hommes, cheuaux, et autres animaux qu'on y trouue morts. Et quand ils sont accoustumez à manger chair d'hommes, à peine en veulent-ils manger d'autre, et en sont fort frians : et s'ils n'en trouuent de mors, courent sus aux viuans : comme à quelques ieunes laquais, fillettes, ou petits enfans, et pauures simples gens, quand ils les trouuent à l'escart, et les tuent et mangent. On dit qu'ès roignons d'vn vieil Loup, s'engendrent et nourrissent des serpens : qui quelques fois font mourir le Loup ; et le suruiuans deuiennent bestes fort venimeuses. Aussi voit-on que la morsure du Loup, ne se guérit qu'à bien grande peine : à cause du maling et pernicieux venin, qui est caché dans son corps. A cause de quoy, les hommes, les chiens, et les autres animaux qui ont esté mords des Loups (comme vous tesmoigneront ceux qui les chassent) ou meurent de la morsure, ou perdent les membres attains d'icelle, tous pourris tombans par pieces, quelque remede qu'on y puisse appliquer. Au surplus, grande est l'astuce et finesse des Loups : car ils ont vne coustume de hurler au soir, qui est vn signe qu'ils donnent l'vn à l'autre, pour s'assembler tous ensemble. Assemblez ils vont assaillir quelques haras de cheuaux : et (s'ils peuuent) les font esquarter, à fin de se saisir de quelqu'vn des Poulains, pour l'estrangler et manger. Autant en font-ils aux pasturages des Bœufs et Vaches : Et s'ils se trouuent en païs, où n'y ait ni haras, ni pasturages, ils vont aux villages de maison en maison, à fin de trouuer quelque beste esgaree, que le mauuais mesnager ait oublié d'enfermer le soir en l'estable, pour la prendre, tuer et manger. Et s'ils ne trouuent rien hors closture et à descouuert ; ils cherchent les retraictes des porcs, oyes, et volailles ; rompent tout, et les rauissent. Et s'il y a Moutons et Brebis serrez en quelque estable vn peu esquartee ; ils y font ouuerture par deuant ou par derriere : et s'ils y peuuent entrer, en tuent vingt, trente, ou quarante : et de la pluspart ne font que boire et succer le sang : sinon à leur partement que chacun emporte la sienne. Et s'ils n'y peuvent entrer font vn trou à la muraille : et par iceluy si les moutons viennent à monstrer la teste, les Loups estans au guet les saisissent ; et tirent de telle sorte, que bien souuent ils font passer tout le corps par le trou ; sinon, pour le moins ils en emportent la teste. Aux lieux où les troupeaux de moutons sont enfermez aux champs dans des parcs : les Loups s'assemblent, et vont assaillir les Chiens,

des bergers qui gardent les parcs, de telle ruse que l'vn d'eux faisant semblant de fuir, court laschement, et se laisse approcher et atteindre des Chiens; se retirant tousiours tout doucement, afin de les esquarter loin du parc, et les amuser, ce pendant que les autres Loups se iettans de roideur contre les clayes, les font tomber : puis entrans dans le parc, prennent aisément nombre des moutons esgarez et esperdus de fraieur, et les tuent; ou pour le moins en tirent quelques vns par dessous la claye. Ils ont encores vne autre industrieuse ruse pour attrapper les Chiens, qui les abboyent et descouurent, et leur font tant de nuisance. Ils se mettent vn ou deux au guet aux enuirons de la maison, où ils oyent le Chien abbayer; et vn autre s'approche du Chien qui abbaye, et l'attire en reculans le plus loin qu'il peut de la maison, puis tout en vn instant luy monstre les dents, et luy court sus : lors le Chien se cuidant sauuer par la porte, ou par desoubz l'huis de la maison, est rencontré et surprins par celuy ou ceux qui estoient au guet, et tout soudain tué et mangé. Encores sont-ils par nature si fins et accorts, qu'aux forests ils chassent et courent les ieunes Cerfs et faons de Biche à relais comme feroient Chiens courans : voire se dresser eux mesmes, et mettre comme vn cours de Leuriers guettans, et attendans à l'oree de la forest; ce pendant que les vns d'eux vont chasser hors le bois, et accueillir les bestes estans aux gaignages. Quelques Philosophes ont laissé par escrit que les Loups et les Louues ne demeurent en leur chaleur que par l'espace de douze iours : durans lesquelz ils iusnent, et soustiennent la faim sans manger : mais puis apres fait bien dangereux se rencontrer deuant eux : car ainsi affamez ils deuorent tout ce qu'ils trouvent de prinse et de proie. On dit aussi que le Loup en ses bonnes aime à iouer et à plaisanter : et desrobbant par fois quelque petit enfant, qu'il rencontre mal gardé; qu'il s'en iouë et s'en donne du passetemps assez long temps : neanmoins, en faisans comme le Chat de la souris, en fin apres s'en estre iouë longuement, il le tue et mange. Dauantage, que si on fait vn acoustrement de la laine d'vn Mouton, que le Loup ait tué, ou que la laine d'vne beste tuee par le Loup, soit meslée parmy autre laine dont soit faict draps, et de ce drap robe, que cest acoustrement sera resentant ie ne sçay quoy de ce venimeux accident du Loup, et subjet à la vermine. Aussi, que quand le Loup se sent auoir les dents agassees de manger chair cruë, ou rebouchees de rompre les os des bestes qu'il deuore : il sort de sa cauerne; et masche de l'origan, à fin d'aguiser ses dents : Et que le Loup

Loup quand il commence à auoir faim ; mange si asprement, qu'il est soudain rassasié : mais se trouue mal puis apres ; et se tient long temps en sa cauerne à dormir et se reposer. Tant est la nature des Loups, et toute sa substance, contraire à la substance et nature des brebis et moutons, (ce dit vn grand Philosophe) que si vne corde faite des boyaux d'vn Loup estoit mise et appliquee en vn luth ou autre instrument, meslee parmy des autres cordes faites de boyaux de brebis ou mouton : peu à peu celles du mouton ou brebis se trouueroient rongees et comme mangees, par celle faite des boyaux du Loup. Le Loup (ce dit Homere) est merueilleusement vigilant, et ne craint rien tant que le feu. Quand on jette des pierres contre le Loup, il a bien ceste astuce d'obseruer et regarder d'vn œil furieux, celuy qui luy aura jetté la pierre : et s'il en a esté offensé, il tuëra celuy qui l'aura jettee, s'il peut par luy estre attrapé : mais s'il n'en a point esté blessé, ou peu attaint, aussi n'offensera il que bien peu le ietteur de la pierre, luy donnant seulement quelque bourrade, par forme de correction. Plus les Loups sont vieux, plus en est aux hommes la rencontre dangereuse : pource que leur défaillant la vertu et la force, ils ne peuuent plus aller à la queste et chasse de leur proye accoustumee : partant dressent embusches aux hommes, et les rauissent, tuent, et mangent, s'ils les peuuent rencontrer à leur auantage. Aussi quand les Loups sont fort vieux, la pointe de leurs dents et de leurs ongles est comme vsee, et se racourcit de sorte, que debilitez ils n'ont plus ne force ne vertu. Ceux des Loups, qui ont le poil plus droit et herissonné, sont de plus hardy courage : ont la peau et les os durs, et endurent grand nombre de coups. Les yeux du Loup esclairent la nuict comme vne chandelle : c'est pourquoi les Chiens la nuit venue, font difficulté de s'en approcher. La dent plus grande du Loup a plusieurs singulieres vertus : et sa teste attachee aux portes des maisons, sert pour resister à tous charmes et empoisonnemens. Voilà en somme ce que i'ay peu recueillir de plusieurs bons auteurs, et mesmes de l'experience, des mœurs, nature, qualitez, vices, et vertus du Loup. Vray est que des medecins et Philosophes i'ay encores appris, que ceux qui ont mal aux yeux, sentent souuerain allegement, s'ils les oignent des excremens du Loup : et que la cendre faite desdits excremens meslee auec du miel, est bonne pour sister la defluxion des yeux chessieux ou pleurans : et que la graisse du mesme Loup est pareillement fort propre pour les en froter. Que le foye du Loup, desseché et

puluerisé, puis veu detrempé en moust ou autre vin tiede, est bon pour les vieilles toux, et pour le foye de l'homme vieil que la poudre de la teste d'vn Loup dessechee guerit la douleur des dents : et que les os trouuez parmy les excremens des Loups ont pareille vertu. Que le fiel du Loup meslé auec la graine du concombre sauuage, ou avec le ius d'icelle, communement appelé Elaterium, et lié sur le nombril de la personne, luy lasche le ventre. Que l'huyle dedans lequel vn Loup aura esté mis tout vif : et bouilly si longuement que la chair se puisse separer des os, est vn singulier remede pour la goutte, et que l'œil droit du Loup salé et lié au bras gauche de l'homme, luy est vn prompt remede contre les fiebures. Que le sain et graisse du Loup amollit la dureté du foye des hommes, et de l'amarry des femmes, et en appaise les douleurs. Que si vne femme estant en trauail d'enfant, mange de la chair du Loup, ou quelqu'vn qui en aura mangé s'approche d'elle, quand elle commencera à sentir le mal : celà luy donnera vn bien grand allegement. Que les dents du Loup liees sur l'enfant en maillot, les aydent à faire plustost venir leurs dents, et auec moindre douleur. De faict à Paris, les meres pendent au col de leurs enfans nouueaux nez des hochetz d'argent ; au bout desquels est emmanchee vne grande dent de Loup : à fin que les petits enfans se ioüans de ce hochet, et portans la dent de Loup en leur bouche, s'en frotent les genciues : et que par ce moyen leurs dens plus aiseement en sortent, et auec moindre douleur. Que la peau du Loup est propre à faire manteaux et fourrures, à fin d'estre preserué de poux, punaises, et autres vermines qui fuyent la peau du Loup comme le feu. Que si on met quelque morseau du carnage, ou de la peau du Loup nouuellement prins et tué, dans l'estable des moutous ou brebis, iamais les moutons et brebis ne mangeront, tant que ceste chair ou peau de Loup y demeurera ; ains plustost se laisseront mourir de faim. Que les grandes dens des Loups attachées aux iambes des cheuaux, les gardent de si tost se lasser en chemin. Et par eux sont plusieurs autres choses remarquées des secrets, remedes et proprietez de toutes parties du Loup que i'ay omises en cest endroit, de crainte d'ennuyer le lecteur de superfluité et prolixité.

Comment on doit dresser le Limier pour la chasse du Loup.

CHAP. II.

LE Veneur doit choisir de sa meute vn Chien le plus beau, hardi, ardant, gaillard, et baut, c'est à dire secret, qui n'ayt encore chassé, si faire se peut, à fin que d'vne gayeté et ardeur, il porte mieux le traict auquel il le mettra, le mignardera, le flatera, et donnera ä manger plusieurs petites friandises, à fin qu'il prenne le traict plus volontairement, sans le rudoyer ne harasser en façon quelconque, de crainte qu'il ne le fuye et abhorre du tout. Et si d'auenture il a veu rembuscher ou entrer quelque Loup dans vn bois ou taillis, ne faudra à mener le Chien sur les erres et voyes du Loup, sans l'exciter ou parler à luy aucunement : mais prendra garde quelle mine et contenance le Chien tiendra : comme s'il a peur, s'il se hérisse, s'il va bien aux branches, ronces et herbes, s'il porte le nez haut, si bas. Car les vns le portent haut, les autres le mettent bas : et est meilleur qu'il porte le nez haut que bas, parce qu'il y a plus de iugement pour le Loup. Lors qu'il porte bien son traict et tire dessus, le Veneur luy en doit lascher d'auantage, l'excitant et parlant à luy de cette façon en voix basse : Vail-là, Vail-là, dy, Vail-là Pillaut (outre son nom de Chien.) Et s'il s'en rabat et en veut, et que le veneur apperçoyue par le pas, lesses, pissat, traces ou autres signes, que le Loup y ayt esté, il doit approcher son Limier, l'applaudissant de la main, et luy donnant quelque friandise : puis l'exciter, et parler à luy en voix basse, disant Ha, ha, tu dis vray Campagni. Voile-cy aller : et suyure son Limier iusques à ce qu'il le lance, et trouue la couche du Loup : sur laquelle il doit fort flatter son Limier, et dans icelle espandre quelques restes de table, comme osselets, fromage, pain et autre chose, à fin qu'il en mange (toutefois i'ay des Chiens qui ne veulent manger, d'ardeur qu'ils ont de chasser) et l'ayant fort caressé, doit parler au plus haut et frapper en route, (ayant sur la couche sonné le gresle de sa trompette) criant : Harlou, harlou, harlou, Campagni (ou le nom de son Chien.) Apres, apres, à route, à route, à route.

Et si on n'auoit veu rembuscher ou entrer le Loup dedans le bois (car il est aucunefois rare) le Veneur pour bien dresser Limiers et ieunes Chiens pour Loup, doit attendre le temps des Loueteaux

enuiron le commencement de Iuillet, qu'ils commencent à courir par les bois, et aller en quelque bois ou buisson où il y en ayt, et là mener le Chien qu'il auoit choisi pour Limier, le brosser, percer et trauerser, tant qu'il trouue les couches, et le lieu où hantent lesdits Loueteaux : lors façonner son Limier, comme i'ay dit cy dessus, et chasser en route lesdits Louueteaux. Et si le Veneur auoit quelque gentil Leurier qui fust ieune, le faisant bien fouler au Limier, il pourroit être facilement dressé : après celà, retirer le Limier tout doucement en le caressant et flattant.

Autrement on pourra dresser le Limier. Quand il y a des neiges, le Veneur soit diligent aller au matin à l'entour de quelque buisson auec son Limier, pour se donner garde si quelque Loup rembuschera : et s'il en rencontre, doit suiure le trac, et mettre son chien dessus, en le flattant et caressant tousiours, iusques à ce qu'il le lance, et trouue la couche, et apres le courre en route, faisant ce que i'ay dit. Ce qui sera facile au veneur, car il gardera bien que son Limier ne change les voyes, estant balancé de costé et d'autre, ou ainsi on pourra bien dresser le Limier. Et est à noter, que les Loups ont ce naturel et astuce durant les neiges, s'ils sont deux ou trois, de mettre tous leurs pas dedans le trac et pas du premier, tellement qu'il semble qu'il n'y en ait qu'vn, ainsi que l'experience monstre de iour. Toutesfois on peut dire qu'ils marchent si pres à queuë de l'vn de l'autre, qu'ils entremeslent leurs pas l'vn dedans l'autre, ou qu'il mettent le pied au pas de l'autre dedans les neiges, comme trouuant ledit pas froissé.

Comme l'on doit dresser les Chiens courans pour la chasse du Loup.

CHAP. III.

IL y a en France cent mille chiens courans, qui tous ne sçauraient auoir mis vn Loup hors du bois, là où auec vn seul des miens ie le feray vuider. Il y a bien plus, c'est que les chiens qui ne sont point dressez pour le Loup, s'ils entrent dedans le bois ou buisson, se retirent incontinent hors du bois, ayans le poil herissé et le plus souuent le Loup en rauit deux ou trois. Les Gentils-hommes, mes voisins, sçauent bien qu'il est vray, et que le plus souuent perdent de leurs Chiens : ce qui ne m'est iamais

aduenu depuis cinquante ans que ie me suis meslé de faire la guerre aux Loups. Il est doncques requis que les Princes et grands Seigneurs ayent des Chiens, s'il est possible, qui soient de la race de ceux qui ayment à chasser le Loup, et les faire bien nourrir ensemble, à fin qu'ils soient grands, forts et hardis. Et si d'aventure n'y a Chiens pour les dresser, qui soient desia faicts, et entendent la Chasse, sera bon faire abbattre et amener un carnage pres quelque Moulin à eau, de l'autre costé de la petite riuiere ou ruisseau : et là dedans ce moulin faire cacher vn bon arbalestrier, garny de son arbaleste, et d'vn ciseau pour tirer au Loup dés qu'il viendra manger au carnage : puis l'ayant blessé, amener les ieunes Chiens, non plus aagez que d'vn an, ou bien pres, et les mettre sus le sang par où le Loup passera, en les excitant et donnant courage, mesme les conduire auec bonne compagnie de gens : par ce moyen ils ne faudront à suyure le train et sang espandu, et iront trouuer le Loup blessé, qui ne se pourra à grand'peine releuer, lequel ils abbayeront : et s'il est mort, le pietonneront et foulleront auec leurs pattes. Celà faict, sera bon d'escorcher le Loup, et en mettre la chair cuire, puis, quand elle sera fort cuite, la descouper par morceaux, et auec pain de bon froment, laict et fromage, le tout meslé ensemble, l'enuelopper dedans la peau du Loup escorché, pour en attirer et receuoir l'odeur et le flair : puis en sonnant le forhu et les trompes, ouurir ladite peau, sur laquelle sera la teste du Loup, ayant la gueule ouuerte, et laisser les Chiens venir manger tout ce qui est ainsi mis sur la peau. Autant en doit on faire des premiers Loups qu'ils chasseront, apres les auoir pris.

La maniere de faire trainée et buisson pour le Loup.

CHAP. IIII.


PRES auoir succinctement discouru la nature du Loup, et la maniere de façonner les Chiens, tant Limiers, que courans, pour la chasse d'iceluy, reste à parler maintenant comment il le faut chasser et prendre, en quelque sorte que ce soit. En premier lieu le soir deuant que l'on voudra chasser, faut auoir faict prouision d'vn carnage de quelque cheual mort, ou bien si le Seigneur de la chasse a le moyen de porter les frais, tuer vn cheval et le mettre à deux ou trois iects d'arc loin du

bois, en quelque terre labouree et hersee, s'il est possible, ou bien sus le sable, en pays de sable : et de la tripaille faire au soir la trainee par vn homme à cheual, qui fera lier auec de bonnes et fortes harts ou petites harselles (car sur toute chose ne faut qu'il y ait cordage) et ira à l'entour du buisson, si d'auanture il n'est trop grand et trop spacieux : à tout le moins se pourmenera par les orees et bords dudit buisson, puis reuiendra iusques au lieu où le cheual aura esté abbatu, et se pourmenera à cheual assez loing dudit carnage iusqu'à minuict; ou bien le plus tard qu'il pourra, à fin que les Loups ne l'ayent si tost mangé : parce que s'ils commençoient à manger dés le soir, principalement au temps auquel les nuicts sont fort longues, comme en hyuer, ils auroyent bien tost fait, et incontinent apres se retireroyent bien loing de là : mais s'ils commencent à manger assez pres du iour, ils demeureront au prochain bois ou buisson. Parquoy s'il y a plusieurs buissons, sera bon de faire plus d'vne trainée : et sur tout que l'on n'y mette point de cordage, comme auons ia dit : autrement le Loup n'en approcheroit aucunement. Est bon aussi que celuy qui fera la trainée, ne soit de ceux qui hantent parmy les Leuriers ou Chiens courans, et qu'il ayt auec soy quelque petit mastin qui mange carnage : car celà asseure bien mieux le Loup pour y manger. Sera bon aussi en esté que le carnage ne soit loing de riuière, ou ruisseau, ou mare, à fin que les Loups puissent boire, et eux retirer en leur buisson, sans en aller cercher ailleurs. Faut aussi que l'homme qui tuëra le cheual, ou qui l'aura apporté mort, leue les quatre quartiers, et les pende haut à quelque branche d'arbre pres de là, pour la nuict suyuante les abbatre et faire tomber vne ou deux heures deuant le iour. Mesme s'il y auoit commodité de quelque arbre pres de là, seroit bon qu'il y eust vn homme, s'il fait clair de Lune, ou qu'il ne face beaucoup trouble, qui montast en l'vn desdits arbres pour voir manger lesdits Loups, et dire le nombre qu'il en aura veu, et de quel costé ils auront tiré pour leur aller rembuscher apres auoir mangé : car c'est grande aduenture si les vieux Loups y viennent manger la première nuict, mais bien les ieunes. Et si le vieil Loup arriue, les ieunes luy quittent bien tost le carnage, et se reculent, attendans que le vieil Loup ayt mangé à son plaisir : mesme auant qu'il mange au carnage, il tournoyera à l'entour, regardant et escoutant s'il y a rien qui luy nuise. Puis

s'il veut manger, arriuera en courant, et en prendra trois ou quatre goulées, puis se retirera arriere, et reuiendra plusieurs fois en ceste maniere : et ay autrefois prins grand plaisir à les voir ainsi faire. L'un de mes gens en conta vne nuict seize sur le carnage, au mois de Ianuier. On dit en commun prouerbe, que iamais Loup ne mangea l'autre : mais i'ay expérimenté le contraire : car pour vne nuict en ont mangé deux que i'auois prins le iour deuant, dont ie leur fis faire la trainee. Aussi si les Loups ont mangé d'un cheual, chien ou pourceau chaud, ils ne peuuent descharger ne vomir celà : ce qu'ils font quand il les ont mangé froids, à fin qu'ils puissent durer et courir plus long-temps : cuidans par celà amuser les chiens à manger ce qu'ils reiettent et vomissent en courant.

Comme le Veneur doit aller en queste, et faire le buisson pour la chasse du Loup.

CHAP. V.

IE me suis plusieurs fois trouué en la Court et és maisons de Princes et grands Seigneurs, là où on me demandait de la chasse du Loup. Et quand ie venois à discourir ce que ie faisois, moy et mes gens, aussi le moyen de cognoistre le buisson, auec la couche du Loup, auec nos Limiers, ils s'en rioyent, disant qu'il n'estoit point de Limier, pour le Loup : mais l'experience monstre le contraire : car i'en ay tousiours deux ou trois bons, et bien dressez, encores que durant les troubles on m'ait pillé et desrobbé quatorze Chiens courans, des meilleurs de France, et huict grands Leuriers, tous faicts à la chasse du Loup.

Le Veneur donc qui veut aller pour le Loup, se leuera auant le poinct du iour, et partira du logis pour estre incontinent apres le poinct du iour au carnage. Arriué là tiendra son Limier de court, et s'approchera du carnage. S'il voit que la charongne ait esté trainee hors du lieu où elle estoit, il se peut asseurer que le Loup ou Loups y ont mangé, celà en est la vraye cognoissance : car les mastins et autres chiens ne trainent point le carnage, mais le mangent en la place où ils le trouuent.

Le Veneur donc pourra iuger le nombre des Loups à peu pres, parce qu'ils auront beaucoup ou peu mangé. Puis, s'il y a terres labourees à l'entour. connoistra le quartier où les Loups se retirent apres auoir mangé : parce moyen on pourra en assurance lascher son Limier sus les voyes, sans le trop rebaudir.

Quand il sera arriué aupres du bois, si son Limier n'est secret, le tiendra plus court, et fera toutes les sentes, chemins, et aduenues de la lisiere dudit bois ou buisson : et là où son Limier trouuera le rembuschement, et qu'il se voudra presenter aux branches, ronces ou herbes, n'entrera plus auant, et festoyera son Limier en le retirant de là sans le permettre entrer plus auant : car i'ay veu beaucoup de Loups qui n'estoyent la longueur du traict loing du bord du bois : de fait que si c'est vn viel Loup, il sera quelque temps à escouter au bord du bois, et s'il a esté autresfois chassé, et il ayt le vent du Limier, ou bien qu'il l'ait ouy, s'enfuira de grand effroy à plus d'vne lieuë ou deux de là. Ayant donc le Veneur trouué le rembuschement des Loups, il mettra à l'entree du bois vne brisee par terre et plus auant vne autre brisee pendante, puis ira faire son enceincte, et prendra les deuants en quelque grand chemin, ou petit vallon, s'il y en a. S'il trouue que les Loups soyent passez, ne fera bruit ny poursuite grande, mais brisera comme deuant, pour aller encore par autre endroit plus auant faire les deuants. Aussi s'il ne trouue point qu'ils soient passez, doit regarder s'il y a des forts ou quelque beau costeau, qui soit vers le midy ou Soleil leuant, plein d'herbes et mousses, ou bruieres, principalement en temps d'hyuer, alors il se pourra bien asseurer que le Loup fait là sa demeure. Autrement en est il en esté, car durant les chaleurs, il se retire és bois taillis assez clairs, à l'ombre de quelque hallier, ou és bois de haute fustaye, et alors le Veneur pour le prendre vsera des mesmes moyens que dessus, en conduisant son Limier comme auons dit. Et si d'auanture les Loups n'auoyent esté au carnage, ou qu'on ne leur en eust point baillé, ceux qui menent les limiers doiuent dés le soir departir leurs questes, et auant le iour se leuer, et s'en aller chacun à son quartier, et n'approcher du bois qu'il ne soit grand iour : parce que bien souuent m'estant arresté assez loing du bois à vne haie, ou au bout d'vn village, ie les ay veu aller à leur buisson et rembuschement. Estant donc ainsi arriué auant le iour, faut escouter les abbais des mastins et Chiens des villages : car si le Loup a passé pres de là, ils se tourmenteront d'abbayer auec grand effroy, d'autre façon qu'ils ne font aux gents : et alors chacun pourra bien estimer

mer

mer qu'il y a des Loups en ces quartiers là. Le iour venu, faut s'acheminer vers le bois, tousiours ayant l'œil en terre, pour recongnoistre les traces et pas de quelque Loup qui aura passé par là, comme s'il a pleu vne heure ou deux auant le iour, on pourra facilement iuger que le Loup n'est allé loing, et si lon void sus quelque terre, chemin ou taupiere, que ses pas ou voyes sont pour aller droit au bois, alors faut se mettre en queste le long dudit bois ou buisson, et ne faudra on à voir par le moyen du Limier bien dressé, le rembuschement d'vn ou de plusieurs Loups. Cependant on fera toute diligence de briser, faire ses enceintes et prendre les deuans, comme auons cy dessus déclaré.

Comme lon doit chasser les Loups auec les Chiens courans et prendre à force CHAP. VI.

LE buisson fait, se retirera le Veneur au lieu où l'assemblée aura esté termee, et chacun de ceux qui auront esté en queste auec les Limiers fera son rapport : puis ayant tous prins leur refection du matin, le plus souuent le long d'vne haye ou buisson, lon doit enuoyer les varlets auec leuriers aux huttes, qui leur auront esté monstrees et marquees par le Seigneur, ou homme à ce cognoissant. Les Chiens courans seront departis par bandes, les vns seruiront pour la meute apres que le Limier les aura lancez. Et là faut bien auoir le soing que ceste bande soit des meilleurs, mieux dressez, et plus vistes Chiens : lesquels, selon le nombre des Chiens, sera bon de changer à vne heure de là, ainsi que lon pourra aduiser. Sur tout, faut que tousiours le varlet des Chiens soit à pied, pour les accompagner de pres, et les enhardir quand il sera besoing. Pour ce regard sera bon d'heure à autre luy bailler Chiens frais et de relais, et qu'il les relaye de pres : par ce moyen les premiers baillez reprendront leur haleine tout à leur aise. Vray est que pour les rendre plus hardis, faudra qu'il parle souuent à eux, et donne courage auec le son de sa trompe. Car il y a beaucoup de Chiens, s'ils ne sont de race, qui n'osent entreprendre à courir les Loups, principalement les vieils Loups, d'autant que sont bestes plus furieuses que les ieunes. Si le bois est grand, et que lon n'y puisse aller à cheual, ie trouuerois bon qu'il y eust un varlet pour accompagner les Chiens et les tenir en queuë le plus pres qu'il pourroit. Aussi voudrois bien qu'il sonnast souvent de sa trompe, et qu'auec son forhu il ne cessast d'enhardir ses Chiens.

Vray est que les autres qui ne sont à la queuë des Chiens, ne doiuent sonner mot, parce que tant de sonneurs de trompes souuentesfois estourdissent les Chiens, et leur font perdre tout credit et moyen de bien chasser, quand l'vne sonne deça, l'autre delà. Si c'est un vieil Loup, et qui ne voye aucune chose qui luy nuise, ne faudra d'entreprendre le cours, ains si on le veut prendre à force, et que le temps de iour soit assez long, faut le rebouter, et rembarrer dedans le bois quand il s'offrira. Incontinent le Loup apres auoir cerché tous moyens de sortir, et trouuant tousiours gens tant à pied qu'à cheual, et tabourins qui luy feront teste, se sentira tant pressé, qu'il ne sçaura auoir autre recours, sinon de courir ça et là. Alors on doit continuer à luy bailler Chiens frais et de relais, qui le courent à pleine vuë. Qui est une des plus belles chasses qu'il est possible de voir. Cependant il se faut donner garde de ses ruzes : car apres qu'il n'en peut plus, ou il gaigne dans une grande taniere de Blereau, là où il entre la queüe deuant, et alors le faut enuironner de Chiens pour le tenir aux abbais : ou bien il se sauue dans quelque fort hallier d'espines ou ronces : alors chacun y doit accourir pour là le prendre et saccager. I'en ay prins beaucoup à force, dont aucuns ont duré pres de huict heures, les autres se sont en celà tellement entretenus, gardans leur force et haleine, que la nuict venoit, et nous les perdions par faute de iour. I'en ay chassé tel qui a duré dix heures, à raison qu'il alloit souuent boire et se rafraichir en vne mare dedans le bois. C'est pourquoy on dit, que l'homme de guerre doit auoir trois choses en luy, assaut de Leurier, fuite de Loup, et defense de Sanglier. Car l'homme de guerre doit assaillir aussi hardiment, que fait vn bon Leurier, qui prend et assaut tout ce qu'on luy monstre : s'il luy est besoin se retirer, faut qu'il garde l'haleine de luy ou de son cheual : et s'il est tellement pressé de combattre qu'il n'en puisse eschapper, faut s'acculer contre maison, haye, ou fossé, ou buisson, et là soustenir l'assaut, et cependant aduiser de grande hardiesse à tuer quelqu'vn de ceux qui l'assaillent, et passer à trauers d'eux, par ce moyen plusieurs combattans se sont sauuez. Au surplus, si on chasse en vn buisson, et qu'on ait failly, les Loups le landemain y reuiendront, et rembuscheront au mesme buisson s'entrecerchans, mais le iour d'apres ne les y faut plus cercher. Aussi si quelque Prince ou grand Seigneur vouloit courre à force de Chiens courans, faudroit enuironner le buisson de Leuriers, et se tenir à trente ou quarante pas loing du bois, à fin qu'incontinent que le Loup mettra la teste hors, ils le rembarrent dedans. Car s'il a esté couru des Leuriers, et qu'il en trouue quel-

qu'vn en teste en tous endroits où il s'offrira à sortir, il n'osera plus entreprendre la campagne. Et s'il aduient que le buisson soit si grand que on ne le puisse enceindre et enuironner de Leuriers, faut l'enuironner de toile ou quelques grands halliers à maille carree de bonne grosse ficelle haut d'vne brassee, pour seruir de defense seulement. Et ainsi le Prince auroit bien son plaisir de voir chasser ses Chiens.

Comme on doit chasser les Loups sans Limier.

CHAP. VII.

LE Seigneur ou Gentil-homme qui veut auoir plaisir de chasser les Loups, et n'a aucun Limier qui soit bien dressé : bien a il des Chiens qui aiment à chasser Loups, les pourra dresser de ceste maniere. Doit auoir gens, tant à pied qu'à cheual, pour aller de grand matin à l'entour des bois et buissons, esquels les Loups ont accoustumé se retirer : où faut penser qu'ils demeureront toute l'annee, sans s'escarter aucunement, moyennant qu'on ne leur face par trop de torment, s'ils ont esté nais et nourris ausdits buissons, et bois. Ceux qui iront pour les guetter et reuoir, auront tousiours l'œil soigneux sur les terres labourees, chemins, sentes et petites aduenues : à sçauoir en esté sur la poudre, et en hyuer sur les bouës et fanges : et s'il a pleu la nuict, fera beau en reuoir, pourueu que la pluye ait cessé vne ou deux heures auant le iour. Eux donc voyans par les trasses delaissees és terres, que les Loups sont allez droit au bois pour se rembuscher moyennant que les pas et voyes ne soient par pluyes ou poudre recouuertes, iugeront pour certain le Loup ou Loups estre rembuschez audit bois : duquel ils ne bougeront aucunement, pourueu qu'ils n'ayent esté forhuez de quelqu'vn, ny suyuis de mastins ou autres Chiens courans. Car si on les a veus, et qu'aucuns ayent hué et crié apres eux, et mis leurs Chiens et mastins apres, et soyent Loups qui ayent esté chassez ne se faut attendre à les trouuer audit bois ou buisson, ains s'en iront à plus d'vne lieuë de là : parce que le Loup a bien ceste ruse et malice de nature, de sçauoir qu'il est rauissant, et pour ce regard hay d'vn chacun. Si donc les Loups ne sont huez ny suyuis de mastins, on departira les Leuriers pour aller aux cours, et seront assis, comme nous dirons cy apres. Puis on enuoyera les Chiens courans, chacun aux lieux ordonnez pour les relais : et le Veneur, auec quatre des meilleurs Chiens qu'il ayt,

viendra au rembuschement. Et là fera assentir à ses Chiens les branches par où le Loup sera rembusché. Et voyant qu'ils ne demandent qu'à courir, on laschera et decouplera deux des plus seurs, qui aiment plus à courir le Loup : et dés qu'il orra l'vn desdits Chiens abbayer, decouplera incontinent les deux autres sur les voyes, brossant à trauers du bois pour les enhardir et rebaudir, sonnant souuent et criant Harlou, harlou, harlou. Puis les ayant lancez, luy seront baillez les relais ainsi qu'on les aura ordonnez, et de pres : car si on relaye Chiens de loing et non de pres, pourront aller au change et rompre la chasse. Et auant que finir ce propos et passer plus outre, ne m'a semblé hors de raison de descrire en cette part la forme et maniere comme lon pourra cognoistre les voyes du Loup et de la Louue, et les discerner d'auec celles du Chien. Si l'on void en terre labouree, sable, ou fange, ou poudre, des pas ou voyes de Loups, et on est en doute si elles sont d'vn mastin : faut considerer la façon de l'emprainte du pied, car le Loup a le talon large et gros, faisant trois fossettes en terre sous le talon. Il a les ongles gros et courts, et les deux doigts des pieds de deuant tousiours serrés, ce qu'vn Chien n'a pas. La Louue les a de mesme façon, osté qu'elle a le pied plus long et plus estroit que le Loup.

Il y a aussi autre cognoissance, par les laisses qu'ils font à l'entree ou issuë des bois et buissons : car le Loup fait ses laisses dures à costé d'vn chemin ou sente, en quelque carrefour, et sus quelques ronces ou buissons, la Louue au contraire, rend ses laisses au milieu du chemin, fort molles et en plateau. On peut aussi iuger des Loups à les ouïr le soir hurler : car la Louue hurle plus clair que le Loup, aussi font les ieunes Loups de l'annee : mais le vieil Loup hurle fort gros et menu. Outre celà, le Veneur pourra facilement iuger qu'vn Leurier ou grand mastin n'auroit pas este la nuict ou le matin aux bois.

Au surplus pour dresser Chiens courans à courir Loups, faut auiser, comme i'ai dit cy deuant, où pourra estre la retraitte des ieunes Loups au mois de Iuillet ou d'Aoust ; pour leur en faire courir vn ou deux que lon aura pris tout expres, à fin qu'ils le puissent fouler et en iouir à leur aise. Mesme pour leur donner hardiesse et exciter d'auantage à la chasse, sera bon les mignarder et festoyer de plusieurs petites friandises que le varlet aura portees en sa grande gibeciere tout à propos, et apres que lon aura congnu lesquels d'entre eux auront le meilleur vouloir, et seront les plus adextres et prompts à chasser, on les dressera pour seruir de Limier, ains bien souuent on lancera deuant eux quelques Loups, et

les fera lon chasser en route; n'oubliant pas cependant à les tousiours mignarder et festoyer de plusieurs petites friandises, mesme à fin de les enhardir et ayder à prendre la proye, souuentes fois se retirer des voyes, pour aller prendre les deuants : et s'il s'en rabat quelqu'vn, le bien festoyer et frapper à route : puis apres le retirer, et bien caresser. Vray est que surtout faut prendre soing que lon ait des Chiens de race qui courent le Loup, d'autant qu'il y a Chiens de toutes sortes. Les vns sont Chiens de garde pour abbayer aux larrons, quels sont les mastins : les autres sont allans, comme en Espagne pour destourner et poursuyure la beste qui se presente quelquefois par les champs : autres à gros poil, pour aller à l'eau, appellez Barbes, qui portent le traict et chassent au gibier des fleuues et estangs. Autres sont espagneux pour leuer et trouuer les Perdrix, et Cailles, appellez Chiens couchans. Autres Chiens pour aller dans terre combattre les Renards et Blereaux. Autres sont appellez Dogues, pour assaillir, mordre et retenir Sangliers, Ours ou Loups. Autres sont nommez Leuriers, qui sont vistes et hardis à prendre ce qu'on leur monstre, quelque beste que ce soit : et portent grand amour à leurs maistres, combatans quelquefois pour eux, et se laissans mourir pour l'absence de leursdits maistres morts, ou bien estans allez en quelque voyage. Et doit lon bien faire cas de Leuriers qui prennent vn grand Sanglier, fier et orgueilleux, ou bien vn grand Loup, qui est vne beste fort cruelle, encor que les Leuriers soient beaucoup moindres que Limiers. Chacun sçait et à veu que mes Leuriers ne sont de ces grands que lon void à la cour, en Bretagne : toutesfois ils prennent bien les Loups, qui sont le plus souuent trop plus grands qu'eux : mais la race et accoustumance y seruent beaucoup. De quelque beau grand Leurier de Bretagne et d'vne belle Leuriere à Lieure, on pourra tirer de beaux Leuriers pour Loups.

Comment on doit prendre Loups auec Leuriers. CHAP. VIII.



PRES avoir suffisamment monstré la maniere de faire le buisson pour les Loups auec Limiers, et sans Limiers, reste à deduire comme on doit asseoir le cours pour lesdits Leuriers. Il faut donc en cest endroit auoir esgard par où les Loups ont le plus souuent accoustumé se rembuscher et sortir de leur gré au soir pour aller au carnage et cercher leur proye : car ordinaire-

ment ils viendront et sortiront par là. Et faut aussi auoir le soing que lon face le cours en bon vent : c'est à dire, que le vent vienne du bois droit au cours : car le Loup n'ira contre le vent, s'il sent que les Leuriers y soient, et à val le vent n'en peut auoir aucun assentiment : toutesfois le vieil Loup ira plus souuent contre le vent qu'à val le vent : et souuent les y ay prins, mettant mes Leuriers assez loing, qui les alloient assaillir de grand courage à la partie du bois. Le cours donc sera assis à l'vne des saillies du bois, en bon vent, et s'il est possible, que ce soit en quelque plaine ou en pied montant : et que les huttes se voyent l'vne de l'autre faictes en façon de fer à Cheual, comme il est figuré cy-deuant. Outre celà, sera besoin d'auoir pour le moins sept laisses de grands Leuriers, et deux laisses de legers Leuriers, pour les lascher en queuë : et faut qu'ils soient assis à la partie du bois, accompagnez chacun d'vn homme à cheual, pour les dresser au cours. Donc apres celà y aura trois laisses de chacun costé du cours, qui seront nommees costeresses, dont les deux premieres, qui seront vis à vis l'vne de l'autre, l'ascheront à l'espaule, si le Loup est entre les deux, autrement il ne faut qu'ils laschent plus tard. Et si lesdites premieres laisses costeresses sont bien laschees, le Loup ne faillira d'entrer dedans le cours : aussi, si les autres laisses sont bien laschees, et qu'elles attendent que le Loup approche de leurs huttes, le loup ne leur eschappera iamais, et pour cela, celuy qui tient la laisse du fond du cours, doit saillir de sa hutte ses Leuriers au poing, et venir au deuant de luy, et luy bailler ses Leuriers en teste, qui doiuent estre des plus hardis et courageux.

Sur tout, sera besoing que chacune laisse ayt bonne hutte de toile, branches et fueilles pour couurir l'homme et les Leuriers, et ceux qui le tiennent doiuent estre bas, à genoil. Quant à moy i'ay fait faire des huttes de toile tannee, qui se tendent auec trois bastons, qui est pour le mieux : sous lesquelles l'homme et le Leurier sont à l'abry du vent et de la pluye, et ont sous eux de la feugere, ou de la paille, pour estre plus à leur aise, et s'il aduient que le Loup soit attaché de Leuriers, faut y courir diligemment, pour luy mettre vn espieu ou gros baston dedans la gueule, iusques à la gorge, à fin qu'il ne blesse les Leuriers aux iambes ny au museau. Par ce moyen les Chiens en ioüissent bien à leur aise, et sont rendus plus hardis à les prendre, s'ils les ont pris sans auoir esté blessez. Au contraire, si on ne leur donne secours incontinent, les Loups ne failliront de blesser beaucoup de Leuriers, comme emporter aux vns la iambe, aux au-

tres percer la teste, et faire autres outrages, dont ils sont puis apres fort malades, et bien souuent en meurent: d'autant, comme nous auons dit cy deuant, que la morsure des Loups est tres dangereuse. Ayans donc les Leuriers iouy à leur ayse de leur proye, ne faut longuement les y laisser: mais chacun doit reprendre les siens, et s'en retourner diligemment à ses huttes, s'il y a encore Loups au bois: et là attendre, et lascher les Leuriers, comme a esté dict. Et faut bien aduiser à ne les lascher trop tard: vaudroit beaucoup mieux les lascher plustost, et que le Loup retournast au bois, que de le laisser passer hors du cours: car s'il en est hors, et les Leuriers sont en queuë apres, à grande peine s'en prend il pas vn: toutesfois i'en ay prins plusieurs, voire encore depuis quelques iours, escriuant ce present traicté. Aussi, s'ils sont faillis et eschappez aux Leuriers, ne se faut amuser à les poursuyure: car ils ne s'arrestent point, mais vont tousiours: vray est qu'ils se pourront arrester au prochain buisson ou bois, s'il est assez fort, et qu'ils ayent esté griefuement foulez des Chiens: mais cependant ils gagnent les deuans, et n'osent plus entreprendre la compagnie, pensans y trouuer encor des Leuriers: et lors on les prendra à force, qui est vne belle chasse sur toutes les autres, d'autant que les Chiens les voyans et sentans desia mal menez, les chassent et poursuyuent auec plus grand courage et hardiesse. Au surplus faut noter qu'ay veu quelquefois que les Leuriers font difficulté de prendre vne Louue chaude, ains la veulent saillir et couurir comme vne Chienne: mais s'ils y a aux cours quelque bonne Leuriere, elle la prendra par enuie et ialousie.

Comme on doit chasser et prendre les Loups sans Limiers, Chiens courans et Leuriers, auec les rets et filets.

CHAP. IX.

CY deuant nous auons descrit comme on doit prendre les Loups auec Chiens courans et Leuriers. Or par ce que chacun n'a pas le moyen d'auoir Chiens, ny la dexterité de les bien dresser, n'ay voulu obmettre à declarer la façon de chasser les Loups, sans ayde aucune des Chiens. Faut donc de longue main faire apprest de rets de menu cordage et raiseaux pour tendre aux grands chemins, mesmes des lassieres:

puis à quelque iour de petite feste, non pas au Dimanche, qu'il faut garder selon le commandement de Dieu, faire assembler tout le peuple voisin et proche d'alentour du bois ou buisson, où hantent et se retirent les Loups : et ordonner à ceux de chacune paroisse certains lieux et places pour se camper. Apres que les compagnies seront arrangées et separées l'vne de l'autre, la longueur d'vne pique, faudra entrer dedans le bois, menant grand bruit de trompes, cornets, tabourins, huant tousiours, tirant droit où sont les filets et rets tendus, n'ayant crainte de passer ronces ny espines : car c'est où le Loup se cache, et laisse passer, sans sonner mot, ceux qui courent apres luy : dont est venu le prouerbe, il fait le Loup à la carriere. Les paroisses donc chemineront en bonne ordonnance, conduite chacune par vn des principaux de la bande, à fin de leur faire garder bon ordre : et trauerser tout le bois iusqu'à l'endroit des rets et filets, et s'il y a des Loups, ils ne failliront à sortir : mesme on les pourra haster par des petits Leuriers ou mastins mis en l'estrique à la partie du bois. Et s'il aduient que le Loup ayt passé les huttes de ceux qui seront à la garde des filets, on iettera incontinent apres ses fesses vn court baston, pour l'esbrouer et haster dauantage, à qu'il n'ait la cognoissance du filet : par ce moyen il ne faillira de se ietter dans l'vne des rets, ou bien dans la lassiere ou raiseau : alors sera facile aux gardes des filets de le tuer. Dés qu'il sera tué, faudra incontinent tendre les rets ou lassieres, et se retirer chacun en sa hutte pour attendre les autres. Et surtout faut que les huttes soient bien espaisses, ou de toile teinte, comme i'ay dit cy deuant. Au surplus, à fin que tout le peuple assemblé, estant chacun en sa place, sçache au certain le temps qu'il deura entrer dedans le bois, on tirera vn coup de boitte d'artillerie, ou bien d'une grosse harquebuse, qui sera pour signal d'entrer auec grand bruit dedans le bois. Et est bien requis auoir sur les filets, gens qui entendent à faire la haye, pour lassieres et raiseau, mesme à les tendre, et principalement les rets, que i'ay fait tendre souuentes fois sur fourche, auec vn margouillet ou billebauquet qui est mis par dessous le maistre de la rets, et à chacun des fourcherons des fourches, mises l'vne auant l'autre arriere, comme appert en la figure cy deuant qui estoit la meilleure et plus soudaine façon de tendre les rets, et trop meilleure que sus les pieux.

Faut donner ordre aussi, que les maistres des rets soient bien attachez à arbre, ou à gros pieux fichez en terre, selon la longueur des rets. Il y a aussi bien à regarder, pour bien faire vne haye pour les lassieres :

sieres : car le plus souuent, ceux qui les font ne l'entendent pas bien, car ils les font toutes droites : et sont trop meilleures, ainsi que l'auons figuré cy deuant, car à chacun angle on met vne laniere, et peut ladite haye seruir pour deux costez. Il y a d'auantage, que iamais Loup, Sanglier, ou Cheurueil, ne se tournera pour passer à costé voyant l'ouuerture deuant luy, ayant la haye des deux costez, qui l'y conduisent en allier de tonnelet. Au reste, sur tout faut, s'il est possible, tendre les pans de rets et lassieres à bon vent.

De la forme de prendre les Loups par pieges, et autres instruments.

CHAP. X.

C'EST vne profonde et admirable prouidence de Dieu, que l'homme premier, Adam, auant qu'il fust decheu de la perfection que Dieu luy auoit donnee lors de sa premiere creation, auoit imposé les noms aux bestes, comme il est dit en Genese, chapitre deuxiesme, verset vingt, et luy auoit donné puissance sur toutes bestes : comme il est aussi recité au premier chapitre dudit liure, verset vingt six, et au Psal. 8. Toutesfois par le peché de nostre premier pere, ceste puissance a esté ostee à l'homme, par l'horrible vengeance du Seigneur tout-puissant, de sorte que les bestes portent auiourd'hui dommages infinis à l'homme, le guettent, luy courent sus : rauissent son bien, le naurent, le tuent : qui est vn certain tesmoignage de l'ire de Dieu, qui a puni l'homme iustement. Donc ne se faut esmerueiller, ny murmurer aucunement, si l'homme ayant desobey à son Createur est aussi desobey par les bestes, qui lui estoyent subiectes et du tout emancipees : si l'homme ayant offensé son Dieu, est offensé par les bestes inferieures à soy. Vray est que ce bon Dieu ne l'a laissé sans moyens pour pouruoir et se garder de la cruauté des bestes sauuages, insidieuses et malfaisantes : car l'homme, par l'instinc de Dieu, a inuenté plusieurs manieres de prendre et assubiectir à soy lesdictes bestes, comme Loups et autres bestes cruelles. Nous auons cy dessus parlé des moyens de les prendre à force de Chiens et Leuriers : maintenant nous traicterons de la maniere de les prendre au piege, et autres instruments propres, comme verrez en la figure suyuante : laquelle monstre comme il faut faire vne grande fosse, qui soit couuerte d'vne claye suspendue, pour facilement tourner. De l'autre costé de la claye faut mettre vn oison,

aigneau, ou autre tel bestail. Si le Loup entreprend et s'efforce de passer par dessus, la claye tourne, et le Loup tombe dedans la fosse. Laquelle doit être bien couuerte de la claye, âfin que le Loup, qui est l'vne des fines et cauteleuses bestes qui soit, ne la puisse apperceuoir : et ceste façon est commune et facile.

MANIERE DE TENDRE LE PIEGE.

EST aussi à considerer, que si le Loup approchant du piege tendu, vient vne fois à sentir la corde mise en lasset par dessus et autour du trebuchet (ce qu'il fera sans doute) il est certain que soudain il s'en ira, et iamais n'en approchera, tant que le chasseur, qui aura tendu le piege, ait fait perdre la senteur de ladite corde, ce qu'il fera prenant des crottes de la fiante de Loup, et engressant la corde du piege entierement, en la maniere que lon poisse de poix vn chégros pour coudre souliers : et ce quand tu auras tendu au Loup, de fiante de Loup : quand au Renard, de fiante de Renard, et ainsi de toutes autres bestes qui se prennent au piege : mais la difficulté, est de trouuer moyen de recouurer de la fiante de la beste à quoy on veut tendre le piege, comme sont le Loup, le Renard, le Blereau, la Foine, et le Putois. Et pource, quand le chasseur voudra tendre son piege, il faut que le iour precedent il s'en aille au bois auquel il veut tendre, d'autant que c'est aux bois taillis, forests, buissons et bruyeres, où lon tend à tels animaux coustumierement, et le long des chemins où lon soupçonne la beste deuoir passer, labourer auec le hoyau selon la largeur du chemin, quatre pieds en quarré, et la terre qu'auras labouree mettre en poudre, et l'egaller doucement, âfin que la nuict suyuante, la beste qui passera par cest endroit, insculpe la forme de son pied dans ladite terre, et que le lendemain, quand tu viendras recongnoistre le lieu que tu auras labouré, tu congnoisses la beste qui aura passé : et faut ainsi que dit est labourer en plusieurs et diuers lieux, et par diuers chemins, âfin que si la beste est au bois, tu la puisses asseurer, et par ce moyen ne tendre en vain. Quand tu auras faict ton labourage, il faut pour le Loup, trouuer quelque cuisse de Cheual ou d'Asne, ou de Mulet, ou quelque autre charongne, et en faire trainee par le bois le long des chemins et sentiers d'iceluy, et en faisant la trainee, quand tu arriueras aux lieux où est labouré, faut y iecter six au sept lopins de ladite charongne de la grosseur d'vn œuf, ou

enuiron. Si c'est pour le Renard, Blereau, Foine, ou Putois, suffira d'appaster autour desdits lieux labourez des rongets de poulaille, ce qui reste sur l'assiette du maistre de maison rustique apres son repas, ou appaster des rosties de pain bis fricassees auec graisse telle que tu voudras, et le lendemain, quand iras recongnoistre les chemins où tu auras appasté, infailliblement la beste qui y aura passé la nuict aura fienté à l'endroit de l'appast, et laissé de ses crottes, desquelles tu poisseras la corde du piege, pour le tendre : ainsi en vse le Seigneur de Moussac Gentil-homme Limosin pres Belac, vn des plus rares tendeurs de piege, et plus heureux chasseur qui se trouue.

FIN DE LA CHASSE

DV LOVP.

Addicion de la chasse du

CONNIN.

LA chasse du Connin, est plus proufitable que plaisante, non seulement pour la viande, qui en est delicate et bonne, mais aussi pour le dommage que ce petit animal apporte aux grains semez en terre, aux ieunes arbres et aux herbes : dommage, di-ie, qui n'est pas de peu d'importance ne de petite nuisance : De faict Strabon a fait mention au troisiesme liure de sa geographie, que les habitants des Isles Gymnesies, furent contrains d'ennoyer aux Romains leurs Ambassades : pour requérir, qu'ils leur baillassent terres où ils peussent ailleurs habiter; chassez de la grand abondance des Connins; qui mangeoient tout ce qu'ils pouuoient planter et semer en leurs terres Gymnesiennes. Le mesme dit Pline, au huictiesme liure de son histoire naturelle, quand il recite, que du temps de l'Empereur Cesar Auguste, les habitans des Isles Baleaires (ce sont les deux que les Grecs appelloient Gymnesies : auiourd'huy les Espagnols nomment Maiorque, et Minorque) enuoierent à Romme demander secours d'armes, pour combattre les Connins leur faisant mortelle guerre. Comme aussi (à la verité) ce petit bestail, est d'incroiable fecondité, où il s'adonne : Aussi a ton opinion, que tous font des petis, tant les masles que les femelles : comme si nature benigne enuers ce genre d'animal, fuiard, et friand au manger, luy auoit voulu donner telle plantureuse fertilité : Or y a il deux especes de Connins, les vns de clapier, les autres de garenne. De ceux de clapier, la prinse est bien aisee : pource qu'estans comme priuez et domestiques, ils se laissent prendre à la main, et n'ont besoin de queste, ne de chasse. Ceux de garenne, sont plus mal-aisez à prendre, pource qu'ils sont nourris en leur champestre liberté, et d'autant sont d'vn plus sauuage naturel. La façon de les chasser est principalement de deux sortes, toutes deux assez vsitees et congnues : l'vne auecques les fillez, et l'autre auec le Furet. Quant au Furet, on le fait entrer dedans la tanniere, ou garennier clapier des Connins, pour leur y faire la guerre : des poursuittes et morsures duquel estonnez et intimidez, ils fuyent soudainnement hors de leur creux, et aux issues sont arrestez et

enueloppez aux bourses et filez, qui y sont tendus à ceste fin. De sorte que le gentilhomme ne retire pas grand passetemps de ceste chasse, laquelle aussi fait-il le plus souuent par ses gens et seruiteurs, que par luy-meme : plus contens de la prinse garnir son croc, et couurir sa table, que d'autre exercice ou recreation, qui luy en puisse reuenir.

AVTRES REMEDES POUR GVARIR LES CHIENS

malades de diuerses maladies, qui iournellement leur peuuent subuenir.

Extraits du liure d'vn Comte Italien, fort expert en l'art de la Venerie.

CHACVN sçait, combien le Chien est requis et necesssaire pour la chasse de tous animaux à quatre pieds, dont les Veneurs font queste et poursuitte : tant pour les leuer et faire trouuer, que pour les courre et prendre à force ou de vistesse : à ceste cause, i'ay pensé estre bon et vtile, de traiter des cures et remedes propres pour les préseruer et guarir de plusieurs maux et maladifs accidens, ausquels ils sont ordinairement subiets. Entre lesquels le plus frequent est la galle, ou la rongne que toutes personnes iournellement voyent et cognoissent. On la pourra oster et faire perdre au Chien galleux ou rongneux, en l'oignant de deux iours l'vn, par trois fois, au feu ou au Soleil de l'onguent composé comme il ensuit : Prenez vne liure de sein de porc, trois onces d'huile commune, quatre onces de soufre puluerisé et bien sassé, deux onces de sel bien pilé et bien sassé, deux onces de cendre bien sassee, et mettez tout bouillir en vn pot neuf de terre, tousiours remuant iusques à ce que le sein soit bien fondu et bien meslé, et le tout bien incorporé : De cest ouguent doncques oignant tout le Chien, singulierement les endroits de la rongne, en la maniere susdicte, et luy changeant souuent de lict, et finalement le lauant par deux fois de lexiue, vous le guarirez de la galle. Et au cas que le poil du Chien tombast, combien que tel accident ne luy

aduint à cause de l'onction dessusdicte, seroit bon de le lauer d'eau de lupin, et l'oindre de vieil sein de porc. Ce medicament, outre ce qu'il guarit la galle, encores rend le poil du Chien beau, et le garentist des puces. Mais aduenant que par le moyen des onctions dessusdictes, la galle du Chien ne fust point guerie, il faudra luy en faire vne plus forte composee de ceste façon : Prenez vne pinte de fort vinaigre, six onces d'huile commune, trois onces de soulfre, demie escuellee de suye, six onces de grauelle, deux poignees de sel bien pilé et sassé : et faictes tout bouillir ensemble auec le vinaigre, et en oignez le Chien de la façon et en la maniere dessusdite. En temps d'esté si la galle ne veut tomber et se guarir par aucun des onguens et moyens cy dessus declarez, on pourra y appliquer un autre medicament encores plus fort. Mais il se faudra bien garder de s'en ayder en hyuer ou autre temps froid : pource qu'il pourroit donner au Chien plustost la mort que la santé. Prenez doncques deux onces de vif-argent, dix onces de vieil sein de porc, et les battez et meslez ensemble, tant qu'ils soient bien incorporez : et auec cest onguent frottez fort le Chien galleux au soleil ardent, où vous le laisserez lié l'espace d'vne bonne heure, à fin que l'onction mieux opere, et l'oignement mieux passe et penetre : ceste onction se deura faire de deux iours l'vn par deux ou trois fois, et apres icelle lauer le Chien par deux fois auec du sauon noir : et par ce moyen vous le pourrez voir deliuré et guary, de quelque rongne et galle qu'il puisse auoir. Mais pource que les onctions dessusdictes par fois font tomber le poil du Chien, sera bon puis apres l'oindre de trois en trois ou de quatre en quatre iours, de vieil sein de porc, qui est la meilleure et plus aisee medecine pour tost luy restaurer ou embellir le poil : mais si les Chiens n'estoient gueres chargez de galle, et au commencement de leur rongne, on les pourroit bien seurement guarir sans les oindre ne frotter : en leur faisant manger du pain fait de farine de froment pestry auec la racine, fueille, fruict et tige de l'herbe vulgairement appellee Agrimoine, bien battue et pillee en vn mortier, et incorporee audit pain qu'on fera cuire au four : et pourra on en bailler à manger aux Chiens grateleux tout leur saoul : pourueu qu'ils n'en mangent point d'autre. Auec quatre ou cinq tels pains que ceux-là, i'ay maintefois fait perdre la galle à mes Chiens et aux Chiens de mes amis. L'Agrimoine est vne herbe qui croist aux prez pres des arbres, et aux bords des rampars et fossez, et au long des hayes : elle à les fueilles couchees

et estendües par terre, longues d'vn pain, semblables à celles de la chanure, diuisees par nerfs en cinq ou six parties, dentellees à l'entour : et monte sur vne ou deux tiges dures et noirastres, au long desquelles sont les fueilles distinguées par interualles, et au haut d'icelles se monstrent des fleurs iaunes, dont se forment en maturité des petites graines, grosses comme pois chiques, ou enuiron, qui estans meures et seiches tiennent aux vestemens.

D'autres diuers accidens et maux qui suruiennent souuent aux Chiens, et premierement de la formie.

VN mal nommé la formie, comme peuuent sçauoir ceux qui nourrissent des Chiens, souuent aduient aux aureilles des Chiens et en esté à cause des mousches qui les y piquent, et du grattement qu'ils y font auecques les pieds, leur fait merueilleusement grande peine. Ceste maladie se guarit, en puluerisant sur le mal de l'aureille offensee, d'vne poudre composee de la façon qui s'ensuit : prenez quatre onces de gomme de dragant, et la mettez tremper huict iours dedans fort vinaigre, puis la broyez sur vn marbre, comme vous voyez les peintres broyer leurs couleurs : puis y adioustez deux onces d'Alun de roche, et deux onces de noix de galle puluerisées, de tout cela meslé et incorporé ensemble, et bien desseiché, se fera vne poudre de merueilleuse efficace, comme vous l'apprendra l'experience, en l'appliquant sur le mal.

Encores patissent les Chiens quelquefois au moyen de certaines distillations qui leur fluent du cerveau, vne espece de catharre qui leur enfle la gorge : qu'on peut guarir en leur lauant la gorge par dedans auec du vinaigre commun et du sel, et leur oignant la gorge par dehors à l'endroit du mal et de l'enflure, de bon huyle de Camomille : aucunesfois aux playes des Chiens (comme il leur aduient souuent d'estre blessez) les verins s'engendrent, qui leur empeschent la guarison de leurs vlceres, pour les en deliurer, il faut tuer et oster ces verins qu'on y trouuera concreez, puis emplastrer la playe de gomme de lierre, et y laisser l'emplastre vn iour ou d'eux : la lauer puis apres auec du vin, et puis l'oindre de sein doux et d'huile de vernis auec de la ruë : à ce mesme mal est encores bon le suc exprimé de l'escorce des noix vertes : et la poudre faicte des lupins cuits et seichez au four, et encores la poudre faicte de concombres sauuages pa-

reillement desechez : laquelle ne fait pas seulement mourir les verins, ains mange et ronge aussi la chair pourrie et morte estant à l'entour de l'vlcere, et fait reuenir la bonne. Mais quant les Chiens sont malades à cause des verins qu'ils ont dans le corps, on les pourra faire mourir en faisant aualler aux Chiens, soit par amour, soit par force, à ieun, le iaune d'vn œuf, incorporé et battu auec enuiron deux scrupules de poudre de saffran : et le gardant de manger tout le iour aucune autre chose iusques au soir.

Remedes pour guarir vn Chien qui aura esté mors et blessé des dens d'vn Renard ou d'vn Chien enragé.

QVAND vn Chien a esté blessé à sang ou à playe, si c'est en endroit auquel il puisse porter la langue, et lescher la playe, il n'est point besoin de vous donner peine de luy appliquer autre remede ou medicament. mais si l'vlcere est en lieu que le Chien ne puisse lescher, pourueu qu'il ne soit point venimeux, il se pourra guarir en y appliquant de la poudre des fueilles de cheurefœil, seichées au four, ou au Soleil : mais s'il a esté mors ou blessé de la dent du Renard, suffira d'oindre la playe d'huile, auquel ait cuit de la rüe auecques des verins : mais si le Chien a esté mors d'vn autre Chien enragé, sera bon au plustost luy percer la peau de la teste, entre les deux aureilles, de part en part, auec un poinçon ou autre fer pointu, tout rouge tiré du feu : semblablement en leuant auec la main la peau du dos à l'endroit des espaules, et tout au long de l'eschine, pareillement la luy percer par endroits auec ledit poinçon ou fer chaud. Encores est cest autre remede pour le mesme mal bien approuué, c'est à sçauoir, en faisant boire au Chien ainsi mors, le bouillon ou brouët auec l'herbe cuite, qu'on appelle Germandree. C'est vne herbe qui croist és lieux aspres et pierreux, longue d'vn espan ou peu plus, a les feuilles petites. de la forme et entailleure des feuilles de chesne, et la fleur pareillement petite et rougeatre. Ceste herbe donques, ou cuitte et assaisonnée auec de l'huile et du sel, ou pilée et pestrie auecques du pain, doit estre baillée à manger au Chien et il s'en trouuera fort bien.

Remede

Remede pour rendre au Chien le sentiment perdu.


VCUNESFOIS les Chiens, pour s'estre apoltronnez et rendus trop gras, ou par quelque autre accident suruenu, perdent le sentiment : tellement qu'ils ne flairent et ne sentent plus le gibier ou la venaison, quand ils sont aux champs. Pour leur faire recouurer l'odorement ou flair accoustumé, il sera besoin les purger, auec le medicamment qui ensuit. Prenez deux dragmes d'Agaric, et vn scrupule de sel de gemme, et les pulueriser ensemble, et les incorporez auec de l'oximel : puis en formez vne pillule, de la grosseur d'vne noix ; et l'ayant enueloppee de beurre, par amour, ou à force, faites la aualler au Chien : et par ce moyen, le verrez tost apres auoir bon nez : comme ie l'ay par plusieurs-fois bien esprouué.

Pour congnoistre si les Chiens encorés petits, deuiendront mouschetez : et aduertissemens pour d'ailleurs les accommoder et soulager.


I quelqu'vn desire auoir des Braques de poil mouscheté, et congnoistre d'heure s'ils deuiendront tels : il doit obseruer ceste maxime, qui iamais ne faut. Quand les Braquets, si tost qu'ils sont nez, ou dix, quinze, vingt, ou vingt-cinq iours apres leur naissance, se verront auoir les plantes des pieds noires : ne faut point douter, qu'ils ne deuiennent mouschetez : et que tant plus elles seront noires, plus aura leur poil de mouschetures. A tels petis Chiens sera bon de couper, ou autrement oster, quelque peu du bout de la queuë : Car ce faisant les Braques seront deliurez du danger, de s'esgratigner et gaster le bout de la queuë, en brossant par buisson, espines, halliers, et autres lieux aspres et rudes : comme on void souuent aduenir aux Chiens, qu'on ne s'est pas aduisé de conseruer et garentir par ce remede : Combien que telles esgratignures et escorchures apportent grans maux et offenses aux Braques, brossans par les forts et halliers.

Encores sera-il bon, quand les caignots auront vn mois ou plus, leur faire arracher vn petit nerf, qu'ils ont soubs la langue, qui ressemble à vn petit verin.

A quoy il faut proceder en ceste maniere. Quand le petit Chien au-

ra vn mois ou enuiron, de l'vne des mains vous luy ouurirez la bouche (mais s'il estoit plus aagé, luy faudroit mettre vn baillon) puis de l'autre luy hausserez la langue et d'vn caniuet, ou petit cousteau bien tranchant, luy fendrez la peau tout au long du verin, autant d'vn costé que d'autre : puis dextrement et gentiment auec la pointe du cousteau luy osterez le verin, de sorte que bien aisement il se voit arraché : en se donnant bien garde qu'en coupant la peau, ou arrachant le verin, on ne le coupe ou rompe, car il le faut tirer tout entier. Aucuns pour tirer ce verin vsent d'vne aiguille enfilee d'vne petite aiguillee de fil double, qu'ils font passer par dessoubs le milieu du verin, tirant l'aiguille tant que le fil soit à la moitié : puis prenant le fil par les deux bouts, arrachent le verin : mais si tirans le fil ils n'y procedent auec grande dexterité, souuent aduient que le ver, ou rompt, ou eschappe : et lors il est bien malaisé d'en tirer ou arracher ce qui reste. A ceste cause, m'a tousiours semblé le plus seur, de le tirer en l'autre sorte dessusdite. Tant est, qu'apres que le verin sera osté, les Chiens deuindront plus beaux, et en meilleur point. Car pour le plus, les Chiens ausquels on laisse le verin, se tiennent maigre et elancez, et sont de mauuaise habitude. Encores dient, et ont laissé par escrit les anciens naturalistes, que ce verin ainsi osté aux Chiens, les garentit de la rage.

Or à tant suffira ce peu que i'ay ici dit du soin qu'on doit auoir des Chiens de chasse : me reseruant à quelque autre plus commode oportunité, d'en traiter plus au long, et auec plus ample discours.

Fin de la Venerie.

RECVEIL DES MOTS,
DICTIONS ET MANIERES DE
PARLER EN L'ART DE VENERIE,

auec vne briefue interprétation d'iceux
extraicte des autheurs anciens
et modernes qui en
ont escrit.

RECVEIL DES MOTS,

DICTIONS ET MANIERES DE PARLER EN L'ART DE VENERIE;

auec vne briefue interpretation d'iceux extraicte des autheurs anciens et modernes qui en ont escrit.

A

ALligner la Louue : elle se faict alligner au Loup. *Proceder et engendrer.*

Abbatures de Cerf. *C'est quand le Cerf, ayant la teste haute et large passe par vn bois branché.*

Arantelles au pied du Cerf. *Filandres tombantes du Ciel, et non point filees d'araignees.*

Accoüer le Cerf. *Le suiure de pres, et l'acculer.*

Abbois de Cerf, et rendre les Abbois. *Quand le Cerf n'en peut plus, et se repose.*

Armes et limes du Sanglier. *Ce sont les deux dents en la barre de dessoubs, dont ils font le mal.*

Assentement de Lieure. *Sa senteur comme la Rose ayant sa flaireur.*

Auoir le vent de la gland. *Sentir le gland de bien loing.*

Attours de montagnes. *C'est quand la beste est en croppe de montagne, le Veneur dresse les laqs à l'entour où il met garde, de peur qu'elle n'eschappe.*

Alleures. *Les endroits par où le Cerf passe.*

Auoir encontré le grand Cerf. *Rencontrer un grand Cerf.*

B

Beste ruzant. *Tournoyant.*

Branler aux Connils. *Quand les Chiens passans par les garannes s'arrestent au giste d'iceux.*

Commençant son Faon.

Biche faisant son Faon.

Porte son Faon huit et neuf mois.

Peut auoir deux Faons, etc. *Ce sont diuerses manieres de parler touchant la Biche.*

Brandes, bruyeres. *Lieux où les Cerfs vont viander, au mois de Nouembre, et là mangent les fleurs et pointes, par ce qu'elles sont chaudes et de grande substance, et les met en chaleur.*

Balancer apres la meute.

Brosses de blé.

Besche. *Instrument à leuer la terre.*

Baquette de Veneur. *Vne verge longuette de deux poulces ou trois par la poignée, et longue de six à sept pieds.*

Battre les ruisseaux. *Quand les bestes se vont nager.*

Bosse d'vn Cerf d'vn an. *Quand il luy sort vne bosse de la teste auant que la corne luy sorte.*

Bourses. *Pochettes, filez, rets, ou cordelettes menues.*

Bramer apres les Chiens.

Bruny d'vn Cerf. *Quand apres qu'il a laissé la peau de sa corne, elle demeure toute nette, comme brunie.*

Brissons. *Rameaux qu'on couppe et brise, et qu'on iette de costé et d'autre par où le Cerf passe.*

Bauge de Sanglier. *Son giste.*

C

Chiens.

Mastins. *Gardes de maison.*

Cerfs Chiens.

Barbets. *Qui ont les iambes droittes et poil gris.*

Bassets. *Qui ont les iambes courtes.*

Compissans les buissons. *Qui pissent souuent.*

S'assinans le nez. *Qui s'accoustument aux champs et campagnes.*

Allans le contre ongle.

Ardans, Legers. *Ceux qui naissent d'vne Lice couuerte d'vn ieune Chien.*

Allans. *Qui sont comme Leuriers, fors qu'ils ont grosse teste et courte.*

De terre. *Clapiers.*

Courans.

Leuriers.

Blancs muts.

Restifs. *Qui s'arrestent voyant le Cerf venu, et attendent leur maistre tout quoy.*

Parlant et rutant en leur langage.

D'oiseaux.

Espagnols.

Chiens.

Chiens d'Espagne, ayans la teste grosse, corps grands, et sont blancs.

Noirs. *de sainct Hubert, ainsi dits, par ce que les Abbez de sainct Hubert ont tousiours gardé de leur race, en l'honneur et memoire de sainct Hubert : et sainct Eustache qui estoient Veneurs. Tels Chiens sont puissans de corsage : ont les iambes basses et courtes. Ils ne sont vistes, et aiment bestes puantes.*

Baux ou Greffiers.

Par ce qu'ils sont hardis et deliberez.

Fauues.

Sont de grand cœur et de haut nez, vistes, et ont le poil tirant sur le rouge.

Gris autrement dits Chiens courans.

Parce qu'ils sçauent faire plusieurs mestiers. Les meilleurs sont ceux qui sont gros sur l'eschine, et sont quatroillez de rouges, et les iambes de mesme poil que la couleur de celle du Lieure. Ils en sort aucunesfois qui ont le poil au dessus de l'eschine d'vn gris tirant sur le noir : et ont les iambes caillees et ondoyees de rouge et de noir, et ceux là sont bons par excellence.

Requerans.

Quand ils sont marquetez de noir et gris sale, tirant sur le bureau, ils sont de peu de valeur.

Forcenants.

Ceux qui sont tous noirs sont bons, et sont subiets à bestail priué.

Naissans sous l'estoile dicte Arcture.

Ceux qui sont subiets à la rage. Ceux qui sont trop argentez, et ont les iambes fauues, tirant sur le blanc, ne sont pas si vistes ne si vigoureux que les autres.

Cerf.

Blond, brun, fauue.

Eschif. *Ardant à manger.*

De dix cors.

Fiche et cache sa teste en terre.

Releue en vne ieune taille de haut.

Quand il prend veüe pour sentir s'il y a personne qui luy nuise.

Fait son viandy.

Ne releue point. *Quand quelqu'vn pisse ou crache sur quelque petite branche ou rameau et où le Cerf ne retourne plus.*

Allans au rut.

Raizant et faisant la muze.

Quand ils regardent en haut et remercient nature de leur auoir donné tel plaisir.

Donne des endoillers en terre.

Quand il rue des iambes contre quelqve chose.

Cerf Ruze.

Bee et met la gueulle contre terre.

Prend son buisson,

Iette sa teste,

Blessé au rut.

Se recelle et decelle,

Fait tomber ses lambeaux,

Fraye,

Brunit ses cornes.

Testes de Cerf sont marquees et semees au septiesme an de tout ce qu'elles portent iamais.

Teste et sa venaison.

Pousse les bosses.

Cors de Cerf. *Sont petites cornes sortans de marrain.*

Fait son runge.

Il digere son viandy.

Fait ses hardouers aux arbres.

Frayent aux arbres.

Se debuche de sa demeure.

Sa part de son giste.

Donne le change aux Chiens.

Quand il va chercher les autres bestes, et se met en leur compagnie, à fin d'euiter sa prise ou chasse.

Tient ses abbois en terre. *Quand il aguette les Chiens pres d'vne fustaye, ou autre lieu.*

Change et garder le change. *Prendre garde que le Cerf ne prenne la compagnie des autres bestes.*

Croiser. *Prendre garde que la beste s'en retourne sur son piqueur.*

Chasser de forlonge.

Chasser par mauuais temps, ou par trop grande chaleur.

Chastrer et senner le Cerf.

Courir par les forts.

Coupler les Chiens. *Les attacher ensemble deux à deux.*

Cheuilleures de Cerf de dix cors.

Que ses cors multiplient tous les ans depuis sa premiere teste iusques à ce qu'il ait sept ans apres, lesquels ils ne multiplient plus, sinon en grosseur : et ce, selon l'ennuy qu'il porte.

Curee. *Viandy pour les Chiens.*

Cornette de Cerf. *Petites cornes qui luy viennent six à six en son tiers an, et ainsi subsequemment.*

Couronneure.

Quand le Cerf au haut de sa corne porte plusieurs cors, rengez en forme de couronne.

Comblette.

Vne fente qui est au milieu du pied de Cerf.

Champayer les Chiens.

Les mener aux champs.

Case-mates.

Le fort des bassets Chiens.

Colier des Chiens.

Couuert du Cerf et d'autres bestes.

Bois espois et hayes touffues, où les bestes se cachent.

Charrette : et prendre les bestes à la charrette.

Quand le charretier ayant couuert sa charrette de feiulles, et l'archer estant dedans auec son arbaleste voyant les bestes arrestees au son des roües du chariot, on l'approche pres à fin de mieux prendre visee à son aise.

Cheuilleures.

Tout le reste des cors qui sont apres le deuxiesme, estant pres de marrain de la teste de Cerf.

Cors. *Branches et rameaux de Cornes.*

Cheaux d'vn Loup ou Louue. *Leurs Louueteaux comme semblablement des autres bestes.*

Corner en graillant 2. ou 3. bons mots. *Sonner de la trompe assez lentement.*

Corner requesté de fois à d'autre.

Crouler la queuë. *Cela se dit du Cerf quand il fuit.*

Croupie et prendre à la croupie. *Quand au matin on aguette le Lieure, estant à croupeton, et on iette ses Leuriers dessus.*

Corner la prinse. *Quand le Veneur ayant prins la beste, sonne sa trompe pour assembler la compagnie.*

Café.

D

Daintiers. *Couillons de Cerf.*

Dagues. *La premiere teste du Cerf qui luy vient au deuxiesme an.*

Destortoire. *C'est vne verge de deux pieds et demy de long, pour destourner les branches quand on pique par les bois apres la beste.*

Dresser. *Trouuer le lieu par où la beste est passee.*

Double equipage.

Droit de Limier. *Luy donner à manger de la chair de la beste qui aura esté prinse.*

Descoupler. *Deslier les Chiens l'vn d'auec l'autre.*

E

Endoillers ou entoilliers. *C'est le premier cors qui est pres de la meute du Cerf.*

Sur endoiller. *C'est le second cors qui suit.*

Eschapper et auier les petits Chiens. *C'est à dire que s'ils naissent en autre saison que ès mois d'Auril et May que le temps est temperé, il est fort difficile de les pouuoir esleuer. Voyez le chapitre 8. fol. 7. b. de ce present liure.*

Esuerer. *Quand les petits Chiens attaignent les quinze iours.*

Espousette *Instrument seruant à bouchonner et nettoyer les Chiens quand ils sont aux champs.*

Erucir, le Cerf erucit. *Qu'il prend vn baston rond en sa gueulle et le succe pour en auoir la liqueur plus douce et tendre.*

Erres du Cerf. *Le chemin par où il passe.*

Haster son erre. *Qui fuit roidement.*

Escuyer du Cerf. *Vn ieune Cerf qui accompagne le vieil.*

Espaue *Effreinte des Chiens.*

Espraintе de Loutre. *Sa fiante*

Espois. *Les cors qui sont à la sommité des cornes de Cerf.*

Ergots de Cerf. *Ses os.*

F

Faire race se dit de

Fort-paistre par les campagnes.

Forhuir. *Sonner la trompe, et corner de fort loing.*

Fumees du Cerf. *La fiante du Dain et Cheureul. Leurs crottes.*

Fouleures. *La marque du pied par où le Cerf a passé.*

Frayouers.

Frapper à routte.

Faire retourner les Chiens, pour les faire relancer le Cerf.

Fouge de Sanglier. *Quand auec le nez il leue la terre pour auoir les racines.*

Faire enclorre vn Connil. *Le faire rentrer en terre.*

Faire couples de Chiens. *Les mener en lesse.*

Fondre en terre. *Celà se dit de la perdrix, quand elle tombe en terre.*

Se forpasser d'vn pas.

Fouaille d'vn Sanglier. *Manger du Cerf, à cause qu'il se faict sur le feu.*

Foulees du Cerf. *Quand on ne peut remarquer le lieu par où il a passé, par ce qu'il estoit trop herbu.*

Foyes du Cerf. *Trace et marque de pied de toutes bestes rousses.*

Frayé du Cerf. *Quand sa teste luy demange, et la peau s'en veut aller.*

Faire vn train à vne Beste. *Coucher quelques rameaux d'vn costé et d'autre du chemin par où elle passe.*

Faire les enceintes. *Circuir le lieu où la beste s'est retiree.*

Teste Faux marquee. *Quand vn Cerf porte cinq cors d'vn costé, et six de l'autre.*

G

Goutiere grande et petite. *Sont petites fiantes qui sont le long de la perche de la corne du Cerf.*

Goupil. *Renard gisant és tasnieres.*

Grecs de Sanglier. *Sont les deux dents de dessus du Cerf, qui ne seruent qu'à aiguiser celles de dessous, nommees armes, limes et défenses.*

Gargute. *La gueulle du Dain.*

Giste. *Le lieu où se couche le Cerf.*

Gaignages. *Champs et iardins où le Cerf giste.*

H

Hournariz.

Herbeiller. *Quand le Sanglier va aux prez et autres lieux paistre l'herbe.*

Hampe de Cerf. *Sa poitrine.*

Harde et Harpail. *Trouppe de bestes sauuages.*

Harde Chien. *Sa griffe.*

Hause-pied. *Instrument à prendre Loups, Renards, etc.*

Hue apres le Cerf. *Criee et exclamation.*

Ietter sa teste. *Quand le Cerf iette ses cornes, et les renouuelle.*

L

Laictee.

Lyces.

Chiennes courantes.

Lesses. *Fiante de Sanglier.*

Lieures rouges *Espece de Connils.*

Laisser coure les Chiens. *Les lascher.*

Laps de Limier.

Limes ou armes de Sanglier.

Ceruiers. *Sont chats sauuages, grands comme Leopars.*

Loups. Ceruiers.
Garoux. *Sont ceux qui mangent les hommes, si tost qu'ils s'y sont acharnez.*

Loutre. *Beste nageant en l'eau, et viuant de poisson.*

Lesses de Lours. *Espraintes.*

Lancer le Cerf.

Liurer le Cerf aux Chiens.

Limiers. *Chiens qui ne parlent point.*

Longe. *Lesse de collier,*

Rayes. *Fiante de Sanglier.*

M

Marches du Loutre. *Son pied ou foye.*

Meute de Chiens

Meule. *La racine de la corne du Cerf.*

Mettre les Relaiz. *Reposer en certain lieu.*

Mence. *Le lieu où le Cerf faict sa Ruze.* et

Se mettre à la mence *Se mettre auec les Chiens à corner.*

Manger la Curee. *Se dict des Chiens ausquels apres que le Cerf est prins on donne du pain trempé en son sang ou l'on le met sur la peau du Cerf, pour leur faire là manger.*

Muette du Lieure. *Le lieu où il faict ses petits.*

Muloter. *Quand le Sanglier va cherchant les cachettes des mulots, où ils ont caché le bled.*

Meules de Cerf. *Entour de sa teste d'où sort sa corne.*

Musses ou passes des Lieures. *Quand les Lieures entrent dedans les tailles.*

Mantes. *Pour escouter la voix des Bassets Chiens.*

Maniues. *Viande pour les pourceaux.*

N

Nez du Sanglier. *Bouttouer.*

Nombles de Sanglier.

O

Orbe chambre *Chambre où lon ne veoit goutte.*

Ourse-pain. *Beste grosse et pleine.*

P

Prendre grand cerne au deffaut.

Perches de Cerf, autrement marrain. *C'est quand en sa corne il y a plusieurs rameaux.*

Perlure. *C'est ce qui est sur la couste de la perche.*

Paumure. *Quand en la perche du Cerf, il y a plusieurs cors rengez en forme de main d'homme.*

Perrure. *C'est ce qui est entour de la meule, en forme de petites pierres.*

Portees de Bois larges et hautes. *Quand le Cerf ayant la teste haute et large, a passé par vn bois branchu.*

Pinces ou trenchans du Cerf. *Les costez du pied du Cerf.*

Prendre les deuans. *Quand le Veneur plante ses bornes iusques au lieu où son œil se peut estendre.*

Parement du Cerf.
Vne sorte de chair rouge qui vient par dessus la venaison du Cerf, et des deux costez du corps.

Ploqu.

Paraspectz.

Passee.
Lè lieu par où passent les Cerfs.

Le pis de Chien. *Nombril de Chien.*

Porcher ès hauts arbres. *Monter sur les hauts arbres pour descouurir la beste.*

Poupes d'Ourse. *Ses mammelles.*

Prendre bestes au sueil. *Les prendre aux mares, et lieux fangeux.*

Prendrebestes au tour. *Quand en les cheualant sans les effrayer on les range en certain lieu.*

Prendre le vent. *C'est soy ranger du costé que vient le vent.*

Prendre le vent de toutes parts. *Celà se dit du Sanglier quand il flaire et sent s'il ne vient rien qui lui puisse nuire en sortant du bois.*

Perches du Bouc sauuage. *Ses cornes.*

Q

Quester le Cerf. *Chercher le lieu où il est.*

Rangier et Ranglier. *C'est vne beste approchant du Cerf, fors qu'il a la teste plus esleuee, et plus de cors, et cheuilles, voire en peut auoir iusques à quatre vingts.*

Routes et Voyes de Cerf. *C'est le chemin par où il passe.*

Retz de gros filletz. *Lesse à maille.*

Rompre et effiler. *C'est quand les petits chiens ont souffrette d'eaux.*

Rameures des Cerfs.

R'embuscher le Cerf. *Le rendre à couuert.*

Requester le Cerf. *Retourner pour la seconde fois au lieu où il dort.*

Releuer les deffaulx.

Reer. *Celà se dit des Cerfs et Dains quand ils crient à pleine gueulle, pour appeler la Biche, lors qu'ils sont en rut.*

Reposes du Cerf. *Quand retournant le matin de son viandy, il se va coucher.*

Rebaudir le Chien. *Luy faire feste.*

Ressentir de fort loing. *Celà se dit du Chien qui tient le nez en terre.*

Rut du Cerf. *Qu'il est en amour.*

Royer de Dain. *Quand il est en amour.*

Où elles se souillent.

Interpretation des cinq especes de rages qui aduiennent aux Chiens.

Rage chaude et desesperee. *C'est quand le sang des Chiens est mesle, et il pourrit incontinent.*

Rage courante. *Quand vn Chien mord au commencement du iour, il rend les personnes enragez, si le reste du iour, non.*

Cinq autres Rages de Chiens.

Rage muë. *Qui tient dedans le sang et se cognoist quand vn chien voulant manger a tousiours la gueulle ouuerte.*

Rage tombante. *Quand les Chiens en sont saisis et cuident marcher, ils tombent par terre, et ceste rage les tient en la teste.*

Ressuy. *Quand le Cerf se sent mouillé de l'esgail du matin, il se seche au soleil auant que gister.*

Rage flastree *Quand le mal est dans les boyaux et les fait retirer de telle sorte qu'on les perceroit auec vne aiguille.*

Racle. *Instrument pour ouurir la terre et goulots.*

Rage endormie. *Qui vient d'vne espece de petits vers qu'ils ont dedans l'orifice de l'estomach, et sont engendrez d'vne coruption d'humeurs, dont les humeurs leur montent au cerueau, qui les faict mourir.*

Rage Rheumatique. *Quand les Chiens ont la teste enflee grosse, et ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de milan.*

Rompre les Chiens.

Rebaudir les Chiens.

S

Sonner le gresle. *C'est quand vn valet de Chiens les appelle de sa trompe*

pour les faire venir à soy.
Sue de la teste du Cerf.
Sole du pied du Cerf.
Suyure les Chiens par les meneurs. *Quand les veneurs suiuent les chiens sans en escarter ou croiser.*
Souil.
Sole de porc de Sanglier. *Les fanges où le Sanglier va souiller et veautrer.*
Sangliers affourchez. *Traces de talon.*
S'embuscher. *Quand ils font grandes fosses et vont querir la racine des fougieres et d'esperges dedans terre.*
Se fort-passer d'vn pas. *Entrer dedans le bois.*
Suel de Sanglier. *Le lieu où il se veautre.*
Sain et mengeures. *Celà se dit de toutes bestes mordantes, quand elles vont manger.*

T

Tirer potee.
Testes roüees.
Testes portans trocheures. *Qui ne portent que trois et quatre espois plantez en la sommité, et sont en forme de fourches ou noizilles.*
Testes en fourche. *Qui porte deux espois en haut, ou qui portent en sommité en forme de fourches.*

Toutes testes qui doublent meules ou qui ont és Endouillurs cheuilleres renuersees au contraire des autres, sont simplement appelees Testes.

Tarieres acerees. *Instrument seruans à coupper les racines.*
Tenailles. *Instrument pour arracher et tirer les Tessons des pertuis.*
Tessons.
Teste de Cerf bien nee. *Quand elle est bien grosse, cheuillee haute et ouuerte.*
Teste rouge. *Quand les cornes sont toutes d'vne hauteur.*
Teste de Cerf. *Toutes ses cornes en general.*
Teste bien nee.
Trompe de Veneur. *Dont il sonne quand il est en voye de chasser et appeler ses chiens.*
Toilles.
Troncheure. *Quand il a trois ou quatre cors.*

V.

Viandiz du Cerf. *Son manger.*
Veneur doit ietter ses brisees.
Veoir le Cerf à veüe. *Monter sur vn haut lieu pour descouurir la beste ou Cerf en son taillis.*
Vermeiller. *Quand le Sanglier leue petit à petit la terre auec le bout du Bouttouer.*
Venaison de Cerf. *Sa graisse.*

FIN.

